

# TENNIS

M A G A Z I N E

**SAISON 2023**

Le livre de l'année

**NADAL**

Mis on impos b



NOVAK DJOKOVIC

# LA FUREUR DE VAINCRE



L 16826 - 529 - F - 10,00 € - RD

Déc. 2023 - Janvier/Février 2024 - Numéro 529



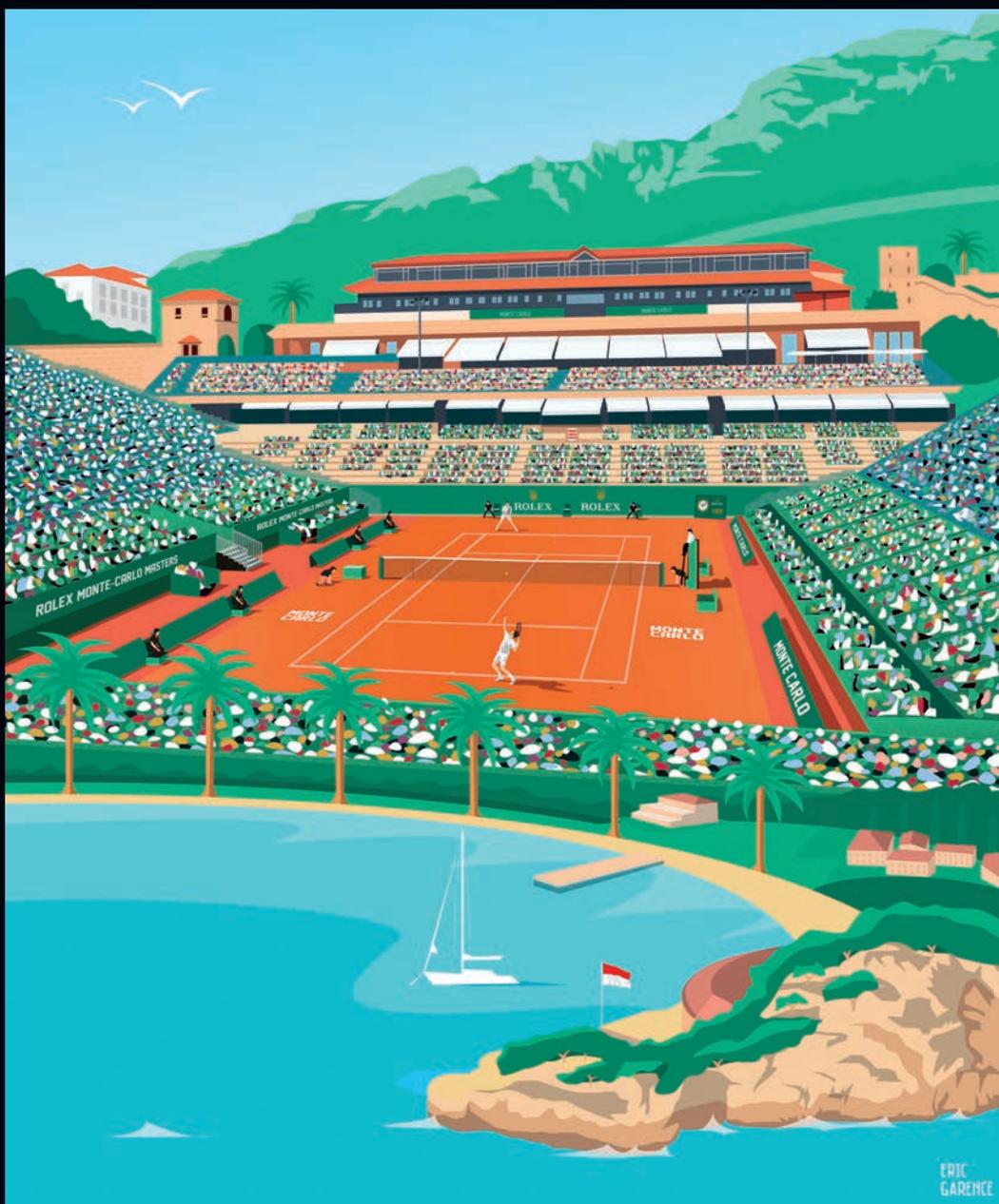
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.A.S. LE PRINCE SOUVERAIN DE MONACO



# ROLEX MONTE-CARLO MASTERS

## 6-14 AVRIL 2024

LES MEILLEURS  
JOUEURS  
DU MONDE  
DANS UN CADRE  
EXCEPTIONNEL



**PRIX D'EXCELLENCE  
ATP DÉJÀ DÉCERNÉS  
À MONTE-CARLO**

- ✓ Meilleur Masters Series de l'année
- ✓ Meilleurs services aux joueurs
- ✓ Meilleure expérience Fan d'Europe
- ✓ Meilleur marketing et promotion d'Europe



Réservations\* : [www.rolexmontecarlomasters.mc](http://www.rolexmontecarlomasters.mc)

Information : Tél. (+377) 97 98 7000

\*Seul site officiel garanti

MONTE-CARLO  
SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER



## LA LOI DU PLUS FORT

**D**imanche 20 août, sous une chaleur accablante, classique à cette période de l'année dans l'Ohio, se joue le tournant de la saison 2023.

Sur le court central du Lindner Family Tennis Center, se déroule au Masters 1000 de Cincinnati une finale de titans entre le Serbe Novak Djokovic 36 ans, déjà vainqueur à Melbourne et Paris, et son successeur désigné à la tête du tennis mondial, le jeune Espagnol de 20 ans Carlos Alcaraz. La dynamique semble être favorable au cadet, qui a déjà réussi l'exploit de priver « Nole » d'un huitième sacre à Wimbledon, après une finale stratosphérique.

Le début de cette empoignade confirme ce sentiment. Le natif de Murcie mène 7-5, 4-2 et semble contrôler le sort de cette partie. Mais c'est à ce moment-là précisément que le Serbe va aller chercher l'animal en lui, pour finir par dicter à « Carlitos » son programme favori, au bout de 3h49 de jeu. Celui de la loi du plus fort !

Car c'est bien cela que le natif de Belgrade nous a encore démontré tout au long de l'année.

Il veut clore une fois pour toutes le débat du plus grand joueur de tous les temps. Et pour cela il est prêt à tout. Il se prépare comme jamais, aussi bien physiquement que psychiquement ou tennistiquement. Il ne laisse rien au hasard, connaît parfaitement ses adversaires, sait aussi jouer avec le public et les règlements de l'ATP.

Le voilà au zénith de son sport, fort de 24 Grands Chelems, 40 Masters 1000 et ce n'est pas fini, avec plus de 400 semaines à la tête du tennis mondial.

Le seul commentaire possible est : bravo Monsieur Djokovic.

Et attention, à l'aube de 2024, n'ayez aucune illusion, l'ogre n'est pas rassasié !

Alors qui peut bien prétendre à faire dérailler la machine Djokovic en cette nouvelle année ? La bonne nouvelle, c'est que la réponse est forcément multiple. On peut compter sur le vainqueur de Londres pour bien se préparer à l'intersaison, et revenir affûté physiquement et mentalement à Melbourne, où il n'aura aucun point à défendre.

On peut aussi compter sur Jannik Sinner, qui ne cesse de progresser, et qui est le seul à avoir dominé deux fois le Serbe en trois semaines. Sans oublier le Danois Holger Rune, coaché depuis peu par un certain Boris Becker, qui détient forcément une partie des clefs du jeu du n° 1 mondial.

Et puis il y a la question Nadal, qui tente un come-back aussi improbable que sublime. On lui donne tous rendez-vous chez lui à Roland-Garros, pour nous donner à nouveau le frisson.

Vivement 2024 !

**Benjamin Badinter,**  
directeur de la publication

# TENNIS MAGAZINE

2-10 rue Marceau 92130 Issy les Moulineaux  
Tel 01 73 02 41 41

[www.tennismag.com](http://www.tennismag.com)

e-mail : [infos@tennis-magazine.com](mailto:infos@tennis-magazine.com)

**Directeur de la publication :** Benjamin Badinter  
**Directeur administratif et financier :** Serge de Messimy

**Rédaction déléguée JDG SAS**

Adresse : 40-42 quai du Point du Jour

92100 Boulogne-Billancourt

Directeur général : Frédéric Schmitt

**Pour joindre par e-mail :**

[redaction@tennis-magazine.com](mailto:redaction@tennis-magazine.com)

**Direction artistique :** Valérie Genest

Rédacteurs graphistes, responsables fabrication : Valérie Genest, Jean-Louis Guimar

Secrétaire de rédaction : Julie Lévy-Marchal

Maquette : Valérie Genest

**Rédaction :**

Rédaction en chef : Frédéric Pelatan

06 60 41 23 51 - [fpelatan@tennis-magazine.com](mailto:fpelatan@tennis-magazine.com)

Arthur Bonnaud, Gilles Cervara, Fabrice David, Jean-Bernard Fabre, Victor Lengronne, Léonie Perano, Arthur Pralon, Julien Reboullet, Laurent Sabbah, Fabio Scarfo, Christophe Thoreau, Guillaume Willecoq

**Notre formidable contributeur :** Nicolas Mahut

**Couverture :** Zuma/Panoramic

**Ce magazine contient un poster détachable**

Diffusion / ventes : A juste Titres. [contact@ajustetitres.fr](mailto:contact@ajustetitres.fr)

**Promotion et partenariats :** [partenariats@tennis-magazine.com](mailto:partenariats@tennis-magazine.com)

**SERVICE ABONNEMENTS**

ABONNESCIENT – TBS GROUP

20, rue Rouget-de-Lisle

92130 Issy-les-Moulineaux

[abo.tennismag@abonnescient.fr](mailto:abo.tennismag@abonnescient.fr)

**PUBLICITE**

Christophe Tran

Directeur du développement et des partenariats

Contact : 01 46 90 50 25 – [ctran@tennis-magazine.com](mailto:ctran@tennis-magazine.com)

Alexis Ziani

Responsable communication et promotion

Contact : 01 73 02 41 45 – [aziani@tennis-magazine.com](mailto:aziani@tennis-magazine.com)

**Impression :** Roularta Printing, Rue de la Fusée 50, 1130 Bruxelles, Belgique.

Provenance du papier : Belgique

Taux de fibres recyclées : 0%

Ptot: 0,022 kg/tonne

Tennis Magazine est édité par la société Tennis Team Agency  
au capital de 300 000 euros RCS Nanterre B 411 603 772

Principaux associés :

ALVABA Medias SAS

Commission paritaire : 0627K82244

Dépôt légal : à la parution

I.S.S.N. : 0396-6267

La reproduction, même partielle des articles, photos, et illustrations parus dans Tennis Magazine est interdite.

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages de ce numéro sont données à titre d'information

sans aucun but publicitaire. De même, les prix ne sont donnés qu'à titre indicatif, étant sujets à fluctuations,

ils n'engagent en aucun cas notre responsabilité.





# Tout **LÀ**-haut

**On est là** pour surperformer à vos côtés.

La Banque d'Affaires, co-entreprise entre Swiss Life Banque Privée et Alantra, a accompagné avec succès Lazeo, groupe familial spécialisé dans la médecine esthétique, dans la cession de 49,9 % de leur capital au fonds d'investissement américain Blackstone. L'opération, initiée par Swiss Life Banque Privée, représente la plus importante opération du premier semestre 2023 concernant une entreprise familiale\*. C'est aussi l'expression concrète de notre capacité à permettre à chacun de vivre et réussir selon ses propres choix.

**+** L'esprit Banque Privée



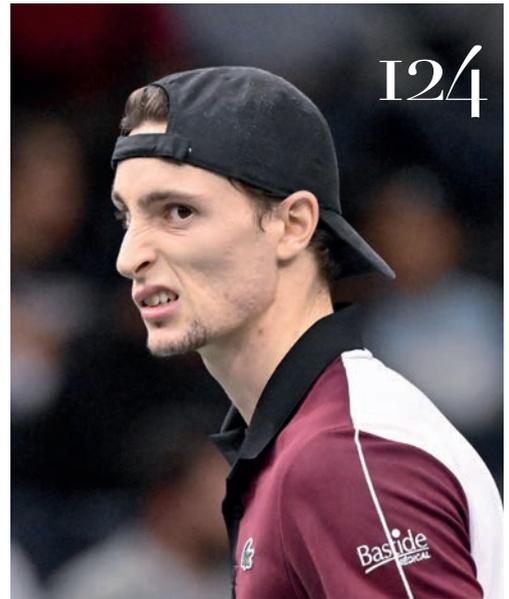
**SwissLife**  
Banque Privée

\*Analyse effectuée sur 426 opérations primaires concernant des entreprises ayant leur siège et la majorité de leur activité en France, réalisées avec un partenaire financier au premier semestre 2023.

Swiss Life Banque Privée – Siège social : 7, place Vendôme – 75001 Paris – SA au capital social de 37 902 080 € – 382 490 001 RCS Paris – © GettyImages - Terre de Sienn.



Chryslène Caillaud / Panoramic



Chryslène Caillaud / Panoramic

# Sommaire

N°529 – Décembre 2023 - Janvier, février 2024

## 8 • Actu

- 8 – Mahut : propositions pour la Coupe Davis
- 18 – WTA Finals : le fiasco
- 22 – ATP 250 : le grand frisson
- 24 – Le retour de Nadal !
- 30 – NTC, ode au jeu
- 34 – Interclubs, des noms et des non
- 38 – On a rencontré Thierry Champion

## 134 • Tennis amateur

- 136 – Gilles Cervara vous coache !
- 140 – La routine selon Laurent Sabbah

## 42 • C'était 2023

- 44 – Swiatek-Sabalenka, heureux duel
- 52 – C'était l'open d'Australie
- 66 – Revivez Roland-Garros jour après jour
- 84 – C'était Wimbledon
- 96 – C'était l'US Open
- 110 – Tous les résultats de la saison
- 120 – Les révélations
- 122 – Le bilan des Bleus – pas si nul !
- 124 – Ugo Humbert raconte
- 128 – Paroles de Mannarino
- 132 – Luca Van Assche se confie

142 – La chronique de Jean-Bernard Fabre

144 – La vie des Hauts-de-Nîmes



*FÉLICITATIONS  
À NOVAK DJOKOVIC POUR  
SON INCROYABLE SAISON 2023*

**HEAD**<sup>®</sup>  
.COM/SPEED

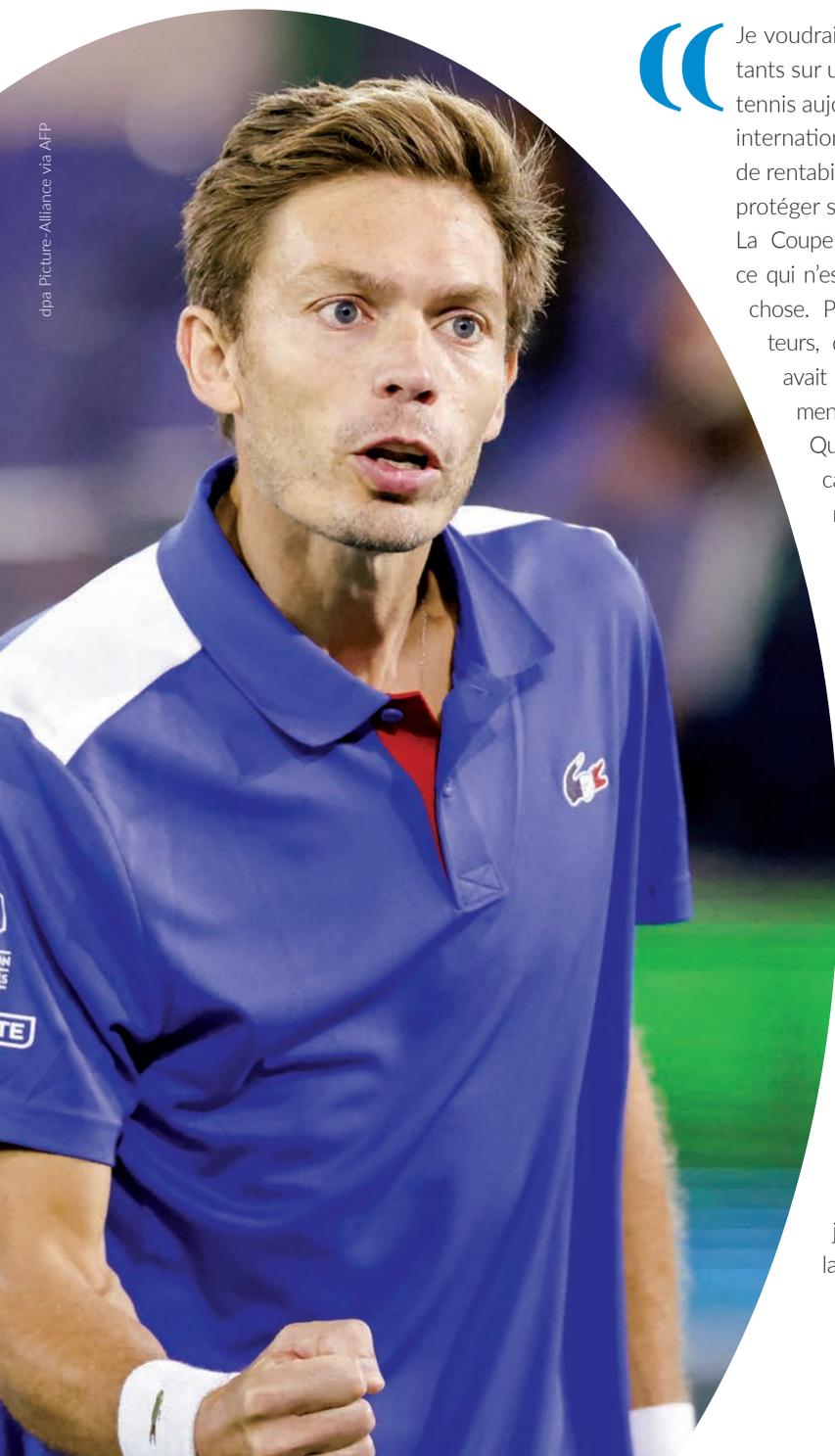
HEAD PRO PLAYERS MAY PLAY WITH DIFFERENT RACQUETS FROM THE MODEL SHOWN.

# L'œil de NICOLAS MAHUT

Avec Julien Reboullet

**Tennis Magazine est très heureux de vous proposer la chronique de Nicolas Mahut !**

**Acteur, témoin du circuit, curieux de tout, « Nico » partage sa perception de l'univers du tennis.**



dpa Picture - Alliance via AFP

« Je voudrais terminer cette saison 2023 en m'arrêtant quelques instants sur un chef-d'œuvre en péril. Sur un monument de l'histoire du tennis aujourd'hui bien trop compressé dans la case où la Fédération internationale a cru bon de le confiner, obnubilée par la recherche de rentabilité financière et tristement amnésique quand il s'est agi de protéger son bel héritage.

La Coupe Davis est devenue une Coupe du monde par équipes, ce qui n'est pas un gros mot, certes, mais ce qui est tout à fait autre chose. Permettez-moi, notamment pour les plus jeunes des lecteurs, de rappeler pourquoi cette compétition au format génial avait un charme fou et créait les conditions de l'engouement, du rêve et même des plus profondes vocations. Quand, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Dwight Davis, un étudiant américain de Harvard, propose aux Britanniques de venir défier les meilleurs joueurs des États-Unis à Boston, sur gazon, il ne se doute pas qu'il a posé les bases d'une épreuve par équipes qui finira par laisser des souvenirs indélébiles dans les cœurs des fans de tennis du monde entier. En 1900, la Coupe Davis est née, et elle ne concerne alors que deux nations. Mais déjà, la formule est là : trois jours de compétition, avec deux simples le vendredi, un double le samedi et deux simples le dimanche. Tous au meilleur des cinq sets. Au fil des ans, les modes de qualification pour la finale vont parfois changer, mais la formule sur trois jours, elle, jamais. Pendant plus de 100 ans, les rencontres de Coupe Davis seront tour à tour des épopées, des cauchemars, des miracles, des chocs, des peines, des exploits, des désastres, mais, toujours, des histoires. Il y avait dans l'idée ce défi ultime : *«Viens me battre chez moi si tu peux, et sur ma surface.»*

La Coupe Davis a amené des joueurs dans des dimensions qu'ils n'auraient même pas imaginées, comme quand Pete Sampras s'est tellement donné sur la terre battue russe en 1995 qu'il a dû être soutenu par deux partenaires pour quitter le court. Henri Leconte a volé comme jamais sur un court, en 1991, à Lyon ; Arnaud Boetsch a écrit la plus belle page de sa vie en 1996 à Malmö, Nicolas Escudé

est allé battre Hewitt sur son gazon dans la finale 2001 à Melbourne. Andy Murray a tout donné pour ramener la Coupe en Grande-Bretagne 79 ans après la dernière ! Nadal, Djokovic, Federer, tous se sont battus pour la gagner au moins une fois. Pour eux, pour leurs portes, pour leur pays.

Combien sommes-nous à avoir voulu devenir joueur pro devant notre télé pendant un de ces matches ? Rien ne ressemblait à une rencontre de Coupe Davis. Des opérations commandos, des publics hostiles, des surfaces pièges (une patinoire au Paraguay, de la bouse de vache séchée en Inde, des champs de patate, des terres lourdes comme des enclumes, etc.). La Coupe Davis a amené le tennis partout, dans le monde, où le circuit ATP est discret. Agassi et McEnroe sont allés au Zimbabwe ; Borg en Irlande ; Federer au Maroc ; Djokovic en Israël ; Nadal au Danemark... La Coupe Davis était une parenthèse enchantée et rafraîchissante (tout en étant parfois éreintante) au milieu de saisons dont les étapes sont toutes les mêmes, d'une année sur l'autre. Mais tout ça a pris fin en 2018, quand le président américain de l'ITF, David Haggerty, tristement soutenu par la FFT à l'époque, a fait pencher la balance vers une réforme si profonde que la nature même de l'épreuve en a perdu son essence.

Nombreux sont les amoureux du jeu à dire leur tristesse face à ce qu'est devenue cette merveille. Et quand, tout récemment, j'ai lu une interview de *L'Équipe* dans laquelle Haggerty lâchait : "Je suis très confiant dans le format actuel", je me suis dit qu'il n'était pas possible de le laisser affirmer ce qui l'arrange. Idem pour la Billie Jean King Cup, dont la phase finale a été un fiasco, avec un membre de l'équipe australienne empêché de disputer la première rencontre parce qu'elle était dans l'avion qui la ramenait du Masters de double à Cancún, et la France éliminée avant même son deuxième match à cause d'une formule inepte.

Non, cette nouvelle Coupe Davis est loin d'être une réussite. Non, les meilleurs ne la jouent pas plus qu'avant, puisque Alcaraz n'a pas joué, Sinner avait zappé la phase qualificative, comme Zverev ; Djokovic s'y est remis après un an et demi d'absence, Hurkacz n'y participe pas... Depuis la réforme, l'équipe de France a disputé 12 rencontres de Coupe Davis, mais une seule en a eu la saveur, la dernière, contre la Grande-Bretagne. Pourquoi ? Parce que Manchester a ressuscité la ferveur du *home and away*, le charme originel et indispensable. C'était cruel, pour nous, mais que c'était riche en émotions !

Malgré tout ce que j'ai écrit avant, je ne suis pas non plus dupe. La formule en vigueur jusqu'à il y a cinq ans n'existera plus jamais en l'état. Le calendrier ne peut plus se permettre d'accueillir autant de semaines, surtout avec la généralisation des Masters 1000 sur 12 jours à partir de 2025. Mais je refuse de renoncer à des aménagements qui préserveront, ou plutôt ramèneront, le sel de la vraie

## « Ce que je prône pour la Coupe Davis ? On garde trois semaines consacrées à l'épreuve »

Coupe Davis. Marier tradition et modernité, c'est possible. Tout en gardant en tête que la compétition doit rester annuelle pour garantir des rentrées financières à l'ITF. J'ai la conviction que les quatre tournois du Grand Chelem doivent intervenir dans ce dossier, car ils ont à la fois le poids économique et la légitimité historique. Mais une fois qu'on a rappelé cela, personne, jusque-là, n'a posé sur la table de proposition concrète. Alors, permettez-moi d'apporter ma pierre à la réflexion en présentant une formule qui pourrait peut-être mériter d'être creusée.

Ce que je prône ? On garde trois semaines consacrées à l'épreuve. Idéalement, une après Miami, (huitièmes de finale) une après l'US Open (quarts de finale) et une fin novembre. Tout cela laisse du temps pour s'organiser dans chaque pays. Alors qu'aujourd'hui le tirage a lieu fin novembre pour des rencontres début février. C'est trop court ! Et on terminerait donc fin novembre par un Final Four chez le tenant du titre. Le vainqueur serait en effet automatiquement qualifié pour le Final Four suivant, avec un an pour préparer son organisation, réfléchir à sa billetterie, convaincre des sponsors, etc. Rejoindront ce tenant du titre les trois équipes qui auront remporté leur huitième de finale, puis leur quart, à chaque fois en mode *home and away*. Ça voudrait dire au total 13 équipes dans le groupe mondial. Le tenant et les 12 cherchant à le rejoindre dans son Final Four. Les six équipes perdant en huitièmes de finale seraient reversées dans un barrage disputé en septembre, avec six vainqueurs du groupe inférieur, pour déterminer ceux qui resteront (ou monteront) dans le groupe mondial l'année suivante.

Pour le Final Four, sur une semaine, on peut imaginer que les deux demies puis la finale se disputent sur deux jours chacune, avec à nouveau quatre simples et un double. Idem pour les rencontres en *home and away*, d'ailleurs. Les rencontres sur un jour, voire sur seulement deux matches (car le double, dans la phase finale actuelle, est soit crucial soit inexistant), c'est quelque chose de beaucoup trop court. Dans ce système on n'aurait plus non plus des incongruités comme le fait qu'un pays, en l'occurrence l'Espagne, accueille 15 rencontres de suite à domicile. On n'a jamais vu une Coupe du monde de football organisée plusieurs fois de suite au Brésil, hein. Je crois profondément qu'on peut encore sauver l'âme de cette formidable Coupe. Et vous ? »

# L'ITALIE, COMME UNE ÉVIDENCE...

**La victoire de l'équipe d'Italie, même si elle n'a tenu qu'à un fil, est la récompense logique d'un pays qui a su redonner de la vigueur à son tennis, porté par un jeune et incontestable chef de file, Jannik Sinner.** Par **Kris** Sophie Thoreau - Photo **Zuma** Panoramic

**A** l'heure de soulever le saladier d'argent, l'équipe d'Italie a invité Nicola Pietrangeli à se joindre à la fête. L'ancien double vainqueur de Roland-Garros (1959-1960), 90 ans, figure tutélaire du tennis transalpin avec Adriano Panatta, était le capitaine de l'équipe d'Italie en 1976 lors de la première et alors unique victoire des siens dans la plus prestigieuse des compétitions par équipe. Pietrangeli connaît mieux que personne cette épreuve pour y avoir disputé en tant que joueur un record de 164 matches, simples et doubles confondus, pour 120 victoires. Jannik Sinner, le nouvel homme fort de cette équipe, ne battra jamais ce record – il en battra d'autres –, mais il était très beau et symbolique d'avoir ainsi réuni la première star transalpine de ce sport et celui qui a porté cette équipe lors de cette phase finale à huit pays.

Au Palais des Sports Martin Carpena de Malaga, le champion venu des Dolomites a remporté tous ses matches, contre les Pays-Bas en quarts de finale, la Serbie en demies, et l'Australie en finale, et battu pour la deuxième fois en trois rencontres Novak Djokovic malgré trois balles de match en faveur du n° 1 mondial. Les victoires les plus belles ne tiennent parfois à rien, Djokovic, qui s'était donné pour mission d'apporter une deuxième Coupe Davis à son pays, en sait quelque chose, lui qui a effacé tant de balles de match dans de grands rendez-vous.

## UN FORMIDABLE BANC

L'Italie, donc. Cette deuxième victoire ne tombe pas du ciel. Elle vient valider la renaissance du tennis de haut niveau dans ce pays. Alors bien sûr, l'Italie n'était pas devenue une nation de deuxième division après son succès de 1976 au Chili (elle compte des finales en 1977, 1979, 1980 et 1998), mais il a toujours manqué à nos voisins un « petit quelque chose » pour basculer à nouveau du côté des vainqueurs, à l'image de leur défaite l'an dernier en demi-finale contre le Canada. Ce petit quelque chose, c'est d'abord un joueur de top niveau, installé parmi les 10 meilleurs du monde. La Squadra Azzura l'avait trouvé en Matteo Berrettini, mais le Romain, présent à Malaga pour soutenir ses potes, n'en finit plus de panser ses blessures. Sinner a enfilé ce rôle et le costume lui sied à merveille, mais Filippo Volandri, le capitaine des Azzuri, a tenu à remercier Berrettini : « *Sa présence a été très importante. Il nous a aidés de toutes les manières possibles, et ce n'a pas été facile pour lui, après une année si difficile, de regarder les autres jouer, se battre, souffrir, exulter. Mais c'est un garçon spécial. Jannik a dit qu'il veut en gagner une autre immédiatement, avec lui.* » Derrière ses deux leaders, un sur le terrain, un autre en coulisses, l'Italie peut s'appuyer, c'est le deuxième élément de ce « petit quelque chose en plus », sur son désormais formidable réservoir. Une profondeur de banc, comme on dirait en football, qui change la donne en

Coupe Davis. Au 4 décembre, l'Italie comptait six joueurs dans le top 100 (avec Fabio Fognini, 107<sup>e</sup> mais en opération renaissance), dont quatre dans le top 50. On notera aussi que quatre de ces six joueurs ont moins de 23 ans. Les Transalpins ont même fait mieux ces dernières années avec en moyenne une dizaine de représentants dans ce top 100. Mais le plus intéressant est de jeter un œil plus loin dans le « ranking » : on trouve 24 autres Italiens entre la 101<sup>e</sup> place et la 300<sup>e</sup> (ce qui est aussi le cas de la France, soit dit en passant).

Ce renouveau, fruit d'une opération lancée il y a près de 20 ans, repose sur trois piliers : la création de deux centres techniques pour la formation à Tirrenia (station balnéaire entre Pise et Livourne) pour les garçons et à Formia (sur la côte, à 90 minutes au nord de Naples) pour les filles ; le lancement par la Fédération d'une chaîne de télévision gratuite sur l'équivalent de notre TNT, SuperTennis, afin de toucher le public le plus large et le plus varié possible, à l'heure où le sport et notamment le « Calcio » sont confisqués par les diffuseurs payants ; la multiplication des tournois Future (une petite trentaine) et surtout Challenger (24 cette saison) afin de soutenir et aguerrir les jeunes Italiens sans qu'ils aient trop à voyager. Un ensemble de mesures qui s'est avéré payant, tout en rappelant que parallèlement, les dames ont brillé durant cette période avec les sacres de Francesca Schiavone à Roland-





Garros en 2010, la victoire de Flavia Pennetta à l'US Open 2015, en finale contre sa compatriote Roberta Vinci, ou la finale de Sara Errani porte d'Auteuil (2012). Les Italiennes ont également remporté la Billie Jean King Cup à quatre reprises en 2006, 2009, 2010 et 2013.

Ainsi, pour cette phase finale, Lorenzo Musetti, Matteo Arnaldi, Lorenzo Sonego et Simone Bolelli (pour le double) accompagnaient Sinner. Bolelli mis à part, Volandri a utilisé tout son effectif : Arnaldi en quarts et en finale, Musetti en demies et Sonego en double avec Sinner. Arnaldi, 22 ans, 44<sup>e</sup>, qui a découvert la Coupe Davis cette saison, a même réussi une sacrée performance lors de la finale contre l'Australie, finaliste malheureuse l'année passée contre le Canada. Vraiment pas dans son assiette mais formidablement bien soutenu par ses coéquipiers, il s'est arraché pour battre Alexei Popyrin, 40<sup>e</sup> mondial, effaçant, tout au long du troi-

sième set décisif, les huit balles de break de son adversaire. « *J'ai vraiment mal joué, a reconnu l'intéressé qui a démarré la saison 135<sup>e</sup> mondial. Les deuxième et troisième sets ont été les pires de ma saison. Alors l'important a été de jouer tous les points, de rester dans le match, d'essayer quelque chose et à la fin, ça a marché. Je suis désolé pour Alexei car il méritait de gagner. Mais c'est aussi ça, la Coupe Davis.* » L'Australien, qui a remporté plus de points que son adversaire (109 contre 104), a craqué à 4-5 dans la troisième manche lorsqu'il a servi pour rester dans le match. Derrière « Il Maestro » Sinner a fessé Alex de Minaur pour ce qui constituait sa cinquième victoire de la semaine simple et double confondus et offert à son pays le point du titre. « *Nous avons la pression, nous devons faire face à nos responsabilités mais nous y sommes allés ! Et nous avons réussi ! Évidemment, tout le monde est vraiment content du résultat final* », a déclaré Sinner, plus enclin à

utiliser le « nous » que le « je » dans ses propos, illustration de l'esprit qui règne dans cette équipe.

Au même moment, toujours en Espagne, Fabio Fognini, 36 ans, non retenu par Volandri avec lequel il ne s'entend pas, s'imposait au... Challenger de Valence en disposant en finale d'un autre vétéran, Roberto Bautista Agut, après avoir sauvé au passage deux balles de match. « *N'oublions pas ce qu'il a fait pour l'Italie* », a aussitôt rappelé Angelo Binaghi, le président de la Fédération. C'est vrai qu'avec 55 matches de Coupe Davis au compteur, Fognini a beaucoup donné à son pays lors de la dernière décennie et aurait mérité d'être invité. Son absence a été la seule fausse note pour une Italie du tennis qui a le sourire et – évidemment – encore de l'appétit. « *Nous sommes tous très jeunes. Nous avons vraiment faim d'essayer de la gagner une fois de plus* », a conclu Sinner. ●

# Paul-Henri Mathieu

## « Une médaille à Paris, ça changerait leur vie ! »

Responsable du haut niveau masculin depuis deux ans et demi, Paul-Henri Mathieu a été nommé mi-novembre capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis et responsable de la délégation masculine des jeux Olympiques de Paris 2024. Le Strasbourgeois de 41 ans raconte à *Tennis Magazine* son cheminement et se montre très ambitieux. *Propos recueillis par Victor Lengronne - Photo Franck Fife / AFP*

**La France commence sa campagne à Taïwan du 2 au 4 février, une semaine après la fin de l'open d'Australie. Avez-vous une idée de l'organisation ?**

**Paul-Henri Mathieu :** « Il va falloir être intelligent. L'idéal serait de pouvoir faire la transition Melbourne-Taïwan et de ne pas revenir en France. Au niveau de la récupération, ce ne serait pas négligeable. J'espère que les Français vont aller le plus loin possible en Australie, comme ça, ils trouveront le temps un peu moins long (*rires*).

**Votre rôle n'a pas fondamentalement changé depuis votre nomination en tant que capitaine de Coupe Davis...**

**P.-H. M. :** C'est dans la continuité de ce que je faisais avant (*directeur du haut niveau masculin*). Le poste de capitaine ajoute d'autres responsabilités. Il était prévu que j'aie plus sur les tournois durant cette année olympique. On ne connaît pas les joueurs qui seront qualifiés pour les Jeux, c'est important d'avoir une image assez large. Aujourd'hui, quelqu'un qui est 100<sup>e</sup> peut être 40<sup>e</sup> dans trois mois. Le but, c'est qu'ils n'aient qu'une préoccupation : aller chercher une médaille.

**Votre mission au haut niveau masculin était notamment de créer du lien avec les joueurs. Ce lien n'existait plus ?**

**P.-H. M. :** C'est difficile à dire, je m'étais un peu éloigné du milieu. Mon but était d'aider le maximum de joueurs, qu'ils reviennent au CNE (*Centre national d'entraînement*). Que ce soit un joueur de la Fédération ou tout autre joueur qui s'entraîne dans le privé, j'avais la conviction profonde que cette émulation pouvait aider tout le monde. J'ai essayé de casser des barrières parfois ancrées depuis longtemps entre la Fédération et les académies.

J'ai passé beaucoup de temps à discuter, des discussions parfois très profondes avec certains joueurs pour leur dire ce que je



ressentais, ce qui pourrait les aider pour s'améliorer. Peut-être que certaines n'aboutiront à rien, peut-être que d'autres oui, mais je pense que ça en a aidé certains. Quand j'étais joueur, j'ai eu quelques discussions avec des joueurs actuels, mais je n'en ai pas vraiment eu de très poussées avec des anciens et j'aurais vraiment apprécié.

**À la fin de votre carrière en 2017, aviez-vous le projet de rester dans le monde du tennis ?**

**P.-H. M. :** Je ne savais pas trop, j'avais surtout besoin de couper, de prendre du recul, de passer du temps en famille, de digérer ces 25 années sur le circuit. Il y a 20 années de carrière professionnelle, mais je suis parti de la maison quand j'avais 11 ans. Je n'ai vécu que pour ça, c'était ma passion et un rêve de gosse, mais quand tout s'arrête, un vrai livre se ferme. J'avais des activités dans les médias et je prenais part à quelques événements pour garder un pied dans le milieu, mais sans savoir ce que je voulais faire après.

**Et la Fédération vous a sollicité en 2021 pour devenir directeur du haut niveau.**

**P.-H. M. :** Jamais, je ne me suis dit : "Je veux être à plein temps dans le tennis, être capitaine de Coupe Davis." C'est venu petit à petit. Quand on m'a proposé de rejoindre la Fédération, j'avais des projets dans l'entrepreneuriat. J'ai eu un temps de réflexion assez important, ça me faisait peur de m'engager à plein temps et de me replonger dans la vie dans laquelle j'avais été pendant 25 ans. Mais je me suis dit que si je ne le faisais pas maintenant, je ne le ferais jamais. J'ai eu une envie profonde de transmission, de partage. Après avoir intégré le staff de l'équipe de France, ça me trottait dans la tête que, si Sébastien (Grosjean) arrêta, ce serait une suite possible.

**Quels sont vos objectifs pour la Coupe Davis et les jeux Olympiques ?**

**P.-H. M. :** Le groupe de joueurs est très intéressant, il y a une émulation entre différentes générations, ça pousse tout le monde vers le haut. L'objectif, c'est d'aller au bout de la Coupe Davis. J'ai extrêmement confiance en eux, je les vois régulièrement s'entraîner, s'impliquer, ils sont tous très professionnels, il n'y a pas de raison qu'ils ne continuent pas à progresser. Et les jeux Olympiques, c'est un format court, sur terre battue, à la maison, c'est une chance inouïe. Aller chercher une médaille à Paris, ça changerait leur vie !

**Quels sont vos premiers souvenirs de la Coupe Davis ?**

**P.-H. M. :** En 1994, la France avait joué la Hongrie à Besançon, j'étais allé voir la rencontre avec la Ligue d'Alsace et j'avais discuté avec Arnaud Boetsch et ça avait été un déclic. Je me suis dit : "Un jour, je voudrais être à sa place."

**Votre histoire en Coupe Davis a commencé par une défaite cruelle face à Mikhaïl Youzhny en finale en 2002.**

**P.-H. M. :** Elle n'a pas marqué le reste de ma carrière personnellement, mais plus tout l'entourage, l'aspect médiatique. C'était tellement mis en avant, la Coupe Davis avait beaucoup plus de ferveur qu'aujourd'hui, la finale était à Paris-Bercy, c'était ma première sélection, j'étais jeune...

**Une autre a été difficile, aux JO de Pékin en 2008 en quarts de finale face à Fernando Gonzalez.**

**P.-H. M. :** Elle m'a fait mal. Les jeux Olympiques, on ne sait jamais combien de fois on va les disputer. 2008 était une de mes meilleures années, j'arrive en quarts de finale et Federer vient de perdre contre James Blake, j'ai une chance de médaille. Quand on sent qu'il y a une opportunité et qu'il y a défaite, c'est dur.

**Nicolas Mahut et Édouard Roger-Vasselin seront associés en double l'année prochaine. En êtes-vous satisfait ?**

**P.-H. M. :** C'est une décision intelligente et cohérente. L'année prochaine est importante. C'est l'année ou jamais. Ils se donnent le maximum de chances pour être le plus performants possible.

**Adrian Mannarino a déclaré qu'il se sentait incapable d'aller chercher une médaille aux JO. Comment allez-vous gérer cette situation ?**

**P.-H. M. :** Les JO, déjà, passent par une inscription. À titre personnel – et j'enlève toute casquette –, je ne suis pas de son avis et je pense que sur un format court, sur terre battue, il y a quelque chose à faire. Après, il a des convictions profondes. Je connais bien Adrian, on va discuter. S'il y va, il faut qu'il se sente capable de réaliser un exploit.

**Vous avez déclaré être inspiré par Carlo Ancelotti. Pourquoi ?**

**P.-H. M. :** Je trouve intéressant le rapport qu'il a avec ses joueurs, il est très proche d'eux, très à l'écoute, c'est comme ça qu'il construit une relation de confiance avec eux. Je me retrouve dans son approche. »

« Le groupe France est très intéressant, il y a une émulation entre différentes générations, ça pousse tout le monde vers le haut »

# LE MAÎTRE ET LES ÉLÈVES

Et au bout du compte, Novak Djokovic a encore fait la leçon, s'adjugeant un septième titre – record – aux Finales ATP. Mais avant le cours magistral final, le maître a été chahuté par ses plus jeunes disciples, en particulier Jannik Sinner...

Par Guillaume Willecoq - Photo Chryslène Caillaud / Panoramic

« Après avoir assuré la place de n° 1 de fin d'année lors de mon premier match, j'étais un peu sorti de mon tournoi. Je m'en rendais compte dans les sensations comme dans ce que je produisais sur le court. Clairement, je dois remercier Jannik de m'avoir permis d'être encore en lice en demies. Une fois qualifié, je me suis dit qu'il était temps d'enclencher la vitesse supérieure. Et c'est ce que j'ai fait : mes deux derniers matches ont compté parmi mes meilleurs de l'année. »

Novak Djokovic a tout dit dans ces quelques phrases. Tout le récit de cette édition 2023 du Masters masculin est là. À commencer par son implacable dénouement, en tout point semblable à celui des autres tournois majeurs de l'année, Wimbledon excepté : à savoir le champion Serbe brandissant le trophée. C'est le septième titre au total au Masters pour Djokovic, soit un record de plus dans sa housse de raquette, qu'il s'approprie cette fois seul tandis qu'il le codétenait depuis l'édition précédente avec Roger Federer. Une performance d'autant plus remarquable qu'avant que le « Djoker » ne reprenne la main en 2022, le rendez-vous final de la saison avait viré à l'anomalie ces dernières années, se refusant aussi bien à lui qu'à ses comparses du Big Three durant pas moins de sept ans. Andy Murray d'abord, puis Grigor Dimitrov (2017), Alexander Zverev (2018, 2021), Stefanos Tsitsipas (2019), Daniil Medvedev (2020)... La Next Gen avait trouvé dans la grand-messe de fin d'année son terrain de jeu

privilegié. Et Novak dans tout ça ? Deux finales perdues, les seules dans le cadre de ces Finales ATP (2016, 2018), avant qu'il ne vienne siffler la fin de la récréation en signant un doublé à 35 puis 36 ans, renvoyant Federer, lauréat à 30 ans en 2011, au rang de jeunot. L'ordre règne à Turin : derrière l'open d'Australie, le Masters est à présent « l'autre » grand tournoi dont Novak Djokovic est le recordman absolu de victoires.

## SINNER, PÉCHÉ DE JEUNESSE OU ACTE DE NAISSANCE ?

Mais à quoi ça tient parfois... À une balle de break en faveur de Holger Rune sur le service de Jannik Sinner à 4-3 au dernier set, probablement. S'il n'a pas soulevé le trophée à la fin, l'Italien restera comme le grand animateur de ce Masters – on n'ose dire le faiseur de rois. Car en battant Novak Djokovic en poules, à l'issue d'un bras-de-fer de 3 h 9, Sinner avait placé ce dernier en ballottage défavorable. Holger Rune puis Hubert Hurkacz ayant également chapardé des sets au n° 1 mondial, celui-ci aurait terminé cette phase de groupe en troisième position, éliminé donc, en cas de victoire de Rune sur Sinner dans le tout dernier match.

Sans aller jusqu'à évoquer une volonté franche d'éliminer celui qui demeurerait, jusqu'à preuve du contraire, le plus dangereux de tous les participants, l'Italien, quant à lui déjà qualifié pour les demies, n'aurait pas été le premier à lever le pied lors d'un match sans enjeu dans le simple

but d'économiser ses forces en vue de la suite du tournoi – pas plus tard que le lendemain, un Daniil Medvedev lui aussi déjà qualifié dans sa poule reconnut ainsi ne pas avoir su/pu mettre la même implication qu'à l'habitude dans le troisième match l'opposant à Carlos Alcaraz. Mais même lorsque Rune l'embarqua dans un thriller tardif en égalisant à un set partout, Sinner devant son public joua le jeu jusqu'au bout, se battit pour l'emporter alors que minuit sonnait... et, par ricochet, qualifier Novak Djokovic.

## MASTER CHEF, MASTER CLASS, MASTER MIND

À cette heure-là, « Nole », lui, dormait déjà. Hors de question selon ses dires de suivre devant sa télé le dénouement de cette phase de groupes. « J'ai fait ma part du job, avait-il lâché à la suite à son succès pour le moins décousu sur Hubert Hurkacz. Il est l'heure de passer une soirée en famille, et de me coucher tôt. Je découvrirai demain matin ce qu'il en est. » Le lendemain matin, il était toujours en vie dans ce Masters. Et pouvait présenter un visage autrement plus tranchant qu'en poules pour les matches à élimination directe. Toujours bien trop erratique, à l'image de son dernier trimestre, malgré un sursaut pour ses débuts au Masters, Carlos Alcaraz était balayé en demies.

Place aux retrouvailles avec... Jannik Sinner, qui d'autre ? Pour un dénouement là aussi en forme de grand classique du Masters, lorsqu'une finale répétant ●●●



*A sense of escapism, calm and serenity\**

*\*Un sentiment d'évasion, de calme et de sérénité*



## LES RÉSULTATS

## Groupe Vert

**Sinner** b. Tsitsipas 6-4, 6-4**Djokovic** b. Rune 7-6(4), 6-7(1), 6-3**Rune** b. Tsitsipas 2-1ab.**Sinner** b. Djokovic 7-5, 6-7(5), 7-6(2)**Djokovic** b. Hurkacz 7-6(1), 4-6, 6-1**Sinner** b. Rune 6-2, 5-7, 6-4

## Groupe Rouge

**Zverev** b. Alcaraz 6-7(3), 6-3, 6-4**Medvedev** b. Rublev 6-4, 6-2**Alcaraz** b. Rublev 7-5, 6-2**Medvedev** b. Zverev 7-6(7), 6-4**Alcaraz** b. Medvedev 6-4, 6-4**Zverev** b. Rublev 6-4, 6-4

## Demies

**Sinner** b. Medvedev 6-3, 6-7(4), 6-1**Djokovic** b. Alcaraz 6-3, 6-2

## Finale

**Djokovic** b. Sinner 6-3, 6-3

••• une affiche de poules accouche d'un résultat opposé. La victoire de Djokovic fut même nette et sans bavures, face à un Italien plus émoussé, plus lent que lors de leur premier affrontement de la semaine. « *Je manquais de tranchant à certains moments, devait analyser l'élève de Darren Cahill au bout de trois matches éprouvants – Djokovic, Rune, puis Medvedev en demies. J'ai aussi senti que physiquement je baissais petit à petit. Et quand vous perdez un peu en intensité contre le meilleur joueur du monde, il vous donne l'impression qu'il y a une grande différence entre vous.* »

Novak Djokovic, lui, avait fait l'inverse : timoré en début de semaine avant de monter en puissance les derniers jours... et d'administrer la leçon aux petits jeunes. On le soupçonne même d'aimer cette posture du « vieux » qui adoube volontiers la relève dans les mots – il a encore validé Carlos Alcaraz, Jannik Sinner et Holger Rune, les trois derniers joueurs au passage à l'avoir battu, comme étant « *le futur Big Three du tennis* » – pour mieux les renvoyer à leurs études une fois sur le terrain. « *Quand ils me jouent, je veux qu'ils sentent qu'ils vont devoir sortir leur meilleur tennis pour me battre. Et plus je gagne sur les grandes scènes, plus cette aura grandit. Elle ne suffit pas à vous faire gagner le match, bien sûr, mais peut vous donner le petit pourcentage ou l'avantage décisif sur un point clé.* » Un zeste de chance et beaucoup d'instinct de prédation : la leçon aura-t-elle été retenue par les élèves en 2024 ? •





# ORYZA

LAB



*La beauté holistique à base de riz*

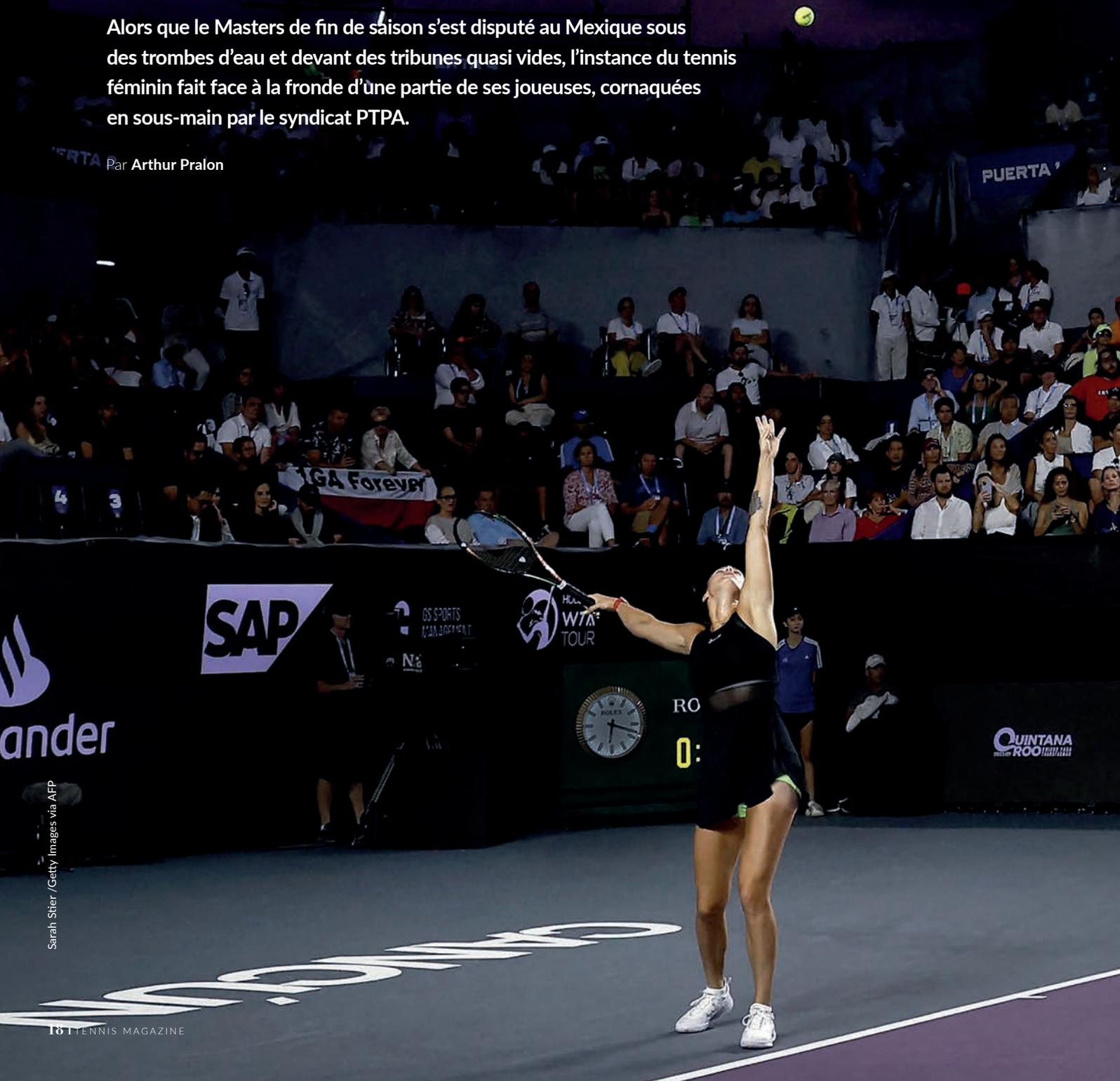
*Maintenant*

*3, Rue Guichard  
75016 Paris*

# LA WTA DANS LA TEMPÊTE

Alors que le Masters de fin de saison s'est disputé au Mexique sous des trombes d'eau et devant des tribunes quasi vides, l'instance du tennis féminin fait face à la fronde d'une partie de ses joueuses, cornaquées en sous-main par le syndicat PTPA.

Par Arthur Pralon



« Quand on compare avec le Masters féminin, c'est terrible ! Ici, à Turin, quelle ambiance ! C'est un vrai sujet... » Lors du Masters ATP disputé en Italie, qu'elle commentait sur Eurosport, l'ancienne n° 1 mondiale Justine Henin, toujours aussi pertinente dans ses analyses, a dit tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas. Il faut dire que dans le Piémont, non seulement les tribunes se sont révélées pleines à craquer tous les jours (avec carrément des ambiances de foot lors des prestations du héros local Jannik Sinner), mais l'organisation, débordée par le nombre de demandes, a même été contrainte d'ajouter à la hâte 300 sièges supplémentaires pour le dernier week-end. Un contraste saisissant avec le Masters WTA, disputé deux semaines plus tôt à Cancún (Mexique) sous des trombes d'eau dans un stade construit à la hâte et devant des tribunes désertées.

Retour en arrière. En 2019, un contrat historique de 10 ans est signé avec la ville chinoise de Shenzhen pour organiser le Masters féminin, assorti du plus important prize-money jamais vu pour un tournoi de tennis, hommes et femmes confondus (18 millions de dollars). Malgré ce choix controversé, la WTA se félicite alors d'un partenariat plébiscité par l'ensemble des joueuses et censé assurer leur avenir financier. Malheureusement, la crise sanitaire du Covid-19 et la fermeture totale des frontières chinoises font tout capoter et, malgré la reprise de la plupart des tournois ATP et WTA cette saison dans l'Empire du Milieu, le Masters de Shenzhen disparaît mystérieusement du calendrier. « En misant à fond sur le marché chinois, la WTA s'était en quelque sorte remise à flot, en vivant très grasement et en permettant à toutes les joueuses d'en profiter énormément, explique un acteur du circuit. Aujourd'hui, ils sont rattrapés par ça. »

## UN MARIAGE MEXICO-POLONAIS À LA RESCousse

Contrainte de trouver à la hâte une nouvelle ville-hôte, l'instance envisage un temps d'organiser le Masters en Arabie saoudite, avant de penser sérieusement à la République tchèque (le pays compte trois joueuses dans le top 10, et neuf dans le top 100). Malheureusement, dans le contexte de la guerre en Ukraine (et l'interdiction de visa pour les Russes et Biélorusses dans l'ancien pays du bloc soviétique), le risque était trop grand que la n° 1 mondiale d'alors, Aryna Sabalenka, soit privée d'entrée sur le ter-

## « Être mieux vendues en termes de marketing »

Iga Swiatek

ritoire tchèque. Ce qui n'a pas empêché la Biélorusse d'être la joueuse la plus critiquée durant sa semaine à Cancún. « Je suis très déçue par la WTA. En tant que joueuse, je ressens un manque de respect. Ce n'est pas le niveau d'organisation que nous attendons pour un Masters, a lancé la lauréate du dernier open Australie, notamment mécontente de la qualité du court construit en dernière minute. Pour être honnête, souvent, je ne me sens pas en sécurité sur ce terrain. En plus, on a pu s'entraîner dessus qu'à la dernière minute. Ce n'est pas acceptable avec un enjeu aussi important. »

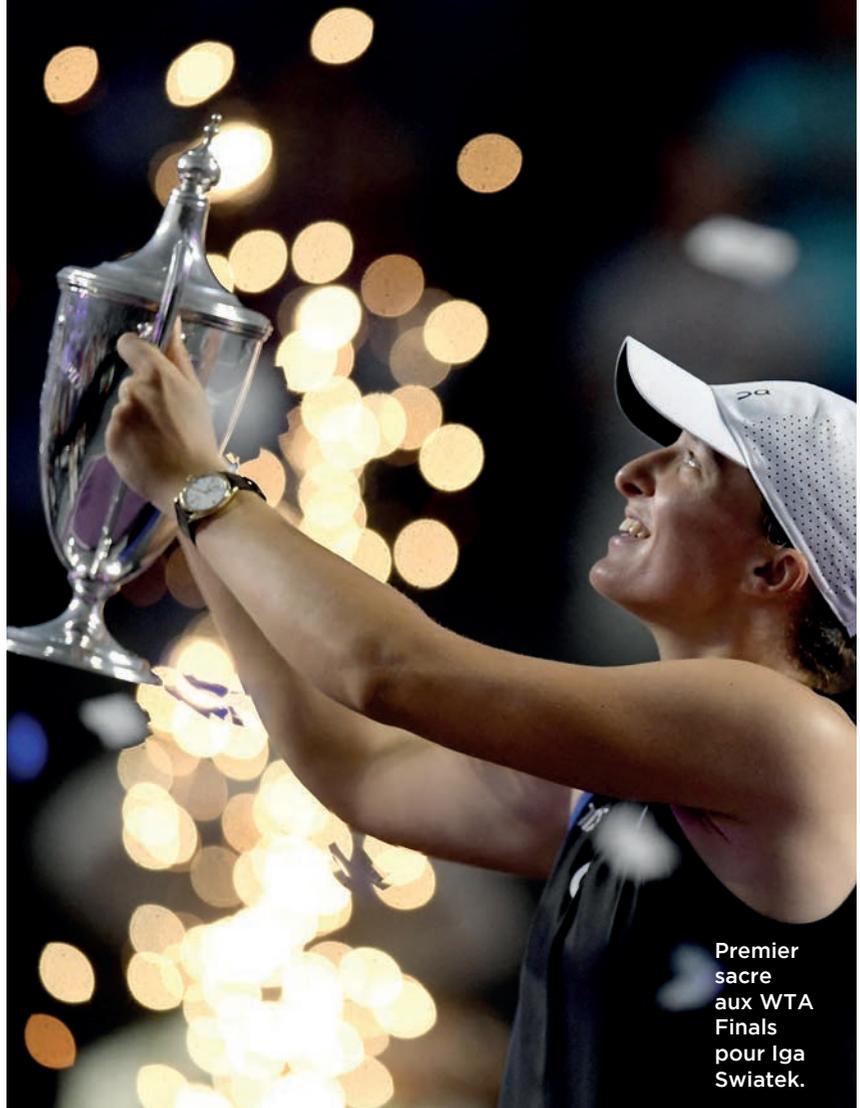
Selon le journaliste Bartek Ignalik, de Canal+ Pologne, un autre stade (indoor) avait initialement été choisi, avant que l'organisation ne se rende compte que la hauteur du toit n'était pas compatible avec la pratique

du tennis... Si l'on ajoute à cela les pluies diluviennes qui sont tombées sur Cancún (fréquentes à cette période de l'année), repoussant les matches pendant toute la semaine, ce qui devait être l'apothéose de la saison féminine s'est transformée en bérézina. « J'espère que cela ne se reproduira plus jamais. Vraiment jamais... », a ainsi lâché la Tunisienne Ons Jabeur, qui a activement milité ces derniers mois pour une implantation du circuit WTA en Arabie saoudite. Malgré son premier trophée au Masters (après avoir concédé seulement 20 jeux en cinq matches, dont un seul en finale), Iga Swiatek a elle aussi publiquement regretté d'avoir évolué dans un stade de 4 000 places quasiment vide... sauf quand un mariage mexico-polonais ayant lieu à Cancún lui a offert un soutien inattendu et inespéré lors du dernier week-end. « S'il vous plaît, venez voir nos matches, on donne le maximum à chaque fois », avait lâché, au cours de la semaine, la triple vainqueur de Roland-Garros au micro du stade.

Directement mis en cause, le patron de la WTA, Steve Simon, n'est pourtant pas le seul responsable de ce fiasco puisque le choix de Cancún a été voté par le Conseil des joueuses, tout comme celui de Fort Worth (États-Unis) un an plus tôt (le Masters organisé au Texas s'était lui aussi déroulé devant des tribunes largement désertées, malgré la présence de deux joueuses locales, Coco Gauff et Jessica Pegula). « Mais nous devrions réfléchir à la manière d'être une institution plus forte, d'être mieux vendues en termes de marketing », juge Swiatek. Elle-même membre active du Conseil des joueuses, l'Américaine Jessica Pegula s'est gardée de tout commentaire pendant le Masters, mais lui a répondu indirectement le mois dernier lors d'une interview au magazine *Forbes*. « Les joueuses de tennis sont les athlètes les mieux rémunérées au monde, mais le ●●●

••• *fossé est encore très important avec les hommes et on travaille là-dessus, a déclaré la n° 5 mondiale. On doit faire mieux en termes de marketing, c'est la raison pour laquelle la WTA a démarré un nouveau partenariat avec une société qui s'occupera de tout l'aspect commercial. Je crois aussi qu'on a besoin de raconter aux fans davantage d'histoires sur toutes les joueuses extraordinaires que nous avons. J'espère que ça changera l'année prochaine et que nous décrocherons de meilleurs contrats, notamment avec les télévisions.* »

L'éternel débat revient ainsi sur le devant de la scène, sachant que selon certaines sources (les chiffres exacts ne sont pas dévoilés par la WTA), les droits TV du circuit féminin sont sept fois inférieurs à ceux de son homologue masculin. Dans ce contexte, alors que la WTA a annoncé en juin que la parité des prize-money serait atteinte en 2027 pour les tournois les plus importants et en 2033 pour ceux de moindre envergure, certaines joueuses regrettent que le délai soit aussi long. Début octobre, une vingtaine d'entre elles (dont Aryna Sabalenka, Ons Jabeur, Elena Rybakina, Marketa Vondrousova, Karolina Muchova, Maria Sakkari, Belinda Bencic, Daria Kasatkina, Barbora Krejčíková, Liudmila Samsonova, Veronika Kudermetova, Ekaterina Alexandrova et Paula Badosa) ont par conséquent envoyé une lettre de doléances à l'instance, réclamant notamment un calendrier plus flexible et moins éprouvant, un minimum de revenus annuels garanti même en cas de blessure ou de grossesse (500 000 dollars pour une top 100, 200 000 dollars pour une joueuse classée entre la 101<sup>e</sup> et la 175<sup>e</sup> place mondiale, et 100 000 dollars pour une joueuse entre le 175<sup>e</sup> et le 250<sup>e</sup> rang), et la présence systématique d'un représentant de la PTPA au Conseil des joueuses, en plus de la garantie pour le syndicat dissident d'un accès permanent à tous les vestiaires et zones dédiées aux joueuses lors des tournois.



Premier  
sacre  
aux WTA  
Finals  
pour Iga  
Świątek.

Claudio Cruz / Afp

### L'OMBRE DE LA PTPA

Ce dernier point a d'ailleurs crispé plusieurs acteurs du circuit (la WTA estimant qu'elle avait vocation à discuter avec les joueuses elles-mêmes mais pas avec les agents, coaches ou autres influences extérieures) et rappelé l'intense pression exercée en sous-main par le syndicat créé par Novak Djokovic, et dont le Comité exécutif est également dirigé par la Tunisienne Ons Jabeur et l'Espagnole Paula Badosa. Pourtant, certaines top 20, comme Coco Gauff, Jessica Pegula ou Caroline Garcia (nouvellement élue au Conseil des joueuses), n'ont pas souhaité cosigner le courrier. Quant à Iga Świątek, elle a décidé d'envoyer sa propre lettre, se réclamant d'un « front uni pour un réel changement » et regrettant notamment une « saison toujours plus longue ». Mise sous pression, la WTA a été contrainte

d'annoncer quelques mesures rapides, comme le droit pour les joueuses de disputer davantage d' Exhibitions (même pendant des semaines comportant des tournois de catégorie 250), et l'examen futur aux Board et Conseil des joueuses d'une nouvelle règle permettant de manquer un Masters 1000 par an et de cumuler quatre forfaits sans pénalité financière. Après avoir assuré avoir entendu l'ensemble des doléances, Steve Simon, lui, a tenté de faire amende honorable concernant le fiasco du Masters. « Sachez que vous avez été entendues, a répondu le président de l'instance par l'intermédiaire d'une lettre. Comme je vous l'ai expliqué lors de notre réunion à Cancún, ce n'est pas là où nous nous attendions à être et la décision a été prise en raison d'un nombre important de facteurs compliqués. La WTA en accepte bien sûr la responsabilité. » Pas sûr que cela calme les braises. •

# POUR NOËL : OFFREZ DU CINÉMA, OFFREZ UNE MEGACARTE.

MEGA  
CARTE

5

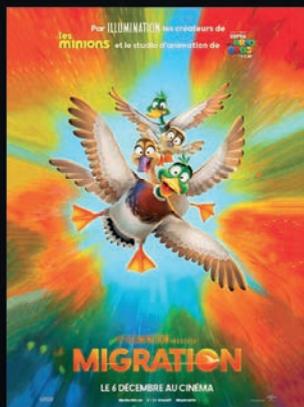
MEGARAMA

À PARTIR DE  
**7,50€**  
LA PLACE\*

FAITES VIVRE LA MAGIE DES FILMS À L’AFFICHE



LE 29 NOVEMBRE



LE 6 DÉCEMBRE



LE 13 DÉCEMBRE



LE 13 DÉCEMBRE



LE 20 DÉCEMBRE

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE **MEGARAMA.FR**  
OU SUR NOTRE **APPLICATION MOBILE**

Télécharger dans  
l'App Store

Télécharger sur  
Google play

MEGARAMA  
CINÉMAS

\* Carte 15 places : à partir de 6,50€ la place soit 97,50€ la carte. Valable 9 mois. Possibilité d'utiliser 5 places maximum par séance. / Carte 10 places : à partir de 7,00€ la place soit 70,00€ la carte. Valable 6 mois. Possibilité d'utiliser 4 places maximum par séance. / Carte 5 places : à partir de 7,50€ la place soit 37,50€ la carte. Valable 3 mois. Possibilité d'utiliser 3 places maximum par séance.

# SALE TEMPS POUR LES ATP 250

Dans le cadre de la réforme du calendrier ATP menée par Andrea Gaudenzi, plusieurs « petits » tournois vont disparaître du circuit en 2025. Ce qui fait grincer pas mal de dents.

Par Arthur Pralon - Photo Sandrine Thesillat / Panoramic

Lyon, Newport, Atlanta, Majorque... La saison 2024 sera marquée par les adieux de plusieurs tournois ATP 250, dont l'Open Parc Auvergne-Rhône-Alpes Lyon, disputé depuis 2017 dans le parc de la Tête-d'Or. Dans le cadre de leur stratégie présentée en grande pompe et intitulée *One Vision* – visant à augmenter les revenus générés par le tennis masculin –, le président de l'ATP Andrea Gaudenzi et son équipe, mis sous pression par certains joueurs (notamment ceux ayant rejoint le syndicat dissident PTPA créé par Novak Djokovic), ont en effet entériné plusieurs mesures phares. Si l'instauration en 2024 d'un revenu de base garanti, qui permettra aux 250 meilleurs joueurs de simple de toucher un revenu minimum, a fait l'unanimité (300 000 dollars pour un top 100, 150 000 dollars pour un joueur classé entre la 101<sup>e</sup> et la 175<sup>e</sup> place mondiale, et 75 000 dollars pour un joueur classé entre le 176<sup>e</sup> et le 250<sup>e</sup> rang), la décision d'organiser sur 12 jours, à partir de 2025, sept des neuf Masters 1000 (seuls Monte-Carlo et Paris-Bercy conserveront leur format d'une semaine, en raison d'un manque de place), est loin d'avoir convaincu l'ensemble des acteurs du circuit. D'autant que les premières expériences vécues cette saison

à Madrid, Rome ou Shanghai n'ont pas été franchement convaincantes, avec des débuts de tournois qui ont souvent traîné en longueur et déçu les fans.

## « QUI EST SACRIFIÉ ? LES ATP 250 ! »

« Andrea Gaudenzi et son équipe estiment que les Masters 1000 sont les vitrines et les actifs les plus importants de l'ATP, d'où leur volonté de les faire passer d'une semaine à 12 jours. Je ne crois pas à cette stratégie, mais je sais pourquoi ils le font, juge ainsi un directeur de tournoi. Pour ces événements, cela signifie plus d'argent, plus de droits TV, plus de spectateurs, plus de réseaux sociaux... Mais cette réforme du calendrier fait qu'il y aura moins de semaines disponibles, donc moins de places pour les plus petits tournois. Madrid et Rome, par exemple, occuperont quatre semaines du calendrier au lieu de deux (pour les Masters 1000 du Canada et de Cincinnati, en août, des discussions sont en cours afin d'organiser les deux tournois sur une période de seulement trois semaines). En parallèle à ça, certains ATP 250 vont passer en 500 car l'ATP souhaite des tournois de plus haut standing qui attirent les meilleurs joueurs. Et qui est sacrifié ? Les 250 ! Car l'ATP en profite pour demander une hausse des standards des 250, et certains tournois n'en ont pas les moyens. »

En rachetant les licences de Newport, Atlanta et Lyon, les tournois de Doha, Dallas et Munich, grâce à des fusions, vont ainsi accéder au statut supérieur, faisant passer en 2025 le nombre d'ATP 500 de 13 à 16 (en compagnie de Rotterdam, Dubaï, Acapulco, Rio, Barcelone, Hambourg, Queen's, Halle, Washington, Pékin, Tokyo, Bâle et Vienne). « *One Vision* a pour but de relever le niveau du tennis et de débloquer de nouveaux investissements dans ce sport, s'est félicité l'Italien Andrea Gaudenzi. Nous sommes ravis que les tournois de Dallas, Doha et Munich accèdent au statut d'ATP 500, ce qui permettra d'améliorer les standards pour les joueurs et, plus important encore, le produit pour nos fans. »

Un enthousiasme loin d'être partagé par certains organisateurs de « petits » tournoi qui, courant décembre, s'efforçaient encore de plaider leur cause auprès du Board de l'ATP afin d'espérer conserver une date dans le calendrier 2025. Car l'instance souhaite également éviter le chevauchement de trois ou quatre tournois lors d'une même semaine, ce qui limite les possibilités de changement de date. Le sujet est clairement sensible puisque, contacté par *Tennis Magazine*, le Suédois Christer Hult, représentant au Board de l'ensemble des tournois 250



(en tant que directeur du tournoi de Bastad, en Suède), n'a pas obtenu l'aval de l'ATP pour nous accorder une interview.

#### **UN MODÈLE FINANCIER À REVOIR ?**

Plus largement, cette disparition a priori inexorable, un peu partout dans le monde, de plusieurs tournois estampillés « 250 », interroge sur le modèle financier de la plus petite des catégories du circuit principal. Car organiser un tel événement s'avère souvent aléatoire. « C'est simple, en tant qu'organisateur d'ATP 250, on achète une licence, explique ainsi un autre directeur de tournoi. L'entreprise achète un actif et il y a alors une spéculation autour de la licence. Pourtant, si la valeur de la licence peut aug-

menter au fil des ans, il y a rarement des bénéfices chaque année, car organiser un 250 coûte très cher. Et même si les Fédérations nationales aident financièrement, 100 000 ou 200 000 euros de subventions sur un budget total de cinq millions d'euros, ça ne pèse rien. Dans l'absolu, il vaut donc mieux organiser un ATP 125 très rentable (un Challenger ne nécessitant pas l'achat d'une licence) qu'un 250 qui coûte les yeux de la tête. Même si, pour quelqu'un déboursant un million d'euros pour un 250, ça peut valoir le coup de se battre chaque année pour finalement revendre la licence 10 millions 10 ans plus tard. En résumé, sur le long terme, ça peut être bénéfique, rarement sur le court terme. » •



# NADAL

Le premier jour du reste de sa carrière. Au bout d'une quasi-année blanche, à une semaine près, Rafael Nadal va faire sa réapparition sur le circuit en 2024, dès le coup d'envoi de la saison en Australie. Pour quelles attentes ? Et quelles ambitions ? C'est toute la question... que l'intéressé n'est pas le dernier à se poser..

Par Guillaume Wilc oq

# EN ATTENDANT « RAFA »

**L**a photo a fait le tour de la planète tennis. 24 septembre 2022. Roger Federer vient de disputer le tout dernier match de sa carrière. Assis sur une chaise, il pleure. À côté de lui, lui tenant la main, Rafael Nadal pleure aussi. « Roger qui quitte le circuit, c'est une partie de moi qui s'en est allée avec lui, parce que tous les moments où il a été à côté ou en face de moi ont été des moments importants de ma vie. » Entrevoit-il alors son reflet dans le miroir ? Ressent-il à ce moment que lui-même est proche de la rupture ? Probablement, en cette fin de saison où les défaites sont aussi nombreuses que les victoires, et les matches, réduits à la portion congrue (quatre disputés après la Laver Cup d'adieu de son rival et compagnon de route historique, pour deux victoires et autant de défaites).

18 janvier 2023. La coupure de l'intersaison n'y a rien fait. Le tenant du titre de l'open d'Australie s'incline au deuxième tour devant Mackenzie McDonald, 6-4, 6-4, 7-5. Son dernier match de l'année, déjà. S'ensuivra une opération de la hanche et du psos et, très vite, ce retour fixé à horizon lointain – on évoquera brièvement l'automne 2023, puis assez vite la tournée australe millésime 2024. Nous y voilà donc. Rafael Nadal donne rendez-vous pour une reprise à Brisbane dès le jour de l'An, galop d'essai avant le premier tournoi du Grand Chelem de la saison. Donne rendez-vous mais, 48 heures à peine après cette communication officielle autour de son retour, reprend la parole pour mieux temporiser et tempérer l'enthousiasme général né de l'annonce factuelle : « Depuis mon message de vendredi, quelques précisions. J'ai eu peur d'annoncer quelque chose sans en être sûr à 100 %. Peur d'annoncer les choses au bout d'un an sans jouer. Il s'agit quand même d'une opération de la hanche. »

Sur la vidéo, le visage est émacié, accentué encore par la mine terriblement sérieuse, anxieux de ce qui l'attend plus que joyeux de revenir – on ne se refait pas. « Ce qui me préoccupe le plus n'est pas la hanche, mais tout le reste. Je crois que je suis prêt. Je reste confiant et j'espère que les choses se passeront bien, que j'aurai l'opportunité d'en profiter sur le court, et d'abord sentir à nouveau cette nervosité, cette envie, ces peurs, ces doutes. » Et, révélateur de sa manière d'appréhender la compétition 20 années durant, de se demander d'aller contre nature en apprenant à être indulgent envers lui-

même : « J'attends de moi d'accepter de ne rien attendre. La vérité, c'est ça : trouver la capacité de ne pas placer autant d'exigences envers moi-même que celles que j'ai pu mettre tout au long de ma carrière. J'ai intégré en moi cette exigence de donner le maximum tout le temps. Mais maintenant, je suis dans une situation différente, une époque différente et en terrain inconnu. Et ce que je voudrais, c'est être capable de ne plus mettre autant d'exigence, accepter que les choses soient très difficiles au début, me donner le temps nécessaire... et me pardonner si les choses se passent mal au début, ce qui est une forte possibilité. » Ouf, un motif d'espoir final, tout de même : « Mais j'espère que dans un futur proche les choses évoluent si je garde l'envie et la capacité de travail, et que le physique répond. »

## JOUE-LÀ COMME ROGER ?

Si le principal intéressé parle d'un saut dans l'inconnu, le circuit également est dans l'expectative. Ravi du retour d'un de ses enfants prodiges, mais curieux de ce qu'il est capable d'accomplir, entre ce que la raison pousserait à attendre d'un joueur de 37 ans revenant d'une lourde blessure ayant occasionné une année d'absence, et ce que le joueur en question a déjà prouvé par le passé, à savoir être fait d'un bois différent – comme un certain aîné suisse, ainsi que soulève Sébastien Grosjean : « Si "Rafa" a annoncé son retour, c'est que sur le plan physique, il est là. Ces champions-là, une fois qu'ils retrouvent la compétition, ils retrouvent le rythme. Roger Federer l'avait fait après sa demi-saison blanche en 2016 : l'opération du genou, six mois d'absence, et derrière il avait gagné l'open d'Australie et Wimbledon en 2017. »

Le parallèle avec le Suisse a ceci de tentant, outre des âges presque similaires – Federer avait 36 ans en 2017, Nadal en a aujourd'hui 37 – que « Rodgeur » aussi revenait sur la pointe des pieds, en mode « profil bas ». Et c'est au fil des parties à Melbourne Park que le niveau de jeu, d'abord erratique, s'était élevé et l'ambition aiguisée, jusqu'au final que l'on sait face à... « Rafa », justement. Une chose est sûre : les premiers matches du Majorquin « down under » seront scrutés. Par des fans avides, bien sûr, mais aussi par le vestiaire. Et ces rencontres-là conditionneront beaucoup de choses quant au scénario de ce come-back, théorise par exemple l'Américain Rick Macci, entraîneur et/ou formateur de cinq ●●●

••• n° 1 mondiaux (Venus et Serena Williams, Jennifer Capriati, Andy Roddick, Maria Sharapova) : « Au retour d'une longue coupure et à cet âge, vous avez vite fait de perdre un peu de couverture de terrain et les adversaires se mettent à avoir moins peur de vous s'ils perçoivent que vous êtes vulnérable. Et s'ils sentent qu'ils ont à présent une chance, la donne devient d'un coup très différente, même sur terre, là où, avant, avec "Rafa", le match était fini avant même d'avoir commencé, les gars avaient intégré qu'ils ne le battraient pas. » L'aura de Rafael Nadal auprès de ses pairs, générations ayant grandi avec des posters de lui aux murs des chambres, peut-elle lui permettre de surmonter, ou compenser, les manques de rythme, de sensations et/ou d'automatismes dans ces premiers matches chausse-trappe ? D'autant que, retombé au 664<sup>e</sup> rang mondial, l'Espagnol doit faire valoir un classement protégé pour intégrer les tableaux. Or si celui-ci devrait s'établir aux alentours du neuvième rang mondial, il n'en délivrera pas pour autant la protection de tête de série allant d'habitude de pair avec si haut classement. Comprendre, concrètement : un – au hasard, ou pas – Djokovic-Nadal sera tout à fait possible au premier tour de l'open d'Australie.

### OBJECTIF ROLAND-GARROS (ÉVIDEMMENT)

D'où les précautions prises pour inscrire ce retour dans une démarche de long terme. Toni Nadal s'est d'ailleurs chargé de rappeler les fondamentaux en donnant rendez-vous à Paris au mois de mai : « Je pense qu'en Australie, mon neveu a l'intention d'être prudent, et il a raison. C'est ce qu'il faut faire après une si longue coupure. Ce dont il rêve, c'est de connaître une bonne année, et parvenir à y retrouver un très haut niveau de jeu. Il sait que ce sera difficile, parce que chaque année c'est de plus en plus dur, mais son rêve est d'être



Zuma / Panoramic

à nouveau là, de jouer tout au long de la saison, avec pour échéance la plus importante, Roland-Garros. Et plus il engrangera de matches, plus il sera compétitif. Si le corps suit, il pense, et moi aussi, qu'il aura une chance de faire de grandes choses à Roland-Garros. Il n'a plus ses jambes d'il y a 10 ans, mais dans la tête rien n'a changé, il a toujours la même détermination. »

Franc-tireur du clan Nadal, toujours plus libre dans ses propos que les autres proches du champion des Baléares, tonton en profitait dès juillet dernier pour aller à l'encontre du discours crépusculaire tenu par son neveu lors de l'officialisation de son forfait à Roland-Garros et de la fin de son année (une « dernière saison » en 2024, pour « dire "au revoir" au circuit », visait-il alors) et pronostiquait dans les colonnes du média hispanique Clay : « Rafael va rejouer en 2024, et si le succès est au rendez-vous, il ne prendra pas sa retraite tout de suite. » Même son de cloche chez Juan Monaco, un des meilleurs amis de « Rafa » dans la sphère tennis : « S'il revient, c'est qu'il se sent bien. Et s'il se sent bien, il gagnera. Et s'il gagne, il ne dira pas "au revoir" : il continuera de jouer. » Cela paraît simple, dit comme ça. Il faut croire que si le champion aux 22 titres du Grand Chelem a pour seule certitude d'être dans le doute, ses proches y croient pour lui. Alors meilleurs vœux pour le 1<sup>er</sup> janvier... et plus si affinités..

### UN COME-BACK DE PLUS ?

Tout au long de sa carrière, Rafael Nadal s'est fait une spécialité des longues absences tout autant que des retours aux affaires tonitruants. Sans préjuger de ce qui l'attend en 2024 (l'âge n'est pas le même, la blessure et la durée d'indisponibilité non plus), pour mémoire :

- 2021** : fin de saison à Washington (pied)  
→ 2 titres du Grand Chelem en 2022, dont l'open d'Australie
- 2018** : fin de saison à l'US Open (genou)  
→ 2 titres du Grand Chelem en 2019, et finaliste à l'open d'Australie
- 2012** : fin de saison à Wimbledon (genou)  
→ 2 titres du Grand Chelem en 2013 (encore forfait à l'open d'Australie cette année-là)

DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX  
PRÉSENTENT

FRANÇOIS  
CIVIL

VINCENT  
CASSEL

ROMAIN  
DURIS

PIO  
MARMAÏ

ET EVA  
GREEN



# LES TROIS MOUSQUETAIRES MILADY

UN FILM DE  
MARTIN BOURBOULON

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES  
MATHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIERE

D'APRÈS LE ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS

LOUIS GARREL

VICKY KRIEPS

LYNA KHOUDRI

JACOB FORTUNE-LLOYD



AU CINÉMA LE 13 DÉCEMBRE

DÉCOUVREZ-LE EN  
4DX Dolby Cinema ICE



OCS



Le Parisien

Brut.



# LE RETOUR DES REINES

**Australie, terre de retrouvailles. Au moment même où le circuit ATP fêtera le retour de Rafael Nadal parmi les siens, la WTA enregistrera en janvier la reprise de deux jeunes mamans, ex-n° 1 mondiales : Angélique Kerber et Naomi Osaka.** Par Guillaume Wibetoe | Photo ZumaP / Anoramic

Les nurseries du circuit ne sont pas prêtes à désempir. Tandis que les jeunes mamans Elina Svitolina et Caroline Wozniacki ont largement animé la saison 2023, deux autres joueuses de retour de maternité s'appêtent à reprendre la compétition. Et pas n'importe lesquelles : deux ex-n° 1 mondiales, deux multi-gagnantes en Grand Chelem, Angélique Kerber et Naomi Osaka. Et il faut bien dire que, nourries par les exemples plus ou moins récents de Kim Clijsters, Serena Williams, Victoria Azarenka ou même, à son niveau, Tatjana Maria, deux titres WTA remportés depuis la naissance de sa deuxième fille en 2021, l'Allemande et la Japonaise ne reviennent pas pour faire de la figuration.

À 26 ans, Naomi Osaka avait eu le temps de réaliser des accomplissements glorieux (quatre titres en Grand Chelem) tout autant que de se fâcher dans les grandes largeurs avec son sport. La maternité – la petite Shai est née à l'été – aura pour elle eu un double effet, l'incitant à retrouver très vite le chemin des courts : « Ces mois loin du tennis m'ont réconciliée avec ce sport et j'ai redécouvert au fond de moi un amour sincère pour lui, un sport auquel je me suis tant dédiée. Cela m'a fait comprendre que je ne pratiquerai pas le tennis à haut niveau toute ma vie et qu'il fallait que j'en profite. Je veux gagner à nouveau en Grand Chelem. Je pense avoir encore ça en moi, et mon rêve est que mon enfant me voit accomplir ça. » Et de refaire appel aux services de Wim Fissette, présent dans son box lors de ses victoires à l'US Open 2020 et à l'open d'Australie 2021. Le Belge abonde

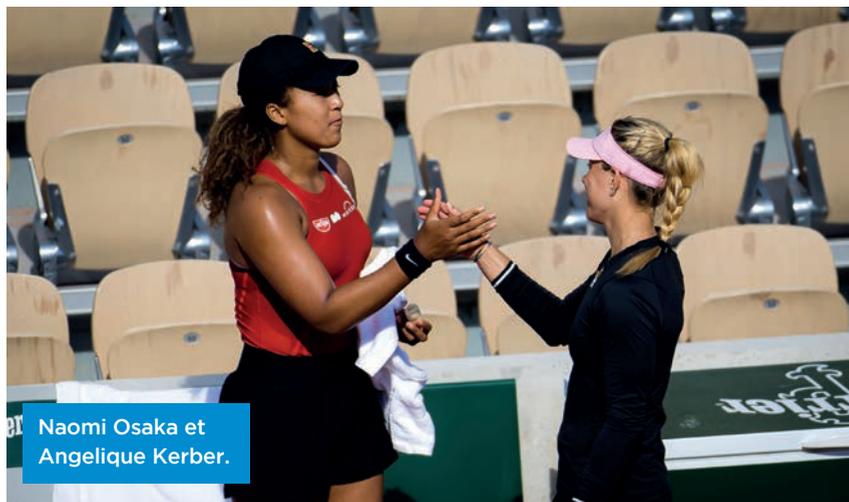
dans le sens de son élève : « Je pense que nous allons voir la meilleure Naomi de tous les temps avec son retour. La coupure nous a donné le temps de travailler des choses pour lesquelles nous n'avions pas le temps auparavant. Physiquement, nous sommes repartis de zéro, mais elle sera prête pour la tournée australienne. »

## « LE PLUS GRAND CHALLENGE DE MA CARRIÈRE »

On ne s'avance pas autant du côté d'Angélique Kerber, mais l'objectif demeure élevé. Plus vue sur un court

en vue « d'une année très excitante qui s'annonce, avec les JO qui s'ajouteront aux Grands Chelems. J'aurais pu probablement reprendre dès le deuxième semestre (2023, ndlr), mais pas au niveau que j'attends de moi-même. Je veux être en forme optimale, pas juste faire de la figuration. Je suis réaliste, beaucoup de choses seront certainement différentes, à commencer par mon rôle de mère à côté, mais je veux essayer de relever le défi. »

Elle aussi a sollicité l'entraîneur de ses plus grands succès, l'Allemand Torben Beltz, pour préparer ce qui « sera proba-



depuis Wimbledon en 2022, l'Allemande fêtera ses 36 ans au moment où elle refoulera les courts d'un complexe de Melbourne Park où elle a triomphé en 2016, sa grande année, terminée sur le trône mondial après également une victoire à l'US Open. La petite Liana aura à ce moment presque 1 an. Angélique Kerber a pris son temps pour revenir

blement le plus grand challenge de ma carrière. Je n'avais jamais fait une aussi longue pause. Mais ça me stimule. J'ai toujours aimé le tennis, ça n'a jamais changé. C'est aussi la raison de mon retour : retrouver ces sensations sur le court, toutes les émotions et la foule dans les tribunes. » Pendant que Shai et Liana babilleront ensemble dans les espaces enfants des Player's lounge ? •

LION D'ARGENT  
MEILLEUR RÉALISATEUR



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023  
Sélection Officielle

ARCHIMEDE, RAI CINEMA ET PATHÉ  
PRÉSENTENT

MEILLEUR ESPOIR



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2023  
Sélection Officielle

PAR LE RÉALISATEUR DE  
GOMORRA ET DOGMAN

# MOI CAPITAINE

UN FILM DE MATTEO GARRONE

Logo of the film festival and other production partners.

AU CINÉMA LE 3 JANVIER

# ODE À LA PASSION

**Du 22 au 28 octobre, le Cap d'Agde a accueilli la phase finale de la 35<sup>e</sup> National Tennis Cup. Et même après tout ce temps, la bonne ambiance et le bon esprit continuent de régner sur le plus grand tournoi amateur du monde.**

Par Fab o Scarfo - Photo DR

« Je joue avec mon arrière-papy et personne d'autre ! » C'est ainsi que la petite Lola s'annonça au moment des inscriptions au double mixte de la National Tennis Cup. La jeune fille de 12 ans a ainsi participé à la compétition avec Claude Detournay, son arrière-grand-père, âgé de 82 ans. « Je voulais la faire jouer avec un ami à moi, mieux classé et plus de son âge, mais elle ne voulait pas. C'est touchant », raconte l'ancien champion d'Europe militaire du 1 500m. La NTC vit de ces moments de partage, marque ses participants et retrouve ses habitués année après année. Claude Detournay venait pour la 21<sup>e</sup> fois. Colette Ferrero n'a manqué qu'une des 35 éditions de la compétition. « C'est le Club Med du tennis. Avec des copines, on se retrouve toutes ici chaque année. J'y ai de très bons souvenirs. Une année, j'ai perdu au premier tour, mais j'ai gagné une voiture au tirage au sort », se remémore la bénévole et juge-arbitre du club de Seynod.

## « C'EST VRAIMENT LA FÊTE DU TENNIS ! »

En plus des « revenants », le nombre d'adeptes ne cesse d'augmenter : de 1 100 à 1 500 joueurs pour cette 35<sup>e</sup> édition. Et Christophe Lesage, directeur du tournoi, entend encore faire grandir son événement : « On a augmenté de plus de 30 % les inscriptions dans les qualifications. Maintenant, on va essayer de mailler vraiment tout le territoire. On a déjà commencé ce travail, on est à peu près partout en France. On n'avait rien en Bretagne, au bout du Finistère, on est en train d'y aller. On

aimerait passer de 95 à 120 clubs. »

La convivialité et les sourires se partagent à travers les animations et les soirées. Entre joueurs, accompagnants, mais aussi avec ceux qui veillent au bon fonctionnement de la compétition. Cordeur du tournoi, Xavier Bremard était un témoin privilégié de ce bonheur partagé, malgré une quantité de raquettes inégalée en 28 ans de carrière sur les circuits professionnels. « Même sur le stand et la machine à corder, je sens que les gens sont heureux. C'est vraiment la fête du tennis ! J'ai grandi avec un papa juge-arbitre et j'ai toujours entendu qu'il fallait démocratiser le tennis, qu'il fallait que le tennis soit populaire. À la NTC, ils ont simplement tout compris ».

Le bruit ambiant se répand dans les couloirs, dans les allées mais surtout sur le bord des courts. La National Tennis Cup, c'est l'occasion pour les joueurs amateurs de se déplacer avec leurs amis ou leur famille et de jouer devant un public agité. « Ça motive d'avoir autant de monde qui crie ton nom. C'est la première année que je viens, je reviendrai si j'arrive à me qualifier ! » glisse Morgane Martinez après sa troisième victoire en trois sets de la semaine. Derrière la joueuse du TC Charvieu, le gang des chapeaux faisait office de groupe de supporters. « On est venu à 16 joueurs et une trentaine de personnes au total, décompte Thomas Christin, quelques jours avant de s'imposer sur le tableau à 15/4. Quand tu es sur le terrain, ça te booste. Et quand tu es de l'autre côté, tu as plus de stress, c'est assez bizarre comme sensation. Ça fait un peu ambiance de Coupe Davis. »

Si tout le monde prend plaisir à taper la balle

ou applaudir les copains, la National Tennis Cup ressemble toujours à des Championnats de France par classement et l'esprit de compétition ne dissipe jamais complètement. Sur le court, l'envie de gagner reprend toujours le dessus, et certains y parviennent mieux que d'autres. Au padel, Delphine Lamour n'a laissé que des miettes. « Je suis venue avec des copains, j'ai joué avec une ancienne amie de Grenoble, avec mon chéri et même avec un partenaire que je ne connaissais pas. J'ai participé à un P100 dames, à un P250 dames, à deux P100 mixte et un P250 mixte. Résultat ? Quatre victoires et une finale », détaille le jeudi celle qui, par le passé, a remporté la National Tennis Cup à 30/3, 15/2 et 2/6.

L'un des plus beaux matches a été livré par les seuls 2/6 de la compétition. Directement en finale, les deux joueurs ont régalé le public. Dans les tribunes, un enfant du TCC Ault s'est retourné vers son père avec un large sourire : « C'est une ambiance de fou ». « On se croirait à Roland-Garros », lâche un autre petit. Alors que le titre se dispute au tie-break du troisième set, Valentin Lasserre remporte un point de fou furieux à 5-5 après une immense défense, un coup improbable et une belle couverture de terrain. Petit à petit, le joueur de Séméac a gagné le cœur du public, un soutien sur lequel il s'est appuyé : « Je suis venu quatre fois à la NTC, c'est pour ça que je me battais comme un lion et c'est la première que je gagne, c'est incroyable. À la fin, comme j'étais un peu cuit, j'ai joué avec le public, c'était bizarre mais ça m'a fait du bien. Dans le tie-break, ça m'a tellement aidé, j'avais des frissons ! » •





« Ça fait un peu ambiance de Coupe Davis »



# 2023 ANNÉE HÉROÏQUE

**Sur toutes les pistes de padel, sur tous les courts de tennis, l'équipementier Head a brillé de mille feux cette année.**

En collaboration avec Head

## HEAD HONORE LE GOAT'

Cette saison, Novak Djokovic aurait donc réglé la question du meilleur joueur de l'histoire du tennis... C'est sans doute le cas, en attendant qu'un joueur vienne se frotter aux records que le joueur serbe a amoncés depuis son premier titre du Grand Chelem, conquis à l'open d'Australie en 2008. Ambassadeur principal de la marque pour le tennis, Novak Djokovic est équipé de raquettes Head depuis qu'il est junior. La Head Speed est depuis fort longtemps sa préférée. Avec Head, « Nole » a remporté 23 de ses 24 titres du Grand Chelem. Faisons le tour de ses records. Après sa victoire aux ATP Finals à Turin, il est devenu le premier de l'Histoire – femmes et hommes confondus – à occuper la place de n° 1 mondial 400 semaines. Ce qui représente 7 ans et 36 semaines en cumulé. Il est également le premier à huit saisons à la place de n° 1 mondial. Il est aussi le seul à s'être imposé à sept reprises lors de la finale du Tour masculin. Il est le premier homme à atteindre 23,

puis 24 victoires dans des tournois du Grand Chelem, au terme de ses victoires à l'open d'Australie (22<sup>e</sup> titre), Roland-Garros (23<sup>e</sup>) et l'US Open (24<sup>e</sup>). Il est également le premier homme à remporter quatre fois trois tournois majeurs la même année. Pour Head, la fierté est immense, comme le souligne Ottmar Barbian, vice-président exécutif de la division des sports de raquette de Head : « *Novak est tout simplement remarquable. Son dévouement à son métier, son professionnalisme et son humilité font de lui une personne admirée à juste titre dans le monde entier. C'est un honneur et un privilège pour nous, chez Head, d'avoir travaillé avec lui au fil des années sur son principal outil, sa raquette.* »

## PADEL : TROIS N° 1 MONDIAUX !

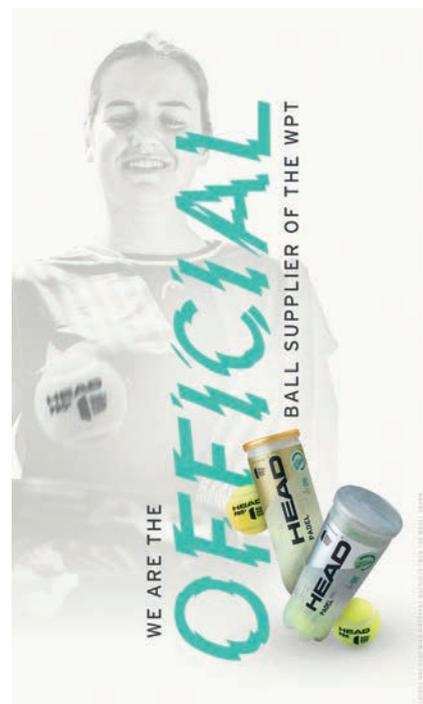
Marque n° 1 du padel depuis le début des années 2000, la marque autrichienne a connu une épique saison 2023, et le duo d'ambassadrices espagnoles n'y est pas étranger. Paula Josemaria Martin et Ariana Sanchez Fallada terminent la saison avec le statut de n° 1 mondial du World Padel Tour

après un sans-faute – ou presque – pour ces deux égéries de la marque à la spatule qui les équipe de pied en cap (chaussures, textile, pala). Ensemble, Paula Josemaria et Ariana ont remporté 13 titres sur le World Padel Tour, dont les Master d'Abu Dhabi, Marbella et Madrid. Avec 71 victoires en 79 matches joués cette saison, et avant la Barcelona World Final qui doit clore la saison du 14 au 17 décembre, les deux Espagnoles ont plané sur le World Padel Tour. Le tandem composé de « Magic Ari » et « Paulita Dinamita » est né en 2021 sous les meilleurs auspices, la première devenant la plus jeune n° 1 mondiale du WPT dès le premier exercice du duo. Cette année-là, les deux offrent à l'Espagne le titre de championnes du monde de padel. Si la première est « née » sur une piste de padel et a partagé l'affiche avec de grandes figures du padel ibérique, la seconde a longtemps joué au tennis avant d'entamer sa reconversion – à l'âge de 17 ans. L'une peut revendiquer un jeu très complet ; l'autre, gauchère qui joue à droite, est un casse-tête tactique pour l'adversaire.

**(( Novak Djokovic, Paula Josemaria Martin, Ariana Sanchez Fallada et Arturo Coello Manso, ambassadeurs Head et n°1 mondiaux ))**

## LE SACRE DU ROI ARTURO

Associé depuis un an à l'Argentin Agustín Tapia, Arturo Coello Manso, ambassadeur Head (chaussures, textile, raquette) est devenu à 21 ans le plus jeune n° 1 mondial de l'histoire. Ensemble, deux hommes ont conquis 11 victoires cette saison. Victorieux à Abu Dhabi lors du premier Master de la saison, les deux compères se sont également imposés à Mar-



bella et ont disputé la finale des tournois des maîtres de Valladolid et Madrid. Cumulés aux points glanés lors de leurs victoires sur 9 Open 1000, Arturo Coello et Agustin Tapia ont emmagasiné 17 440 points cette année, avant la Barcelona World Final. De quoi s'offrir un sacre mondial bien mérité. « Tombé dedans » quand il était petit, Arturo Coello a débarqué sur le circuit officiel à 17 ans, en 2019. Vite repéré pour son jeu offensif et son explosivité, il est sollicité par des figures du jeu. En 2021, il porte les couleurs de l'Espagne et, associé à Alejandro Galan, il contribue au titre de champion du monde conquis par son pays. C'est avec Fernando Belasteguín qu'il forme un premier duo stable et performant, récompensé par trois victoires en tournois majeurs. Aux côtés de la légende argentine du jeu de padel, le solide Espagnol engrange de l'expérience et fait évoluer son jeu. Leur histoire commune s'achève fin 2022 et Coello s'associe à un autre Argentin, Agustin Tapia. 2023 est l'année de la consécration pour l'enfant de



Valladolid, couronné pour la première fois de sa carrière. À 21 ans, l'étoile montante de Head n'a pas fini de briller.

#### HEAD, MARQUE LEADER DANS LE PADEL

Sur les 10 dernières années, sept joueurs Head ont terminé à la première place mondiale. En cumulant les succès de la paire Paula Josemaria Martin – Ariana Sanchez

Fallada et ceux d'Arturo Coello, Head a cumulé 24 titres sur le World Padel Tour cette saison. Arturo Coello recommande la raquette Extrem Pro, et Paula Josemaria Martin la pala Extrem Motion. Partenaire historique et fournisseur officiel de balles du World Padel Tour, Head détient 40 % de parts du marché de la balle.

1. *Greatest of all times, meilleur de tous les temps*

# LES STARS DU CIRCUIT S'INVITENT AUX INTERCLUBS

**Occasion presque unique dans la saison de jouer en équipe, les Championnats de France Interclubs s'étendent sur un mois avec des dizaines de rencontres partout sur le territoire. L'attractivité des Interclubs repose notamment sur la participation de joueurs de renom.**

Par **Léonie Perano** - Photo **ZumaP anoramic**

**S**ans déboursier un centime, on pouvait cette année apercevoir un demi-finaliste de Grand Chelem fouler les courts de la Villa Primrose ou des visages familiers du tennis français se donner en spectacle sur la terre battue du Tennis Club de Boulogne-Billancourt. Les Championnats de France Interclubs sont la seule compétition par équipes qui mélange aussi bien des joueurs issus de la formation française – les Jiff – que des joueurs étrangers licenciés dans un club de l'Hexagone. Et en Pro A – équivalent de la première division –, les joueuses et joueurs stars du circuit se sont succédé. En 2023, elle atteignait la finale de Roland-Garros. Elle est tchèque, n° 8 mondiale... et elle est licenciée au Cormontreuil Tennis Club. Vous l'avez ? Oui, Karolina Muchova a rejoint ce club de la Marne en 2017, sous l'impulsion de Lenka Nemeckova, capitaine de l'équipe féminine et compatriote tchèque. À l'époque de son recrutement, Muchova flirtait avec la 270<sup>e</sup> place du classement WTA à l'âge de 19 ans. David Collot, président du TC Cormontreuil, se souvient : « On avait déjà remarqué qu'elle était très complète, elle savait quasiment tout faire. » L'accueil de joueuses étrangères dans le club ne date pas d'hier : « Ça fait une douzaine d'années qu'on est présent au

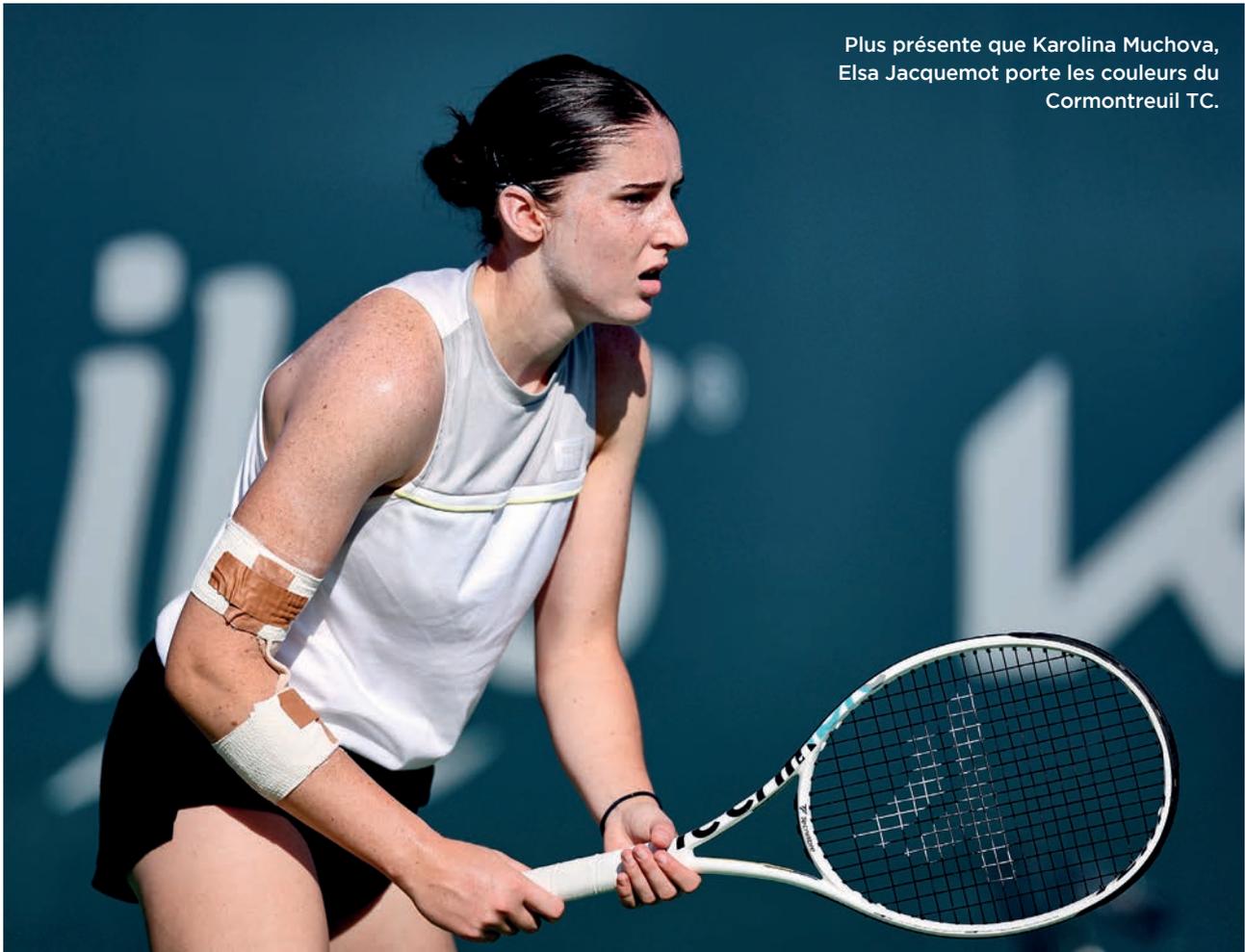
plus haut niveau national. Nous étions en contact avec Arnost Balat, directeur technique national en République tchèque, qui a nous a permis d'identifier un certain nombre de pépites pour renforcer notre équipe élite. » Avant Karolina Muchova, une autre finaliste de Roland-Garros, Lucie Safarova, avait rejoint les rangs du club pendant un temps, en 2015. Et pour ce club de 920 licenciés, avoir des joueuses du top niveau qui participent au championnat sous leur bannière, c'est très important sur le plan sportif, car « cela permet de tirer nos joueuses vers le haut. Voir des joueuses de niveau international évoluer dans le cadre de championnat, ça les motive à atteindre ce niveau », souligne David Collot.

## LES PAYS DE L'EST, VIVIER DE JEUNES TALENTS

Cindy Castille (-2/6) et Élise Renard (-15) sont en permanence au club. Originaires du TC Cormontreuil et ayant suivi leur formation en son sein, elles frôlent le niveau Pro A depuis un certain temps. Cette année encore, elles revêtent toutes deux le rôle de remplaçantes au sein de l'équipe. Elles participent donc aux entraînements et ont été amenées à se mobiliser sur le terrain pour les matches en double.

Pour ces deux jeunes femmes, « avoir la possibilité d'être auprès des grandes le temps de ses championnats les motive dans leur quotidien et dans leur progression pour aller chercher une place dans l'équipe Pro A », assure David Collot. Bien qu'elle conserve sa licence au club, Karolina Muchova n'a participé qu'une seule saison aux Interclubs et même si elle figure sur la liste des 12 joueuses du club depuis 2017, le président sait qu'il y a peu de chance qu'elle se libère pour une des cinq rencontres. « Quand des joueuses atteignent ce niveau-là et avec leur calendrier international, ce n'est plus dans leurs priorités de participer à ces championnats. À partir du top 50 WTA, ça commence à être compliqué de les mobiliser. »

Cindy Castille, au club depuis 2012, se souvient de la première fois qu'elle a tapé la balle avec la Tchèque : « J'avais 19 ans et c'était très difficile (rires). Elle joue très près des lignes et ne commet quasiment aucune faute ! C'était une vraie source de motivation de jouer avec une aussi jeune aussi talentueuse ». Elle a aussi eu la chance de côtoyer Lucie Safarova dès son plus jeune âge et insiste sur le fait qu'elle a été une figure clé du développement de beaucoup de jeunes du club. « Grâce à elle, on compre-



Plus présente que Karolína Muchová, Elsa Jacquemot porte les couleurs du Cormontreuil TC.

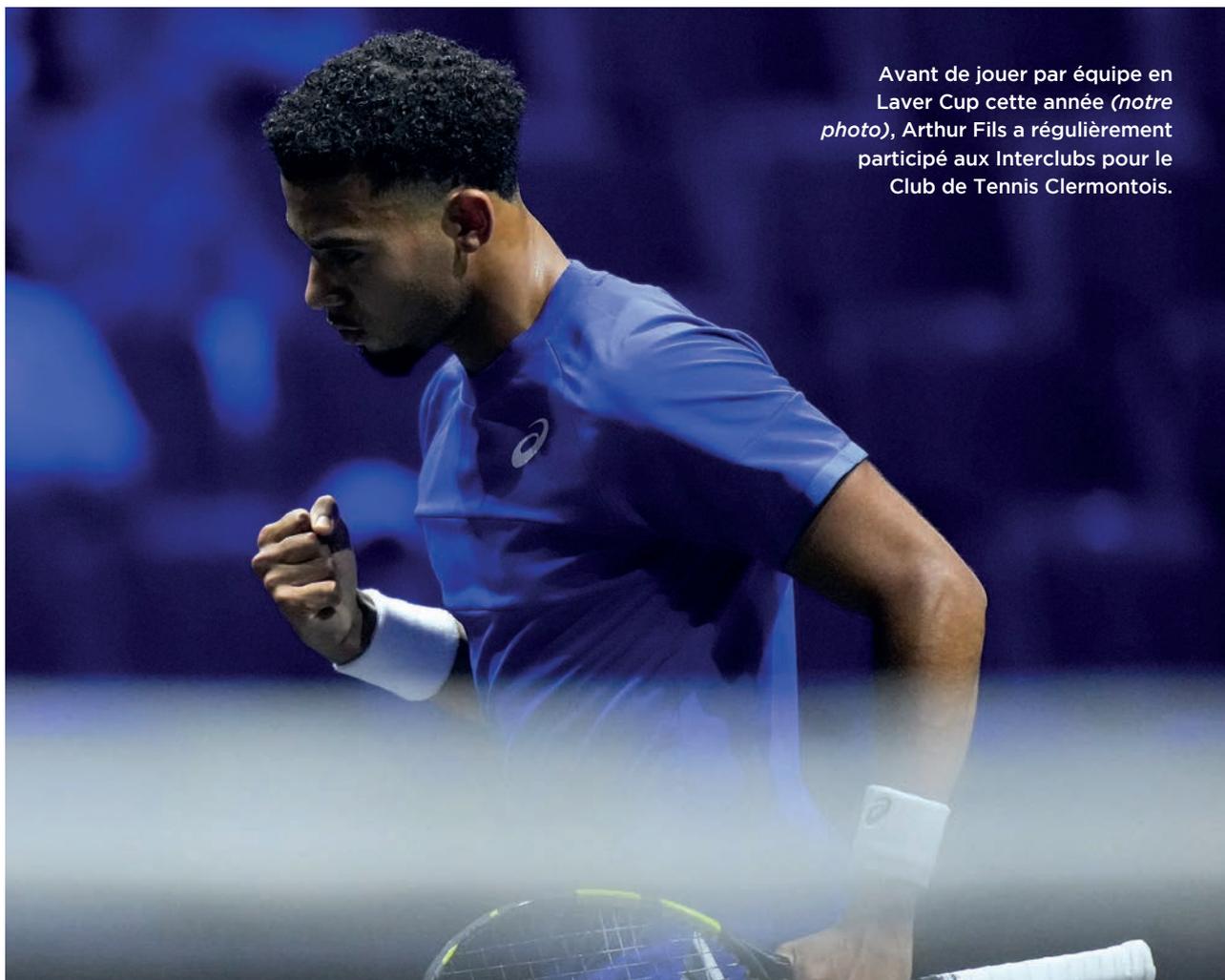
nait davantage comment se préparer au mieux avant les matches. Et ça nous a surtout enseigné la rigueur », explique Cindy. De manière plus générale et d'un point de vue moins sportif, la présence de ces joueuses au TC Cormontreuil est une véritable chance pour les adhérents, les enfants qui ramassent les balles lors des Interclubs ou encore les spectateurs qui n'ont pas la chance d'assister à des tournois de plus grande envergure. « Cela permet aussi aux gens du coin de se familiariser avec le haut niveau dans le tennis », admet Élise Renard. Celle-ci n'a pas vraiment de souvenirs avec Karolína Muchová ou avec Lucie Safarova, mais davantage avec une nouvelle pépite tchèque, Linda Noskova, arrivée au club l'année dernière et qui

a intégré le top 50 cette saison. Si elle s'entraîne à ses côtés, elle reconnaît être plus proche de la Lyonnaise Elsa Jacquemot (164<sup>e</sup> mondiale). Moins bien classée, cette dernière est tout aussi – voire plus – connue que les joueuses tchèques du club. « Ici, il n'y a pas la barrière de la langue et pour nous et les jeunes du club, c'est même plus simple de s'identifier à elle et de se calquer sur son parcours », ajoute Élise.

#### UN EXEMPLE POUR LES JEUNES

Dans le Club de Tennis Clermontois, les joueurs d'élite ne sont pas en reste. Parmi les 450 licenciés, huit d'entre eux figurent dans le top 100. Vincent Ducastel est le président du club et il se concentre principalement sur « la recherche de jeunes talents ». En

septembre 2021, il a recruté le jeune Danois Holger Rune, alors âgé de seulement 19 ans et avoisinant la 150<sup>e</sup> place au classement ATP. Malheureusement, une blessure au coude l'a éloigné du circuit, l'empêchant de participer aux trois rencontres prévues aux Interclubs. L'année suivante, il décrochait la victoire à Bercy quelques mois avant. Il n'a finalement jamais mis un pied à Clermont, mais reste tout de même licencié au club, « ce qui suscite l'espoir de l'avoir aux prochains Championnats de France » pour le président. Arthur Fils, quant à lui, participe activement à la vie du club. Depuis son arrivée il y a trois ans – juste avant sa finale au tournoi junior de Roland-Garros –, il a toujours pris part aux Interclubs, « même si ce n'est ●●●



Avant de jouer par équipe en Laver Cup cette année (*notre photo*), Arthur Fils a régulièrement participé aux Interclubs pour le Club de Tennis Clermontois.

••• que pour une rencontre, comme cette année contre Annecy ». La présence du n° 3 français dans le club représente un véritable atout : « Il fait venir énormément de public quand on joue à domicile (entre 400 et 500 spectateurs) et il y a de vraies remontées médiatiques. C'est vrai que ça fait mieux fonctionner le club », se félicite Vincent Ducastel.

Face au niveau des autres membres de l'équipe première, jouer avec un Arthur Fils ou un Fabian Marozsan (64<sup>e</sup> mondial), « ça ne leur met pas des étoiles dans les yeux ». Ils ont déjà tous tapé la balle avec des joueurs chevronnés du circuit ATP et pour le président, accueillir des joueurs de ce calibre ne revêt pas forcément le rôle de « moteur » au

sein de l'équipe, surtout lors de championnats tels que les Interclubs. En revanche, c'est une source d'inspiration précieuse pour les plus jeunes du club qui ont l'occasion de s'entraîner avec lui de temps à autre. Le mois dernier encore, Arthur Fils s'est libéré le temps d'une soirée pour jouer avec les jeunes talents du club. Généralement, ce sont les joueurs francophones qui contribuent davantage à la renommée des clubs et qui leur sont bénéfiques. Au club bordelais Villa Primrose, « on aime bien recruter des joueurs qui parlent français et qui idéalement sont proches de notre région, on ne prend pas trop de mercenaires », explique Mathieu Duprat, ancien joueur et directeur sportif sec-

tion tennis. Pour cause, Daniil Medvedev et Stan Wawrinka sont passés par la Villa Primrose il y a quelque temps. Ils ont beaucoup apporté au club le temps de leur présence, jusqu'à remporter la coupe des Interclubs lors de la participation de Daniil en 2017. Et s'ils ne sont plus licenciés à ce jour, ce sont des joueurs qui continuent de maintenir un lien avec le club en y faisant parfois des apparitions ou en participant au tournoi Challenger organisé à la Villa Primrose. Pour Mathieu Duprat, « un numéro de licence sur un papier, ça ne vaut pas beaucoup. Il faut que les joueurs viennent sur le site si on veut que ça soit bénéfique pour nous. S'ils ne sont pas là, ça ne nous apporte pas grand-chose ». •



# LA NOUVELLE VIE DE THIERRY CHAMPION

**Directeur du haut niveau à la FFT de 2017 à 2021, Thierry Champion a décidé de changer de vie après son éviction. L'ancien entraîneur de Gaël Monfils, Richard Gasquet, Julien Benneteau, ou plus récemment de Clara Burel, s'est expatrié en Floride afin de démarrer un tout nouveau chapitre dans le giron de l'Usta, la Fédération américaine, où il œuvre désormais à la relève du tennis féminin. À Orlando, l'ex-double quart de finaliste en Grand Chelem (Roland-Garros 1990, Wimbledon 1991) est un homme heureux, bien dans sa vie, bien dans son job.**

Propos recueillis par **Grégoire Thoreau**, à US Open

## SON DÉPART DE LA FFT

« Je n'ai pas eu de problème avec ça parce que je connais les règles du métier. Personne n'est éternel dans une fédération. Avant, j'étais dans le privé et c'est la même chose. À un moment donné, ça s'arrête avec le joueur dont tu t'occupes. Là, c'était un peu différent parce que j'ai ensuite eu du temps pour réfléchir. Avec ma femme, on avait très envie de totalement changer de vie. L'idée est née pendant le Covid. Il faut dire que trois mois dans un appartement à Paris avec les enfants, ça a été un peu difficile. Dans la vie, tout est question de timing, en fait. Là, tout d'un coup, la porte s'ouvrait. On a fait une demande de green card et on l'a eue en mars 2022, plus tôt que prévu. On avait six mois pour s'installer, c'est la règle. Je ne suis pas parti aux États-Unis parce que j'y avais un job. On savait juste qu'on voulait aller en Floride, un endroit qu'on adore où on allait souvent en vacances. Mais on ne savait pas où précisément... Et puis la Floride, c'est le "centre" du tennis aux États-Unis. »

## USTA OU IMG ?

« Pendant que nous attendions notre green card, j'ai eu des discussions avec Sylvain Guichard. C'est un Français qui bosse à l'Usta sur les garçons de moins de 21 ans. On est copain, on échange souvent et il

me dit : "Pourquoi ne nous rejoins-tu pas ?" Je ne savais pas trop. Et puis il en a parlé à Martin Blackman, le DTN américain, qui m'a fait comprendre qu'il souhaitait m'embaucher. Entre-temps, j'étais aussi en discussion avec IMG qui cherchait un directeur pour leur académie. Et puis, dans le dernier échange que j'ai eu avec l'Usta en visio, il y avait Kathy Rinaldi (responsable du haut niveau féminin et ex-capitaine de BKJ Cup) que je connais bien et que j'aime beaucoup. Elle m'a fait comprendre qu'elle aussi me voulait à tout prix. J'ai davantage été attiré par ce projet de tennis féminin. »

## UN RÔLE SUR LE LONG TERME

« Cela s'est fait en deux parties. Les neuf premiers mois jusqu'à Roland-Garros 2023, je me suis occupé d'Ashlyn Krueger (19 ans, 81<sup>e</sup> mondiale) pendant quatre mois et j'ai ensuite donné des coups de main à des joueuses pro ou des joueuses en transition juniors/pro. Lesquelles se sont ensuite "staffées" et se sont lancées. L'idée, après, était de construire quelque chose sur la durée. On a de plus en plus de jeunes filles qui veulent venir s'entraîner ici. C'est un projet où je suis arrivé en soutien d'un autre entraîneur, Tom Gutteridge. Notre objectif est de nous concentrer sur les jeunes générations afin de ne pas casser le maillon d'une chaîne

qui fonctionne déjà bien puisqu'il y a une petite vingtaine d'Américaines dans les 100 premières mondiales. J'ai démarré en venant à Roland-Garros suivre les juniors et depuis ça se passe très bien. Je supervise aussi les sœurs jumelles Annika et Kristina Penickova, 14 ans, qui sont entraînées par leur père en Californie, mais que l'on a environ 15 jours par mois à Orlando, Thea Frodin, qui a notamment joué le rôle de Serena Williams dans le film *King Richard* (*La méthode Williams* en France), et Capucine Jauffret, la petite fille de François (dont les parents sont installés aux États-Unis). »

## L'HOMME DE LA TERRE

« Ce que j'ai essayé d'insuffler d'abord, c'est le jeu sur terre battue. Il y avait six terrains en piteux état (*au cœur de l'immense centre qui compte une centaine de courts*), ils ont été refaits par l'équipe d'entretien du Foro Italico que l'on a fait venir ici. Ainsi, tous les camps d'entraînement que nous organisons pour les 18 ans et moins, c'est sur terre battue que ça se passe, même s'ils/elles doivent jouer ensuite sur dur. Échanges plus longs, stratégie, on sait tous ce que la terre battue apporte à des jeunes en formation. Si on compare avec la FFT, on est moins d'entraîneurs eu égard à la taille du pays. Il n'y a par exemple qu'une seule per-

## « Nos enfants sont heureux. Nous aussi. On ne regrette pas notre décision ! »

sonne qui s'occupe des moins de 12 ans. Nous sommes trois pour les filles de 12 à 18 ans. Comme nous ne sommes pas très nombreux, il y a une vraie osmose entre tous les entraîneurs, filles comme garçons. Il y a beaucoup de partage. Détail tout bête, nous sommes tous dans le même bureau, que ce soit le DTN, Kathy Rinaldi ou moi. Cela facilite les échanges, mine de rien. »

### LES PROBLÉMATIQUES DE L'USTA

« En fait, chaque fédération a les mêmes : faire progresser ses joueurs et joueuses, la gestion des parents et, désormais, l'enjeu du smartphone, essentiel aujourd'hui. Les parents sont très présents, peut-être plus ici qu'en France d'ailleurs, en raison de la peur du harcèlement ou des agressions. Je n'ai pas le droit de prendre un enfant dans ma voiture par exemple. Donc les parents sont beaucoup là et il faut arriver à instaurer une relation saine. Mais globalement, il y a une vraie estime pour le coach. J'avais une grosse responsabilité en France, mais je ne ressentais pas ce que je ressens ici en termes de respect de l'entraîneur. Alors ça ne me posait pas de problème, mais comme ici le sport est roi, on est vachement valorisé.

Ça me plaît de travailler avec des plus jeunes. J'avais une vraie volonté de le faire. Et puis le niveau d'enseignement est très bon ici. Il y a à la fois la quantité, ce qui permet d'être plus fort physiquement et mentalement, mais aussi la qualité. En France, on protège peut-être un peu trop les filles de 13-14 ans parce qu'on ne les trouve pas assez fortes physiquement. J'étais à Prostějov (*République tchèque*), aux Championnats du monde des moins



Thierry Champion et la relève du tennis américain

de 14 ans, j'ai par exemple trouvé que les Tchèques étaient plus fortes que nous, physiquement et mentalement. Si je dois comparer, les garçons s'entraînent ici de la même façon qu'en France. En revanche, les filles, on les fait davantage bosser ici, samedi inclus. Le dimanche, elles dorment, parce qu'elles sont claquées ! Le minimum, c'est quatre heures par jour sur le terrain, sinon tu n'avances pas ! »

### SON AMÉRIQUE À LUI

« C'est un pays où il n'y a pas de jugement de valeur sur qui tu es, ou sur la façon dont tu es habillé par exemple.

Mon fils a les cheveux longs. S'il a pu se faire traiter de "gonzesse" en France, ici, ce n'est pas un sujet, c'est quand même très agréable. Et puis l'accueil a été formidable. Au bout d'un mois, j'avais l'impression que j'étais là-bas depuis très longtemps. Tous mes collègues de travail ont aidé à notre intégration générale, à notre socialisation. Et puis on a aussi rencontré, via le tennis, des gens d'autres nationalités. On s'est glissé dans ce mode de vie à l'américaine. Nos enfants sont heureux. Nous aussi. On ne regrette pas notre décision ! »

# DE PARIS AU KOWEIT

**Depuis 2021, Tennis Mag confie à Arthur Bonnaud le soin de raconter les coulisses de la construction d'une carrière de tennisman professionnel. Fin août, le gaucher a franchi un cap, un roc, une péninsule : il a gagné son premier point ATP !**

**« Je suis prêt à parier que personne au monde n'a jamais pris autant d'oxygène que moi, un 30 août à Bucarest. Sur ce tournoi où j'ai hésité à aller, j'ai décroché enfin - enfin, enfin, enfin ! - mon premier point ATP. » Depuis, pas de vacances pour Arthur qui s'est pourtant envolé vers des cieux ensoleillés.**

**Récit.**

Par Arthur Bonnaud (avec F. P.) - Photos DR

« Welcome back à tous, reprenons ensemble le fil de mon journal de bord et de ma saison, après une fin d'été en couleur avec mon tout premier point ATP en simple et un mois d'octobre d'entraînement et de petits boulots à droite à gauche. Les vacances de la Toussaint sont arrivées à grands pas, ce qui veut également dire que le calendrier de l'ATP pointe le Rolex Paris Masters.

J'ai une nouvelle fois la chance d'être sélectionné pour faire partie des sparring-partners du tournoi. Une nouvelle semaine riche en émotions et surtout la chance d'avoir pu m'entraîner avec LE joueur en forme de cette fin de saison, Mister Jannik Sinner. Un sacré moment. Qui plus est sur le court central du Masters 1000 que je n'avais pas encore foulé cette année. J'avais un peu de pression avant de rentrer sur le terrain, une première pour moi avec Sinner. Je voulais lui faire bonne impression. D'autant plus qu'on prenait la place de Medvedev et Dimitrov qui venaient de finir de s'échauffer. Autant dire que je me suis fait petit en rentrant sur le court. Quelques joueurs sont restés sur site à s'entraîner pour préparer leur dernier tournoi ATP 250 et leurs rencontres de Coupe Davis. J'ai pu en profiter pour m'entraîner avec eux toute la semaine.

La fin d'année approche. Pour beaucoup, cela signifie également une fin de saison

et des vacances avant d'attaquer la pré-saison. Mais pas encore pour moi. J'ai décidé de terminer la mienne avec deux ou trois semaines de tournois ITF sur les courts de l'académie de Rafael Nadal au Koweit. Ça dépendra de mon état de forme, mais aussi et surtout de mon porte-monnaie.

Un voyage un peu long depuis Paris et une météo bien plus agréable que notre automne en France, me voilà arrivé sur site. Des infrastructures tout simplement impressionnantes, peut-être même les meilleures conditions de jeu que j'aie pu rencontrer jusqu'à présent en tournoi ITF. Les terrains de tennis sont superbes, les salles de sport aussi. Toutes les conditions sont réunies pour bien jouer au tennis. En revanche, il faut s'adapter. On joue dehors, il y a du soleil et un peu de vent. Les repères ne sont pas les mêmes, car à Paris, je m'entraîne en indoor l'hiver.

L'hôtel, qui se situe sur le même site que l'académie, reste très cher, même avec le tarif préférentiel du tournoi. Heureusement, je partage la chambre avec deux autres joueurs sur la première semaine. Une sorte de mini-dortoir. Je vais devoir trouver un ou deux autres joueurs pour la suite du tournoi. Je n'ai pas encore eu le temps de visiter et de voir du pays, la première semaine ayant été assez chargée entre les entraînements et les matches.

## ET DEUX POINTS ATP, DEUX !

J'attaque donc ma première semaine de tournoi. Je gagne mes deux premiers matches et me qualifie avec brio pour le tableau principal. Une première pour moi, deux matches de qualifications et zéro jeu perdu ! J'enchaîne ensuite avec une autre belle victoire 7-5, 7-5 au premier tour du tableau contre un Belge classé 1017<sup>e</sup> à l'ATP. Je menais même 3-0 dans le second, mais je me suis relâché. J'ai mis moins d'intensité dans mon jeu de jambes, moins d'intentions dans mon choix, ce qui a rendu la fin de match plus difficile. Sans compter les grosses erreurs que l'arbitre a pu faire, ce qui n'a pas arrangé la donne. Au deuxième tour, j'affronte la tête de série n° 2 du tableau, un Anglais classé 458 ATP. J'échoue à ce stade-là avec des regrets. Je paye mon début de match très compliqué, j'ai mis du temps à rentrer dans mon match et donné trop de points facilement sur les premiers jeux au lieu d'instaurer un gros combat pour l'obliger à réussir de bons coups.

Un premier tournoi très intéressant avec de bons repères sur lesquels je vais pouvoir capitaliser pour les derniers tournois. Un gros point positif sur ce premier tournoi qui est mon deuxième point ATP en poche ! Le classement ne sera pas actualisé à temps pour le second tournoi et le tirage sort des tableaux, mais cela



La Rafa Nadal Academy Kuwait



devrait me faire gagner un bon nombre de places au classement. Affaire à suivre. Premier tournoi terminé. Une demi-journée de repos pour soigner les petites douleurs dues à l'enchaînement des matches et je reprends les entraînements pour me préparer pour le prochain tournoi. Je n'avais pas joué en compétition depuis fin septembre. Le rythme et la pression des matches sont différents de ce qu'on peut avoir à l'entraînement. Le fait d'avoir joué dehors toute la semaine me fait me sentir plus fort sur le terrain et prêt à en découdre à nouveau.

Quelques jours après que Nadal a annoncé son grand retour, on apprend qu'il va venir s'entraîner ici quelques jours avec Arthur Fils pour préparer son retour à la compétition en Australie. Cela donne une petite motivation supplémentaire, s'inspirer d'eux pour essayer de faire aussi bien. Nadal pourrait potentiellement jouer le tournoi avec son classement actuel. Il est aux alentours de la 650<sup>e</sup> place mondiale (664<sup>e</sup> exactement), il ne serait même pas tête de série sur le tournoi. Ça fait peur ! Bon courage à celui qui serait tombé sur lui au tirage au sort. Heureusement, il vient "seulement" s'entraîner. » •

« J'attaque donc ma première semaine de tournoi. Je gagne mes deux premiers matches et me qualifie avec brio pour le tableau principal. Une première pour moi, deux matches de qualifications et zéro jeu perdu ! »

# LE LIVRE D'UNE ANNÉE PRESQUE PAS COMME LES AUTRES



# BRAVO IGA, ET MERCI MESDAMES

**Si, chez les hommes, la question du joueur de l'année fut, comme souvent depuis 20 ans, réglée dès le soir de l'US Open, chez les dames, le suspense demeura jusqu'au dernier match de la saison, la victoire d'Iga Swiatek au Masters lui valant de prendre in extremis le meilleur sur Aryna Sabalenka dans un duel commencé en réalité dès le Masters... 2022.** Par Guihu me Wilc oq - Photos Imago / P anoramic

**L**il s'en est fallu d'un match que la n° 1 de l'année soit différente. Un match pour que l'on relate une tout autre histoire. Une demi-finale du Masters, à Cancún, opposant la n° 1 mondiale, Aryna Sabalenka, à celle qui l'avait précédé 75 semaines durant sur le trône... et pouvait s'y réinstaller, au bout d'une brève éclipse de huit semaines, en cas de victoire finale dans l'épreuve. Ce match au sommet, Iga Swiatek l'a remporté (6-3, 6-2), et la finale ensuite, où Jessica Pegula fut selon ses propres mots « écrasée (6-1, 6-0, ndlr). C'est un truc qu'elle fait très bien, et elle l'a encore prouvé tout au long de la semaine. »

Pour autant, comme souvent avec Iga Swiatek, il y a l'effet (bœuf) qu'elle produit sur ses adversaires, et il y a la manière dont, elle, a ressenti les choses. La Polonaise doutait ainsi de sa capacité à réitérer une année aussi « amazing » que celle bouclée en 2022, marquée par des triomphes à Roland-Garros et à l'US Open, huit tournois remportés au total, et une série de 37 matches gagnés consécutivement entre Doha et Wimbledon... Mais son millésime 2023 n'a à l'arrivée guère à rougir de son devancier, avec notamment une couronne parisienne conservée et un premier titre aux Finales WTA, synonyme à nouveau de place de n° 1 mondiale de fin d'année. « Si je fais le bilan, à la fin je n'ai plus l'impression que cette année est dans l'ombre de la pré-

*cedente, consent-elle à se jeter quelques fleurs à l'heure des vacances. Je sais maintenant que j'ai encore fait une belle saison. »*

La patronne du circuit féminin est d'autant plus en droit de l'affirmer que si elle avait survolé les débats en 2022 (le cap des 11 000 points franchi en fin d'exercice, alors que sa dauphine Ons Jabeur plafonnait à 5 000), elle a trouvé à qui parler en 2023 en la personne d'Aryna Sabalenka. Fort opportunément, la saison 1 de la série *Break Point*, sur Netflix, se terminait justement sur la Biélorusse, venant de stopper la reine Iga en demies du Masters de Fort Worth et, par la même occasion, sa série de quatre défaites face à cette dernière au fil de l'année. Battue ensuite en finale de l'épreuve par Caroline Garcia, Sabalenka n'en donnait pas moins rendez-vous en 2023 : « J'étais convaincue qu'avec ce match j'allais finir ma saison en beauté, donc j'étais super déçue du résultat. Mais mentalement je me sens plus forte qu'avant. L'année prochaine, ce sera mon année ! »

## LA MEILLEURE JOUEUSE EN GRAND CHELEM CONTRE LA MEILLEURE JOUEUSE DE L'ANNÉE

C'est peu dire qu'elle a tenu parole. Plus stable à la fois émotionnellement (finies, les crises de nerfs sur le court) et dans son tennis (finies, les crises de doubles fautes), la Sabalenka nouvelle fut même la meilleure



joueuse de l'année en Grand Chelem, avec un titre à l'open d'Australie, des demies à Roland-Garros et Wimbledon, et encore une finale à l'US Open... où sa défaite face à Cori Gauff, alors qu'elle avait le match en mains, restera peut-être comme « le » pivot de la saison. L'autre match qui aurait pu changer la face de l'année 2023. Car avec deux Majeurs au compteur, Sabalenka en aurait été l'incontestable n° 1... de surcroît assurée de ne plus pouvoir être mathématiquement doublée d'ici novembre. Là, même devenue n° 1 mondiale à la suite de cette finale new-yorkaise, la Biélorusse n'en restait pas moins à portée de tir d'une Iga Swiatek compensant sa constance moindre en Grand Chelem (pas d'autre demie recensée que celle de Roland-Garros) par une plus grande régularité de janvier à novembre sur l'ensemble du WTA Tour (trois titres de plus, voir comparatif en encadré).

La donne avait le mérite d'être claire sur la fin de saison. Pour reprendre le leadership, Iga Swiatek devait tout rafler : le WTA 1000 de Pékin et le Masters. Chose faite magistralement, avec un « Swiatek Express » défi-



nitivement remis sur les bons rails. Comme apaisée, ou soulagée, de n'être plus la chassée, non seulement elle remporte ces deux tournois, mais elle y met la manière. S'il y a eu quatre lauréates de Grand Chelem différentes en 2023, celle de Roland-Garros a mis les points sur les « i » en surclassant les trois autres à Cancún : six jeux laissés à Marketa Vondrousova (7-6, 6-0), cinq à Cori Gauff (6-0, 7-5) et donc autant à Aryna Sabalenka en demies, dans la rencontre qui pouvait sceller le sort de

### ARYNA SABALENKA 2023

**55 victoires / 14 défaites**

**Open d'Australie : V**

**Roland-Garros : 1/2**

**Wimbledon : 1/2**

**US Open : F**

**WTA Finals : 1/2**

**Titres : Adélaïde,**

WTA 1000 Madrid

**Finales : WTA 1000 Indian Wells, Stuttgart**

l'année... la « belle » entre les deux joueuses en 2023, aussi, à la victoire de Swiatek en finale à Stuttgart ayant répondu dans la foulée celle de Sabalenka au même stade à Madrid.

#### « JE ME SENS PLUS LIBRE »

*« Depuis Pékin, je me sens plus libre, confirmait la Polonaise. Cela m'a comme enlevé un poids des épaules. L'enjeu de la place de n° 1 mondiale a eu beaucoup d'incidence sur mes tournois de l'été en général et l'US Open en particulier. Derrière, je ne m'attendais pas à redevenir n° 1 aussi rapidement. Je pensais que c'était fini pour cette année et j'espérais plutôt que 2024 soit mon année. Mais il faut croire que j'en ai tiré les leçons et rien ne m'a perturbée ici. C'est agréable de jouer pour conquérir quelque chose et non pour défendre quelque chose. Finir l'année n° 1 est un rêve qui se réalise. »*

Il est d'ailleurs à noter que Iga Swiatek a remporté en 2023 un match de plus que l'an passé, signe aussi des hauteurs auxquelles elle évolue invariablement depuis

sa prise de pouvoir. Au bout du compte, elle termine son exercice avec moins de points qu'en 2022 (9 295). Aryna Sabalenka, elle, est la dauphine au plus haut total de points (9 050) depuis Maria Sharapova en 2012 (10045 à l'époque)... sachant que, depuis, les n° 2 en fin de saison tournaient plutôt à 6 000 ou 7 000 points. Pour livrer un grand duel, il faut être deux. On a été servi en 2023. Merci pour ça Mesdames, et vivement la suite. •

### IGA SWIA TEK 2023

**68 victoires / 11 défaites**

**Open d'Australie : 8<sup>e</sup>**

**Roland-Garros : V**

**Wimbledon : 1/4**

**US Open : 8<sup>e</sup>**

**WTA Finals : V**

**Titres : Doha, Stuttgart,**

Varsovie, WTA Pékin

**Finales : WTA 1000 Dubaï, WTA 1000 Madrid**

# LA VALSE DE L'EMPEREUR

Avec 24 titres du Grand Chelem dont trois remportés cette année, le Serbe continue, à 36 ans, de faire tomber les records et a sans doute clos le débat du Goat, le plus grand joueur de tous les temps. Le succès d'un homme souvent critiqué, parfois incompris, qui assume ses choix quitte à en payer les conséquences.

Par Victor Lengronne





À Paris, sur la route d'un nouveau triomphe.

**A**voir garni son armoire des plus beaux trophées ne construit pas une armure infaillible face aux émotions. Novak Djokovic en a fait de nouveau l'expérience fin novembre. L'homme était abattu. Il venait de pleurer. Assis à côté de Viktor Troicki, il répondait, les yeux humides et le regard vide à la question d'un journaliste serbe. Il avait dit adieu à une deuxième finale de Coupe Davis. Sa responsabilité, dans la défaite face à l'Italie, était immense. Il avait laissé échapper son simple face à Jannik Sinner malgré trois balles de match et n'avait rien pu faire en double.

La Coupe Davis était son principal objectif de fin de saison, bien plus que ne l'étaient le Rolex Paris Masters ou les ATP Finals. Le plan a échoué. Il voulait offrir à ses jeunes coéquipiers un premier saladier d'argent, lui qui l'avait soulevé avec son pote devenu capitaine Viktor Troicki en 2010 à Belgrade. Alors il a pleuré, comme sur le court central de Wimbledon après avoir cédé face à Carlos Alcaraz.

Ces deux fois, personne n'a semblé remettre en cause la sincérité de ses larmes, comme il y a deux ans, lorsque bouffé par la conquête du Grand Chelem calendaire, il s'était écroulé face à Daniil Medvedev en finale de l'US Open. Mais en ce samedi de fin novembre à Malaga, les larmes de joie qui avaient coulé à l'aéroport de Belgrade sur le visage de Djokovic, accueilli en héros après son 24<sup>e</sup> titre du Grand Chelem à Flushing Meadows semblaient bien loin. « Vous comprendrez que je n'ai pas la force de résumer l'année et de parler d'objectifs maintenant », lâchait-il, meurtri, en conférence de presse. C'est compréhensible. Sa saison a pourtant été fabuleuse. Il s'est installé pour de bon tout en haut des monstres du jeu. Il a reconquis son trône, accentué ses records et s'est surtout emparé du record de nombre de Grands Chelems conquis. Sinner en Coupe Davis et Alcaraz à Wimbledon. Voici les deux seuls échecs de « Nole » cette saison. Deux défaites douloureuses

qui ne peuvent occulter le reste : il n'a été battu que sept fois cette saison. C'est une de plus qu'en 2015, lorsqu'il avait gagné 82 matches à 28 ans. En 2023, il en a 36 (des ans) et il a quasiment tout gagné. C'était loin d'être une évidence il n'y a pas si longtemps.

Janvier 2022. La rumeur bruissait. Et si Djokovic n'était pas vacciné contre le Covid ? Et s'il avait fourni un faux certificat pour bénéficier d'une exemption médicale ? Tout cela a abouti à un visa annulé, rétabli puis annulé, le déclenchement d'une procédure d'expulsion, un passage par l'hôtel-prison Park Hotel, une libération et enfin le rejet de son recours par un tribunal qui lui a intimé de faire demi-tour après moult rebondissements d'une affaire lunaire devenue politique. L'open d'Australie ? Pour Nadal, qui avec un 14<sup>e</sup> Roland-Garros, culminait à 22 Grands Chelems. Roger Federer et ses 20 Majeurs étaient déjà dans les cordes et le Suisse s'apprêtait à raccrocher. « Nole » était, lui, largué. Mais Wimbledon lui était bien réservé et s'il a manqué l'US Open pour les mêmes raisons qu'en Australie, il est resté dans la course.

#### LUI ET LES AUTRES

Et 2023 est arrivée. Nadal chancelait, lui rayonnait. Sa grande histoire avait démarré en Australie, un dimanche de janvier 2008. Nole avait 20 ans et terrassait Jo-Wilfried Tsonga sur une Rod Laver Arena devenue son jardin. Quinze ans plus tard, il y a triomphé pour la 10<sup>e</sup> fois. Une quinzaine durant laquelle seul le Français Enzo Couacaud, 191<sup>e</sup> joueur mondial, est parvenu à lui arracher un set. Tous se sont fait corriger.

Quatre mois plus tard à Paris, Djokovic a, sur le terrain, fait montre de sa science des jeux décisifs et des moments chauds. Le vieux briscard en a profité pour monter à l'impatient Carlos Alcaraz qui était le patron. Et le gamin s'est mis une telle pression que tout son corps a cessé ●●●

●●● de fonctionner, ce qui a coupé court à cette demi-finale alléchante. Logiquement dominateur en finale, Djokovic pouvait s'allonger, fier et heureux, sur l'ocre. Il venait, à Roland-Garros, sur les terres de son rival Nadal, de le dépasser, sans doute pour de bon. Cela a donné lieu à une conférence de presse lunaire de 45 minutes où il a à peu près tout balayé, s'est lancé dans des monologues interminables sur son enfance et le sens de la vie.

En dehors du terrain, il a évidemment fait parler de lui à Paris. « *Un Grand Chelem sans drama, ce n'est pas possible pour moi* », a-t-il assuré. Au premier tour ? Un message « *Le Kosovo, c'est le cœur de la Serbie !* » écrit en cyrillique sur la caméra laissée aux joueurs après leur victoire sur le court Philippe-Chatrier et qui a agité les couloirs de Roland-Garros. Une sortie qui en rappelle d'autres, prononcées une dizaine d'années plus tôt – son père est né au Kosovo – et qui lui avait valu des menaces de kidnapping par des indépendantistes kosovars. Au deuxième tour ? « Iron Man » était de sortie. Le Serbe s'est affiché avec un patch métallique sur le torse qu'il a fini par enlever quelques jours plus tard, retrouvant un semblant de calme qui l'a mené vers le titre. Logiquement, Wimbledon lui était promis. Le tenant du titre des quatre dernières éditions a une telle marge sur la concurrence notamment depuis la retraite de

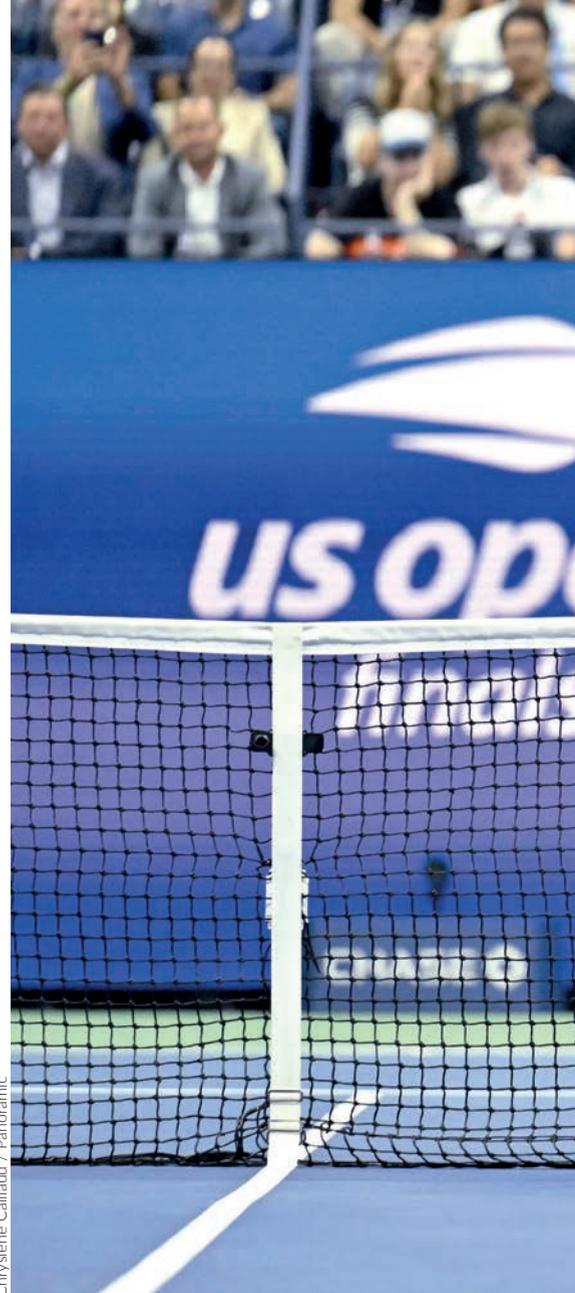
« Je sais que beaucoup de gens ne sont pas d'accord avec moi, mais c'est comme ça »

Federer qu'il semble tranquille, sur la voie du Grand Chelem calendaire. Sauf qu'un Espagnol est particulièrement déroutant. Complètement novice sur la surface il n'y a pas si longtemps, Alcaraz adapte son jeu et devient un prétendant sérieux. Le défi est alors immense pour le bonhomme d'El Palmarès : prendre sa revanche sur celui qui l'a surclassé un mois plus tôt et faire tomber le septuple vainqueur sur le gazon du All England Club. Un exploit qu'il est parvenu à accomplir, ce qui a miné Djokovic d'abord avant que cette désillusion ne le rende quasiment imbattable. L'US Open était pour lui et personne ne parvenait à l'ébranler. Depuis un moment, il y avait lui et les autres.

Ce statut de Goat, il l'a acquis sur le terrain. Le 22<sup>e</sup> à l'open d'Australie 2023, le 23<sup>e</sup> à Roland-Garros, le 24<sup>e</sup> l'US Open. Vingt-quatre titres du Grand Chelem. Deux de plus que Nadal, qui s'offre des derniers frissons sans l'assurance de briller, et quatre de plus que le retraité Federer. Sa menace, tôt ou tard, s'appelle Carlos Alcaraz, qui compte deux Majeurs à 20 ans. Il peut voir venir.

### UN ÊTRE RÉSILIENT, BOULIMIQUE DE RECORDS

Le Covid aurait pu l'achever, lui et sa quête infinie de Majeurs. Il n'en a rien été. S'il a tout fait pour disputer ces tournois qu'il a dû manquer, il ne s'est pas renié. Il l'a répété, il est le seul maître de son corps. Il ne souhaitait pas se faire vacciner, il ne s'est pas fait vacciner. Il en a assumé les conséquences et cela ne l'a pas empêché, plus tard, de gagner encore et encore. Un jusqu'au-boutiste, campé sur des convictions qui lui ont permis d'écrire sa légende, celle d'un gamin sensible et talentueux, fils de deux modestes gérants de la pizzeria d'une station de ski. Un gamin qui a subi durant son enfance deux guerres et les bombardements de l'Otan sur Belgrade. Il aurait pu être skieur, il est devenu le plus grand tennisman de tous les temps, une



Chrysiene Caillaud / Panoramic

icône en Serbie.

C'est l'avènement d'un être singulier, d'un petit rebelle qui s'est très jeune attaqué aux mythes Federer et Nadal. Ils ne lui ont jamais fait peur. Le Suisse et l'Espagnol étaient bien plus populaires et charismatiques, alors il a cherché lui aussi à se faire aimer. Porter un masque de Zorro à Bercy en 2005, arriver en Dark Vador sept ans plus tard, s'évertuer à parler un français même médiocre au public de Roland ou Bercy, arborer le maillot de l'équipe de cricket locale à Adélaïde ou des Bleus à Metz, inviter un ramasseur de Roland-Garros à passer du temps avec lui sous un parapluie durant une interruption. Ça pouvait sonner faux. Il y a aussi ces bizarreries, lui le clown



À l'US Open, le roi marche vers sa victime (Daniil Medvedev).

devenu l'imitateur du circuit, ce qui en avait agacé plus d'un, ou qui avait arraché son t-shirt après sa victoire dantesque en 5h53 face à Nadal à l'open d'Australie 2012 ou celle contre Alcaraz à Cincinnati en août. Sa carrière est émaillée ici et là d'épisodes clivants. Le papa très encombrant, ses blessures parfois suspectes, sa disqualification à l'US Open 2020 pour une balle envoyée par inadvertance sur une juge de ligne, son statut vaccinal et le mélodrame qui s'est ensuivi en Australie, l'Adria Tour, événement caritatif devenu cluster géant à Belgrade, plus récemment le refus de se soumettre à un test antidopage 1h30 avant un match... Tout ça n'a pas servi son image, mais il a fini

par s'en accommoder. Et par s'en moquer. Il a fini par comprendre, sur ce plan, qu'il ne pourrait pas être à la hauteur des deux autres. Alors cette année peut-être plus que les autres, il s'est lâché. Il n'a pas hésité à Bercy puis au Masters, à demander à un public qui l'avait acclamé au moins à son entrée sur le court de le huer, s'estimant mécontent de ne pas être plus soutenu. Lui seul a eu cette impression. Mais il assume. Se faire passer pour le mal-aimé, il a l'air d'apprécier, ça le galvanise. Mais il semble y avoir aussi chez lui un besoin de reconnaissance. Toujours est-il qu'à 36 ans passés, Djokovic est bien le meilleur devant la jeune meute, qui était programmée pour le manger tout

cru. « Je vais faire en sorte de botter leurs fesses aussi longtemps que possible. Ils me botteront les fesses de temps en temps, mais je l'espère moins souvent que je ne botterai les leurs », avait-il déclaré en 2022. Il a contribué à éteindre une génération, celle des Dimitrov, Thiem, Nishikori, Raonic. La suivante (Medvedev, Rublev, Tsitsipas, Zverev) n'a guère fait mieux. Et celle d'après ? Holger Rune l'a battu en finale à Bercy en 2022 et à Rome cette année, mais a cédé deux fois en fin de saison. Carlos Alcaraz est parvenu à prendre sa revanche à Wimbledon sur la demie de Roland-Garros qu'il avait sabordée. Mais la bataille épique de près de 4 heures à Cincinnati a basculé en faveur du ●●●



### La Coupe Davis, le grand regret de la saison.

Serbe, qui a repris l'ascendant et l'a corrigé à Turin. Et Jannik Sinner, impuissant au All England Club, a terminé 2023 en trombe et réussi l'exploit de battre Djokovic deux fois, en poules au Masters puis en demi-finale de Coupe Davis. Mais il a pris peu ou prou le même tarif qu'Alcaraz en finale du Masters. Son septième.

Si bien qu'à la fin, il a conservé sa place sur le trône récupérée après l'US Open. C'était loin d'être évident, Alcaraz semblait très bien parti pour la reprendre. Mais le jeu not s'est écroulé de toutes parts, contrairement au vieux briscard.

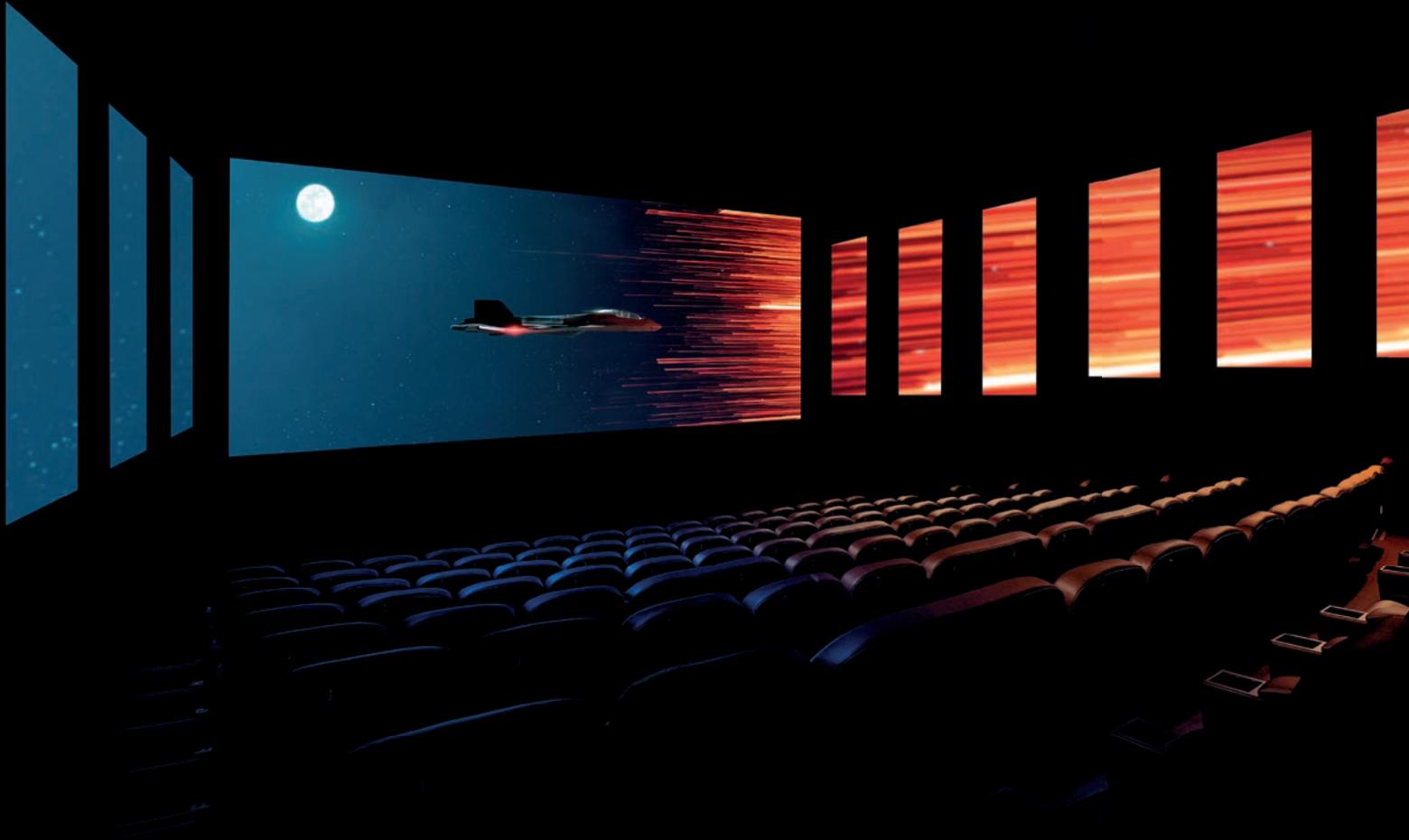
Rune, Alcaraz et Sinner seront à ses trousses en 2024. Comment, justement, pourrait-il faire mieux qu'en 2023 ? « Eh bien, vous pouvez gagner quatre Grands Chelems et

*l'or olympique !* » Posséder quasiment tous les records ne le rassasie pas. Il veut tout gagner, toujours, tout le temps. Il a déjà la volonté de devenir, devant Margaret Court (24 titres du Grand Chelem), le plus titré en Grand Chelem, femmes et hommes confondus. Il a évoqué pour la première fois à Bercy le record du nombre de tournois remportés. Avec 98 titres, il n'est qu'à 11 unités de Jimmy Connors. 11, c'est à la fois beaucoup et peu. D'autant que Djokovic n'arpente plus le circuit semaine après semaine. Cela fait un moment qu'il se concentre surtout sur les Grands Chelems. L'année prochaine, ses yeux seront rivés sur Paris en plein milieu de l'été. Car dans son armoire à trophées, il manque la médaille d'or olympique. En bronze à Pékin

à 21 ans, il a de nouveau échoué en demi-finale à Londres en 2012 et à Tokyo en 2021, sans même monter sur le podium. Sur la terre battue de Roland-Garros, où il a triomphé trois fois, Djokovic s'avance peut-être, sans doute, vers l'un des derniers grands défis de sa carrière. Dans cinq ans, à Los Angeles, il aura 41 ans. S'il a déjà repoussé tant de limites, le voir aux États-Unis en course pour le titre olympique apparaît insensé. Mais il n'a jamais évoqué sa retraite. Il fait ce qu'il veut, comme il veut, quand il veut et ça lui réussit. Ce qu'il avait déclaré en mai, au sujet de son message en faveur d'un Kosovo serbe résume qui il est : « *Je sais que beaucoup de gens ne sont pas d'accord avec moi, mais c'est comme ça.* »



VIVEZ UNE EXPERIENCE  
VISUELLE ULTIME



DANS VOS CINÉMAS



MAJESTIC



SON IMMERSIF  | PROJECTION 4KLASER | FAUTEUILS CLUB INCLINABLES | TECHNOLOGIE ICE IMMERSIVE®

SUIVEZ NOUS SUR   

C'ÉTAIT 2023 •



# OPEN

D'

A

U

S

T

RALIE

Melbourne



# LA QUINZAINES EN UN CLIN D'ŒIL

**La première semaine en Grand Chelem de l'année a réservé son lot de surprises. Une fois n'est pas coutume, les n° 1 mondiaux ont rapidement pris la porte avant que Melbourne ne se conclue par sa normalité : le sacre de Novak Djokovic.** Par **Fabio Scarfo**

## TOURNOI MESSIEURS

### LE CHOC

Trois sets à rien, au deuxième tour, contre Mackenzie McDonald et une nouvelle blessure... Le retour à Melbourne de Rafael Nadal, tenant du titre et n° 2 mondial s'est terminé par une claque. Le Majorquin n'avait plus perdu aussi tôt en Grand Chelem depuis l'open d'Australie 2016 contre Fernando Verdasco. Le joueur de Carlos Moya ne se remettra pas de sa blessure à sa hanche gauche, et ne refoulera pas les courts de la saison.

### LA STAT QUI TUE : 21

Dans la foulée de l'élimination de Rafael Nadal, le tableau masculin a aussi perdu le n° 3 mondial Casper Ruud au premier tour. La dernière fois qu'un tournoi du Grand Chelem était orphelin de ses deux premières têtes de série au soir du deuxième tour remonte à 2002, déjà à l'open d'Aus-

tralie, quand Lleyton Hewitt et Gustavo Kuerten étaient sortis au premier tour.

### LE FRENCHIE

OK, Benjamin Bonzi et Ugo Humbert ont rejoint le troisième tour. OK, le Nîmois s'est défait de Pablo Carreno Busta au super tie-break du cinquième set et le Messin a remporté le derby contre Richard Gasquet. Mais le grand moment de la semaine tricolore appartient à Enzo Coucaud. Pour son premier open d'Australie, le Franco-Mauricien s'est offert un deuxième tour de luxe contre Novak Djokovic sur la Rod Laver Arena. Le joueur de 28 ans a même arraché le deuxième set au tie-break. La seule manche concédée par le futur vainqueur de son 22<sup>e</sup> Grand Chelem.

### LA DÉCEPTION

Qu'il était attendu ce Nick Kyrgios, posé, au pays ! Finaliste de Wimbledon, puis

quart de finaliste à l'US Open, l'Australien avait conclu l'année 2022 en trombe, la tête à l'endroit, prêt (enfin ?) à décrocher les titres que son énorme talent peut lorgner. Alors, quelle meilleure occasion que ce Grand Chelem à la maison, ce tournoi que le joueur de 28 ans avait remporté en double l'année précédente ? C'était sans compter sur son genou. Le joueur fantasque est contraint de déclarer forfait.

### LE COUP DE CŒUR

Même s'il n'est plus à la lutte pour remporter les tournois du Grand Chelem, Andy Murray en est encore un acteur majeur. Au premier tour, le Britannique sauve une balle de match contre Matteo Berrettini, une survie heureuse tant le passing de revers de l'Italien semblait facile. Un marathon de 4h49 et puis rebelote pour l'Écossais. L'ancien n° 1 mondial efface le local Thanasi Kokkinakis au deuxième tour après 5h45 de jeu. Son match le plus long, terminé à quatre heures du matin.

### LA DÉCLA

« Tsitsipas est probablement le gars le plus expérimenté de tous les quarts de finalistes. Il a déjà disputé les phases finales d'un Grand Chelem à plusieurs reprises. Je pense qu'il n'a jamais joué une finale, je me trompe ? »

Entre Alzheimer et surtout gros coup de bluff, Novak Djokovic oublie la finale de Stefanos Tsitsipas à Roland-Garros 2021. Une finale que le Serbe a pourtant disputée et remportée. Les deux hommes croiseront à nouveau le fer à Melbourne, pour la même issue.

Enzo Coucaud



## TOURNOI DAMES

### LA STAT QUI TUE : 47 %

Vainqueur de son premier Grand Chelem, Aryna Sabalenka a roué ses adversaires de coups gagnants. Sur ses sept matches à Melbourne, la Biélorusse a inscrit 524 points dont 247 « winners ». C'est-à-dire que la native de Minsk a remporté près de la moitié de ses points sur un coup gagnant (47 % exactement).

### LA STAT EN DOUBLE : 24

Barbora Krejčíková et Katerina Siniakova ont conservé leur couronne en double dames. Depuis leur victoire lors de l'open d'Australie 2022, les Tchèques ont manqué Roland-Garros avant d'enchaîner les titres à Wimbledon, l'US Open et à nouveau à Melbourne. Quatre titres sur leurs quatre derniers Grands Chelems, soit 24 victoires consécutives en Majeurs. La série s'arrêtera dès le premier tour des Internationaux de France.

### LA FRENCHIE

Sur les six engagées, seules Clara Burel et Caroline Garcia ont dépassé le premier tour. Très en forme fin 2022, la Lyonnaise nourrit de grandes ambitions et sa sortie en huitièmes de finale ne sera pas à la hauteur des attentes. D'autant que le tableau semblait dégager pour atteindre le dernier carré. Malgré cette élimination surprise contre Magda Linette (7-6(3), 6-4), la tête de série n° 4 reste la Tricolore de la semaine.

### LA DÉCEPTION

Récente championne de l'US Open 2022, Iga Swiatek a enfin débloqué son compte de Grand Chelem en dehors de l'antre de Roland-Garros. Après une



Tombeuse de Caroline Garcia, Magda Linette enlace sa rivale.

Image / Panoramic

saison de tous les records, la Polonaise apparaît logiquement comme la grande favorite de cet open d'Australie. Malgré un début de tournoi sans accroc, une de ses désormais traditionnelles bulles infligée à Cristina Bucsa, l'aventure s'arrête en huitièmes de finale face à Elena Rybakina.

### LE COUP DE CŒUR

Ce fut d'abord un coup de poignard dans le cœur des Français, mais Magda Linette a écrit la belle histoire de ce tournoi. À 30 ans, la Polonaise n'avait jamais atteint la deuxième semaine d'un Grand Chelem. Ses meilleurs résultats ? Six fois au troisième tour en 29 participations. Et puis la native de Poznan

s'est défaite des têtes de série Anett Kontaveit, Ekaterina Alexandrova, Caroline Garcia et Karolina Pliskova pour arriver en demi-finale de cet open d'Australie. Mieux que sa compatriote Iga Swiatek !

### LA DÉCLA

« C'est juste le meilleur jour de ma vie. Avant, je pense que c'était quand j'ai rencontré mon petit ami. Je pense qu'il va regarder cette interview, alors... (elle lui envoie des bisous). »

Entre le tennis et sa vie privée, Aryna Sabalenka ne veut froisser personne. Un premier titre en Grand Chelem, c'est incomparable. Sans rancune Konstantin Koltsov ?

# LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

**Après une première semaine animée par les forfaits, les surprises et la disparition en cascade des têtes de séries, l'open d'Australie version 2023 est tombé dans la morosité. Une édition en deux actes.**

Par **Fabio Scarfo**

**A**nhédonie : incapacité à ressentir des émotions positives dans des situations antérieurement considérées comme plaisantes. D'ordinaire, une deuxième semaine de Grand Chelem caractérise l'apogée du tennis, à l'open d'Australie, encore plus qu'ailleurs. Le dénouement du Happy Slam permet généralement de déceler les progrès effectués pendant l'hiver et de tenter de deviner la nouvelle hiérarchie qui pourrait se dessiner sur la saison à venir. Mais, cette année, la fin de la quinzaine n'a pas réellement été mémorable. Il n'y avait plus grand-chose à se mettre sous la dent dès les quarts de finale, aucun grand match ou moment à retenir particulièrement. La Rod Laver Arena n'a pu et su s'enflammer que jusqu'aux huitièmes de finale.

À commencer par un bis repetita. Un an après sa victoire en trois manches en quarts de finale, Stefanos Tsitsipas retrouve en huitièmes Jannik Sinner. Le Grec prendra encore le meilleur sur son cadet, après un véritable duel cette fois-ci. Le n° 4 mondial arrivait sans avoir perdu de set, une première en Grand Chelem. Autant dire qu'à 2-0, la messe semblait dite, d'autant plus que l'Italien sortait déjà d'une bataille en cinq sets contre Marton Fucsovics au tour précédent. Pourtant, le jeune Tyrolien emmènera la partie au set décisif et se procurera même des occasions de prendre les devants. En vain.

Le lendemain, Andrey Rublev et Holger Rune ont enflammé le Central australien. À toi, à moi et voilà la rencontre embarquée dans une cinquième manche. Le Danois mène 5-2 puis obtient deux balles

de match à 6-5. Le Moscovite recolle à chaque fois. Et puis la victoire se joue dans un super tie-break aussi fou que le tempérament des deux acteurs. Rune se détache (5-0, 7-3), Rublev revient, toujours. Il fallait bien un coup de pouce du destin pour faire la décision. Sur sa troisième balle de match, le Russe envoie son retour sur la bande du filet, la balle retombe juste derrière, du bon côté. « *Ça ne m'était jamais arrivé, c'est probablement le moment le plus chanceux de ma vie. Et il n'y avait pas de meilleur moment pour que ça arrive qu'une balle de match pour être en quart, à 10-9 dans le super tie-break. Maintenant, je peux aller au casino. Si je joue, je suis sûr de gagner* », s'est amusé le 6<sup>e</sup> mondial. Le clou d'un spectacle qu'on n'imaginait pas vraiment se conclure à six jours du salut.

## DE DISPARITION EN DISPARITION

Heureusement, le début de tournoi a été riche en émotions. Dix jours avant le coup d'envoi, Carlos Alcaraz, vainqueur du dernier Grand Chelem en 2022 et n° 1 mondial, touché à la jambe droite, annonce son forfait. S'ensuivent Reilly Opelka, David Goffin, Marin Cilic, Gaël Monfils et surtout Nick Kyrgios. Le héros local apparaissait parmi les favoris, sérieusement, probablement pour la première fois de sa carrière après s'être recentré en fin de saison dernière. Les têtes d'affiche ont ensuite continué d'être décimées sur le court.

En manque de confiance, entouré de doutes sur sa fraîcheur physique, Rafael Nadal s'est débarrassé du piège Jack

Drupe en quatre sets après un premier tour ni rassurant ni inquiétant. Alors qu'il semblait difficile d'imaginer le tenant du titre conserver sa couronne, le voir prendre la porte dès le deuxième tour était tout aussi impensable. Mais le Majorquin a été trahi par sa hanche gauche. Blessé, il souffrait pour se déplacer, grimaçait et refusait certaines courses, lui le combattant hors pair. Des images déchirantes. « *J'ai envisagé d'arrêter. Je n'étais pas capable de frapper de revers ou de courir sur la balle. Je voulais juste terminer le match. J'étais le tenant du titre et je ne voulais pas quitter le court en abandonnant* », a révélé le n° 2 mondial. Sur le terrain, Mackenzie McDonald a saisi sa chance pour passer en trois manches.

À l'autre bout du tableau, Casper Ruud a connu le même sort. Le Norvégien a été éliminé par Jenson Brooksby au deuxième tour. Pour la première fois depuis l'open d'Australie 2002, aucune des deux premières têtes de série d'un Grand Chelem n'a rallié le troisième tour. Les pertes se sont étalées jusqu'aux portes du top 10. Daniil Medvedev (tête de série n° 7), Taylor Fritz (n° 8), Cameron Norrie (n° 11), Alexander Zverev (n° 12), Matteo Berrettini (n° 13) et Pablo Carreno Busta (n° 14) sont tous sortis avant la deuxième semaine. La moitié des huitièmes de finaliste théoriques ont ainsi disparu au soir du troisième tour.

## DES BELLES HISTOIRES

Andy Murray aussi s'est incliné au troisième tour, mais le bilan est entièrement différent pour l'Écossais. Le 66<sup>e</sup> mondial est un mira-



Icon SMI / Panoramic

Andy Murray

culé. Pour sa hanche en métal bien sûr, mais aussi pour cette balle de match totalement vendangée par Matteo Berrettini au premier tour. À 5-4 dans le cinquième set, service Murray, sur une montée au filet hasardeuse du Britannique, le finaliste de Wimbledon 2021 n'a plus qu'à déposer un passing croisé de revers pour s'offrir la victoire. Mais, sur son coup faible, l'Italien se rate complètement et pousse la balle au milieu du filet. Après un super tie-break et 4h49 de combat, l'ancien n° 1 mondial rejoint le deuxième tour.

Contre Thanasi Kokkinakis, le double champion olympique a démontré une nouvelle fois sa résilience. Une bataille de 5h45, la plus longue de sa carrière – et la deuxième dans l'histoire de l'open d'Australie derrière les 5h53 de la finale 2012 entre Djokovic et Nadal –, pour se défaire de l'Australien, un match terminé à quatre heures du matin

et l'un des points du tournoi. Alors mené de deux sets et un break, Andy Murray se procure une balle de débreak. Le joueur de 36 ans fait l'essuie-glace, ramène deux attaques de coup droit et trois smashes avant que « Kokki » ne craque.

Les supporters français garderont également des histoires à raconter. Trois, en l'occurrence. À 30 ans et 7 mois, Constant Lestienne disputait son premier tournoi du Grand Chelem. Vainqueur de Thiago Monteiro au premier tour, l'Amiénois est devenu le plus vieux Tricolore à signer sa première victoire en Majeur, dépassant les 29 ans et 8 mois de Stéphane Robert. Absent des courts depuis l'US Open 2021 et non classé, Jérémy Chardy a aussi passé le premier tour. « *Je suis simplement heureux de rejouer au tennis. Cette année a été très difficile pour moi, je ne savais pas si je serais capable de revenir sur le court. Je ne pouvais*



Rafael Nadal

Zuma / Panoramic

*pas demander plus que d'être à Melbourne et jouer au tennis* », a livré le joueur de 35 ans. Enfin, Enzo Couacaud a eu la chance d'affronter Novak Djokovic au deuxième tour et la force de lui prendre un set. Une performance seulement réalisée par le Franco-Mauricien sur cet open d'Australie. •

# UNE PROMENADE SANS SANTÉ

Impérial tout au long de la quinzaine, Novak Djokovic a remporté son 10<sup>e</sup> open d'Australie et son 22<sup>e</sup> Grand Chelem. Des records bien évidemment. Le Serbe n'a jamais été inquiété, si ce n'est par son ischio-jambier.

Par Fabio Scarfo - Photo Zuma/Panoramicc

**S**i eux-mêmes ne se rappelaient pas leur finale à Roland-Garros 2021, Novak Djokovic et Stefanos Tsitsipas ne devraient pas vraiment garder en tête la conclusion de cet open d'Australie. Fébriles, les deux joueurs ont beaucoup raté : 42 fautes directes pour le Grec, 22 pour celui qui reprendrait la place de n° 1 mondial à l'issue du tournoi. C'est en fin de deuxième set que le joueur de 25 ans a manqué sa plus belle occasion. Sur sa première balle de break du match (il n'en aura que trois), obtenue sur une grosse faute de revers de Djokovic à 5-4 et donc synonyme de balle de set, Stefanos Tsitsipas est resté trop passif sur ses sept coups de raquette. La chance de recoller ne repassera pas et le Serbe s'imposera sans être le meilleur sur l'entièreté de la partie. En bref, du Djokovic, toujours costaud sur les moments importants, à l'image de son tournoi. Pour son 10<sup>e</sup> open d'Australie, il n'a lâché qu'un set, au deuxième tour, contre Enzo Coucaud. En deuxième semaine, le joueur de Goran Ivanisevic s'est débarrassé d'Alex de Minaur, Andrey Rublev et Tommy Paul en perdant seu-

lement 20 jeux. En tout ! « Novak vous pousse à atteindre vos limites. Je ne vois pas ça comme une malédiction ou quelque chose d'ennuyeux. C'est très bon pour le sport d'avoir des compétiteurs et des champions comme lui. Il est très important pour nous qui voulons atteindre son niveau un jour. Prendre des fessées, comme cela nous arrive, est une très bonne leçon à chaque fois », constate Stefanos Tsitsipas.

## DJOKO-VICE ?

Mais comme le personnage serbe attire les histoires, son 22<sup>e</sup> sacre en Grand Chelem – record de Rafael Nadal égalé – n'a pas été un long fleuve tranquille. Un an après la polémique sur son déplacement en Australie, l'imbroglio concerne son corps. Blessé ou pas blessé ? Tout commence par un entraînement avec Daniil Medvedev. Une session stoppée par Novak Djokovic après 36 minutes pour des douleurs à la cuisse gauche. Il se murmure une déchirure à l'ischio-jambier. Après sa victoire contre Enzo Coucaud, le n° 5 mondial évoque enfin son physique en conférence de presse : « Ma situation avec ma blessure

n'est pas idéale. J'aimerais que les choses soient différentes en ce qui concerne ma jambe, mais c'est comme ça. » Mais le joueur de 36 ans traîne aussi des doutes sur sa santé. Jusqu'à ses adversaires. « La blessure qu'il dit avoir, elle est importante et beaucoup d'athlètes combattifs ne peuvent pas continuer avec la même chose, lance Coucaud en interview à Tennis Actu. Nadal a eu une lésion, il ne pouvait plus courir. Mbappé a été out deux semaines. On parle des plus grands athlètes, pas de ceux qui n'ont pas accès aux soins ou au meilleur matériel. Difficile de croire qu'un seul sur terre y arrive. » Le cas Djokovic divise et Craig Tiley, le patron de l'open d'Australie, saute à sa rescousse à la télé australienne SEN : « J'ai vu les examens, ce gars avait une déchirure de trois centimètres à l'ischio-jambier. » Agacé, le « Djoker » répond aux critiques face aux médias serbes à la sortie de son huitième contre Alex de Minaur. « Seules mes blessures sont remises en question. Lorsque d'autres joueurs sont blessés, ce sont eux les victimes. Mais quand c'est moi, je fais semblant. » La coupe est pleine et le trophée Norman-Brookes lui appartient encore. •



DJOKOVIC (SRB)  
BAT TSITSIPAS (GRE)  
6-3, 7-6(4), 7-6(5)

# SIMPLE MESSIEURS



1	<b>NADAL</b> DRAPER	ESP GBR	NADAL 7-5 2-6 6-4 6-1	MCDONALD 6-4 6-4 7-5		
	<b>NAKASHIMA</b> <b>MCDONALD</b>	USA USA	MCDONALD 7-6(5) 7-6(1) 1-6 6-7(10) 6-4		NISHIOKA 7-6(6) 6-3 6-2	
Q	<b>MUNAR</b> <b>SVRCINA</b>	ESP CZE	SVRCINA 6-3 6-2 6-2	<b>NISHIOKA</b> 6-3 6-4 6-2		
31	<b>YMER</b> <b>NISHIOKA</b>	SWE JPN	NISHIOKA 6-4 6-2 7-5			<b>KHACHANOV</b> 6-0 6-0 7-6(4)
18	<b>KHACHANOV</b> ZAPATA MIRALLES	RUS ESP	<b>KHACHANOV</b> 7-6(3) 6-2 6-0	<b>KHACHANOV</b> 6-4 5-7 6-4 6-2		<b>KHACHANOV</b> 7-6(5) 6-3 3-0 ab
WC	<b>BAEZ</b> <b>KUBLER</b>	ARG AUS	KUBLER 6-4 6-4 6-4		<b>KHACHANOV</b> 6-3 6-4 3-6 7-6(9)	
Q	<b>OTTE</b> <b>SHANG</b>	ALL CHN	SHANG 6-2 6-4 6-7(2) 7-5	TIAFOE 6-4 6-4 6-1		
16	<b>ALTMAIER</b> <b>TIAFOE</b>	ALL POL	TIAFOE 6-3 6-3 6-7(5) 7-6(6)			
10	<b>HURKACZ</b> MARTINEZ	POL ESP	HURKACZ 7-6(1) 6-2 6-2	<b>HURKACZ</b> 3-6 7-6(3) 2-6 6-3 6-3		
Q	<b>SONEGO</b> BORGES	ITA POR	SONEGO 7-6(4) 6-3 6-7(6) 6-1		HURKACZ 7-6(3) 6-4 1-6 4-6 6-3	
Q	<b>ESCOBEDO</b> <b>DANIEL</b>	MEX JPN	DANIEL 7-5 6-2 3-6 6-3	SHAPOVALOV 6-3 7-6(3) 7-5		
20	<b>LAJOVIC</b> <b>SHAPOVALOV</b>	SRB CAN	SHAPOVALOV 6-4 4-6 6-4 6-1			<b>KORDA</b> 3-6 6-3 6-2 1-6 7-6(7)
29	<b>KORDA</b> GARIN	USA CHL	KORDA 6-4 1-6 6-3 6-2	<b>KORDA</b> 6-2 7-5 6-4		
Q	<b>WATANUKI</b> RINDERKNEC	JPN FRA	WATANUKI 6-3 6-3 6-2		<b>KORDA</b> 7-6(7) 6-3 7-6(4)	
WC	<b>MILLMAN</b> HUESLER	AUS SUI	MILLMAN 6-7(8) 7-5 6-7(2) 6-2 6-3	MEDVEDEV 7-5 6-2 6-2		
7	<b>GIRON</b> <b>MEDVEDEV</b>	USA RUS	MEDVEDEV 6-0 6-1 6-2			
3	<b>TSITSIPAS</b> FALYS	GRE FRA	TSITSIPAS 6-3 6-4 7-6(6)	<b>TSITSIPAS</b> 6-3 6-0 6-2		
Q	<b>HANFMANN</b> <b>HIJIKATA</b>	ALL AUS	HIJIKATA 4-6 4-6 6-3 7-6(5) 6-3		<b>TSITSIPAS</b> 6-2 7-6(5) 6-3	
LL	<b>GRIEKSPoor</b> KOTOV	NED RUS	GRIEKSPoor 6-3 7-6(3) 6-3	GRIEKSPoor 6-4 6-4 6-4		
32	<b>IVASHKA</b> <b>VAN DE ZANDSCHULP</b>	BLR NED	VAN DE ZANDSCHULP 6-3 3-6 7-5 6-3			<b>TSITSIPAS</b> 6-4 6-4 3-6 4-6 6-3
17	<b>MUSETTI</b> <b>HARRIS</b>	ITA RSA	HARRIS 6-4 6-1 6-7(7) 2-6 7-6(4)	FUCSOVICS 6-2 6-3 5-7 6-4		
PR	<b>CORIA</b> <b>FUCSOVICS</b>	ARG HUN	FUCSOVICS 4-6 7-5 2-6 7-6(6) 6-2		SINNER 4-6 4-6 6-1 6-2 6-0	
PR	<b>ETCHEVERRY</b> BARRERE	ARG FRA	ETCHEVERRY 3-6 6-3 6-4 6-4	<b>SINNER</b> 6-3 6-2 6-2		
15	<b>EDMUND</b> <b>SINNER</b>	GBR ITA	SINNER 6-4 6-0 6-2			<b>TSITSIPAS</b> 6-3 7-6(2) 6-4
11	<b>NORRIE</b> VAN ASSCHE	GBR FRA	NORRIE 7-6(3) 6-0 6-3	NORRIE 6-3 3-6 7-6(2) 6-3		
WC	<b>MONTEIRO</b> <b>LESTIENNE</b>	BRA FRA	LESTIENNE 6-3 7-6(2) 6-3		<b>LEHECKA</b> 6-7(8) 6-3 3-6 6-1 6-4	
WC	<b>EUBANKS</b> KWON	USA KOR	EUBANKS 6-3 6-7(1) 6-3 4-6 6-4	<b>LEHECKA</b> 6-4 6-4 3-6 6-3		
21	<b>LEHECKA</b> CORIC	CZE CRO	LEHECKA 6-3 6-3 6-3			<b>LEHECKA</b> 4-6 6-3 7-6(2) 7-6(3)
28	<b>CERUNDOLO</b> PELLA	ARG ARG	CERUNDOLO 6-4 6-4 6-3	CERUNDOLO 3-6 6-4 6-2 7-5		
WC	<b>MOUTET</b> WU	FRA CHN	MOUTET 6-4 5-7 6-2 4-6 7-5	AUGER-ALIASSIME 6-1 3-6 6-1 6-4		
PR	<b>MOLCAN</b> WAWRINKA	SVK SUI	MOLCAN 6-7(3) 6-3 1-6 7-6(2) 6-4	<b>AUGER-ALIASSIME</b> 3-6 3-6 6-3 6-2 6-2		
6	<b>POSISPIL</b> <b>AUGER-ALIASSIME</b>	CAN CAN	AUGER-ALIASSIME 1-6 7-6(4) 7-6(3) 6-3			
5	<b>RUBLEV</b> THEM	RUS AUT	RUBLEV 6-3 6-4 6-2	<b>RUBLEV</b> 6-2 6-4 6-7(2) 6-3		
Q	<b>PURCELL</b> <b>RUUSUVUORI</b>	AUS FIN	RUUSUVUORI 4-6 6-3 6-4 7-6(11)		<b>RUBLEV</b> 6-4 6-2 6-3	
PR	<b>GALAN</b> <b>CHARDY</b>	COL FRA	CHARDY 1-6 7-5 6-1 6-4	EVANS 6-4 6-4 6-1		
26	<b>BAGNIS</b> <b>EVANS</b>	ARG GBR	EVANS 6-4 4-6 6-4 6-4			<b>RUBLEV</b> 6-3 3-6 6-3 4-6 7-6(9)
LL	<b>KUDLA</b> SAFIULLIN	USA RUS	KUDLA 3-6 7-5 7-6(6) 6-3	HUMBERT 6-2 6-7(5) 6-2 6-4		
Q	<b>GASQUET</b> <b>HUMBERT</b>	FRA FRA	HUMBERT 6-3 6-4 6-3		RUNE 6-4 6-2 7-6(5)	
Q	<b>CRESSY</b> RAMOS-VINOLOS	USA ESP	CRESSY 7-6(2) 7-5 3-6 6-3	<b>RUNE</b> 7-5 6-4 6-4		
9	<b>KRAJINOVIC</b> <b>RUNE</b>	SRB DEN	RUNE 6-2 6-3 6-4			<b>DJOKOVIC</b> 6-1 6-2 6-4
14	<b>CARRRENO BUSTA</b> CACHIN	ESP ARG	CARRRENO BUSTA 7-6(4) 6-1 7-6(3)	BONZI 4-6 4-6 7-6(5) 6-1 7-6(4)		
Q	<b>BELLUCCI</b> <b>BONZI</b>	ITA FRA	BONZI 4-6 6-3 7-6(5) 6-4		DE MINAUR 7-6(7) 6-2 6-1	
Q	<b>ISNER</b> <b>MANNARINO</b>	USA FRA	MANNARINO 6-7(5) 7-6(8) 6-2 6-2	<b>DE MINAUR</b> 7-6(3) 4-6 6-4 6-1		
Q	<b>HSU</b> <b>DE MINAUR</b>	TWN AUS	DE MINAUR 6-2 6-2 6-3			<b>DJOKOVIC</b> 6-2 6-1 6-2
27	<b>DIMITROV</b> KARATSEV	BUL RUS	DIMITROV 7-6(3) 7-5 6-2	<b>DIMITROV</b> 6-3 6-2 6-0		
Q	<b>BERGS</b> <b>DJERE</b>	BEL SRB	DJERE 6-4 1-6 6-4 6-1		<b>DJOKOVIC</b> 7-6(7) 6-3 6-4	
Q	<b>COUCAUD</b> DELLIEN	FRA BOL	COUCAUD 6-4 7-5 6-0	<b>DJOKOVIC</b> 6-1 6-7(5) 6-2 6-0		
4	<b>CARBALLES BAENA</b> <b>DJOKOVIC</b>	ESP SRB	DJOKOVIC 6-3 6-4 6-0			
8	<b>FRITZ</b> BASILASHVILI	USA GEO	FRITZ 6-4 6-2 4-6 7-5	POPYRIN 6-7(4) 7-6(2) 6-4 6-7(6) 6-2		
WC	<b>TSENG</b> <b>POPYRIN</b>	TWN AUS	POPYRIN 4-6 7-6(5) 6-7(5) 7-6(4) 6-1		<b>SHELTON</b> 6-3 7-6(4) 6-4	
Q	<b>SHELTON</b> ZHANG	USA CHN	SHELTON 4-6 6-3 6-2 2-6 7-6(4)	<b>SHELTON</b> 7-6(3) 7-6(3) 7-5		
Q	<b>JARRY</b> KECMANOVIC	CHL SRB	JARRY 6-3 6-4 7-6(3)			<b>SHELTON</b> 6-7(5) 6-2 6-7(4) 7-6(4) 6-2
23	<b>SCHWARTZMAN</b> KRUTYKH	ARG UKR	SCHWARTZMAN 6-4 6-7(6) 6-3 7-6(5)	<b>WOLF</b> 6-1 6-4 6-4		
Q	<b>WOLF</b> THOMPSON	USA AUS	WOLF 6-3 3-6 6-4 7-5		WOLF 6-4 6-1 6-2	
LL	<b>MMOH</b> LOKOLI	USA FRA	MMOH 4-6 2-6 7-6(7) 6-4 6-2	MMOH 6-7(1) 6-4 6-3 6-2		
LL	<b>VARILLAS</b> <b>ZVEREV</b>	PER ALL	ZVEREV 4-6 6-1 5-7 7-6(3) 6-4			<b>PAUL</b> 7-6(6) 6-3 5-7 6-4
13	<b>BERRETTINI</b> <b>MURRAY</b>	ITA GBR	MURRAY 6-3 6-3 4-6 6-7(7) 7-6(6)	MURRAY 4-6 6-7(4) 7-6(5) 6-3 7-5		
Q	<b>KOKKINAKIS</b> FOGNINI	AUS ITA	KOKKINAKIS 6-1 6-2 6-2		BAUTISTA AGUT 6-1 6-7(7) 6-3 6-4	
Q	<b>VUKIC</b> <b>HOLT</b>	AUS USA	HOLT 6-4 1-6 6-3 3-6 6-3	<b>BAUTISTA AGUT</b> 4-6 2-6 6-3 6-2 6-2		
34	<b>SOLSA</b> <b>BAUTISTA AGUT</b>	POR ESP	BAUTISTA AGUT 6-3 6-2 6-2			<b>PAUL</b> 6-2 4-6 6-2 7-5
Q	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b> BUBLIK	ESP KAZ	DAVIDOVICH FOKINA 6-0 6-7(3) 3-6 6-4 6-3	<b>PAUL</b> 6-2 2-6 6-7(4) 6-3 6-4		
Q	<b>STRUFF</b> <b>PAUL</b>	ALL USA	PAUL 6-1 7-6(6) 6-2		<b>PAUL</b> 6-1 6-4 6-3	
Q	<b>O'DONNELL</b> <b>BROOKSBY</b>	AUS USA	BROOKSBY 3-6 6-2 6-3 6-2	BROOKSBY 6-3 7-5 6-7(4) 6-2		
2	<b>MACHAC</b> <b>RUUD</b>	CZE NOR	RUUD 6-3 7-6(6) 6-7(5) 6-3			

# DU JEU ET DE L'ORDRE

**Des matches à retenir au tableau final, les grands noms du tennis féminin ont marqué cet open d'Australie de leur empreinte. Mais il reste toujours une place pour une surprise, Magda Linette l'a bien saisie.**

Par **Fabio Scarfo**

Il a fallu attendre un an, depuis le dernier open d'Australie, pour retrouver un Grand Chelem maîtrisé par les têtes d'affiche, pas seulement au moment de soulever le trophée mais aussi d'assurer le spectacle, de livrer les gros matches et d'atteindre les dernières strates du tournoi. Qu'il fallait être forte pour s'immiscer en huitièmes de finale au milieu des têtes de série. Elles ne sont que quatre à y être parvenues : Magda Linette, Donna Vekic, Zhu Lin et la très jeune Linda Fruhvirtova (17 ans au moment du tournoi). Réciproquement, et logiquement, elles ne sont que très peu à avoir peiné à tenir leur rang. Battu par Zhu Lin au troisième tour, Maria Sakkari entamait à Melbourne une saison compliquée, sauvée par son premier titre en WTA 1000 à Guadalajara après avoir envisagé de faire une pause à la fin de l'été. Ons Jabeur sort de 2022 sur deux finales en Grand Chelem. La Tunisienne nourrit de sérieuses ambitions pour débloquer son compteur. Mais la joueuse de 29 ans est battue dès le deuxième tour par Marketa Vondrousova. Un tirage plus que piégeux puisque la Tchèque s'ouvrira Wimbledon quelques mois plus tard... encore contre Ons Jabeur. Décidément !

La quête de majeur est similaire pour Caroline Garcia après une fin de saison exceptionnelle ponctuée par les WTA Finals et une quatrième place mondiale. Le début de tournoi de la Lyonnaise est plutôt convaincant avec des victoires en deux sets contre les Canadiennes Katherine Sebov puis Leylah Fernandez. C'est au troisième tour que des doutes s'installent dans son jeu offensif.

La Française concède le premier set contre Laura Siegemund et peine à conclure la partie. Impatiente et en délicatesse au service, la native de Saint-Germain-en-Laye ne trouve jamais son tennis contre Magda Linette et s'incline en huitièmes de finale. « J'ai eu du mal à contrôler mes émotions, à les maîtriser et à mettre mon jeu en place. Je n'ai pas vraiment réussi à me libérer, à aller vers l'avant. Il y avait des difficultés, des trucs qui n'étaient pas fluides et ça m'a coûté cher », analyse la joueuse de 30 ans.

## UNE POLONAISE PEUT EN CACHER UNE AUTRE

En face, Magda Linette en a profité et a livré un match de qualité pour ce qui était son premier huitième de finale en Grand Chelem. « Je n'y crois pas... Je ne comprends pas ce qu'il s'est passé. Je n'ai pas les mots », commente, stupéfaite, la Polonaise après sa victoire. À Melbourne, la native de Poznan a réussi le tournoi de sa vie. Victorieuse facile de Mayar Sherif au premier tour, l'élève de Dawid Celt a enchaîné les têtes de série. Et avec la manière : des succès en deux sets contre Anett Kontaveit (n°17), Ekaterina Alexandrova (n°19), Caroline Garcia (n°4) et Karolina Pliskova (n°30).

À 30 ans, Magda Linette se retrouve pour la première fois de sa carrière dans le dernier carré d'un Grand Chelem. Et sans avoir perdu le moindre set sur son chemin ! Cette confiance accumulée ne permettra pas à la double vainqueur sur le circuit WTA de se frayer une place jusqu'en finale. Aryna Sabalenka mettra un terme à la belle aventure en demie. « Ça veut dire

beaucoup. Je ne sais toujours pas comment je vais réaliser ce qui vient de se passer. C'est vraiment une récompense pour tout le travail que nous avons fait, pour tous les sacrifices, toutes les années sur le circuit et tous ces Grands Chelems. C'était ma 30<sup>e</sup> tentative ! C'est vraiment gratifiant d'avoir eu besoin d'autant de temps », tire comme bilan celle qui terminera la saison à la 24<sup>e</sup> place.

## LES GRANDS MATCHES DE LA QUINZAINE

Plus attendue que sa compatriote, Iga Swiatek est pourtant allée moins loin que Magda Linette. Après une saison exceptionnelle et un premier Grand Chelem sur dur (US Open 2022), la joueuse de 22 ans se présentait à Melbourne en tant que grande favorite. En huitièmes de finale, l'enfant de Varsovie croise le fer avec Elena Rybakina, titrée lors du Wimbledon précédent. Pour la première fois depuis la finale de Wimbledon 2016 entre Serena Williams et Angelique Kerber, deux vainqueures en Grand Chelem dans les 12 derniers mois s'affrontaient en Majeur. Après sept ans d'attente, le duel de championnes n'a pas offert de marathon mais la confirmation qu'Elena Rybakina a la trempe d'Iga Swiatek et Aryna Sabalenka. Le classement, trompeur – la Kazakhe est 25<sup>e</sup> mondial car les points de son titre à Wimbledon ne sont pas pris en compte –, rétablira la vérité en fin de saison, affichant la joueuse de 24 ans au quatrième rang.

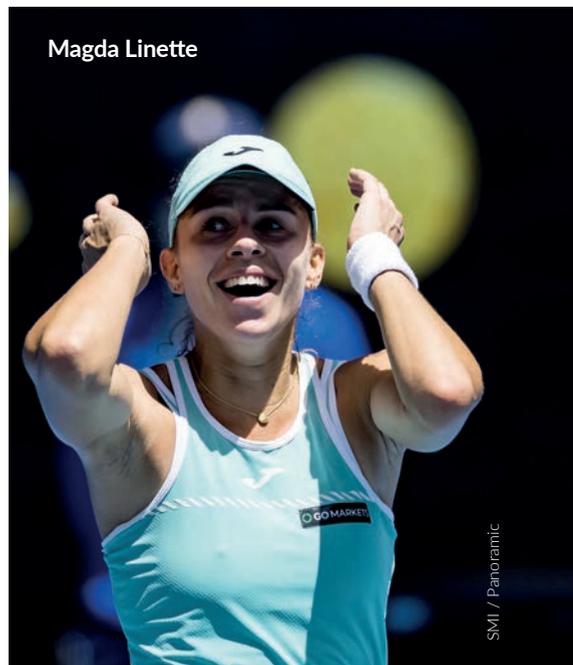
Les huitièmes de finale ont assuré leur lot de spectacle. Irrégulière depuis son titre à Roland-Garros 2017, Jelena Ostapenko est



Victoria Azarenka

capable de ruer n'importe quelle adversaire de coups gagnants. Face à Coco Gauff, la Lettone a repeint toutes les lignes du court, lâché 30 « winners » et écoeuré la jeune Américaine. « Elle a joué de manière très agressive. Quand vous affrontez une joueuse comme elle et qu'elle joue vraiment bien, il n'y a rien que vous puissiez faire », concède la teenager. La native d'Atlanta a toutefois profité de cet open d'Australie pour décrocher la 100<sup>e</sup> victoire de sa carrière (au deuxième tour contre Emma Raducanu). À 18 ans et 10 mois, elle est la plus jeune joueuse depuis Caroline Wozniacki en 2009 à y parvenir. L'autre record de la quinzaine a été établi par Victoria Azarenka. Demi-finaliste de l'open d'Australie pour la première fois depuis 2013, la Biélorusse est devenue la

quatrième joueuse à atteindre le dernier carré d'un même Grand Chelem 10 ans ou plus après sa dernière demi-finale. Pourtant, l'ancienne n°1 a eu « chaud » en huitièmes de finale. Opposée à Zhu Lin, la double vainqueur de l'open d'Australie est poussée dans un délicat troisième set. Les deux joueuses enchaînent les breaks sur les six premiers jeux avant que l'expérience d'Azarenka ne fasse la différence. « C'était un match d'enfer. J'avais l'impression que les balles venaient de tous les côtés, dans la course, en dehors, sur la ligne, sur le filet. Cette journée était très importante pour moi », souffle la joueuse de 34 ans. En demi-finale, Victoria Azarenka s'incline contre Elena Rybakina. À un match d'une première finale de Grand Chelem entre Biélorusses. Malgré la bannière neutre. •



Magda Linette

SMI / Panoramic

SMI / Panoramic

# REINE DE SABA

Débarassée de la grande favorite Iga Swiatek par Elena Rybakina, Aryna Sabalenka a remercié la Kazakhe en la battant en finale. La Biélorusse s'est assumée pour décrocher son premier Grand Chelem.

Par **Fabio Scarfo** - Photo **Imago / Panoramic**

Qu'elles sont loin les 56 doubles fautes commises en quatre matches par Aryna Sabalenka lors du dernier open d'Australie ! « Je pense que j'ai été la reine des doubles fautes cette saison », balançait même « la Tigresse » en marge des WTA Finals 2022. Cette année, à Melbourne, la Biélorusse n'en a concédé que 29, tout en allant en finale. Et c'est bien à partir de son service que la n° 5 mondiale a construit son succès. Avec 46 aces (seulement devancée par Rybakina) et 74 % de points gagnés derrière sa première balle, la joueuse de 25 ans s'est offert une belle quantité de points gratuits. Quand on ajoute la capacité à lâcher un coup droit à 182 km/h et les 247 coups gagnants claqués dans le tournoi, les statistiques résument la puissance d'Aryna Sabalenka et expliquent le gain de son premier titre en Grand Chelem.

## ENFIN UNE TÊTE DE CHAMPIONNE

Mais, pour l'élève d'Anton Dubrov, la clé de sa victoire est peut-être avant tout mentale. Arrivée jusqu'à la deuxième place mondiale mais jamais finaliste en Grand Chelem, Aryna Sabalenka pensait ne pas mériter l'attachement et l'engouement du public. Avant de faire une volte-face psychologique et de se faire confiance. « J'ai changé mon état d'esprit. Je commence à me respecter davantage, à comprendre que si je suis ici, c'est parce que

je travaille dur et que je suis une bonne joueuse. En comprenant que je suis une bonne joueuse, je peux gérer beaucoup d'émotions. À chaque fois que j'ai eu un moment difficile sur le terrain, je me suis rappelé que j'étais assez solide pour gérer tout cela », développe la native de Minsk à l'issue du tournoi.

## TENIR MALGRÉ LES DOUBLES

Le moment le plus difficile, la récente vainqueur d'Adélaïde l'a connu en finale. Après six tours sans accroc et six victoires en deux sets, elle s'est retrouvée menée une manche à rien contre Elena Rybakina et a même dû défendre deux balles de break d'entrée au deuxième set. Reprise par ses vieux démons, Sabalenka a lâché son service à 4-4 sur sa cinquième double faute de la partie. Elle n'en fera qu'une en deuxième manche et tiendra son engagement jusqu'au bout pour s'imposer 4-6, 6-3, 6-4. Même si le bras a tremblé de nouveau au moment de servir pour le match. Une septième double faute commise au pire moment mais acceptée avec détachement. « Ma double sur la première balle de match ? C'était un bon début pour moi, je me suis dit que ça serait amusant après (rires). Bien sûr, j'étais nerveuse », livre la Biélorusse. Mais elle a su maîtriser ses émotions. Une évolution et un déclic qui la porteront à la première place mondiale plus tard dans l'année. •

**SABALENKA BAT RYBAKINA (KAZ)**  
4-6, 6-3, 6-4



# SIMPLE DAMES



1	<b>SWIATEK</b> NIEMEIER	POL ALL	<b>SWIATEK</b> 6-4 7-5				
	UDVARDY <b>OSORIO</b>	HUN COL	OSORIO 6-4 6-1	<b>SWIATEK</b> 6-2 6-3			
0	<b>BUCSA</b> LYS	ESP ALL	<b>BUCSA</b> 2-6 6-0 6-2	BUCSA 2-6 7-6(7) 6-4	<b>SWIATEK</b> 6-0 6-1		
25	<b>ANDREESCU</b> BOUZKOVA	CAN CZE	ANDREESCU 6-2 6-4			<b>RYBAKINA</b>	
22	<b>RYBAKINA</b> COCCIARETTO	KAZ ITA	<b>RYBAKINA</b> 7-5 6-3	<b>RYBAKINA</b> 6-2 6-1		6-4 6-4	
0	<b>JUVAN</b> JANICUJEVIC	SVN FRA	JUVAN 7-5 6-1		<b>RYBAKINA</b> 6-2 5-7 6-2		
0	<b>TSURENKO</b> <b>MUCHOVA</b>	UKR CZE	MUCHOVA 6-2 6-1	COLLINS 6-7(1) 6-2 7-6(6)			
13	KALINSKAYA <b>COLLINS</b>	RUS USA	<b>COLLINS</b> 7-5 5-7 6-4			<b>RYBAKINA</b>	
LL	PIGOSSI <b>MGNALLY</b>	BRA USA	MGNALLY 7-5 6-1	BAINDL 6-1 7-6(4)		6-2 6-4	
	RAKHIMOVA <b>BAINDL</b>	RUS UKR	BAINDL 7-5 6-7(8) 6-1		<b>OSTAPENKO</b> 6-3 6-0		
	<b>BONDAR</b> BOGDAN	HUN ROU	BONDAR 6-2 2-6 6-3	<b>OSTAPENKO</b> 7-6(5) 5-7 6-0			
	YASTREMSKA <b>OSTAPENKO</b>	UKR LAT	<b>OSTAPENKO</b> 6-4 6-2			<b>OSTAPENKO</b>	
17	<b>ZHENG</b> GALFI	CHN HUN	ZHENG 6-0 6-2	PERA 6-4 6-4		7-5 6-3	
29	<b>PERA</b> UCHIJIMA	USA JPN	<b>PERA</b> 2-6 6-3 6-1		<b>GAUFF</b> 6-3 6-2		
WC	<b>RADUCANU</b> KORPATSCH	GBR ALL	RADUCANU 6-3 6-2	<b>GAUFF</b> 6-3 7-6(4)			
7	SINIAKOVA <b>GAUFF</b>	CZE USA	<b>GAUFF</b> 6-1 6-4				<b>RYBAKINA</b>
3	<b>PEGULA</b> CRISTIAN	USA ROU	<b>PEGULA</b> 6-0 6-1	<b>PEGULA</b> 6-2 7-6(5)			
0	B.FRUHVIRTOVA <b>SASNOVICH</b>	CZE BLR	SASNOVICH 7-5 6-2		<b>PEGULA</b> 6-0 6-2		
0	KUDERMETOVA <b>GADECKI</b>	RUS AUS	GADECKI 7-5 6-1	KOSTYUK 6-2 6-1			
WC	<b>KOSTYUK</b> ANSIMOVA	UKR USA	<b>KOSTYUK</b> 6-3 6-4			<b>PEGULA</b>	
28	KREJCIKOVA <b>BEJLEK</b>	CZE CZE	<b>KREJCIKOVA</b> 6-3 6-1	<b>KREJCIKOVA</b> 6-4 6-1		7-5 6-2	
20	<b>KREJCIKOVA</b> GIBSON	CZE AUS	<b>KREJCIKOVA</b> 6-3 6-1		<b>KREJCIKOVA</b> 6-2 6-3		
0	<b>BUREL</b> VANDEWEGHE	FRA USA	BUREL 6-3 6-4	KALININA 6-3 6-1			
0	<b>KALININA</b> VAN LYTVAENCK	USA BEL	<b>KALININA</b> 6-3 6-1	KALININA 7-5 6-4			
15	<b>KVITOVA</b> KEYS	CZE RUS	KVITOVA 7-6(3) 6-2	KEYS 6-4 3-6 6-2			<b>AZARENKA</b>
10	KEYS BLINKOVA	USA RUS	<b>KEYS</b> 6-4 3-6 6-2	KEYS 6-3 6-2		6-4 6-1	
WC	<b>WANG</b> HUNTER	CHN AUS	WANG 7-6(2) 6-4		<b>AZARENKA</b> 1-6 6-2 6-1		
LL	JEANJEAN <b>PODOROSKA</b>	FRA ARG	PODOROSKA 6-0 6-3	<b>AZARENKA</b> 6-1 6-0			
PR	<b>PODOROSKA</b> KENIN	USA BLR	<b>PODOROSKA</b> 6-4 7-6(3)			<b>AZARENKA</b>	
24	<b>AZARENKA</b> TEICHMANN	USA GBR	<b>AZARENKA</b> 6-4 7-6(3)	TEICHMANN 7-5 6-1		4-6 6-1 6-4	
32	<b>TEICHMANN</b> DART	SUI GBR	<b>TEICHMANN</b> 7-5 6-1	<b>ZHU</b> 6-2 6-2			
	<b>ZHU</b> MARINO	CHN CAN	<b>ZHU</b> 6-2 6-4	ZHU 7-6(3) 1-6 6-4			
PR	KUCOVA <b>SHNAIDER</b>	SVK RUS	SHNAIDER 7-6(6) 7-5	SAKKARI 3-6 7-5 6-3			
0	<b>SHNAIDER</b> YUAN	CHN GRE	<b>SHNAIDER</b> 7-6(6) 7-5	SAKKARI 6-1 6-4			
6	<b>SAKKARI</b> KASATKINA	CHN RUS	<b>SAKKARI</b> 6-1 6-4	GRACHEVA 6-1 6-1			
8	<b>GRACHEVA</b> STEFANINI	RUS ITA	<b>GRACHEVA</b> 6-1 6-1	GRACHEVA 6-3 6-1			
0	<b>STEFANINI</b> MARIA	ITA ALL	STEFANINI 3-6 7-5 6-4		<b>PLISKOVA</b> 6-4 6-2		
	CIRSTEA <b>PUTINTSEVA</b>	ROU KAZ	CIRSTEA 2-6 6-4 6-3	PUTINTSEVA 2-6 6-4 6-3			
	WANG <b>PLISKOVA</b>	CHN CZE	<b>PLISKOVA</b> 6-1 6-3	<b>PLISKOVA</b> 6-0 7-5			
30	<b>PLISKOVA</b> ZHANG	CHN CZE	<b>PLISKOVA</b> 6-1 6-3	ZHANG 6-1 4-6 6-0			
23	<b>ZHANG</b> TIG	CHN ROU	<b>ZHANG</b> 6-1 4-6 6-0	<b>ZHANG</b> 6-3 6-3			
PR	MARTIC GOLUBIC	CRO SUI	MARTIC 6-3 6-4	ZHANG 6-3 6-2			
0	<b>VOLYNETS</b> RODINA	USA RUS	<b>VOLYNETS</b> 6-3 6-2	VOLYNETS 6-4 2-6 6-2			
PR	ZANEVSKA <b>KUDERMETOVA</b>	BEL RUS	ZANEVSKA 6-2 7-6(4)	KUDERMETOVA 6-2 7-6(4)			
9	<b>KUDERMETOVA</b> KONTAVEIT	BEL EST	<b>KUDERMETOVA</b> 6-2 7-6(4)	KONTAVEIT 6-2 6-3			
16	<b>KONTAVEIT</b> GRABHER	EST AUT	<b>KONTAVEIT</b> 6-2 6-3	<b>LINETTE</b> 3-6 6-3 6-4			
	SHERIF <b>LINETTE</b>	EGY POL	SHERIF 7-5 6-1	<b>LINETTE</b> 7-5 6-1			
WC	<b>LINETTE</b> PARRY	EGY FRA	<b>LINETTE</b> 7-5 6-1	TOWNSEND 6-1 6-1			
WC	<b>TOWNSEND</b> BONAVENTURE	FRA BEL	<b>TOWNSEND</b> 6-1 6-1	ALEXANDROVA 1-6 6-2 6-3			
19	<b>ALEXANDROVA</b> BEGU	BEL RUS	<b>ALEXANDROVA</b> 1-6 6-2 6-3	ALEXANDROVA 6-2 6-1			
27	<b>BEGU</b> MANDLIK	ROU USA	<b>BEGU</b> 6-2 6-1	BEGU 3-6 7-6(1) 6-2			
LL	<b>MANDLIK</b> BRONZETTI	ROU ITA	<b>MANDLIK</b> 6-2 6-1	SIEGEMUND 5-7 7-5 6-3			
PR	<b>SIEGEMUND</b> FERNANDEZ	ITA ALL	<b>SIEGEMUND</b> 5-7 7-5 6-3	SIEGEMUND 2-6 6-4 6-3			
0	<b>FERNANDEZ</b> CORNET	CAN FRA	<b>FERNANDEZ</b> 2-6 6-4 6-3	FERNANDEZ 7-5 6-2			
0	SEBOV <b>GARCIA</b>	CAN FRA	SEBOV 7-5 6-2	GARCIA 6-3 6-0			
4	<b>GARCIA</b> SABALENKA	CAN FRA	<b>GARCIA</b> 7-5 6-2	GARCIA 7-6(5) 7-5			
5	<b>SABALENKA</b> MARTINCOVA	BEL CZE	<b>SABALENKA</b> 7-6(5) 7-5	SABALENKA 6-1 6-4			
0	<b>SABALENKA</b> HARTONO	BEL USA	<b>SABALENKA</b> 6-1 6-4	ROGERS 6-4 6-3			
0	<b>ROGERS</b> DAVIS	NED USA	ROGERS 6-4 6-3	<b>SABALENKA</b> 6-3 6-1			
	<b>DAVIS</b> KOVINIC	USA MNE	DAVIS 1-6 7-5 6-1	MERTENS 6-4 6-3			
26	<b>MERTENS</b> MUGURURIZA	ESP BEL	<b>MERTENS</b> 6-4 6-3	MERTENS 3-6 7-6(3) 6-1			
21	TREVISAN <b>SCHMIEDLOVA</b>	ITA SVK	TREVISAN 7-6(3) 6-1	SCHMIEDLOVA 6-3 6-2			
0	<b>SCHMIEDLOVA</b> PAVLICHENKOVA	ITA RUS	<b>SCHMIEDLOVA</b> 7-6(3) 6-1	GIORGI 6-0 6-1			
PR	<b>GIORGI</b> LIU	RUS ITA	<b>GIORGI</b> 6-0 6-1	LIU 6-3 6-4			
	<b>LIU</b> BREngle	USA USA	<b>LIU</b> 6-3 6-4	<b>BENCIC</b> 7-6(3) 6-3			
	<b>BENCIC</b> TOMOVA	BUL SUI	<b>BENCIC</b> 7-6(3) 6-3	BENCIC 6-1 6-2			
12	<b>BENCIC</b> HADDAD MAIA	BUL BRA	<b>BENCIC</b> 6-1 6-2	PARRIZAS DIAZ 7-6(11) 6-2			
14	<b>PARRIZAS DIAZ</b> STEPHENS	BRA ESP	<b>PARRIZAS DIAZ</b> 7-6(11) 6-2	PARRIZAS DIAZ 6-3 6-2			
	<b>POTAPOVA</b> SELEKHMETEVA	USA RUS	POTAPOVA 7-6(2) 6-4	<b>VEKIC</b> 6-2 6-2			
0	<b>VEKIC</b> SAMSONOVA	USA RUS	<b>VEKIC</b> 6-2 6-2	VEKIC 6-2 2-6 7-6(7)			
0	<b>VEKIC</b> PAOLINI	CRO RUS	<b>VEKIC</b> 6-2 6-2	VEKIC 6-3 6-0			
18	<b>SAMSONOVA</b> KANENPI	ITA RUS	SAMSONOVA 6-2 6-4	GIORGI 6-4 6-3			
31	<b>KANENPI</b> BIRRELL	EST AUS	<b>KANENPI</b> 6-4 6-3	BIRRELL 3-6 7-6(4) 6-1			
WC	<b>BIRRELL</b> L.FRUHVIRTOVA	AUS CZE	<b>BIRRELL</b> 3-6 7-6(4) 6-1	<b>FRUHVIRTOVA</b> 6-3 6-2			
WC	<b>FRUHVIRTOVA</b> FOURLIS	CZE AUS	<b>FRUHVIRTOVA</b> 6-3 6-2	FRUHVIRTOVA 6-0 6-4			
PR	<b>VONDROUSOVA</b> RISKE-AMRITRAJ	USA CZE	<b>FRUHVIRTOVA</b> 6-0 6-4	FRUHVIRTOVA 7-5 2-6 6-3			
2	<b>JABEUR</b> ZIDANSEK	USA SVN	<b>FRUHVIRTOVA</b> 7-5 2-6 6-3	VONDROUSOVA 5-7 6-1 6-4			
	<b>VONDROUSOVA</b> TUN	USA CZE	<b>VONDROUSOVA</b> 5-7 6-1 6-4	VONDROUSOVA 6-1 5-7 6-1			
	<b>JABEUR</b> TUN	USA CZE	<b>VONDROUSOVA</b> 6-1 5-7 6-1	JABEUR 7-6(8) 4-6 6-1			

C'ÉTAIT 2023 •

R  
O  
L  
L  
A  
N  
D

- GARROS

Paris





## Passes de trois

L'édition 2023 consacre des triples vainqueurs de Roland-Garros, plus que jamais n° 1 mondiaux. Jour après jour, on revit la quinzaine conclue par les triomphes de Novak Djokovic et Iga Swiatek.

Par **Guillaume Willecoq** - Photos **Pauce** (sauf mention)

### DIMANCHE 28 MAI - 1<sup>ER</sup> TOUR

« *Qui ne saute pas n'est pas Lucas... Pouille !* » Tandis que le court 14 hurle son hymne de foot pour soutenir son chou-chou, seul **Jurij Rodionov** n'est pas **Lucas Pouille**. « Lucho » doit même sortir par les yeux du *lucky loser* autrichien puisque, après les qualifs, c'est la deuxième fois en 72 heures qu'il affronte le même adversaire, sur le même court, face au même public chaud bouillant... et pour le même résultat !

Côté Lucas, ces quatre matches gagnés à Roland-Garros ont des allures de résurrection, lui qui était tombé dans l'engrenage de la blessure. Opération au coude, rechute, d'autres pépins... et puis, après le corps, la tête, les insomnies et excès d'alcool : « *J'ai commencé à avoir un côté plus sombre et à entrer dans une dépression qui m'a amené à dormir une heure par nuit et à boire seul, raconte-t-il. Je m'enfonçais dans un truc glauque, je rentrais*



Lucas Pouille



« Je joue comme si j'avais toujours eu un revers à une main. » Blessé au poignet droit, **Corentin Moutet** s'est mis au défi de jouer en lâchant la main côté revers. Son toucher de balle aidant, la recette, à base de « saucissons » en revers et de décalages coups droits, fonctionne : deux matches gagnés à Bordeaux (dont Dominic Thiem) et un à Paris, contre son cadet **Arthur Cazaux**.

Enfin ! Première victoire à Roland-Garros pour **Ugo Humbert**, à son cinquième essai. L'ex-réfractaire à la terre battue bat son compatriote et aîné toujours réfractaire à la terre battue, **Adrian Mannarino**. Amusant clin d'œil tant ces deux-là ne se lâcheront pas de l'année, au point de terminer à deux places et 10 points d'intervalle à l'ATP, l'un 20<sup>e</sup> et n° 1 français, l'autre 22<sup>e</sup> et n° 2.



Corentin Moutet

dans ma chambre d'hôtel et je regardais le plafond. Je pleurais après chaque défaite. » Si aujourd'hui il a la larme à l'œil, elle est de joie tandis qu'il communique et reprend *La Marseillaise* en chœur avec les tribunes.

Première « grosse tête » éliminée : **Maria Sakkari**, n° 8 du tableau et demi-finaliste en 2021. Il faut dire qu'elle avait fort à faire face à **Karolina Muchova**. La Tchèque est elle aussi une ancienne demi-finaliste en Grand Chelem (Australie 2021) et confirme que son tennis fin et varié pose d'énormes soucis à la Grecque : troisième rencontre entre elles, toutes sur terre, et troisième succès !

Pouvait-il quitter la scène autrement ? **John Isner**, 38 ans, termine son parcours à Roland-Garros sur un super tie-break du cinquième set, battu 11 points à 9 par le Portugais **Nuno Borges**. Le géant américain aura joué à trois reprises les huitièmes à Paris (2014, 2016, 2018).

#### LUNDI 29 MAI - 1<sup>ER</sup> TOUR

Pas simple, pour faire dans la litote, de changer de standing juste avant son Grand Chelem maison. **Arthur Fils** a pu en faire l'expérience, vainqueur dans la dernière ligne droite avant Paris de son premier tournoi World Tour à Lyon, et convié à ce titre à prendre la suite de Novak Djokovic et Juan Carlos Ferrero (ce dernier pour les 20 ans de son titre) au Media Day porte d'Auteuil. Beaucoup d'attentes donc... à commencer par les siennes. Mais **Alejandro Davidovich Fokina**, déjà vieux briscard rompu aux chaudes ambiances parisiennes, l'attendait au tournant. On le revit 48 heures plus tard en double avec son pote **Giovanni Mpetshi Perricard**, irrité, mécontent de lui... et éliminé là aussi d'entrée. Allez, un peu plus de bouteille et on ne doute pas que ça se passera différemment l'an prochain.

« Je ne suis pas en bonne santé dernièrement. Je me bats ... »

●●● *un peu avec mon corps.* » **Félix Auger-Aliassime** tire la langue. Sa fin sa saison 2022, euphorique mais énergivore, a manifestement laissé des traces et le *français* n'est que l'ombre du joueur qui avait chahuté Rafael Nadal sur le Central l'an passé. Se plaignant d'un état de faiblesse général, un ensemble de soucis allant de douleurs à l'épaule à des crampes sur ce match précis, il disparaît en trois sets face au vétéran italien **Fabio Fognini**, beau joueur : « *J'ai vu qu'il n'était pas à 100 %.* »

Les papys en ont encore sous la semelle : **Stan Wawrinka**, 38 ans, prend le dessus sur **Albert Ramos Vinolas**, 35 ans, en cinq sets et 4h35. À Madrid, victorieux de Maxime Cressy au tie-break du troisième set, le Suisse avait fêté ce succès en s'autorisant une sortie incognito au célèbre marché San Miguel à l'heure des tapas. En fait-il de même à « Roland » ? À son âge, on (ré)apprend à savourer les succès.

Une Tchèque (**Vondrousova**) bat une Américaine (**Parks**) 4 et 0. Une Américaine (**Stephens**) bat une Tchèque (**Pliskova**) 4 et 0. Balle au centre.

Exit une brochette de grosses têtes : 10 (**Petra Kvitova**, contre **Elisabetta Cocciaretto**), 11 (**Veronika Kudermetova**, contre **Anna Karolina Schmiedlova**) et 12 (**Belinda Bencic**, contre **Elina Avanesyan**).



Stan Wawrinka

MARDI 30 MAI - 1<sup>ER</sup> TOUR

Une première au XXI<sup>e</sup> siècle : l'élimination d'entrée d'une tête de série n° 1 ou 2. En l'occurrence ici la n° 2, **Daniil Medvedev**, battu en cinq sets par **Thiago Seyboth Wild**, 172<sup>e</sup>. Trop passif, gêné par les bourrasques, des balles plus adaptées à la puissance et au lift, sans oublier un adversaire inspiré : « *J'espère qu'il jouera comme ça le reste de l'année, sinon je me vais me demander pourquoi il a fallu que ça tombe sur moi* », grince le Russe. Pourquoi maintenant ? Le Brésilien n'en avait pas plus idée, si ce n'est « l'élan » des trois matches gagnés en qualifs, d'une saison 2023 fructueuse en Challengers (36 matches gagnés !) et de presque une année entière passée sans jouer sur une autre surface que la terre battue.

Des mains qui esquissent un applaudissement, une moue experte et un « *He's not bad* » de connaisseur : en route vers la salle d'interview après son succès sur **Lloyd Harris**, **Alexander Zverev** s'est arrêté regarder l'ultime jeu du Seyboth Wild - Medvedev en compagnie d'un groupe de journalistes. De retour là où il s'est gravement blessé l'an dernier, l'Allemand est d'humeur espiègle. Question : « *Êtes-vous satisfait de votre jeu ?* » Réponse : « *Je suis satisfait d'avoir gagné en trois sets. D'habitude, les premiers tours ici, je joue plein de cinq sets !* »

Les lendemains qui déchantent : battue par **Lesia Tsurenko**, **Barbora Krejčíková** reste sur deux « first » à Paris depuis son triomphe en 2021.

Victoire d'**Andrea Vavassori** sur **Miomir Kecmanovic**. Soit. Mais si l'on précise que l'Italien s'en est sorti après 5h10 et cinq balles de match sauvées, sur un triple 7-6 après avoir perdu les deux premiers sets, ça prend tout de suite une autre envergure !

« *T'inquiète, je vais récupérer et le niquer au cinquième. T'imagines le*



Thiago Seyboth Wild



Gaël Monfils

malade que je suis ? » Malade, vraiment ? Le coup de laisser filer un set – ici le quatrième – pour souffler et attaquer le suivant pied au plancher est probablement vieux comme le tennis. **Benoit Paire** en avait fait de même (mais sans succès final) 24 heures plus tôt contre **Cameron Norrie**. Et Fabrice Santoro 22 ans plus tôt sur ce même Central contre Marat Safin. La chronique nous dit même que Ken Rosewall fit le coup à Vic Seixas en finale du tournoi en... 1953. Comme quoi on n'invente rien. Seule la caisse de résonance a changé. Et avec **Gaël Monfils**, celle-ci est maximale lorsqu'à minuit passé et après avoir encore surmonté un double break de retard au cinquième set, il coiffe au poteau l'Argentin **Sebastian Baez** dans une ambiance indescriptible. « *Un des deux meilleurs matches de ma carrière en termes d'émotions, avec Cuevas sur le Lenglen en 2015* », souligne le 394<sup>e</sup> mondial à propos de ce premier succès, hors abandon adverse, depuis sa blessure au pied à l'été 2022. Un silence : « *Mais aujourd'hui que je suis plus vieux, celui-là est peut-être même plus fort.* »

**Monfils-Baez** était le 21<sup>e</sup> match du premier tour à se jouer en cinq sets : un record dans l'ère Open, tous Grands Chelems confondus, une unité de plus que Roland-Garros 1992. À 24 heures d'intervalle, **Monfils** et **Wawrinka** sont aussi devenus seuls détenteurs du nombre de victoires en cinq sets à Roland-Garros (11), laissant derrière eux Harold Solomon, qui s'était arrêté à 10 dans les années 70.

MERCREDI 31 MAI - 2<sup>E</sup> TOUR

Mardi, enfin mercredi, sur le coup de 0 h 20, quelque part dans un hôtel parisien, un grand cri a réveillé les chambrées voisines (et la petite Skai ?) : « *Pardon, c'était moi quand Gaël a gagné* », rigole **Elina Svitolina**. Tandis que son mari ne reviendra pas sur le court, blessé au poignet, la jeune maman récemment de retour aux affaires avec un titre à Strasbourg continue sa route aux dépens de **Storm Hunter-Sanders** et sous les clameurs d'un public parisien qui a visiblement appris à l'apprécier, vu sa



Elina Svitolina



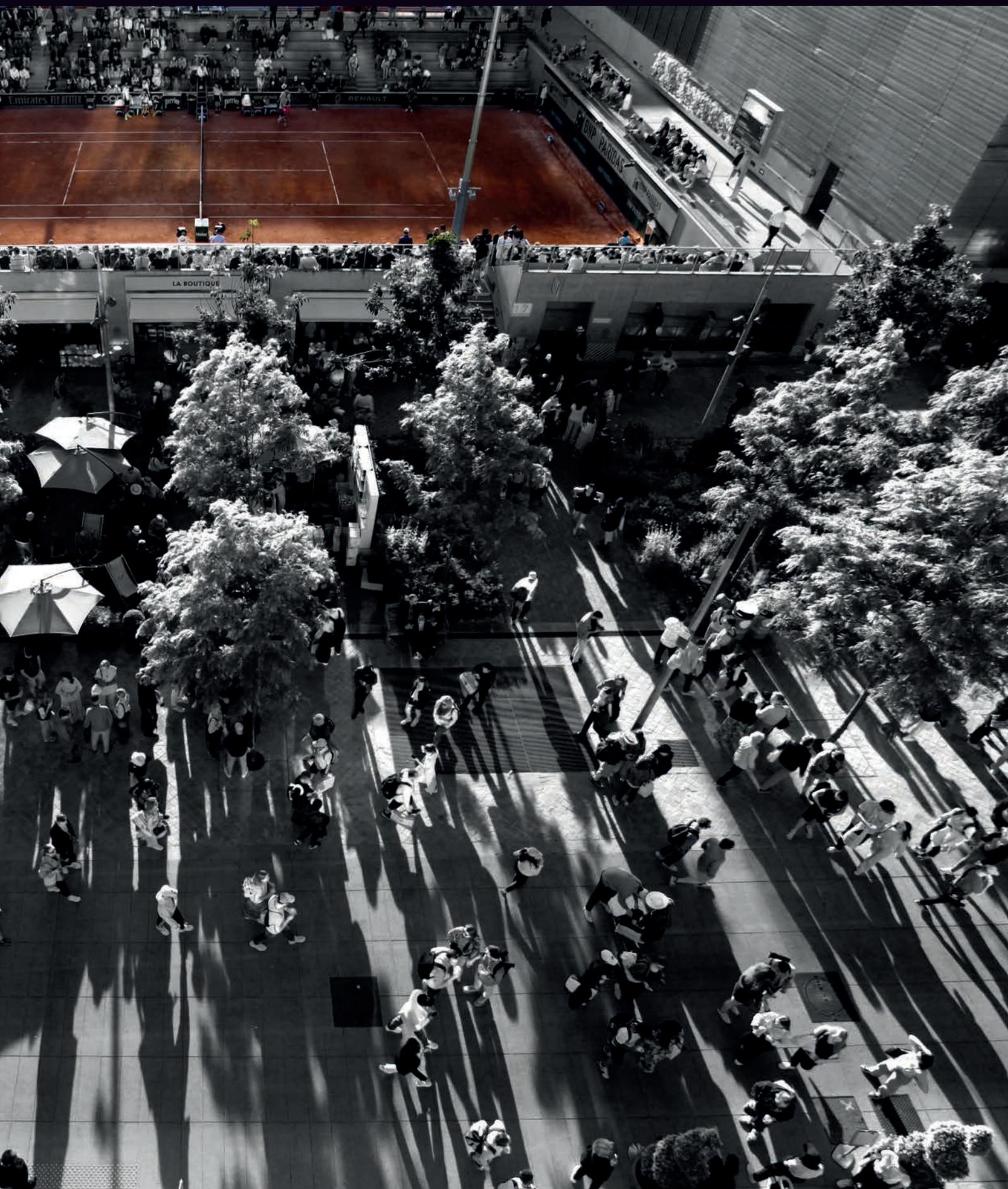
Caroline Garcia

LACOSTE

cote de popularité nouvelle à l'applaudimètre. Elle apprécie : « *Déjà à Strasbourg, j'ai vu qu'on me soutenait, j'étais acclamée par le public, et j'en obtiens chaque fois plus. Je ne vais pas dire que je m'y attendais : je suis maintenant mariée depuis plusieurs années, ça fait plus de cinq ans que je suis avec Gaël !* »

Le « *Tu veux jouer à ma place ?* » asséné au premier tour à un spectateur qui la soutenait pourtant n'était pas de bon augure. Loin de la joueuse pleine d'autorité qui avait plané sur le second semestre 2022, **Caroline Garcia** étale ses doutes en 2023. Confiance envolée et vent tourbillonnant sur le Central, le cocktail est terrible pour la n<sup>o</sup> 5 mondiale, bien en peine pour se dépêtrer de la 56<sup>e</sup> **Anna Blinkova**. Un set et un break d'avance ne suffisent pas à la relâcher et la Française ●●●







La paire  
Mahut-Herbert

●●● s'incline malgré huit balles de match sauvées dans une fin de match étouffante.

4h35 au premier tour, 4h38 au second ; cette fois, c'en est trop pour **Stan Wawrinka**, battu par **Thanasi Kokkinakis**. Novak Djokovic reste seul en lice à avoir déjà gagné Roland-Garros.

« Delpo », Gaudio et les autres *gauchos* dans le rétro. Crédité face à **Nuno Borges** d'un 22<sup>e</sup> match gagné à Roland-Garros, **Diego Schwartzman** n'est plus devancé que par un seul compatriote : *el gran Willy Vilas*, évidemment (57).

0-6 en simples, deux sets gagnés, défaite en double des tauliers **Mahut-Herbert** qui ont si souvent sauvé l'honneur de la patrie par le passé... La synthèse de la journée des Bleus par un Gilles Simon disert sur les réseaux sociaux, d'ores et déjà prêt à faire la bascule du consultant : « *Horrible. Hommes, femmes, doubles, il n'y a rien qui va.* »

#### JEUDI 1<sup>ER</sup> JUIN - 2<sup>E</sup> TOUR

Orphelin des Carotta Boys, le groupe de supporters déguisés en carottes le suivant depuis Rome, **Jannik Sinner** se casse les dents. Le Poil de Carotte des Dolomites est surpris par le revenant **Daniel Altmaier**, déjà huitième de finaliste surprise à Paris en 2020, au bout de ce qui sera le plus long match de cette édition (5h26, cinquième plus longue durée de match enregistrée à "Roland"). Question de « caisse » physique, lui qui s'incline au cinquième set pour la quatrième fois de suite en Grand Chelem ? Ou ces balles de match envolées (US Open, Roland-Garros) et autres avantages de deux sets inexploités



Diane Parry

(Wimbledon), tradiraient-ils un joueur pas si « *cool as a cucumber* » qu'il en a l'air ? « *Peut-être que je me mets trop de pression. Sur ces tournois où je cherchais vraiment un bon résultat, on voit ce que ça donne. Donc peut-être que je ne suis pas le genre de gars qui doit viser quelque chose ou avoir de très grosses attentes envers lui-même.* »

Instant 30 millions d'amis : **Zhizhen Zhang**, premier Chinois au troisième tour de Roland-Garros depuis 1937, possède 11 chats. **Tomas Etcheverry**, lui, n'a qu'un seul chien et l'a baptisé... Roland-Garros !

Victorieuse d'**Anhelina Kalinina**, la finaliste romaine, au premier tour, **Diane Parry** se fait surprendre par plus jeune qu'elle : **Mirra Andreeva**, 16 ans. **Océane Dodin** éliminée par **Ons Jabeur**, le tennis français ne compte plus que sur **Arthur Rinderknech** pour empêcher une seconde fois en trois ans un Roland-Garros sans Tricolore (femmes et hommes) au troisième tour. Malheureusement, ce qui était une exception à l'échelle de l'Histoire il y a deux ans devient une (mauvaise) habitude après la victoire de **Taylor Fritz**, et ce malgré l'ambiance limite, limite, le public allant jusqu'à huer l'Américain sur certaines frappes de finition type smash, comme un tireur de penaltys que l'on essaie de déconcentrer au foot. Fritz conclut en chambrant les tribunes d'un index sur la bouche... lesquelles, en retour, couvrent de sifflets son interview sur le court. « *Je vous aime, les gars, parvient-il à lâcher, narquois. Le public a été franchement incroyable. Ils ont réussi à allumer un truc en moi, m'ont tellement soutenu que j'étais obligé de gagner.* »

Avec aussi **Marcos Giron** et **Frances Tiafoe**, il reste plus d'Américains que d'Espagnols (**Carlos Alcaraz**, **Alejandro Davidovich Fokina**) en lice chez ces messieurs !

## VENDREDI 2 JUIN - 3<sup>E</sup> TOUR

Jamais plus, jamais moins : sur ses 20 derniers Majeurs disputés, **Elise Mertens** compte 19 résultats compris entre troisième tour et quart de finale. **Jessica Pegula**, tête de série n° 3, en fait les frais.

Régularité aussi : **Karen Khachanov** est en huitièmes de finale à Paris pour la sixième fois en sept apparitions. Il n'a en revanche franchi ce cap qu'une fois (quarts, 2019).

Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête d'**Andrey Rublev** quand, menant confortablement 7-5 et 6-0, il fracassa sa raquette après avoir perdu... le tout premier point du troisième set ? **Lorenzo Sonego** en tout cas a compris le message : accrocheur, l'Italien s'offre la remontée fantastique pour éjecter le vainqueur de Monte-Carlo en cinq manches.

**Novak Djokovic** connaît souvent un match délicat vers le troisième tour ou les huitièmes en Grand Chelem. Celui contre **Alejandro Davidovich Fokina** rejoint la liste. Mais l'Espagnol multiplie les erreurs quand il mène au score et ne concrétise aucun des trois breaks effectués au premier (dont un à 5-5) et début de deuxième set. « *Il aurait mérité de gagner au moins un set, juge le Serbe. Et si j'avais perdu un des deux premiers, on parlait pour quatre ou cinq heures. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai fait trois heures pour deux sets. Peut-être contre "Rafa". Ça doit être un truc d'Espagnols !* »

**Elina Avanesyan**, une *lucky loser* en huitièmes de finale : la Russe de 20 ans égale la meilleure perf' d'un (David Goffin, 2012) ou d'une (Dana Gilbert, 1982, et Nicole Jagerman, 1988) repêché(e) des qualifications à Paris !

## SAMEDI 3 JUIN - 3<sup>E</sup> TOUR

Et l'ovation du Central quand, menée 6-0, 4-0, **Xinyu Wang** a marqué son 14<sup>e</sup> point du match pour s'avancer à 0-30 sur le service d'**Iga Swiatek**. Fausse alerte : quatre points plus tard,

cela faisait 5-0, et bientôt la Chinoise repartait à bicyclette. À ce moment précis, Iga en est à 14 6-0 assénés en 2023, et 71 dans toute sa carrière ! Dont quatre, déjà, en six sets disputés en première semaine, soit huit jeux perdus en trois matches...

**Cori Gauff** a-t-elle eu la sensation de prendre un coup de vieux ? Contre **Mirra Ad reeva**, c'est la première fois qu'elle affrontait une adversaire significativement plus jeune qu'elle (16 ans contre 19) ! Et c'est bien à l'expérience qu'elle a gagné, malgré un premier set concédé au tie-break. « *Je ne sais pas si l'expérience a eu un rôle à jouer... Oui, sans doute. À la fin du premier set, c'est étrange, j'ai eu un sentiment, une sensation... Même si j'avais perdu le set, j'avais l'impression de l'avoir gagné. Je savais au fond de moi que je jouais comme il fallait.* »

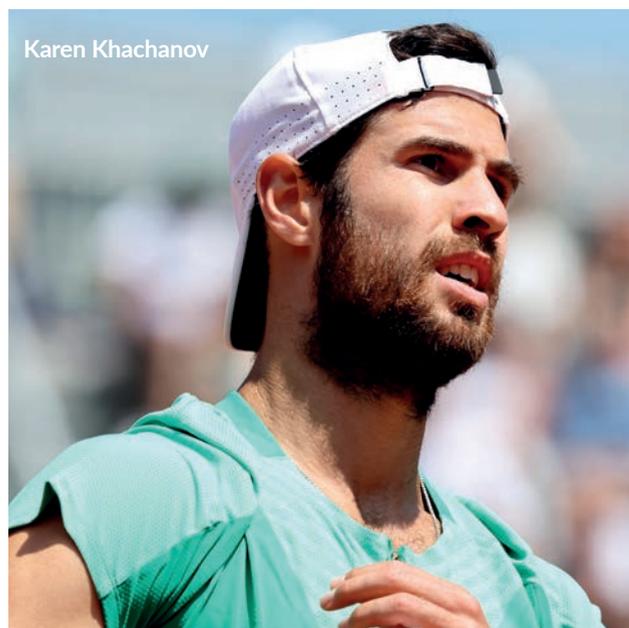
Quelle journée sur le Central : du forfait de **Elina Rybakina** à la « bicyclette » de Swiatek, en passant par **Holger Rune** laissant huit jeux à **Genaro Olivieri**, la journée se termine à 16 h 30 !



Les Argentins **Tomas Etcheverry** et **Francisco Cerundolo**, le Français **Nicolas Jarry** et le Péruvien **Juan Pablo Varillas** : quatre Sud-Américains en deuxième semaine, une fiesta plus vue à Paris depuis 2005, à la grande époque du tennis argentin (Puerta, Coria, Gaudio, Nalbandian, Canas et Acasuso tous en huitièmes !).

L'AmSud sourit, l'AmNord en revanche... **Marcos Giron**, **Taylor Fritz** et **Frances Tiafoe**, les trois derniers rescapés, s'arrêtent au troisième tour. Rendez-vous sur gazon.

Au total, on a perdu 10 des 16 premières têtes de série dès la première semaine. Dans un tennis masculin traditionnellement plus stable que son homologue féminin, la saignée est inédite depuis 2008. ●●●





Elise Mertens

...

### DIMANCHE 4 JUIN - 8<sup>ES</sup> DE FINALE

S'il ne reste qu'un Russe, ce sera **Karen Khachanov**, plus résistant que son compatriote n° 2 mondial Medvedev ou son pote vainqueur à Monaco Rublev. Il venge ce dernier en écartant **Lorenzo Sonego** et vise à présent une troisième demi-finale majeure consécutive, après l'US et l'Australian Open.

Sa tâche s'annonce corsée puisqu'il affrontera à ce stade de la compétition **Novak Djokovic**. Facile vainqueur de **Juan Pablo Varillas**, le Serbe disputera son 17<sup>e</sup> quart de finale à Paris, record absolu. Même Rafael Nadal s'est arrêté à 16 ! Pas de quoi pour autant rassasier « Nole » : « *Je suis fier, bien sûr, mais mon attention est déjà concentrée sur le prochain match. Je sais quel est mon objectif ici.* »

Dites 333 ! Renversante face à **Elise Mertens** pour l'emporter après avoir été menée 6-3 3-1 et encore sept balles de 41, **Anastasia Pavlyuchenkova** est la plus mal classée jamais vue en quarts de finale à Roland-Garros. Un classement largement dû à une lésion au genou ayant gâché la saison 2022 de celle qui avait atteint la finale à Paris en 2021. Sa conférence de presse est touchante : « *J'avais des craintes, des doutes, je me disais que je ne gagnerais peut-être plus jamais un match, que je n'aurais même plus de sensations au niveau du genou... J'étais vraiment tarabotée par le doute et la peur. Mais il y avait tout de même cette motivation, cette volonté de revenir*

*en compétition, de disputer des matches, comme celui de trois heures aujourd'hui. C'est ce qui me pousse le plus, qui a le plus d'importance. C'est ça mon moteur.* »

**Elina Svitolina**, c'est carré. Septième victoire en autant de matches sur **Daria Kasatkina**, et quatrième quart à Paris (après 2015, 2017 et 2020). Le premier de sa « seconde carrière », et pas le moins savoureux : « *Je n'ai pas cette pression venant de l'extérieur que j'avais finie par ressentir avant, quand j'étais top 5 et qu'on attendait que je gagne un Grand Chelem. Là, personne en début de tournoi ne se serait attendu à ce que j'aie si loin. C'est comme si j'avais à nouveau 17 ans. Je suis fraîche comme à mon arrivée sur le Tour, sans points à défendre ni ici ni la semaine prochaine. Je me sens plus libre !* »

Toujours à son avantage sur terre battue (il avait battu Novak Djokovic à Monaco et traversé aisément sa première semaine à Paris), le test tourne au crash pour **Lorenzo Musetti** : l'Italien est balayé par son cadet d'un an **Carlos Alcaraz**, qui ne lui laisse que sept jeux.

### LUNDI 5 JUIN - 8<sup>ES</sup> DE FINALE

Le match de tous les records, ou presque : il faut 3h51 à **Beatriz Haddad Maia** pour se défaire de **Sara Sorribes Tormo**. Soit le troisième plus long match jamais chronométré à Roland-Garros – les 4h7 records de Virginie Buisson et Noëlle van Lottum en 1995 n'étaient plus très loin. C'est aussi le 10<sup>e</sup> plus long match recensé sur le circuit WTA... et l'Espagnole fut protagoniste de trois d'entre eux ! « *Mais moi aussi j'ai joué beaucoup de matches de plus de trois heures dans ma carrière*, précise la gagnante. *Elle est excellente en défense, elle renvoie tout, fait des balles hautes et profondes... Il faut l'accepter. Quand elle a mené 7-6, 3-0 et balle de 4-0, je me suis rappelé que j'avais sauvé une balle de match au tour précédent, j'ai regardé l'horloge qui affichait 1h45 et je me suis dit que j'étais prête à jouer trois heures.* » Ce fut même plutôt quatre,



Beatriz Haddad Maia



Holger Rune

pour devenir la première Brésilienne dans le grand huit à Paris depuis la légende Maria Bueno dans les années 60.

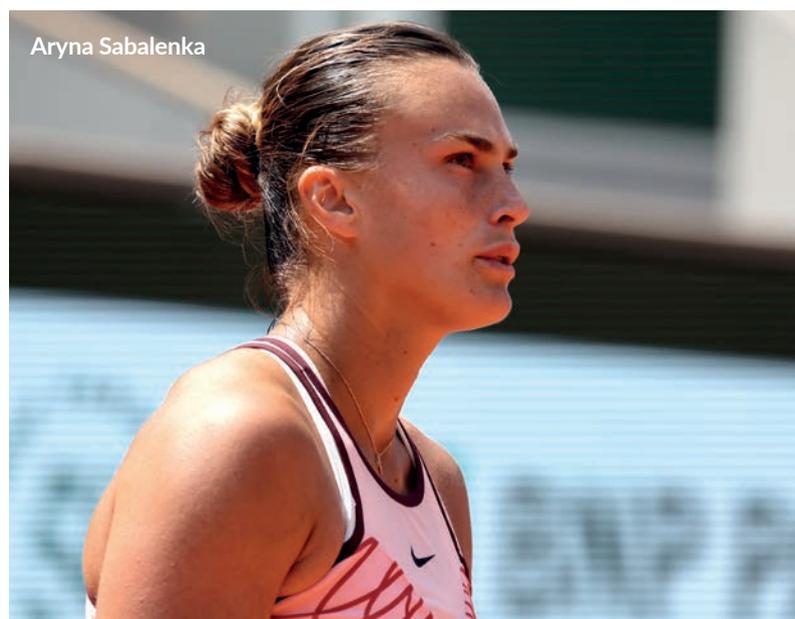
**Nicolas Jarry** s'arrête là, battu par **Casper Ruud**, et ne bat pas la meilleure performance parisienne de son grand-père Jaime Fillol, huitième de finaliste ici même en 1970, 1974, 1975 et 1976. Jaime fut aussi quart de finaliste à l'US Open (1975). Une idée pour Nicolas, dont le tennis brutal est autant taillé pour le dur que la terre ?

Duel « vintage » de casquettes à l'envers entre **Holger Rune** et **Francisco Cerundolo**. Duel casse-pattes aussi, où ils se font visiter le Suzanne-Lenglen en gammes de fond de court comme en courses vers l'avant (un match à 50 amorties, une par jeu en moyenne). Le Danois l'emporte 10 points à 7 au super tie-break. 5 juin... ou déjà 6 ? Il était près de minuit quand, après avoir expédié **Grigor Dimitrov** en trois sets, « **Sascha** » **Zverev** a fait son retour sur le Central (presque) désert, pour une séance d'entraînement axée sur le service, l'Allemand étant insatisfait de sa production dans l'exercice face au Bulgare (sept doubles, et seulement 1 point sur 3 remporté sur sa seconde balle).

## MARDI 6 JUIN - QUARTS DE FINALE

Le match des grandes blessées de l'an 2022 bascule en faveur de **Karolina Muchova** face à **Anastasia Pavlyuchenkova**. Pour la septième fois en 10 ans, une Tchèque est présente en demies à Paris... aboutissement d'autant plus collectif qu'il est l'œuvre de six joueuses différentes : Muchova 2023, Krejčíková 2021, Kvitová 2020 et 2012, Vondroušová 2019, Plíšková 2017 et Safarova 2015.

Elle aimerait bien qu'on lui parle tennis : sa quinzaine jusqu'à immaculée, pour une première demie à RolandG arros ; son début d'année, sa victoire en Australie, sa première place à la Race, sa victoire récente sur Iga Swiatek à Madrid... Mais **Aryna Sabalenka**, Biélorusse, est sans cesse ramenée à sa nationalité et à l'extra-sportif, à savoir l'engagement de son pays au côté de la Russie dans le conflit en Ukraine – elle obtiendra même une conférence de presse « sur mesure » avec une poignée de journalistes triés sur le volet. Il faut dire que le sort prend un malin plaisir à lui réserver des adversaires ukrainiennes, histoire de (re)mettre de l'huile sur le feu. Comme ce quart contre **Elina Svitolina** conclu dans la confusion : pourtant avertie que son adversaire refuse par principe de serrer la main de ses adversaires russes et biélorusses, Sabalenka tente ostensiblement d'inciter au « check » de rigueur, occasionnant une bronca envers son adversaire.



Aryna Sabalenka

Il n'a peut-être jamais été aussi fort (et apprécié ?) que depuis qu'il a accepté d'être le moins populaire des membres du Big Three. L'ironie va même plutôt bien à **Novak Djokovic**, comme lorsque tombe un impromptu « Allez Roger ! » des tribunes. Le Serbe met alors un point d'honneur à gagner l'échange suivant pour mieux envoyer ensuite un bisou à l'impétrant. Pour le reste, **Karen Khachanov** a fait son (demi-)match, remportant le premier set, tenant encore le choc au deuxième... avant de rendre les armes après un tie-break fantomatique dont il ne se relèvera pas.

Il y a toujours un match qui marque comme un acte de naissance, celui où, par l'affiche proposée, l'horaire « prime time »... un joueur atteint le grand public. Vu de France, pour **Carlos Alcaraz**, ●●●





Grigor  
DIMITROV vs.  
Alexander  
ZVEREV vs.  
MATCH



Ons Jabeur



Cori Gauff

●●● ce serait sans doute cette session nocturne contre **Stefanos Tsitsipas**, d'un niveau de jeu immaculé, à peine écorné par un bref couac au moment de servir pour le match. « Il a des jambes incroyables. Il court comme Speedy Gonzalez et frappe des coups extraordinaires », admire le Grec, déjà surclassé quelques semaines plus tôt à Barcelone. Consultant TV, Jo-Wilfried Tsonga apprécie en connaisseur : « J'ai vu un de ses coups droits mesuré à 184 km/h. Je ne sais pas si j'en ai moi-même frappé un aussi rapide. » « Moi une fois j'ai servi à 184 km/h », lui répond Fabrice Santoro, hilare.

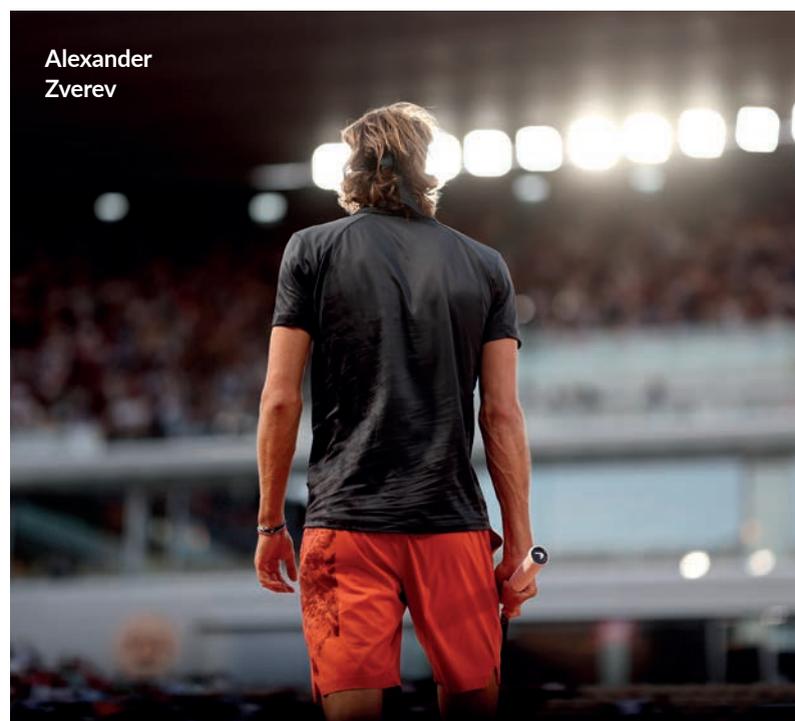
MERCREDI 7 JUIN - QUARTS DE FINALE

« J'ai un petit challenge avec Hicham Arazi, qui est de faire mieux que lui à Paris. » **Ons Jabeur** avait donné rendez-vous en début de quinzaine, lorgnant les quarts de finale de son aîné marocain (1997, 1998), meilleur résultat d'un ou d'une représentant(e) des pays du Maghreb à Paris. Elle l'égale 10 jours plus tard... mais ne le bat pas, la faute à une **Beatriz Haddad Maia** encore renversante pour l'emporter 3-6, 7-6, 6-1, le match tournant comme son score l'indique dans un deuxième set sans aucun break recensé, mais où la Tunisienne se procura deux occasions potentiellement définitives à 5-5.

Toujours pas. Pour la revanche de la finale de l'an passé, **Cori Gauff** est à nouveau nettement dominée par **Iga Swiatek**. Leur septième affrontement pour autant de succès de la Polonaise, qui n'a toujours perdu aucun set contre l'Américaine. Cette dernière n'a même inscrit que 35 jeux en sept matches, soit cinq jeux en moyenne. Si les progrès de la jeune Américaine ne sont pas flagrants à instant T, au commentaire pour les médias US, un vétéran du coaching dénommé Brad Gilbert a son avis sur la question...

Si on avait dit à **Alexander Zverev**, quittant le Central sur des béquilles, qu'il serait présent au rendez-vous des demies un an plus tard, l'aurait-il seulement cru ? C'est pourtant acté à la suite de son succès sur **Tomas Etcheverry**. C'est même sa troisième demie consécutive à Paris... mais sans encore de finale au compte. Alors... « C'est un tournoi qui était marqué d'une croix sur mon calendrier cette année, oui. Maintenant, il n'est pas terminé, il me reste j'espère deux matches à gagner. »

On prend les mêmes et on recommence. Mais cette fois la victoire est encore plus aisée que l'an passé, au même stade de la compétition, pour **Casper Ruud** face à **Holger Rune**. Tout simplement la première victoire à top 10 de l'année pour le 4<sup>e</sup> joueur mondial !



Alexander Zverev



Karolina Muchova

#### JEUDI 8 JUIN - DEMI-FINALES DAMES

Un an plus tôt, elle pleurerait de douleur dans sa serviette après s'être tordu la cheville au troisième tour. Cette fois, ce sont des larmes de joie qu'éponge **Karolina Muchova**, qualifiée pour la finale après son succès sur **Aryna Sabalenka**. La n° 1 à la Race a pourtant eu balle de match à 5-2, 30-40 au troisième set... « *Mais ce n'était qu'un break et tous les jeux étaient accrochés, avec des égalités, des balles de break... J'y croyais toujours. Je me disais que si je gardais mon service, derrière j'aurais ma chance sur le sien.* » Et même mieux que ça : Sabalenka n'allait tellement pas se relever de cette balle de match que la Tchèque devait marquer 20 des 24 derniers points du match ! Stat' extraordinaire : Muchova signe alors son cinquième succès en autant de matches avec des tops 3 (après Pliskova en 2019, Barty et Osaka en 2021 et Sakkari à Paris en 2022) ! N° 43 mondiale, elle est aussi, depuis qu'existe le classement par ordinateur, la quatrième finaliste du « French » la plus mal classée, derrière Renata Tomanova et Jelena Ostapenko (47<sup>e</sup> respectivement en 1976 et 2017) et une certaine... Iga Swiatek, 54<sup>e</sup> en 2020 !

**Iga Swiatek**, justement, qu'elle retrouvera samedi pour le titre. Mais la tenante du titre a dû s'employer pour se débarrasser de **Beatriz Haddad Maia**, dans un second set à couper le souffle conclu 9 points à 7 au tie-break. La Brésilienne regrettera cette volée sans difficulté majeure expédiée dans le filet sur un point qui pouvait lui permettre de mener 6-3... Le rallye suivant, remporté par la Polonaise, pèsera lourd dans les jambes de son adversaire sur les tout derniers points. « *J'étais stressée, mais contente d'avoir été si solide sur les derniers points* », soupire la gagnante, soulagée.



Carlos Alcaraz

#### VENDREDI 9 JUIN - DEMI-FINALES HOMMES

Il y a bien longtemps qu'une affiche hors Big Three n'avait à ce point fait frétiller Roland-Garros. Une impatience, une effervescence perceptible tant auprès des gens du métier que du grand public – Tennis Channel réalisera sur ce match son deuxième score historique (530 000 spectateurs), derrière le Nadal-Djokovic de 2022 (666 000). **Carlos Alcaraz** est bien conscient que ce match n'en est pas un parmi d'autres. Il y a là quelque chose de l'ordre de l'examen de passage face au joueur de référence du circuit, alors que **Novak** ●●●



Iga Swiatek

••• **Djokovic** et lui n'en finissent plus de s'échanger la place de n° 1 mondial sans pour autant s'affronter, au gré des pépins physiques de l'Espagnol et des interdictions de territoires du Serbe consécutives à son statut de non-vacciné contre le Covid-19. Trop conscient, même, de l'importance du match, « Carlitos ». Nerveux, peu lucide dans ses choix, il lui faut un set pour entrer dans son match... et un autre pour en sortir, victime de crampes généralisées après le gain du second acte. Le jeune Espagnol ne se cachera pas ensuite : « *De la tension, rien d'autre que de la tension. J'ai commencé le match très nerveux. Je me suis déçu aujourd'hui.* » À 20 ans, on est assez extrême. Mais on apprend, aussi...

« *On va voir si j'ai appris quelque chose des précédentes* », nous dit justement **Casper Ruud** à propos de sa finale à venir face au Serbe. On ne l'avait pas trop vu venir après son début de saison discret, son titre à Estoril ou sa demie à Rome ne masquant pas un 15<sup>e</sup> rang à la Race et l'absence de toute victoire à top 30 depuis janvier, mais le Norvégien a l'habitude de la discrétion efficace et c'est une troisième finale de Grand Chelem en 12 mois (sans oublier celle du Masters) qu'il va disputer après son net succès sur **Alexander Zverev**.

#### SAMEDI 10 JUIN - FINALE DAMES

**Iga Swiatek** avait vécu son premier titre à Roland-Garros comme une surprise. Le deuxième comme la confirmation qu'elle n'était pas une imposteure. Le troisième sera celui de la pression écrasante surmontée – d'être tenante du titre, n° 1 mondiale mais sous la menace d'Aryna Sabalenka... Sa finale contre **Karolina Muchova** reflète bien la manière dont la Polonaise a vécu les choses en son for intérieur – parce que, côté court, ses adversaires jusqu'en demies seront ravis d'apprendre que la Polonaise était « dans le dur » ! – puisqu'étant de loin la plus difficile qu'elle ait eu à livrer à Paris.

Loin des cavaliers seuls contre Sofia Kenin (2020) et Cori Gauff (2022), il lui fallut cette fois piocher loin dans ses ressources, malgré un avantage conséquent à 6-2, 3-0. « *Mais j'avais vu qu'elle avait fait plusieurs retours dingues de ce type dans le tournoi. J'étais presque surprise que ça se passe si bien.* » À la limite de la prophétie auto-réalisatrice quand la Tchèque emporta ce deuxième acte pour emmener la finale dans un troisième set indécis. C'est même Muchova qui breaka la première (2-0, puis 4-3) mais, dos au mur, Iga fut grande et fit jouer ses certitudes : « *J'ai réussi à ne plus*

*penser au score et juste jouer de manière plus intuitive. Il n'était plus question d'analyser. Je savais qu'arrivant en fin de match comme ça, être moins tendue serait la clé.* » Et de finir en trombe, inscrivant 11 des 15 points à venir – les derniers. La voilà à 28 victoires en 30 matches joués porte d'Auteuil. Un 93 % de réussite supérieur à toute autre joueuse de l'ère Open, devant les 92 % de Chris Evert.

## DIMANCHE 11 JUIN - FINALE HOMMES

Tous derrière, et lui devant. Seul. Et comme un symbole, c'est à Roland-Garros, fief absolu de Rafael Nadal, avec lequel il partageait encore le record de titres en Grand Chelem, que **Novak Djokovic** a fini par prendre la tête de la course folle que Roger Federer, « Rafa » et lui-même se sont livrée ces deux dernières décennies. Et le Serbe de désigner, tout sourire, le « 23 » brodé sur la veste enfilée sitôt **Casper Ruud** expédié en finale. Comme l'an passé face à Nadal, justement, le Norvégien fut beaucoup trop léger, le dernier jour, pour arrêter l'Histoire en marche, réduit plus tard en interview à espérer « jouer un jour un mec normal » en finale de Grand Chelem. Il fit pourtant le meilleur départ, breakant d'entrée pour tenir cette avance jusqu'à 4-1, et puis le suspense s'éteignit, « Djoko » revenant puis survolant le tie-break... comme

tout au long du tournoi : six jeux décisifs joués dans cette quinzaine, six gagnés et même pas le moindre point gratuit offert, pas la plus petite faute directe comptabilisée sur ces six jeux décisifs ! Un set long d'une heure trente... soit la durée totale des deux suivants, au bout desquels Djokovic devenait tout à la fois triple vainqueur de Roland-Garros, le plus âgé de tous (36 ans et 3 semaines, soit 19 jours plus âgé que Rafael Nadal en 2022) et donc le joueur masculin le plus titré en Grand Chelem. Enfin : « Ce trophée symbolise la grande bataille que je me suis livrée à moi-même. Roland-Garros est pour moi de loin le tournoi le plus dur à gagner des quatre Grands Chelems. La terre battue, c'est si difficile... C'est donc un peu symbolique que je gagne le 23<sup>e</sup> ici, et encore plus agréable sachant ce qu'il me faut pour le gagner. C'est la plus haute montagne à gravir pour moi dans ma carrière. » Logiquement lancé sur un comparatif, il s'épanche : « La vérité, c'est que je me suis toujours comparé à ces gars-là (Federer et Nadal, ndlr). Ce sont les deux plus grands rivaux que j'ai eus dans ma carrière. Ils m'ont façonné comme joueur et, d'une certaine manière, ont contribué aux succès que j'ai connus. J'ai eu d'innombrables heures de réflexion, d'analyse, pour savoir comment gagner contre eux à ce niveau-là. Ces deux gars m'ont beaucoup occupé l'esprit au cours des 15 dernières années. C'est donc incroyable de savoir que j'ai maintenant une longueur d'avance sur eux. »



Yannick Noah et  
Novak Djokovic

# SIMPLE DAMES



1	<b>SWIATEK</b> BUCSA	POL ESP	SWIATEK 6-4 6-0				
Q	<b>IN-ALBON</b> <b>LIU</b>	SUI USA	LIU 6-1 6-4	<b>SWIATEK</b> 6-4 6-0			
Q	<b>PETERSON</b> FERRO	SUI FRA	PETERSON 6-2 6-0	<b>SWIATEK</b> 6-0 6-0			
31	<b>WANG</b> BOUZKOVA	CHN RTC	WANG 6-4 7-6(5)	WANG 7-6(5) 6-2			
18	<b>AZARENKA</b> <b>ANDREESCU</b>	CAN	ANDREESCU 2-6 6-3 6-4	ANDREESCU 6-1 6-4	<b>SWIATEK</b> 5-1 ab		
LL	<b>E. ANDREEVA</b> <b>NAVARRO</b>	USA	NAVARRO 6-2 3-6 6-4	TSURENKO 6-1 6-1			
	<b>ZHU</b> <b>DAVIS</b>	CHN USA	DAVIS 6-3 6-3	TSURENKO 6-3 1-0 AB			
13	<b>TSURENKO</b> KREJCIKOVA	UKR RTC	TSURENKO 6-2 6-4				
11	<b>KUDERMETOVA</b> <b>SCHMIEDLOVA</b>	SVK	SCHMIEDLOVA 6-3 6-1	SCHMIEDLOVA 6-3 6-4	<b>SWIATEK</b> 6-4 6-2		
LL	<b>BOLSOVA</b> KUCOVA	ESP SVK	BOLSOVA 6-2 6-1	SCHMIEDLOVA 6-1 6-3			
Q	<b>DAY</b> MLADENOVIC	USA FRA	DAY 7-5 6-1	DAY 6-2 4-6 6-4			
20	<b>KANEPI</b> <b>KEYS</b>	EST USA	KEYS 6-1 3-6 6-1	KEYS 6-1 3-6 6-1	<b>GAUFF</b> 7-5 6-2		
25	<b>KALININA</b> <b>PARRY</b>	UKR FRA	PARRY 6-2 6-3	ANDREEVA 6-1 6-2			
Q	<b>M. ANDREEVA</b> RISKE-AMRITRAJ	USA	ANDREEVA 6-2 6-1	GRABHER 6-2 6-3	<b>GAUFF</b> 6-7(5) 6-1 6-1		
Q	<b>RUS</b> <b>GRABHER</b>	NED AUT	GRABHER 6-2 6-3	<b>GAUFF</b> 6-2 6-3			
6	<b>MASAROVA</b> <b>GAUFF</b>	ESP USA	GAUFF 3-6 6-1 6-2				
4	<b>RYBAKINA</b> B. FRUHWIRTOVA	KAZ RTC	RYBAKINA 6-4 6-2	RYBAKINA 6-3 6-3			
WC	<b>NOSKOVA</b> KOVINC	RTC MNE	NOSKOVA 6-3 2-1 AB		SORRIBES TORMO Forfait		
PR	<b>SORRIBES TORMO</b>	FRA ESP	SORRIBES TORMO 7-6(0) 6-2	SORRIBES TORMO 6-4 6-1			
32	<b>MARTIC</b> ROGERS	CRO USA	MARTIC 3-6 6-3 6-2				
23	<b>ALEXANDROVA</b> TOMOVA	BUL	ALEXANDROVA 6-1 2-6 6-1	ALEXANDROVA 6-2 6-0	<b>HADDAD MAIA</b> 6-7(3) 6-3 7-5		
LL	<b>HIBINO</b> <b>FRIEDSAM</b>	JPN ALL	FRIEDSAM 6-3 3-6 6-4		<b>HADDAD MAIA</b> 5-7 6-4 7-5		
	<b>MARINO</b> <b>SHNAIDER</b>	CAN	SHNAIDER 6-3 7-5	<b>HADDAD MAIA</b> 6-2 5-7 6-4			
14	<b>MARIA</b> <b>HADDAD MAIA</b>	ALL BRE	HADDAD MAIA 6-0 6-1				
10	<b>KVITOVA</b> <b>COCCIARETTO</b>	RTC ITA	COCCIARETTO 6-3 6-4	COCCIARETTO 6-2 6-3	<b>HADDAD MAIA</b> 3-6 7-6(5) 6-1		
Q	<b>WALTERT</b> MANDLIK	SUI USA	WALTERT 6-1 4-6 6-2		PERA 6-4 7-6(2)		
	<b>KONTAVEIT</b> <b>PERA</b>	EST USA	PERA 7-6(6) 6-2	<b>PERA</b> 3-6 6-4 6-3			
Q	<b>YASTREMSKA</b> <b>VEKIC</b>	UKR CRO	VEKIC 6-2 7-5				
30	<b>CIRSTEA</b> <b>PAOLINI</b>	ROU ITA	PAOLINI 7-5 2-6 6-2	DANILOVIC 6-2 7-5			
Q	<b>DANILOVIC</b> BAIND	SRB UKR	DANILOVIC 6-3 6-2		<b>JABEUR</b> 4-6 6-4 6-2		
WC	<b>JANICJEVIC</b> <b>DODIN</b>	FRA FRA	DODIN 0-6 6-2 6-1	<b>JABEUR</b> 6-2 6-3			
7	<b>BRONZETTI</b> <b>JABEUR</b>	ITA TUN	JABEUR 6-4 6-1				
8	<b>SAKKARI</b> <b>MUCHOVA</b>	GRE RTC	MUCHOVA 7-6(5) 7-5	<b>MUCHOVA</b> 6-3 0-6 6-3			
WC	<b>PODOROSKA</b> PONCHET	ARG FRA	PODOROSKA 6-0 6-2	<b>MUCHOVA</b> 6-3 6-2			
	<b>ERRANI</b> TEICHMANN	ITA SUI	ERRANI 3-6 6-4 6-2	BEGU 6-3 6-0			
27	<b>BONDAR</b> <b>BEGU</b>	HON ROU	BEGU 6-4 6-2				
21	<b>LINETTE</b> <b>FERNANDEZ</b>	POL CAN	FERNANDEZ 6-3 1-6 6-3	TAUSON 6-3 5-7 6-4			
Q	<b>TAUSON</b> SASNOVICH	DAN BLR	TAUSON 6-2 6-0		AVANESYAN 3-6 6-1 7-5		
WC	<b>JEANJEAN</b> BIRRELL	FRA AUS	JEANJEAN 6-4 6-7(6) 6-3	<b>AVANESYAN</b> 6-0 7-5			
LL	<b>AVANESYAN</b> BENKIC	SUI	AVANESYAN 6-3 2-6 6-4				
15	<b>SAMSONOVA</b> VOLYNETS	USA	SAMSONOVA 6-0 6-1	<b>PAVLYUCHENKOVA</b> 4-6 7-5 7-5			
PR	<b>PAVLYUCHENKOVA</b> L. FRUHWIRTOVA	RTC	PAVLYUCHENKOVA 6-2 6-2	<b>PAVLYUCHENKOVA</b> 4-6 6-3 6-0			
	<b>SHERIF</b> BRENGLÉ	EGY USA	SHERIF 6-3 6-1	POTAPOVA 3-6 6-4 6-1			
Q	<b>TOWNSEND</b> <b>POTAPOVA</b>	USA	POTAPOVA 6-1 6-2		<b>PAVLYUCHENKOVA</b> 3-6 7-6(3) 6-3		
28	<b>MERTENS</b> HRUNJAKOVA	BEL SVK	MERTENS 6-1 6-4	<b>MERTENS</b> 6-3 7-6(3)			
LL	<b>OSORIO</b> BOGDAN	COL ROU	OSORIO 3-6 6-3 7-5		MERTENS 6-1 6-3		
	<b>CORNET</b> <b>GIORGI</b>	FRA ITA	GIORGI 6-3 6-4	PEGULA 6-2 AB			
3	<b>COLLINS</b> <b>PEGULA</b>	USA USA	PEGULA 6-4 6-2				
5	<b>GARCIA</b> WANG	FRA CHN	GARCIA 7-6(4) 4-6 6-4	BLINKOVA 4-6 6-3 7-5			
	<b>BLINKOVA</b> BONAVENTURE	BEL	BLINKOVA 6-2 6-0	<b>SVITOLINA</b> 2-6 6-2 7-5			
Q	<b>PARRIZAS DIAZ</b> <b>HUNTER</b>	ESP AUS	HUNTER 4-6 6-2 6-4	<b>SVITOLINA</b> 2-6 6-3 6-1			
PR	<b>SVITOLINA</b> TREVISAN	UKR ITA	SVITOLINA 6-2 6-2				
17	<b>OSTAPENKO</b> MARTINCOVA	LET RTC	OSTAPENKO 6-3 7-5	STEARNS 6-3 1-6 6-2	<b>SVITOLINA</b> 6-4 7-6(5)		
	<b>STEARNS</b> SINAKOVA	USA RTC	STEARNS 7-6(7) 6-2		KASATKINA 6-0 6-1		
	<b>VONDROUSOVA</b> PARKS	RTC USA	VONDROUSOVA 6-4 6-0	<b>KASATKINA</b> 6-3 6-4			
9	<b>NIEMIEJER</b> <b>KASATKINA</b>	ALL	KASATKINA 6-3 6-4				
16	<b>PLISKOVA</b> <b>STEPHENS</b>	RTC USA	STEPHENS 6-0 6-4	<b>STEPHENS</b> 6-2 6-1			
	<b>GRACHEVA</b> GALFI	FRA HON	GRACHEVA 6-4 2-6 6-1		STEPHENS 6-3 3-6 6-2		
	<b>PUTINTSEVA</b> ZANEVSKA	KAZ BEL	PUTINTSEVA 7-5 7-6(3)	PUTINTSEVA 6-3 4-6 6-2			
Q	<b>ZIDANSEK</b> <b>ZHENG</b>	SVN CHN	ZHENG 6-3 6-1				
29	<b>ZHANG</b> <b>FRECH</b>	CHN POL	FRECH 6-1 6-1	RAKHIMOVA 6-3 6-4	<b>SABALENKA</b> 7-6(5) 6-4		
Q	<b>BEILEK</b> <b>RAKHIMOVA</b>	RTC	RAKHIMOVA 6-0 6-3	<b>SABALENKA</b> 6-2 6-2			
Q	<b>UDVARDY</b> <b>SHYMANOVICH</b>	HON	SHYMANOVICH 6-7(6) 6-3 6-1	<b>SABALENKA</b> 7-5 6-2			
2	<b>KOSTYUK</b> <b>SABALENKA</b>	UKR	SABALENKA 6-3 6-2				

# SIMPLE MESSIEURS



1 Q	<b>ALCARAZ</b> COBOLLI	ESP ITA	<b>ALCARAZ</b> 6-0 6-2 7-5	<b>ALCARAZ</b> 6-1 3-6 6-1 6-2	<b>ALCARAZ</b> 6-1 6-4 6-2	
	O'CONNELL <b>DANIEL</b>	AUS JPN	DANIEL 6-0 6-2 6-4			
	<b>ARNALDI</b> GALAN	ITA COL	ARNALDI 2-6 6-3 6-0 6-2	<b>SHAPOVALOV</b> 6-2 3-6 6-3 6-3		
26	<b>SHAPOVALOV</b>	USA CAN	<b>SHAPOVALOV</b> 6-4 7-5 4-6 3-6 6-3			
17	<b>MUSETTI</b> YMER	ITA SWE	<b>MUSETTI</b> 7-5 6-2 6-4	<b>MUSETTI</b> 6-1 6-1 6-2	<b>MUSETTI</b> 6-1 6-2 6-4	<b>ALCARAZ</b> 6-3 6-2 6-2
	<b>SHEVCHENKO</b> OTTE	ALL	<b>SHEVCHENKO</b> 7-5 4-6 6-1 7-6(2)			
Q	<b>POUILLE</b> RODIONOV	FRA AUT	<b>POUILLE</b> 6-2 6-4 6-3	<b>NORRIE</b> 6-1 6-3 6-3		
WC	<b>PAIRE</b> <b>NORRIE</b>	FRA GBR	<b>NORRIE</b> 7-5 4-6 3-6 6-1 6-4			
14	<b>NORRIE</b>					
10	<b>FOGNINI</b>	ALGER-ALIASIME CAN ITA	<b>FOGNINI</b> 6-4 6-4 6-3	<b>FOGNINI</b> 6-4 7-6(5) 6-2		<b>ALCARAZ</b> 6-2 6-1 7-6(5)
	<b>KUBLER</b> DIAZ ACOSTA	AUS ARG	<b>KUBLER</b> 1-6 6-3 6-4 3-6 6-1	<b>OFNER</b> 5-7 6-3 7-5 1-6 6-4		
Q	<b>OFNER</b> CRESSY	AUT USA	<b>OFNER</b> 6-4 7-6(6) 6-2	<b>OFNER</b> 6-3 7-6(1) 6-4		
24	<b>KORDA</b>	MCDONALD USA USA	<b>KORDA</b> 6-4 7-5 6-4			<b>TSITSIPAS</b> 7-5 6-3 6-0
32	<b>SCHWARTZMAN</b>	ZAPATA MIRALLES ESP ARG	<b>SCHWARTZMAN</b> 1-6 6-7(5) 6-2 6-0 6-4	<b>SCHWARTZMAN</b> 7-6(3) 6-4 6-3		
	<b>BORGES</b>	ISNER USA POR	<b>BORGES</b> 6-4 5-7 7-6(3) 4-6 7-6(9)			<b>TSITSIPAS</b> 6-2 6-2 6-3
Q	<b>CARBALLES BAENA</b> NAVA	ESP USA	<b>CARBALLES BAENA</b> 7-6(5) 6-3 6-2	<b>TSITSIPAS</b> 6-3 7-6(4) 6-2		
PR	<b>VESELY</b> <b>TSITSIPAS</b>	RTC GRE	<b>TSITSIPAS</b> 7-5 6-3 4-6 7-6(7)			
3	<b>DJOKOVIC</b> KOVACEVIC	SRB USA	<b>DJOKOVIC</b> 6-3 6-2 7-6(1)	<b>DJOKOVIC</b> 7-6(2) 6-0 6-3	<b>DJOKOVIC</b> 7-6(4) 7-6(5) 6-2	
	<b>FUCSOVICS</b>	HON HON	<b>FUCSOVICS</b> 6-3 5-7 6-1 6-3			
WC	<b>VAN ASSCHE</b> GEOCHINATO	FRA ITA	<b>VAN ASSCHE</b> 6-1 6-1 6-3	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b> 6-1 4-6 6-3 6-3	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b> 6-4 6-3 7-6(6)	
WC	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b>	FRA ESP				
19	<b>BAUTISTA AGUT</b> WUJ	ESP CHN	<b>BAUTISTA AGUT</b> 7-6(4) 6-1 6-1	<b>VARILLAS</b> 1-6 4-6 6-3 6-1 6-1		
Q	<b>SHANG</b> <b>VARILLAS</b>	CHN PER	<b>VARILLAS</b> 4-6 2-6 6-2 6-3 6-1	<b>VARILLAS</b> 3-6 6-3 7-6(3) 4-6 6-2		
Q	<b>MARTINEZ</b> <b>GRIEKSPoor</b>	ESP NED	<b>GRIEKSPoor</b> 6-4 2-6 0-6 7-5 6-3	<b>HURKACZ</b> 6-3 5-7 6-7(13) 7-6(5) 6-4		
13	<b>GOFFIN</b> <b>HURKACZ</b>	BEL POL	<b>HURKACZ</b> 6-3 5-7 6-4 2-6 6-4			
11	<b>KHACHANOV</b> LESTIENNE	FRA	<b>KHACHANOV</b> 3-6 1-6 6-2 6-1 6-3	<b>KHACHANOV</b> 6-3 6-4 6-2		
WC	<b>KYPSON</b> <b>ALBOT</b>	USA MDA	<b>ALBOT</b> 6-3 6-2 4-6 6-1	<b>KHACHANOV</b> 6-4 6-1 3-6 7-6(5)		
Q	<b>WAWRINKA</b> RAMOS-VINOLAS	SUI ESP	<b>WAWRINKA</b> 7-6(5) 6-4 6-7(2) 1-6 6-4	<b>KOKKINAKIS</b> 3-6 7-5 6-3 6-7(4) 6-3		
WC	<b>KOKKINAKIS</b> EVANS	AUS GBR	<b>KOKKINAKIS</b> 6-4 6-4 6-4			<b>KHACHANOV</b> 1-6 6-4 7-6(7) 6-1
20	<b>SONEGO</b>	SHELTON USA ITA	<b>SONEGO</b> 6-4 3-6 6-3 6-3	<b>SONEGO</b> 6-4 6-3 7-6(3)		
30	<b>HUMBERT</b>	MANNARINO FRA FRA	<b>HUMBERT</b> 6-3 6-3 6-1	<b>SONEGO</b> 5-7 0-6 6-3 7-6(5) 6-3		
WC	<b>CAZALUX</b> <b>MOUTET</b>	FRA FRA	<b>MOUTET</b> 6-1 6-3 4-6 6-4	<b>RUBLEV</b> 6-4 6-2 3-6 6-3		
7	<b>DJERE</b> <b>RUBLEV</b>	SRB	<b>RUBLEV</b> 6-1 3-6 6-3 6-4			
PR	<b>RUNE</b> EUBANKS	DAN USA	<b>RUNE</b> 6-4 3-6 7-6(2) 6-2	<b>RUNE FORFAIT</b>		
PR	<b>MONFILS</b> BAEZ	FRA ARG	<b>MONFILS</b> 3-6 6-3 7-5 1-6 7-5	<b>RUNE</b> 6-4 6-1 6-3		
WC	<b>MPETSCHI PERRICARD</b> <b>OLIVIERI</b>	FRA ARG	<b>OLIVIERI</b> 7-6(3) 4-6 4-6 7-5 6-1	<b>OLIVIERI</b> 7-6(7) 3-6 6-4 7-6(3)		
Q	<b>VAVASSORI</b> KECMANOVIC	ITA SRB	<b>VAVASSORI</b> 5-7 2-6 7-6(8) 7-6(3) 7-6(9)			<b>RUNE</b> 7-6(3) 3-6 6-4 1-6 7-6(7)
23	<b>CERUNDOLO</b> MUNAR	ARG ESP	<b>CERUNDOLO</b> 6-1 2-6 7-6(5) 6-1	<b>CERUNDOLO</b> 6-3 6-3 6-4		
LL	<b>MONTEIRO</b> <b>HANFMANN</b>	BRE ALL	<b>HANFMANN</b> 6-3 7-5 6-7(6) 6-7(2) 6-4	<b>CERUNDOLO</b> 3-6 6-3 6-4 7-5		
	<b>GASQUET</b> <b>RINDERKNECH</b>	FRA FRA	<b>RINDERKNECH</b> 6-4 2-6 6-2 7-6(3)	<b>FRITZ</b> 2-6 6-4 6-3 6-4		
9	<b>MMOH</b> <b>FRITZ</b>	USA USA	<b>FRITZ</b> 6-2 6-1 6-1			
16	<b>PAUL</b> STRICKER	USA SUI	<b>PAUL</b> 6-3 6-2 6-4	<b>JARRY</b> 3-6 6-1 6-4 7-5		
LL	<b>JARRY</b>	CHL BOL	<b>JARRY</b> 6-4 6-4 6-2	<b>JARRY</b> 6-2 6-3 6-7(7) 6-3		
PR	<b>DELLIEN</b>					
Q	<b>MEDJEDOVIC</b> <b>GIRON</b>	SRB USA	<b>GIRON</b> 6-0 6-2 1-6 6-0	<b>GIRON</b> 6-2 6-3 6-2		
21	<b>LEHECKA</b> STRUFF	RTC ALL	<b>LEHECKA</b> 7-5 1-6 6-3 3-6 6-1			<b>RUUD</b> 7-6(3) 7-5 7-5
25	<b>VAN DE ZANDSCHULP</b> <b>TIRANTE</b>	NED ARG	<b>TIRANTE</b> 6-2 4-6 6-3 6-4	<b>ZHANG</b> 7-6(3) 6-3 6-4		
Q	<b>ZHANG</b> LAJOVIC	CHN SRB	<b>ZHANG</b> 6-1 4-1 ab	<b>RUUD</b> 4-6 6-4 6-1 6-4		
Q	<b>BUBLIK</b> <b>ZEPPIERI</b>	KAZ ITA	<b>ZEPPIERI</b> 6-0 4-6 4-6 6-3 7-5	<b>RUUD</b> 6-3 6-2 4-6 7-5		
Q	<b>E. YMER</b> <b>RUUD</b>	SUE NOR	<b>RUUD</b> 6-4 6-3 6-2			
8	<b>SINNER</b> MULLER	ITA FRA	<b>SINNER</b> 6-1 6-4 6-1	<b>ALTMAYER</b> 6-7(0) 7-6(7) 1-6 7-6(4) 7-5		
	<b>ALTMAYER</b> HUESLER	ALL SUI	<b>ALTMAYER</b> 6-3 6-4 6-4	<b>DIMITROV</b> 6-4 6-3 6-1		
	<b>RUUSUJURI</b> BARRERE	FIN FRA	<b>RUUSUJURI</b> 6-2 6-7(7) 5-7 6-1 6-4	<b>DIMITROV</b> 7-6(4) 6-3 6-4		
Q	<b>SKATOV</b> <b>DIMITROV</b>	KAZ BUL	<b>DIMITROV</b> 6-0 6-3 6-2			
22	<b>ZVEREV</b> HARRIS	ALL RSA	<b>ZVEREV</b> 7-6(6) 7-6(7) 6-1	<b>ZVEREV</b> 6-4 6-2 6-1		
WC	<b>GASTON</b> <b>MOLCAN</b>	FRA SVK	<b>MOLCAN</b> 6-1 7-6(4) 6-4	<b>ZVEREV</b> 3-6 7-6(3) 6-1 7-6(5)		
Q	<b>POPYRIN</b> <b>KARATSEV</b>	AUS	<b>KARATSEV</b> 6-3 6-7(4) 6-1 6-2	<b>TIAFOE</b> 3-6 6-3 7-5 6-2		
12	<b>KRAJINOVIC</b> <b>TIAFOE</b>	SRB USA	<b>TIAFOE</b> 6-3 6-4 6-2			
15	<b>CORIC</b> CORIA	CRO ARG	<b>CORIC</b> 7-6(3) 6-7(5) 6-3 6-3	<b>CORIC</b> 6-3 4-6 4-6 6-3 6-4		
	<b>THIEM</b> <b>CACHIN</b>	AUT ARG	<b>CACHIN</b> 6-3 6-2 6-7(1) 4-6 6-2	<b>ETCHEVERRY</b> 6-3 7-6(5) 6-2		
	<b>DRAPER</b> <b>ETCHEVERRY</b>	GBR ARG	<b>ETCHEVERRY</b> 6-4 1-0 ab	<b>ETCHEVERRY</b> 6-3 7-6(2) 6-3		
18	<b>DE MINAUR</b>	IVASHKA AUS	<b>DE MINAUR</b> 6-1 5-7 6-1 6-3			<b>ETCHEVERRY</b> 7-6(8) 6-0 6-1
27	<b>NISHIOKA</b> WOLF	JPN USA	<b>NISHIOKA</b> 1-6 3-6 6-4 6-3 6-3	<b>NISHIOKA</b> 4-6 6-2 7-5 6-4		
	<b>PURCELL</b> THOMPSON	AUS AUS	<b>PURCELL</b> 7-5 1-6 6-4 6-4	<b>NISHIOKA</b> 3-6 7-6(8) 2-6 6-4 6-0		
PR	<b>HALYS</b> <b>PELLA</b>	FRA ARG	<b>PELLA</b> 6-4 6-7(7) 2-6 7-6(4) 7-6(4)	<b>SEYBOTH WILD</b> 6-3 3-6 6-4 6-3		
Q	<b>SEYBOTH WILD</b> MEDVEDEV	BRE	<b>SEYBOTH WILD</b> 7-6(5) 6-7(6) 2-6 6-3 6-4			



THE CHAMPION  
N Wimbledon  
SHIPS

# LA QUINZAINE EN UN CLIN D'ŒIL

Par Arthur Pralon - Photos AI / Reuters / Panoramic

**Le deuxième sacre de Carlos Alcaraz en Grand Chelem et la nouvelle désillusion d'Ons Jabeur, la victoire surprise de la Tchèque Marketa Vondrousova et la disette bleue en deuxième semaine... Retour sur Wimbledon cuvée 2023.**

## TOURNOI MESSIEURS

### LA STAT QUI TUE : 2

À seulement 20 ans et 72 jours, Carlos Alcaraz décroche son second titre du Grand Chelem (US Open 2022, Wimbledon 2023). Au même âge, Novak Djokovic et Roger Federer n'en avaient remporté aucun. Rafael Nadal, lui, en comptait également deux (Roland-Garros 2005 et 2006).

Alcaraz est par ailleurs seulement le cinquième joueur de l'ère Open à remporter plusieurs titres du Grand Chelem avant l'âge de 21 ans, après Mats Wilander (4 titres), Björn Borg (3), Boris Becker (2) et Rafael Nadal (2).

### LE FRENCHIE

À 26 ans, Quentin Halys atteint pour la première fois de sa carrière le troisième tour d'un tournoi du Grand Chelem. Bien aidé par son tennis offensif, l'ancien vainqueur des Petits As à Tarbes (en 2010) se découvre des aptitudes sur gazon et domine successivement le Britannique Daniel Evans (6-2, 6-3, 6-7(5), 6-4) et l'Australien Aleksandar Vukic (6-3, 6-1, 6-4), avant de s'incliner avec les honneurs face à l'Italien Jannik Sinner (3-6, 6-2, 6-3, 6-4). « Atteindre le troisième tour d'un Grand Chelem reste quand même quelque chose de beau, déclare le 79<sup>e</sup> joueur mondial. Plein de joueurs ne l'ont jamais atteint. C'est cool quand ça arrive. »

### LA DÉCEPTION

Pour la troisième année consécutive, aucun Français n'atteint les huitièmes de finale. Si l'on fait abstraction des duels franco-français, on ne note que quatre petites victoires (pour 16 Tricolores présents au premier tour) : Adrian Mannarino face au Russe Alexander Shevchenko, Grégoire Barrère face au Sud-Africain Lloyd Harris, et Quentin Halys contre le Britannique Daniel Evans et l'Australien Aleksandar Vukic.

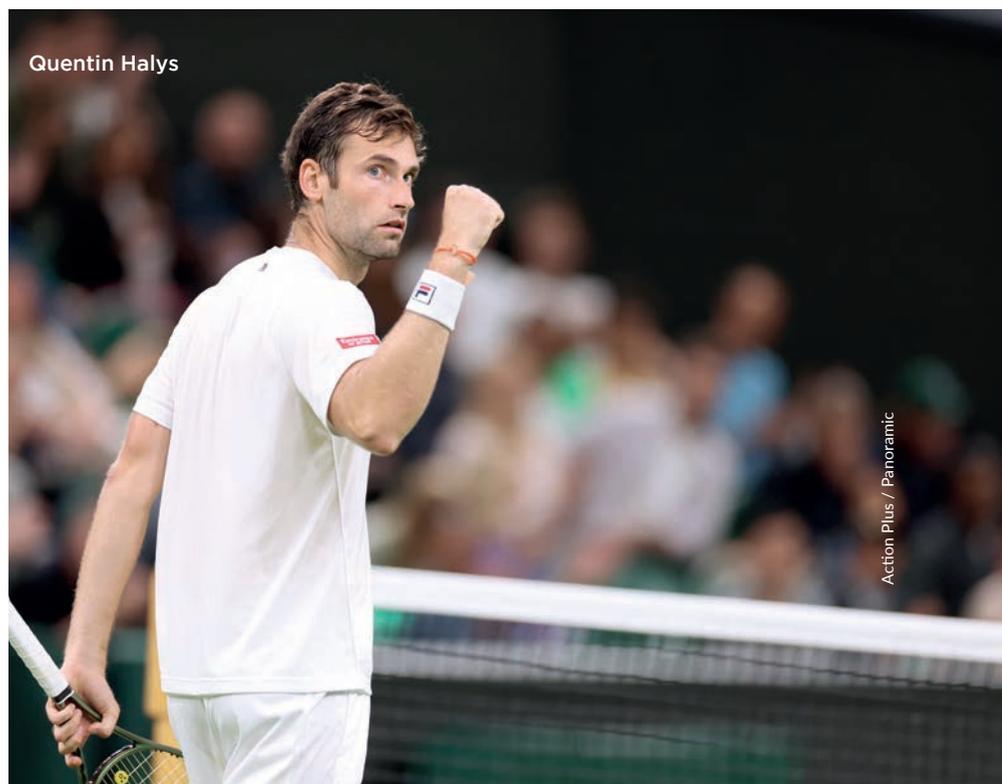
### L'OCCASION MANQUÉE

Un an après sa première finale en Majeur (perdue face à Novak Djokovic), Nick Kyrgios, malgré tous ses efforts, ne peut dis-

puter le tournoi londonien. Opéré du genou et absent du circuit depuis l'automne 2022, l'Australien effectue son come-back sur le gazon de Stuttgart (défaite d'entrée face au Chinois Wu), avant de se rendre à l'évidence : « J'ai essayé de toutes mes forces de revenir et d'être présent mais je n'ai pas eu assez de temps pour me soigner avant Wimbledon. Pendant ma préparation, j'ai ressenti des douleurs au poignet. Par précaution, j'ai passé un scanner et il s'est avéré que j'ai une déchirure du ligament. »

### LE COUP DE CŒUR

Sur la lancée du premier titre de sa carrière, décroché sur le gazon de Majorque à la veille de Wimbledon, Chris Eubanks



Quentin Halys

Action Plus / Panoramic

(43<sup>e</sup> ATP) atteint les quarts de finale grâce à un style ultra offensif qui rappelle davantage le jeu sur gazon *old school* des années 80 et 90. L'Américain, vainqueur notamment de Cameron Norrie et Stefanos Tsitsipas, fait même tomber le record du nombre de coups gagnants réalisés dans le Temple, détenu jusqu'alors par son compatriote Andre Agassi (317, en 1992). Seul Daniil Medvedev le fait redescendre de son nuage (6-4, 1-6, 4-6, 7-6(4), 6-1).

### LA DÉCLA

« Beaucoup de gens disent qu'on retrouve dans le jeu de Carlos quelque chose de Roger, "Rafa" et moi, et je suis assez d'accord. En gros, il a pris le meilleur de nous trois. Il a cette résilience et cette maturité étonnante chez quelqu'un de 20 ans. Il a cette combativité, cette compétitivité très espagnole, une incroyable défense qu'on pouvait aussi retrouver chez "Rafa". Son revers à deux mains a des similitudes avec le mien. Honnêtement, je n'ai jamais affronté quelqu'un qui lui ressemble. Roger et "Rafa" avaient leurs forces et leurs faiblesses propres, mais Carlos est un joueur très complet. Et je pense vraiment que c'est sa faculté d'adaptation qui lui permettra d'avoir une longue carrière et d'être victorieux sur toutes les surfaces. »

De Novak Djokovic, après sa défaite en finale contre Carlos Alcaraz.

## TOURNOI DAMES

### LA STAT QUI TUE : 4

Marketa Vondrousova est la quatrième Tchèque à remporter Wimbledon, après Martina Navratilova (1978 et 1979\*, sous les couleurs de la Tchécoslovaquie), Jana Novotna (1998) et Petra Kvitova (2011 et 2014).

\*Naturalisée en 1981, Navratilova décroche sept autres titres sous les couleurs américaines

### LA FRENCHIE

Native de Moscou, Varvara Gracheva dispute et gagne son premier match en Grand Chelem sous nationalité française, face à Camila Giorgi. La néo-Tricolore frôle même l'exploit au deuxième tour, puisqu'elle mène 6-2, 5-4 contre la n° 2 mondiale Aryna Sabalenka, avant de s'incliner 2-6, 7-5, 6-2.

### LA DÉCEPTION

Comme le chiffre 3. À 28 ans, Ons Jabeur rate une nouvelle occasion de décrocher son premier titre en Grand Chelem (voir pages suivantes). Après Wimbledon 2022 (face à Elena Rybakina) et l'US Open 2022 (Iga Swiatek), la Tunisienne s'incline pour la troisième fois en finale d'un Majeur. La dernière joueuse à avoir connu pareille mésaventure était Simona Halep (finaliste à Roland-Garros 2014, à Roland-Garros 2017 et à l'open d'Australie 2018 ; vainqueur par la suite à Roland-Garros 2018 et à Wimbledon 2019).

### L'OCCASION MANQUÉE

Malgré une surface collant parfaitement à son jeu d'attaque à outrance, Caroline Garcia est une nouvelle fois victime de sa fragilité mentale et s'arrête dès le troisième tour, alors qu'elle avait le break dans l'ultime set (7-6(0), 4-6, 7-5 face à la Tchèque Marie Bouzkova). Très affectée en conférence de presse, la Française ne peut cacher ses larmes : « Ce match fait mal, il s'ajoute à la liste. À 3-2 pour moi au troisième, je me suis mise à beaucoup trop penser et à me dire que j'avais peut-être fait le plus dur. Le tennis me fait vivre mes plus grandes émotions et mes pires émotions en même temps. C'est une relation d'amour et de haine en permanence, il y a des moments où on s'aime plus que d'autres. »

### LE COUP DE CŒUR

Issue des qualifications, Mirra Andreeva se hisse pour la première fois, à 16 ans, en



Ons Jabeur

Action Plus / Panoramic

huitièmes de finale d'un tournoi du Grand Chelem. Alors qu'elle dispute seulement le deuxième Majeur de sa carrière, la teenager russe corneaquée par Jean-René Lisnard et Jean-Christophe Faurel domine notamment la Tchèque Barbora Krejckikova et sa compatriote Anastasia Potapova, avant de s'incliner de peu face à l'Américaine Madison Keys (3-6, 7-6(4), 6-2).

### LA DÉCLA

« L'année dernière, j'étais venue ici en touriste pour voir jouer ma meilleure amie lors des qualifications, ça semblait alors impossible de gagner le tournoi. Tout ça est dingue. »

De Marketa Vondrousova, après sa victoire en finale contre Ons Jabeur. En 2022, la Tchèque avait été opérée du poignet puis éloignée des terrains pendant six mois. ●

# LES FRANÇAIS DANS LE GAZ AVANT LE SHOW ALCARAZ

**La pluie, la colonie tricolore le nez dans le gazon, Medvedev enfin dans son élément : avant la finale Djokovic-Alcaraz que tout le monde attendait, la quinzaine londonienne a été riche.**

Par **Arthur Pralon** - Photos **Action Plus / Panoramic**

Déjà vainqueur des deux premiers Majeurs de la saison, Novak Djokovic s'avance en grandissime favori d'un tournoi qu'il a déjà remporté à sept reprises (2011, 2014, 2015, 2018, 2019, 2021, 2022). Invaincu sur le Centre Court depuis 2013, il vient de plus de dominer son plus grand rival, Carlos Alcaraz, en demi-finale de Roland-Garros, sur la surface qui lui convient pourtant a priori le moins. Sur gazon, le Serbe paraît quasi indétronable. Seul l'Espagnol, néanmoins encore novice sur la surface, semble à même de rivaliser, avec son jeu ultra offensif saupoudré d'amorties.

Le début de quinzaine est surtout marqué par une météo très *british*, et la polémique qui en découle. En effet, alors que certains joueurs ont déjà validé, sous les toits des deux courts principaux, leur ticket pour le troisième tour, d'autres, programmés sur les annexes, n'ont toujours pas commencé leur tournoi. Un manque flagrant d'équité qui contraint pas mal d'entre eux à jouer par la suite tous les jours pour combler leur retard.

## ALCARAZ BOURREAU DES FRANÇAIS

Alors qu'à Roland-Garros, aucun Français n'a dépassé le deuxième tour, le clan tricolore fait à peine mieux sur le gazon anglais, seul Quentin Halys atteignant le troisième tour. Pour l'ancien vainqueur

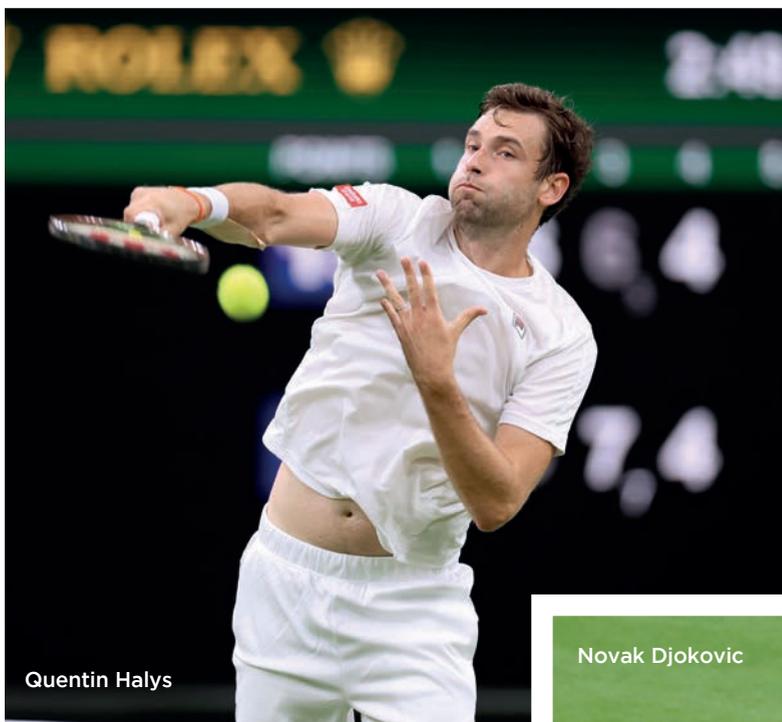
des Petits As, désormais âgé de 26 ans, il s'agit d'une première à ce niveau en Grand Chelem. De quoi logiquement nourrir des espoirs pour la suite de sa carrière, d'autant que le Parisien montre de belles choses lors de sa défaite face à Jannik Sinner (3-6, 6-2, 6-3, 6-4). Des 16 Français présents dans le tableau final, le plus heureux d'entre eux est sans doute Alexandre Müller, qui a l'honneur de défier, au deuxième tour sur le Centre Court, Carlos Alcaraz. Pour son premier grand tableau de Wimbledon, le 84<sup>e</sup> joueur mondial, après un succès inaugural face à son compatriote Arthur Rinderknech, joue crânement sa chance face au futur vainqueur du tournoi (6-4, 7-6(2), 6-3). « *Entre les jeux, même entre les points de temps en temps, j'essayais de profiter du moment, de regarder un peu le Centre Court. Je ne sais pas si je reviendrai un jour sur ce court, donc j'ai essayé de profiter un maximum* », lâche-t-il après avoir obtenu des balles de break dans chaque set. Pour le n° 1 mondial, il s'agit du deuxième Français battu d'affilée, puisqu'au premier tour, Alcaraz a mis un terme à la carrière de Jérémy Chardy (36 ans), désormais entraîneur d'Ugo Humbert. Huitième de finaliste dans le Temple en 2019, vainqueur du plus grand titre de sa carrière à Halle en 2021, ce dernier est pourtant sorti d'entrée par l'Australien

Jason Kubler (6-4, 4-6, 6-2, 3-6, 6-3). Tandis que Luca Van Assche ne dispose pas réellement des armes sur gazon pour passer le premier tour et l'obstacle Aslan Karatsev (6-7(4), 6-4, 6-2, 6-4), Arthur Fils déçoit face à Alejandro Davidovich Fokina. Alors qu'il avait tenu tête à l'Espagnol au premier tour de Roland-Garros, le protégé de Laurent Raymond disparaît cette fois complètement après un set, semblant même baisser les bras (7-6(3), 6-1, 6-2).

## LES SURPRISES SAFIULLIN ET EUBANKS

La première semaine accouche de deux surprises, avec la qualification pour les quarts de finale de Roman Safiullin et Chris Eubanks (leur toute première à ce niveau en Grand Chelem). Le Russe (92<sup>e</sup> ATP), tombeur notamment de Roberto Bautista Agut et Denis Shapovalov, est seulement stoppé par Jannik Sinner (6-4, 3-6, 6-2, 6-2), tandis que le géant américain de 2,01 mètres (43<sup>e</sup> ATP mais 123<sup>e</sup> en début de saison), après des succès contre Cameron Norrie et Stefanos Tsitsipas, est à deux doigts d'un nouvel exploit face à Daniil Medvedev (6-4, 1-6, 4-6, 7-6(4), 6-1).

Pour le protégé de Gilles Cervara, interdit de tournoi (comme tous les Russes et Biélorusses) l'année précédente en raison



Quentin Halys



Novak Djokovic



Roman Safiullin

de la guerre en Ukraine, et jusqu'à présent rarement à l'aise sur gazon (un seul huitième de finale disputé à Wimbledon, en 2021), l'édition 2023 est également synonyme de première, avec une qualification pour le dernier carré. Bien que sèchement battu par Alcaraz (6-3, 6-3, 6-3), le Russe a de quoi positiver : « Jusqu'à présent, c'était mon pire tournoi du Grand Chelem, je n'avais jamais réussi à trouver mon rythme de croisière ici. Là, je me suis senti super bien pendant deux semaines. »

### DES DEMIES À SENS UNIQUE

L'autre demi-finale oppose, comme un an auparavant, Novak Djokovic à Jannik Sinner. Mais contrairement à 2022, où le Serbe avait dû revenir de l'enfer et batailler cinq sets (5-7, 2-6, 6-3, 6-2, 6-2), l'affrontement est cette fois à sens unique (6-3, 6-4, 7-6(4)) « Il y aura davantage de pression en finale, mais Novak sera le favori », prédit alors l'Italien. Car au moment de défier à nouveau son grand rival Carlos Alcaraz,

avec comme enjeu accessoire le trône mondial (pour la troisième fois lors des quatre dernières finales de Grand Chelem, la place de n° 1 sera en jeu) Djokovic reste sur sept victoires en huit finales disputées sur le Centre Court, et six succès lors de ses sept dernières finales de Majeur (seul Daniil Medvedev l'a dominé, à l'US Open 2021) Un jeune intrépide de tout juste 20 ans pourra-t-il l'empêcher de poursuivre sa quête de Grand Chelem calendaire ?

# ALCARAZ CHAMPION EN HERBE

**Quasi novice sur la surface au moment d'attaquer la saison 2023 sur gazon, l'Espagnol décroche pourtant son premier titre dans le Temple, à l'issue d'une finale de légende face à Djokovic.**

Par **Arthur Pralon**

**J**usque-là, il n'avait disputé en tout et pour tout que six matches sur la surface, pour seulement quatre petites victoires (pour deux défaites). Alors, au moment de débiter la saison 2023 sur gazon, Carlos Alcaraz avait fait profil bas : « Vous savez, je n'ai disputé jusqu'à présent que deux tournois sur herbe dans ma carrière, donc j'ai besoin de jouer le plus possible pour m'habituer à la surface et emmagasiner de l'expérience. »

Le moins qu'on puisse dire est que l'Espagnol n'éprouve guère de difficultés à s'acclimater à la surface, puisqu'après un échauffement plus que réussi au Queen's (titre décroché face à Alex de Minaur), il traverse le tableau de Wimbledon en trombe (seulement deux sets perdus) avant de retrouver en finale Novak Djokovic, septuple vainqueur du tournoi et invaincu sur le Centre Court depuis 2013.

Dans un premier temps sans doute déstabilisé par l'enjeu (premier set lâché 6-1 en seulement une demi-heure), Alcaraz fait le dos rond jusqu'à ce fameux tie-break du deuxième set et ces deux revers étonnamment manqués par son adversaire (ses deux premières fautes directes du match). Alors qu'il restait sur 14 jeux décisifs remportés consécutivement en Grand Chelem, Djokovic vient sans doute de rater l'occasion de sceller le sort de la rencontre. « Si j'avais perdu ce set, je n'aurais probablement



**ALCARAZ (ESP) BAT DJOKOVIC (SRB)  
1-6, 7-6(6), 6-1, 3-6, 6-4**

pas été en mesure de soulever le trophée. J'aurais sans doute perdu en trois sets secs, avouera ainsi Alcaraz. Gagner le deuxième set m'a donné confiance, m'a fait comprendre que je pouvais battre Novak sur ce court. »

## UN PERDANT ÉLOGIEUX

Après une troisième manche lors de laquelle Djokovic accuse le coup physiquement, les deux derniers sets sont d'une intensité et d'une tension exceptionnelles. Jamais aussi fort que dans les cinquièmes actes de Majeurs (36 succès pour seulement 10 défaites), le Serbe s'incline néanmoins face au jeu d'attaque à outrance du n° 1 mondial (66 coups gagnants contre 32), fracassant même de rage sa raquette contre le poteau du filet. « J'ai déjà remporté beaucoup de finales que j'étais proche de perdre donc j'imagine que ça égalise les comptes, lâche le vaincu. Malgré tout, c'est dur. J'ai des regrets car j'ai eu des opportunités. Ce n'est jamais facile de perdre un match si serré, mais tout le mérite en revient à Carlos. Il a prouvé qu'il était bien

le meilleur joueur du monde, aucun doute, Je ne m'attendais pas à ce qu'il joue aussi bien sur gazon cette année. Beaucoup de gens disent qu'on retrouve dans son jeu quelque chose de Roger, "Rafa" et moi et je suis assez d'accord. En gros, il a pris le meilleur de nous trois. »

Déjà détenteur, à seulement 20 ans, de deux titres majeurs, à l'image d'un certain Rafael Nadal au même âge, le vainqueur apprécie le compliment à sa juste valeur : « C'est dingue que Novak ait dit ça... Il doit avoir raison, mais je ne veux pas y penser. Je veux penser que je suis totalement Carlos Alcaraz. Battre Novak, à son meilleur, ici, c'est écrire l'Histoire. Je n'oublierai jamais ça, c'est sûr. Gagner Wimbledon, c'est la réalisation d'un rêve. Pour être honnête, je ne pensais pas que ça arriverait si tôt dans ma carrière. Peut-être qu'avant ce match, je pensais que je n'étais pas encore prêt pour battre Djokovic en cinq sets, dans une finale épique comme celle-là. Ça me servira dans le futur, car maintenant je sais que je peux le faire... »

Action Plus / Panoramic

# SIMPLE MESSIEURS



1	<b>ALCARAZ</b>	ESP	<b>ALCARAZ</b> 6-0 6-2 7-5				
PR	CHARDY	FRA		<b>ALCARAZ</b> 6-4 7-6(2) 6-3			
	<b>MULLER</b>	FRA	<b>MULLER</b> 7-6(5) 1-6 6-3 6-4			<b>ALCARAZ</b> 6-3 6-7(6) 6-3 7-5	
	RINDERKNECH	FRA					
	<b>KUBLER</b>	AUS	<b>KUBLER</b> 6-4 4-6 6-2 3-6 6-3				
	HUMBERT	FRA		JARRY 7-5 5-7 6-3 6-4			
	CECCHINATO	ITA	<b>JARRY</b> 4-6 6-2 6-4 6-1				
25	<b>JARRY</b>	CHL				<b>ALCARAZ</b>	
19	<b>ZVEREV</b>	ALL	<b>ZVEREV</b> 6-4 7-6(4) 7-6(5)			3-6 6-3 6-3 6-3	
Q	BROUWER	NED		ZVEREV 6-4 5-7 6-2 6-2			
LL	HUESLER	SUI	<b>WATANUKI</b> 6-7(5) 5-7 7-6(5) 7-6(3) 6-3				
	<b>WATANUKI</b>	JPN				<b>BERRETTINI</b> 6-3 7-6(4) 7-6(5)	
	<b>BERRETTINI</b>	ITA	<b>BERRETTINI</b> 6-7(5) 6-3 7-6(7) 6-3				
Q	SONEGO	ITA		<b>BERRETTINI</b> 6-3 6-4 6-4			
15	<b>COPPEJANS</b>	BEL	<b>DE MINAUR</b> 6-7(5) 6-3 6-3 7-6(2)				
10	<b>DE MINAUR</b>	AUS				<b>ALCARAZ</b>	
	<b>TIAFOE</b>	USA	<b>TIAFOE</b> 7-6(4) 6-3 6-4			7-6(3) 6-4 6-4	
Q	WU	CHN		TIAFOE 7-6(11) 6-4 6-2			
Q	<b>STRICKER</b>	SUI	<b>STRICKER</b> 3-6 6-3 6-2 4-6 7-5				
	POPYRIN	AUS				<b>DIMITROV</b> 6-2 6-3 6-2	
	<b>IVASHKA</b>	ARG	<b>IVASHKA</b> 4-6 6-4 6-3 6-0				
Q	CORIA	ARG		<b>DIMITROV</b> 6-3 6-4 6-4			
Q	SHIMABUKURO	JPN	<b>DIMITROV</b> 6-1 6-2 6-1				
21	<b>DIMITROV</b>	BUL				<b>RUNE</b>	
31	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b>	ESP	<b>DAVIDOVICH FOKINA</b> 7-6(3) 6-1 6-2			3-6 7-6(6) 7-6(4) 6-3	
WC	FILS	FRA		<b>DAVIDOVICH FOKINA</b> 6-1 2-6 6-4 6-3			
	ZHANG	CHN	<b>VAN DE ZANDSCHULP</b> 2-6 7-6(3) 7-6(6) 3-6 6-2				
Q	<b>VAN DE ZANDSCHULP</b>	NED				<b>RUNE</b> 6-3 4-6 3-6 6-4 7-6(8)	
	ARNALDI	ITA	<b>CARBALLES BAENA</b> 6-7(7) 6-3 6-4 6-4				
Q	<b>CARBALLES BAENA</b>	ESP		<b>RUNE</b> 6-3 7-6(3) 6-4			
WC	LOFFHAGEN	GBR	<b>RUNE</b> 7-6(4) 6-3 6-2				
6	<b>RUNE</b>	DAN				<b>ALCARAZ</b>	
3	<b>MEDVEDEV</b>	GBR	<b>MEDVEDEV</b> 7-5 6-4 6-3			6-3 6-3 6-3	
WC	FERY	GBR		<b>MEDVEDEV</b> 6-3 6-3 7-6(5)			
	<b>MANNARINO</b>	FRA	<b>MANNARINO</b> 6-3 6-3 6-2				
	SHEVCHENKO	UKR				<b>MEDVEDEV</b> 4-6 6-3 6-4 6-4	
PR	<b>GIRON</b>	USA	<b>GIRON</b> 7-6(2) 6-4 6-4				
	BELLEN	HON	<b>FUCSOVICS</b> 6-4 6-2 6-4				
28	<b>FUCSOVICS</b>	HON		<b>FUCSOVICS</b> 7-6(2) 6-3 4-6 6-4			
18	<b>CERUNDOLO</b>	ARG	<b>CERUNDOLO</b> 5-7 6-3 6-3 6-4			<b>MEDVEDEV</b>	
	BORGES	POR		<b>LEHECKA</b> 6-2 6-2 6-2		6-4 6-2 ab	
	<b>LEHECKA</b>	RTC	<b>LEHECKA</b> 6-4 6-4 6-4				
WC	OFNER	AUT		<b>LEHECKA</b> 6-2 7-6(2) 6-7(5) 6-7(9) 6-2			
PR	<b>RAONIC</b>	CAN	<b>RAONIC</b> 6-7(5) 6-4 7-6(5) 6-1				
Q	NOVAK	AUT		<b>PAUL</b> 6-4 7-6(4) 6-7(4) 6-4			
Q	MOCHIZUKI	JPN	<b>PAUL</b> 7-5 6-3 6-1			<b>MEDVEDEV</b>	
16	<b>PAUL</b>	USA				6-4 1-6 4-6 7-6(4) 6-1	
12	<b>NORRIE</b>	GBR	<b>NORRIE</b> 6-3 4-6 6-1 6-4				
Q	MACHAC	RTC		<b>EUBANKS</b> 6-3 3-6 6-2 7-6(3)			
	<b>EUBANKS</b>	USA	<b>EUBANKS</b> 4-6 7-5 7-5 6-3				
	MONTEIRO	BRE				<b>EUBANKS</b> 7-6(5) 7-6(3) 7-6(2)	
Q	<b>O'CONNELL</b>	AUS	<b>O'CONNELL</b> 7-5 6-4 4-6 6-4				
	MEDJEDOVIC	SRB		<b>O'CONNELL</b> 6-3 7-5 6-4			
PR	<b>VESELY</b>	RTC	<b>VESELY</b> 7-6(7) 4-6 6-2 6-3				
22	<b>KORDA</b>	USA				<b>EUBANKS</b>	
	<b>SHELTON</b>	USA	<b>SHELTON</b> 6-4 6-3 3-6 4-6 6-3			3-6 7-6(4) 3-6 6-4 6-4	
LL	DANIEL	JPN		<b>DJERE</b> 3-6 6-3 7-6(5) 6-3			
	CRESSY	USA	<b>DJERE</b> 6-7(5) 7-6(3) 7-6(8) 7-6(7)				
	<b>DJERE</b>	SRB		<b>TSITSIPAS</b> 6-4 7-6(5) 6-4			
WC	PENISTON	GBR	<b>MURRAY</b> 6-3 6-0 6-1				
	<b>MURRAY</b>	GBR		<b>TSITSIPAS</b> 7-6(3) 6-7(2) 4-6 7-6(3) 6-4			
	THIEM	AUT	<b>TSITSIPAS</b> 3-6 7-6(1) 6-2 6-7(5) 7-6(8)				
5	<b>TSITSIPAS</b>	GRE					
8	<b>SINNER</b>	ITA	<b>SINNER</b> 6-2 6-2 6-2				
	J.M. CERUNDOLO	ARG		<b>SINNER</b> 7-5 6-1 6-2			
	KECMANOVIC	SRB	<b>SCHWARTZMAN</b> 6-0 6-3 6-4				
	<b>SCHWARTZMAN</b>	ARG		<b>SINNER</b> 3-6 6-2 6-3 6-4			
	<b>VUKIC</b>	AUS	<b>VUKIC</b> 6-3 7-6(1) 3-6 7-5				
	ALTMAYER	ALL		<b>HALYS</b> 6-3 6-1 6-4			
27	<b>HALYS</b>	FRA	<b>HALYS</b> 6-2 6-3 6-7(5) 6-4				
	EVANS	GBR		<b>GALAN</b> 6-4 6-3 6-3			
24	<b>NISHIOKA</b>	JPN	<b>GALAN</b> 6-4 6-3 6-3			<b>SINNER</b>	
	<b>GALAN</b>	COL		<b>GALAN</b> 6-3 3-6 6-3 7-6(3)		7-6(4) 6-4 6-3	
Q	KOEPPER	ALL	<b>OTTE</b> 7-5 6-3 7-6(9)				
	<b>OTTE</b>	ALL		<b>GALAN</b> 6-2 6-7(2) 7-6(5) 3-6 6-1			
	<b>YMER</b>	SUE	<b>YMER</b> 6-3 6-3 6-4				
	MOLCAN	SVK		<b>YMER</b> 3-6 2-6 6-3 6-4 6-2			
	HANFMANN	ALL	<b>FRITZ</b> 6-4 2-6 4-6 7-5 6-3				
9	<b>FRITZ</b>	USA					
13	<b>PELLA</b>	CRO	<b>PELLA</b> 6-3 7-5 4-6 3-6 6-1				
	PELLA	ARG		<b>PELLA</b> 2-6 6-3 7-6(3) 7-5			
Q	BONZI	FRA	<b>MAYOT</b> 6-3 6-4 7-5				
	<b>MAYOT</b>	FRA		<b>SAFIULLIN</b> 7-6(1) 6-4 6-0			
	<b>MOUTET</b>	FRA	<b>MOUTET</b> 6-3 7-5 7-5				
	GASQUET	FRA		<b>SAFIULLIN</b> 7-5 6-3 7-6(4)			
20	<b>SAFIULLIN</b>	ESP	<b>SAFIULLIN</b> 2-6 7-6(7) 6-7(4) 6-4 7-5				
	BAUTISTA AGUT	ESP		<b>SHAPOVALOV</b> 5-7 6-4 6-2 6-2			
26	<b>SHAPOVALOV</b>	CAN	<b>SHAPOVALOV</b> 5-7 6-4 6-2 6-2			<b>SAFIULLIN</b>	
Q	ALBOT	MDA		<b>SHAPOVALOV</b> 6-3 6-4 7-6(7)		3-6 6-3 6-1 6-3	
PR	HARRIS	RSA	<b>BARRERE</b> 7-5 6-7(4) 7-5 6-3				
	<b>BARRERE</b>	FRA		<b>SHAPOVALOV</b> 4-6 6-2 7-5 7-5			
WC	<b>BROADY</b>	GBR	<b>BROADY</b> 6-1 6-3 7-5				
	LESTIENNE	FRA		<b>BROADY</b> 6-4 3-6 4-6 6-3 6-0			
Q	LOKOLI	FRA	<b>RUUD</b> 6-1 5-7 6-4 6-3				
4	<b>RUUD</b>	NOR					
7	<b>RUBLEV</b>	AUS	<b>RUBLEV</b> 6-3 7-5 6-4				
	PURCELL	AUS		<b>RUBLEV</b> 6-7(4) 6-3 6-4 7-5			
	VAN ASSCHE	FRA	<b>KARATSEV</b> 6-7(4) 6-4 6-2 6-4			<b>RUBLEV</b> 6-3 6-7(6) 7-6(5) 6-2	
	<b>KARATSEV</b>	FRA					
Q	BAEZ	ARG	<b>BARRIOS VERA</b> 7-6(7) 3-6 6-3 7-6(2)				
	<b>BARRIOS VERA</b>	CHL		<b>GOFFIN</b> 6-2 5-7 6-2 6-0			
WC	<b>GOFFIN</b>	BEL	<b>GOFFIN</b> 6-2 5-7 6-2 6-0				
LL	MAROZSAN	HON		<b>BUBLIK</b> 6-3 7-6(5) 6-0			
23	<b>BUBLIK</b>	KAZ	<b>BUBLIK</b> 6-7(3) 6-4 6-4 6-4			<b>RUBLEV</b>	
	MCDONALD	USA		<b>BUBLIK</b> 6-4 6-1 7-6(4)		7-5 6-3 6-7(6) 6-7(5) 6-4	
	<b>WOLF</b>	USA	<b>WOLF</b> 7-5 6-3 7-6(4)				
Q	COUCAUD	FRA		<b>MARTERER</b> 7-5 6-7(8) 6-3 6-4			
Q	<b>MARTERER</b>	ALL	<b>MARTERER</b> 7-5 6-7(8) 6-3 6-4				
	GOJO	CRO		<b>MARTERER</b> 7-5 7-6(5) 6-4			
LL	<b>MMOH</b>	USA	<b>MMOH</b> 7-6(4) 6-7(4) 7-6(4) 6-4				
11	<b>MUSETTI</b>	ITA	<b>MUSETTI</b> 6-3 6-1 7-5				
	VARILLAS	PER		<b>MUSETTI</b> 6-4 6-3 6-1			
	ISNER	USA	<b>MUNAR</b> 4-6 6-3 6-4 6-4			<b>HURKACZ</b> 7-6(4) 6-4 6-4	
	<b>MUNAR</b>	ESP					
WC	<b>CHOINSKI</b>	GBR	<b>CHOINSKI</b> 5-7 7-6(4) 6-2 6-2				
	LAJOVIC	SRB		<b>HURKACZ</b> 6-4 6-4 7-6(3)			
	<b>HURKACZ</b>	USA	<b>HURKACZ</b> 6-1 6-4 6-4				
17	<b>HURKACZ</b>	POL					
29	<b>ETCHEVERRY</b>	ARG	<b>ETCHEVERRY</b> 6-7(5) 5-7 6-3 6-4 7-5				
	ZAPATA MIRALLES	ESP		<b>WAWRINKA</b> 6-3 4-6 6-4 6-2			
	RUIJUSUJORI	FIN	<b>WAWRINKA</b> 7-5 7-5 6-4				
	<b>WAWRINKA</b>	SUI		<b>DJOKOVIC</b> 6-3 6-1 7-6(5)			
	<b>THOMPSON</b>	AUS	<b>THOMPSON</b> 2-6 2-6 6-4 7-6(4) 6-3				
	NAKASHIMA	USA		<b>DJOKOVIC</b> 6-3 7-6(4) 7-5			
2	<b>DJOKOVIC</b>	ARG	<b>DJOKOVIC</b> 6-3 6-3 7-6(4)				
	CACHIN	SRB					

# LES FAVORITES EN SOUFFRANCE

## VONDROUSOVA EN TRANSE

**Swiatek toujours aussi peu à l'aise sur gazon, Garcia toujours dans le doute, Sabalenka toujours en quête du trône mondial : les stars ont vécu une quinzaine chahutée.** Par Arthur Pralon

Contrairement à la terre battue de la porte d'Auteuil, sur laquelle la n° 1 mondiale Iga Swiatek paraît quasi intouchable, le gazon londonien offre un tableau plus ouvert que jamais, d'autant plus depuis la retraite de Serena Williams. À 43 ans, sa sœur aînée Venus établit, elle, un nouveau record de participations en simple (hommes et femmes confondus). Mais pour son 24<sup>e</sup> Wimbledon, la quintuple vainqueur dans le Temple (2000, 2001, 2005, 2007, 2008) déçoit une nouvelle fois par son tennis, et par son comportement. Programmée sur le Centre Court, l'Américaine, apparemment gênée par une douleur au genou, s'estime lésée par les décisions du Hawk-Eye et ne sert pas la main de l'arbitre après sa défaite face à Elina Svitolina (6-4, 6-3). « J'ai joué avec beaucoup de blessures par le passé et j'ai réussi à gagner. Mais aujourd'hui, je n'ai pas eu de chance, déclare l'aînée des Williams. J'étais en pleine forme, j'aurais pu gagner, mais le gazon m'a tuée. »

### LES DÉMONS DE GARCIA

Tandis qu'une autre Américaine, Coco Gauff (19 ans, 7<sup>e</sup> mondiale), est elle aussi sortie dès le premier tour (par sa compatriote Sofia Kenin, 128<sup>e</sup> WTA mais ancienne lauréate de l'open d'Australie), la première semaine est marquée par le nouveau parcours en souffrance de Caroline Garcia. Après une saison sur terre battue à oublier, la n° 1 tricolore espérait se relancer sur une surface qui sied à merveille à son jeu d'attaquante. Pourtant, à Londres, stress et combats intérieurs sont toujours aussi présents, et la Française alterne une nouvelle fois entre le chaud (coups gagnants magnifiques) et le froid (fautes directes désespérantes). Fragile mais

combative, la lauréate du Masters 2022 frôle la défaite au deuxième tour contre Leylah Fernandez (3-6, 6-4, 7-6(10-6)), avant de s'incliner face à la Tchèque Marie Bouzkova (7-6(0), 4-6, 7-5). Très affectée, elle confie alors son mal-être. Parmi les trois autres Françaises ayant intégré le tableau principal, Diane Parry et Alizé Cornet disparaissent logiquement dès le deuxième tour (face à Petra Martić et Elena Rybakina, respectivement têtes de série n° 30 et n° 3). Mais tous les yeux sont tournés vers Varvara Gracheva. Tout juste naturalisée, la Moscovite de 22 ans dispute en effet à Londres son premier tournoi du Grand Chelem sous ses nouvelles couleurs. Au deuxième tour, la 41<sup>e</sup> joueuse mondiale accroche sérieusement Aryna Sabalenka (2-6, 7-5, 6-2). « En sortant du court, j'avais le sourire et beaucoup de frustration, lâche la joueuse entraînée à Cannes par Jean-René Lisnard. Je fais des progrès, petit à petit, depuis que je joue plus souvent face à ce genre de joueuses. J'ai pu proposer une bataille, je l'ai perturbée. La suite va être belle. »

### SVITOLINA, MAMAN COMBLÉE

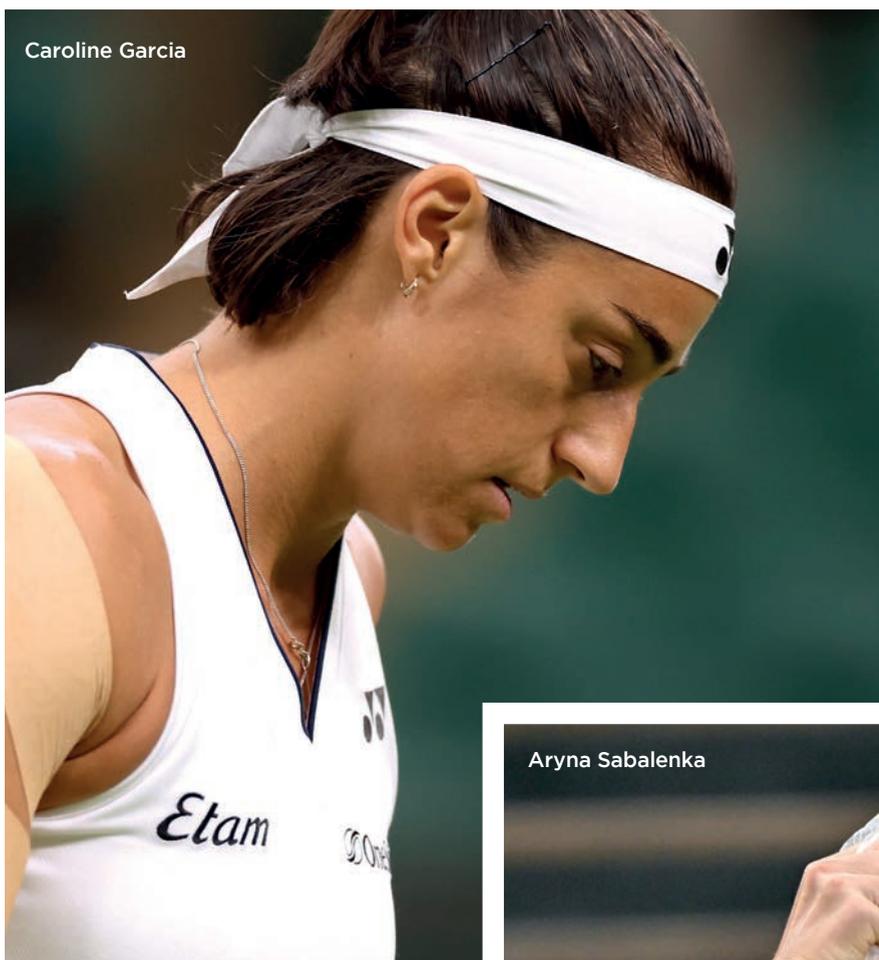
L'histoire la plus belle de la quinzaine est peut-être celle d'Elina Svitolina. Neuf mois après la naissance de sa fille Skai, l'Ukrainienne de 28 ans, bénéficiaire d'une wild-card, atteint à la surprise générale le dernier carré, après notamment des victoires contre Elise Mertens (6-1, 1-6, 6-1), Victoria Azarenka (2-6, 6-4, 7-6(9)) et surtout la n° 1 mondiale Iga Swiatek (7-5, 6-7 (5), 6-2). « C'est incroyable, ça veut dire beaucoup pour moi, lâche la femme de Gaël Monfils, finalement stoppée en demie par Marketa Vondrousova (6-3, 6-3). Je ne m'attendais pas à être en de-

mi-finale. Je pense que la guerre (en Ukraine) m'a rendue plus forte. Mentalement, je ne considère plus les situations difficiles comme un désastre, il y a des choses pires dans la vie. Je suis juste plus calme. » Malgré la défaite, Iga Swiatek, elle, se félicite d'avoir atteint pour la toute première fois les quarts de finale sur le gazon anglais. « J'ai l'impression d'aller dans la bonne direction, je crois davantage en moi sur cette surface, confie la Polonaise. Je vais travailler plus dur pour être plus régulière dans les années à venir. »

### SABALENKA FLANCHE AUSSI

La seconde demi-finale oppose Ons Jabeur à Aryna Sabalenka. Favorite, la Biélorusse se détache 7-6 (5), 4-2 mais flanche et rate l'occasion de s'emparer de la première place mondiale. « J'ai eu tellement d'opportunités et je ne les ai pas saisies, regrette la dauphine d'Iga Swiatek. Pourtant, je ne dirais pas que je pensais à ça (au fait de devenir n° 1 mondiale) car pour moi, ce qui compte le plus, c'est de finir l'année n° 1. Je vais tout faire pour. » Quant à Jabeur, déjà tombeuse de deux anciennes lauréates du tournoi – Petra Kvitová en huitièmes (6-0, 6-3) et Elena Rybakina en quarts (6-7(5), 6-4, 6-1) –, à 28 ans, elle n'a jamais semblé aussi proche d'un premier titre en Grand Chelem. « C'était une demi-finale folle. Il y a 12 mois, j'aurais perdu un match comme ça, c'est sûr, se félicite la Tunisienne. Je travaille sur moi comme une folle. Il faut être patiente, les blessures m'ont appris à l'être. J'ai joué des joueuses incroyables ici, mais c'est peut-être une bonne chose, ça me donne de la confiance pour la finale. C'est certainement celle qui génère le mieux ses émotions, qui sera la plus prête, qui gagnera. »

Caroline Garcia



Action Plus / Panoramic

Aryna Sabalenka



Chryslene Caillaud / Panoramic

Elina Svitolina



Chryslene Caillaud / Panoramic

# VONDROUSOVA

## SURPRISE REPETITA

**Un an après le sacre de Rybakina, la Tchèque crée la sensation en décrochant elle aussi son premier titre du Grand Chelem, face à Ons Jabeur.**

Par **Arthur Pralon**

**D**ouze mois plus tôt, c'est en simple spectatrice que Marketa Vondrousova était venue arpenter les allées de Wimbledon. Après deux opérations du poignet gauche et une longue traversée du désert, la Tchèque déjoue pourtant tous les pronostics au cours d'une quinzaine de rêve qui la voit dominer successivement cinq têtes de série : Veronika Kudermetova, Donna Vekic, Marie Bouzkova, Jessica Pegula et Ons Jabeur. En finale, la Tunisienne, 6<sup>e</sup> mondiale, part pourtant largement favorite après ses succès contre trois prétendantes au titre (Petra Kvitova, Elena Rybakina, Aryna Sabalenka). Mais c'est bien la gauchère aux multiples tatouages qui devient, à 24 ans, la première non-tête de série à s'imposer dans le Temple (6-4, 6-4 en 1h20).

« *Tout ça est dingue, lâche l'ancienne finaliste de Roland-Garros (en 2019, face à Ashleigh Barty). Après tout ce que j'ai traversé, ce n'était pas facile de revenir. Je ne savais pas si je pourrais rejouer à ce niveau, revenir au sommet, disputer des grands tournois... Même sur le gazon, je ne jouais pas bien avant. Je pensais que c'était le Grand Chelem le plus impossible à gagner pour moi, donc je n'y pensais même pas. Quand nous sommes arrivés à Londres, je me suis juste dit d'essayer de remporter quelques matches. Et maintenant c'est arrivé. C'est fou !* » Joueuse réputée à fort caractère,



**VONDROUSOVA (CZE) BAT JABEUR (TUN) 6-4, 6-4**

Chrysiène Caillaud / Panoramic

la 42<sup>e</sup> joueuse mondiale a su garder ses nerfs, même lorsqu'elle était menée 4-2 au premier set : « À 40-0 dans le dernier jeu, je n'arrivais presque plus à respirer, mais dans l'ensemble j'ai réussi à tenir la tension et à rester calme. Mon entraîneur m'a dit après le match qu'il n'arrivait pas à y croire de m'avoir vue si calme ! »

### UNE JABEUR DÉÇUE ET FATALISTE

Tout le contraire d'Ons Jabeur, une nouvelle fois victime de ses émotions. La Tunisienne, qui avait l'occasion, à 28 ans, de devenir la première joueuse africaine et arabe à remporter un titre du Grand Chelem, était pourtant persuadée que son

heure était enfin venue. « *C'est la défaite la plus dure de ma carrière*, confesse-t-elle, les yeux encore rougis. *C'est douloureux parce qu'on se sent tellement proche d'accomplir quelque chose dont on rêve et, d'un coup, on repart de zéro.* » Réconfortée dans les vestiaires par Kim Clijsters, qui elle aussi avait perdu ses trois premières finales de Grand Chelem (et même quatre, avant de remporter les quatre suivantes), Jabeur se montre quelque peu fataliste : « *Honnêtement, avant le match, je ressentais beaucoup de pression, beaucoup de stress. Je n'ai pas bien joué. Pas bien servi. Mon revers n'était pas là... Mais je vais en tirer des leçons et j'espère revenir plus forte.* »

# SIMPLE DAMES



1	<b>SWIATEK</b> ZHU	POL CHN	<b>SWIATEK</b> 6-1 6-3				
PR	TREVISAN <b>SORRIBES TORMO</b>	ITA ESP	SORRIBES TORMO 6-3 6-1	<b>SWIATEK</b> 6-2 6-0			
WC	<b>PARRY</b> DART	FRA GBR	PARRY 6-7(4) 6-0 6-4		<b>SWIATEK</b> 6-2 7-5		
30	FRUHMIRTOVA <b>MARTIC</b>	RTC CRO	<b>MARTIC</b> 7-5 6-7(5) 4-1 ab	MARTIC 4-6 6-3 6-3			
23	<b>LINETTE</b> TEICHMANN	POL SUI	<b>LINETTE</b> 6-3 6-2			<b>SWIATEK</b> 6-7(4) 7-6(2) 6-3	
PR	<b>STRYCOVA</b> ZANEVSKA	RTC BEL	STRYCOVA 6-1 7-5	LINETTE 6-4 6-7(6) 6-3			
	<b>COLLINS</b> GRABHER	USA AUT	COLLINS 6-4 6-4		BENCIC 6-3 6-1		
WC	SWAN <b>BENCIC</b>	GBR SUI	<b>BENCIC</b> 7-5 6-2	<b>BENCIC</b> 3-6 6-4 7-6(2)			
14	<b>KASATKINA</b> DOLEHIDE	USA	<b>KASATKINA</b> 6-1 6-4	KASATKINA 6-0 6-2			SVITOLINA 7-5 6-7(5) 6-2
WC	<b>BURRAGE</b> MCNALLY	GBR USA	BURRAGE 6-1 6-3		AZARENKA 6-2 6-4		
	<b>PODOROSKA</b> MARTINCOVA	ARG RTC	PODOROSKA 3-6 7-6(5) 6-4	<b>AZARENKA</b> 6-3 6-0			
Q	YUAN <b>AZARENKA</b>	CHN	<b>AZARENKA</b> 6-4 5-7 6-4				SVITOLINA 2-6 6-4 7-6(9)
28	<b>MERTENS</b> HRUNGAROVA	BEL SVK	MERTENS 7-6(2) 6-2				
WC	WILLIAMS WC <b>SVITOLINA</b>	USA UKR	<b>SVITOLINA</b> 6-4 6-3	<b>SVITOLINA</b> 6-1 1-6 6-1			
Q	HUNTER <b>WANG</b>	AUS CHN	WANG 6-3 6-1		<b>SVITOLINA</b> 7-6(3) 6-2		
Q	<b>KENIN</b> GAUFF	USA USA	<b>KENIN</b> 6-4 4-6 6-2	KENIN 6-4 6-3			
4	<b>PEGULA</b> DAVIS	USA USA	<b>PEGULA</b> 6-2 6-7(8) 6-3	<b>PEGULA</b> 6-1 6-4			
	<b>BUCSA</b> RAKHIMOVA	ESP RUS	BUCSA 6-3 4-6 7-6(9)		<b>PEGULA</b> 6-4 6-0		VONDROUSOVA 6-3 6-3
	OSORIO <b>COCCIARETTO</b>	COL ITA	<b>COCCIARETTO</b> 6-3 6-4	COCCIARETTO 6-3 6-1			
31	<b>MASAROVA</b> SHERIF	ESP EGY	MASAROVA 7-5 3-6 7-6(6)				
24	ZHENG <b>SINIAKOVA</b>	CHN RTC	<b>SINIAKOVA</b> 6-3 7-5	<b>TSURENKO</b> 6-4 6-1			
	<b>TSURENKO</b> LIU	UKR USA	<b>TSURENKO</b> 6-3 3-6 6-4		TSURENKO 4-6 6-3 7-6(18)		
	<b>PARKS</b> FRIEDSAM	USA ALL	PARKS 6-4 6-3	BOGDAN 1-6 6-3 6-2			
15	<b>BOGDAN</b> SAMSONOVA	ROU	<b>BOGDAN</b> 7-6(1) 7-6(4)				
12	<b>KUDERMETOVA</b> KANEPI	USA EST	KUDERMETOVA 7-6(4) 6-4	<b>VONDROUSOVA</b> 6-3 6-3			
	<b>VONDROUSOVA</b> STEARNS	RTC USA	<b>VONDROUSOVA</b> 6-2 7-5		<b>VONDROUSOVA</b> 6-1 7-5		VONDROUSOVA 6-4 2-6 6-4
	<b>STEPHENS</b> PETERSON	USA SUE	STEPHENS 6-2 6-3	VEKIC 4-6 7-5 6-4			
20	ZHANG <b>VEKIC</b>	CHN CRO	<b>VEKIC</b> 6-2 6-3				
32	<b>BOUZKOVA</b> WALTER	RTC USA	<b>BOUZKOVA</b> 6-1 6-4	<b>BOUZKOVA</b> 6-1 6-2			
Q	<b>KONTAVEIT</b> STEFANINI	EST ITA	KONTAVEIT 6-4 6-4		BOUZKOVA 7-6(0) 4-6 7-5		
	BAINDL <b>FERNANDEZ</b>	UKR CAN	FERNANDEZ 6-4 4-6 6-4	GARCIA 3-6 6-4 7-6(6)			
	VOLYNETS <b>GARCIA</b>	USA FRA	<b>GARCIA</b> 6-4 6-3				
6	<b>JABEUR</b> FRECH	TUN POL	<b>JABEUR</b> 6-3 6-3	<b>JABEUR</b> 6-1 6-1			
Q	BONAVENTUR <b>BAI</b>	BEL CHN	BAI 7-6(7) 6-1		<b>JABEUR</b> 3-6 6-3 6-4		
	BONDAR <b>ANDREESCU</b>	HON CAN	<b>ANDREESCU</b> 6-3 3-6 6-2	ANDREESCU 6-2 4-6 7-6(7)			
Q	BOUZAS MANEIRO <b>KALININA</b>	ESP UKR	KALININA 6-4 6-3				
18	PLISKOVA <b>STEVANOVIC</b>	RTC SRB	<b>STEVANOVIC</b> 6-2 6-3	STEVANOVIC 7-5 7-5			
Q	ZHAO <b>KORPATSCH</b>	CAN ALL	KORPATSCH 1-6 6-4 6-2		KVITOVA 6-3 7-5		
	<b>SASNOVICH</b> PARRIZAS DIAZ	ESP	SASNOVICH 6-2 6-1	<b>KVITOVA</b> 6-2 6-2			
9	PAOLINI <b>KVITOVA</b>	ITA RTC	<b>KVITOVA</b> 6-4 6-7(5) 6-1				
13	<b>HADDAD MAIA</b> PUTINSEVA	BRE KAZ	<b>HADDAD MAIA</b> 3-6 6-0 6-4	<b>HADDAD MAIA</b> 4-6 6-2 6-4			
PR	<b>CRISTIAN</b> BRONZETTI	ROU ITA	CRISTIAN 6-3 6-4		HADDAD MAIA 6-2 6-2		
	<b>CIRSTEA</b> MARIA	ROU ALL	<b>CIRSTEA</b> 6-1 2-6 6-3	CIRSTEA 4-6 7-6(6) 6-4			
Q	MINNEN <b>OSTAPENKO</b>	BEL LET	OSTAPENKO 6-1 6-2				
17	<b>TOMOVA</b> PERA	USA BUL	TOMOVA 6-7(3) 6-3 6-3	BOULTER 6-0 3-6 6-3			
WC	<b>BOULTER</b> SAVILLE	GBR AUS	<b>BOULTER</b> 7-6(4) 6-2		<b>RYBAKINA</b> 6-1 6-1		
LL	HIBINO <b>CORNET</b>	JPN FRA	CORNET 6-2 6-2	<b>RYBAKINA</b> 6-2 7-6(2)			
3	ROGERS <b>RYBAKINA</b>	USA KAZ	<b>RYBAKINA</b> 4-6 6-1 6-2				
8	SAKKARI <b>KOSTYUK</b>	GRE UKR	<b>KOSTYUK</b> 0-6 7-5 6-2	KOSTYUK 6-2 1-0 AB			
	RISKE-AMRITRAJ <b>BADOSA</b>	USA ESP	BADOSA 6-3 6-3		<b>KEYS</b> 6-4 6-1		
Q	<b>GOLUBIC</b> SCHMIEDLOVA	SUI SVK	GOLUBIC 6-3 7-6(4)	<b>KEYS</b> 7-5 6-3			
WC	KARTAL <b>KEYS</b>	GBR USA	<b>KEYS</b> 6-0 6-3				
22	<b>POTAPOVA</b> NAEF	SUI	<b>POTAPOVA</b> 6-3 6-3	POTAPOVA 6-3 7-5			
Q	<b>JUVAN</b> BETOVA	SVN	JUVAN 6-0 6-3		ANDREEVA 6-2 7-5		
PR	<b>ANDREEVA</b> WANG	CHN	<b>ANDREEVA</b> 6-4 3-6 7-5	<b>ANDREEVA</b> 6-3 4-0 AB			
WC	WATSON <b>KREJCIKOVA</b>	GBR RTC	KREJCIKOVA 6-2 7-5				
16	MUCHOVA <b>NIEMEIER</b>	RTC ALL	<b>NIEMEIER</b> 6-4 5-7 6-1	GALFI 4-6 7-6(5) 6-1			
	NOSKOVA <b>GALFI</b>	RTC HON	<b>GALFI</b> 6-7(6) 6-2 6-2		ALEXANDROVA 6-0 6-4		
	<b>BRENGLE</b> ERRANI	USA ITA	BRENGLE 6-3 6-1	<b>ALEXANDROVA</b> 6-7(4) 7-6(5) 7-6(7)			
21	NAVARRO <b>ALEXANDROVA</b>	USA	<b>ALEXANDROVA</b> 6-4 6-3				
29	<b>BEGU</b> MARINO	ROU CAN	BEGU 6-2 3-6 6-2	BLINKOVA 7-5 6-3			
Q	WICKMAYER <b>BLINKOVA</b>	BEL	<b>BLINKOVA</b> 6-2 4-6 6-3		<b>SABALENKA</b> 6-2 6-3		
	<b>GRACHEVA</b> GIORGI	FRA ITA	<b>GRACHEVA</b> 6-2 6-4	<b>SABALENKA</b> 2-6 7-5 6-2			
2	UDVARDY <b>SABALENKA</b>	HON	<b>SABALENKA</b> 6-3 6-1				

# US OPEN

Flushing Meadows,  
New York





# LA QUINZAINÉ EN UN CLIN D'ŒIL

**Pour son retour à NYC après en avoir été banni durant le Covid, Novak Djokovic a fait les choses en grand en retrouvant la victoire dans un tournoi qui a encore rencontré un formidable succès populaire. Un engouement notamment suscité par le parcours victorieux de Coco Gauff et le tennis atomique de Ben Shelton, meilleure jeune pousse de cet US Open.**

Par **Christophe Thoreau**

## TOURNOI MESSIEURS

### LA STAT QUI TUE

L'US Open a accueilli 957 387 spectateurs en 20 jours, qualifs et journée caritative comprises donc. Jamais un tournoi du Grand Chelem n'avait suscité pareille ferveur. Le million de spectateurs, dont rêvent les organisateurs, n'est plus très loin...

### LE FRENCHIE

Titouan Droguet, 171<sup>e</sup> mondial. À 22 ans, le joueur du Val-de-Marne, suivi par la French Touch Academy, s'est extrait des qualifications (avec, au passage, un succès sur Cristian Garin, 90<sup>e</sup>) avant de s'offrir au premier tour la plus belle victoire de sa carrière face à Lorenzo Musetti, 18<sup>e</sup> mondial, la toute première sur le grand circuit.

### LA DÉCEPTION

Ugo Humbert. Classé 89<sup>e</sup> mondial en janvier, le Messin a effectué son retour parmi les 30 meilleurs joueurs du monde, synonyme d'une place de tête de série retrouvée (n° 29). Mais Humbert s'est

incliné d'entrée contre le convalescent Matteo Berrettini. Cette déception sera toutefois le point de départ d'une très belle fin de saison, le portant à la place de n° 1 français. Humbert était l'un des 17 Bleus sur la ligne de départ et on ne peut pas dire qu'ils aient tous fait beaucoup mieux. Seuls trois joueurs – Adrian Mannarino, Benjamin Bonzi et Arthur Rinderknech – se sont faufilés au troisième tour. Ainsi, comme à Melbourne, Paris et Londres, aucun Français n'aura atteint les huitièmes de finale en Grand Chelem en 2023. C'est maigre. Depuis 1968, c'est seulement la quatrième fois que cela se produit après 1969, 1978 et 2021.

### L'OCCASION MANQUÉE

Celle d'une révolution. Au soir du deuxième tour, 15 têtes de série (dont neuf dans le bas du tableau) étaient déjà éliminées comme Holger Rune, Casper Ruud, Stefanos Tsitsipas, Francesco Cerundolo, Sebastian Korda, Félix Auger-Aliassime, Cameron Norrie, Hubert Hurkacz ou Lorenzo Musetti. Un soulèvement simplement pas-

sager puisque le tournoi a retrouvé une logique certaine avec les têtes de série 1, 2 et 3 en demi-finales (Alcaraz, Djokovic, Medvedev), le seul « intrus » du dernier carré se nommant Ben Shelton.

### LE COUP DE CŒUR

Ben Shelton, demi-finaliste. Quart de finaliste surprise à Melbourne, le phénomène américain de 21 ans avait ensuite quasiment disparu des radars, incapable pendant près de sept mois d'aligner deux victoires de suite sur le grand circuit. Mais dans la cocotte-minute du stadium Arthur Ashe, le fils de Bryan Shelton, qui le coache désormais, a retrouvé toute l'explosivité de son tennis total. Il a fallu Novak Djokovic pour l'arrêter après ses victoires sur Aslan Karatsev, Tommy Paul ou Frances Tiafoe, notamment.

### LA DÉCLA

« *Il est beau garçon... Malheureusement, ça ne suffit pas !* »

De Novak Djokovic à qui on demandait ce qu'il savait de son adversaire du premier tour, le Français Alexandre Müller.



Ben Shelton

## TOURNOI DAMES

### LA STAT QUI TUE : 4

Depuis l'introduction du classement WTA en 1975, Jelena Ostapenko, vainqueur d'Iga Swiatek en huitièmes de finale, est devenue la quatrième joueuse à sortir une n° 1 mondiale à l'US Open... après avoir perdu le premier set. Avant la Lettone, seules Arantxa Sanchez-Vicario, Venus Williams et Roberta Vinci avaient réussi cette performance.

### LA FRENCHIE

Elsa Jacquemot, 181<sup>e</sup> mondiale. La Lyonnaise de 20 ans s'est extraite des qualifications et a ainsi gagné le droit de disputer son tout premier US Open, qui était aussi son tout premier tableau final en Grand Chelem, sans avoir eu recours à une invitation. Elle s'est ensuite inclinée contre l'expérimentée Ukrainienne Lesia Tsurenko, 46<sup>e</sup> mondiale. Mais en trois sets.

### LA DÉCEPTION

Iga Swiatek. Battue en huitièmes de finale, la Polonaise a perdu son titre à

New York et sa place de n° 1 mondiale. En Grand Chelem, elle ne se sera donc imposée « qu'à » Roland-Garros. Moins hégémonique qu'attendu, Iga !

### L'OCCASION MANQUÉE ...

... de mieux communiquer, côté Caroline Garcia et WTA. Battue d'entrée par la Chinoise Wang, la n° 1 française ne s'était pas présentée devant la presse après sa défaite, suscitant les critiques

des médias. Mais Garcia avait la meilleure des raisons de n'avoir pas envie de parler après cette défaite : le décès de sa grand-mère, la veille de ce premier tour. Donner cette information à la presse avant le match et annoncer que, logiquement, elle ne souhaitait pas s'exprimer auraient évité ce petit pataquès.

### LE COUP DE CŒUR

Pour Sorana Cirstea. La Roumaine de 33 ans, visage familier du circuit féminin, s'est hissée en quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem pour la deuxième fois de sa carrière. La première fois ? C'était à Roland-Garros en... 2009. En tennis, où de plus en plus de tennistes rugissent, tout vient à point à qui sait attendre.

### LA DÉCLA

« Je n'oublierai jamais ce moment de toute ma vie. »

Signée Coco Gauff après sa... rencontre avec l'ancien président des États-Unis Barack Obama en visite à l'US Open lors de la première semaine. •



Sorana Cirstea

# AU NOM DU PÈRE

**Si le parcours victorieux de Coco Gauff a logiquement focalisé l'attention, l'US Open a aussi permis à Aryna Sabalenka, finaliste, d'accéder à la première place mondiale, un rêve longtemps entretenu par son papa décédé. Un sacre mérité.** Par **Christophe Thoreau**

« N° 1 ? Sur la liste de mes objectifs, ce n'est pas le dernier... » Tout juste couronnée à l'open d'Australie en janvier dernier, Aryna Sabalenka, une fois devant la presse, n'avait pas caché quelle était sa cible suivante. Comme si ce titre à Melbourne avait dénoué quelque chose pour de bon et, foi de Aryna, ce succès ne serait pas qu'un heureux accident. On le sait, la Biélorusse au tennis explosif a longtemps bataillé avec son trop-plein d'émotions et un service défaillant dans les moments clefs. Melbourne fut à la fois un point final à cette version de Sabalenka et le point de départ d'une Sabalenka V2, désormais libérée et sur laquelle ses adversaires portent un regard différent. Lorsqu'elle pose le pied à New York pour cet US Open 2023, la Biélorusse n'a pas gagné de nouveaux titres majeurs certes, mais sa régularité sur le circuit WTA – finale à Indian Wells, titre à Madrid et en Grand Chelem, demi-finales à Roland-Garros et Wimbledon – lui permet de talonner au classement la n° 1 mondiale Iga Swiatek. La Polonaise s'est imposée une troisième fois à Roland-Garros, mais s'est arrêtée dès les quarts de finale à Wimbledon. Swiatek qui vient d'enchaîner sa 75<sup>e</sup> semaine au sommet est en danger car elle défend son titre à Flushing Meadows et surtout les 2 000 points qui vont avec...

## SWIATEK ÉLIMINÉE, SABALENKA COURONNÉE N° 1 MONDIALE

Swiatek a déjà démontré mille fois combien elle est capable de bien jouer sous pression et cette situation est à la hauteur des défis que la championne aime se fixer. Mais il y a un hic. Ce hic se nomme Jelena Ostapenko. La Lettone, dont on connaît

à la fois l'inconstance mais aussi le tennis brut et dévastateur, a rendez-vous avec la Polonaise en huitièmes de finale. On parlait de défi pour Swiatek, c'en est un ! Elle n'a jamais battu la gagnante de Roland-Garros 2017 lors de leurs trois précédents affrontements. La n° 1 mondiale qui aime tant le rythme n'arrive pas à tenir celui souvent infernal d'Ostapenko. Et même si Swiatek réussit le meilleur départ, la Lettone ne lâche pas : « Au premier set, je n'avais pas l'impression de mal jouer mais je me précipitais un peu. Je manquais de 10 ou 15 centimètres, pas tant que ça, expliquera-t-elle ensuite. La chose principale, c'est que je suis restée agressive et j'ai continué de jouer mon jeu. » Et au jeu du « ça passe ou ça casse », Ostapenko, qui n'avait rien à perdre, a tout emporté sur son passage, infligeant même un 6-1 limite humiliant à celle qui était encore la patronne du circuit. Avec 31 coups gagnants pour seulement 20 fautes directes, Ostapenko a rendu une copie parfaite et offert sur un plateau la place de n° 1 à Sabalenka, quoi qu'il arrive ensuite dans le tournoi. Swiatek, après sa défaite et la perte de sa couronne, s'est voulue philosophe et ambitieuse. « N° 1 ? Eh bien, cela signifiait beaucoup, évidemment. Ça a été super. En revanche, cette dernière partie (sous-entendu les dernières semaines où elle a tenté de conserver sa place), ça a été assez épuisant. Je vais devoir faire toutes ces choses dont me parle mon équipe et que font des grands joueurs comme Roger ou Novak ou "Rafa" : se concentrer sur les tournois, pas sur le classement (...) Mais j'adorerais pouvoir prolonger mon record (à savoir son nombre de semaines en tant que n° 1). »

La Biélorusse était déjà au lit quand est tombé le résultat de cette rencontre, dis-

putée en deuxième match de la session de nuit. Mais elle a tout de même regardé le début. « J'étais sur le point de m'endormir au début du deuxième set. Mais comme c'était un match vraiment intéressant à suivre, j'ai tout de même regardé les deux premiers jeux de ce set et puis, finalement, comme j'avais mon match le lendemain (contre Daria Kasatkina) je me suis dit que ce n'était pas bien de regarder jusqu'à la fin. Et je me suis couchée. » C'est au réveil, en rallumant son téléphone, qu'elle a donc découvert la grande nouvelle. « C'était pas mal comme matinée mais j'avais des choses à faire parce que j'avais un match à préparer. Alors j'ai essayé de ne pas trop me laisser distraire par cette information », a raconté la nouvelle reine du circuit après sa qualification pour les quarts de finale.

À la publication du classement, le lundi suivant, Aryna Sabalenka est donc devenue la 29<sup>e</sup> joueuse de l'Histoire à accéder à la première place mondiale et la deuxième Biélorusse après Victoria Azarenka en 2012. Bravo en tout cas à Sabalenka qui, malgré cette accession et ce moment unique dans une carrière, a su rester mobilisée pour tenter d'aller chercher le titre, ce qu'elle ne fut pas si loin de réussir en menant un set à zéro en finale contre Coco Gauff. « Devenir n° 1 mondiale, c'est une vraie réussite. Je suis vraiment fière de moi pour toutes ces années où j'ai travaillé si dur », a-t-elle déclaré. Un objectif intime même puisqu'il était, comme elle l'a souvent raconté par le passé, celui de son papa, un ancien joueur de hockey sur glace, décédé à 43 ans de façon inexplicable en novembre 2019. Pour Sabalenka, la boucle était bouclée. Et de quelle manière. •

Coco Gauff et  
Aryna Sabalenka



Zuma / Panoramic

« Devenir  
n° 1 mondiale,  
c'est une vraie  
réussite.  
Je suis  
vraiment fière  
de moi pour  
toutes ces  
années où j'ai  
travaillé si dur »

Coco Gauff et  
Jelena Ostapenko



Sarah Stier : Getty Images via AFP

# LA, MÉTAMORPHOSE

Discrète depuis le début de la saison, Coco Gauff s'est transformée au cours de l'été américain. Une mue qui l'a menée jusqu'à la victoire à l'US Open, sa première en Grand Chelem. À 19 ans seulement.

Par Christophe Thoreau



GAUFF (USA) BAT SABALENKA 2-6, 6-3, 6-2

C'est fou comme en tennis, la roue tourne vite. Qui aurait pu croire, au soir de sa défaite contre Sofia Kenin au premier tour à Wimbledon, théâtre de ses tout premiers exploits à 15 ans, que Coco Gauff remporterait l'US Open un mois et demi plus tard ? Personne (pas même elle), sauf un sacré loustic peut-être, un certain Brad Gilbert. L'ancien coach d'Agassi qui dispense ses analyses sur ESPN a été appelé au chevet de l'espoir américain afin de renforcer un staff dirigé depuis le printemps par un entraîneur espagnol, Pere Riba. Gilbert, standing oblige, et trop heureux de retrouver les feux des projecteurs à 62 ans, n'envisage alors rien d'autre que des succès pétaradants. Il annonce à certains de ses proches, dès juillet, que sa nouvelle protégée « va gagner l'US Open ». Fallait oser...

Gilbert repense-t-il à ses propos lorsque Coco Gauff entre sur le Stadium Arthur Ashe pour y disputer la finale face à la future n° 1 mondiale, Aryna Sabalenka ? Il a déjà gagné son pari d'une certaine manière. Gauff vient de signer un étincelant été américain, s'imposant à Washington (WTA 500) et Cincinnati (un « 1000 » avec une première victoire sur Swiatek), avant un parcours aux forceps dans cet US Open, porté par un Central en fusion à chacune de ses sorties. D'une joueuse en proie au doute, auteure jusqu'alors d'une saison moyenne (un titre en janvier à Auckland, un quart de finale à Roland-Garros), Gilbert avait déjà refait de Gauff une championne de tout premier plan, capable d'aller briger les trophées les plus prestigieux. Une mutation express qui a reposé sur un mantra : travailler sur les forces de l'Américaine (service, revers, couverture de terrain) et repousser à plus tard le chantier du coup droit, avec lequel Gauff, il est vrai, s'emmêle parfois les pin-

ceaux. « On n'avait pas besoin d'effectuer de grands changements pour que l'on voie des améliorations rapides », a expliqué Gilbert à notre confrère Chris Clarey de Tennis & Beyond. Les faits ont donné raison à l'auteur du cultissime *Winning Ugly*, livre de conseils pour gagner en jouant mal, publié par Gilbert en 1994.

« Ceux qui  
pensaient mettre  
de l'eau sur le feu  
qui brûlait en moi  
ont en fait mis  
du gaz et je brille  
tellement fort  
maintenant... »

#### UNE GAUFF COMBATTANTE ET COMBATIVE

Autre chantier, la psyché de Coco, cette jeune fille brillante, ouverte au monde, très soucieuse de réussir pour ses parents qui ont beaucoup sacrifié. Sa gestion des émotions lui avait joué un sale tour lors de sa première finale majeure à Roland-Garros l'année dernière. « Ce jour-là, j'ai littéralement pensé que ma vie allait se terminer en cas de défaite..., raconte-t-elle. Puis j'ai compris que ce n'était pas le cas ! » À New York, on a cru le temps d'un set perdu à un remake de cette défaite parisienne contre Swiatek. Jusqu'à ce que Coco, plus positive, légère et combattante, ne sauve deux balles de break d'entrée de deuxième manche. Deux points qui ont sonné le début de sa charge héroïque vers le titre. La dynamique du match s'est progressive-

ment inversée, et Sabalenka, comme cela lui arrive encore parfois, a commencé à trembler mentalement, mise sous pression par les 22 000 fanatiques qui garnissaient les tribunes. Quelques minutes plus tard, un troisième point a définitivement modifié le cours de l'histoire, à 2-1, 40-30, sur le service de Sabalenka. Le passing de revers en bout de course délivré par Gauff, en réponse à une volée de revers croisé, a complètement assommé la Biélorusse. Sur le coup, Sabalenka s'est montrée élégante en félicitant son adversaire. Le geste semblait déjà être une forme de capitulation. La nouvelle n° 1 mondiale n'allait dès lors inscrire que quatre jeux et assister aux premières loges à la victoire de son adversaire.

Passées l'émotion et les larmes de son papa, dont elle s'est gentiment moquée car il avait affirmé ne jamais pleurer, Gauff a vite retrouvé ses esprits. Un esprit combattif même, puisque l'Américaine a tout de suite eu en tête de régler ses comptes avec ses détracteurs sur les réseaux sociaux : « Il y a un mois, j'ai gagné un "500", et les gens disaient que je m'arrêteraient là ; il y a deux semaines, j'ai remporté un "1000", et les gens disaient que c'était le plus gros titre que j'allais obtenir, a déclaré une Gauff revancharde. Donc, trois semaines plus tard, je suis là avec ce trophée. Et j'ai fait de mon mieux pour le faire avec une certaine grâce. Ceux qui pensaient mettre de l'eau sur le feu qui brûlait en moi ont en fait mis du gaz et je brille tellement fort maintenant... » Désormais 3<sup>e</sup> mondiale, Gauff, félicitée via les réseaux sociaux par Joe Biden et Barack Obama, peut voir encore plus loin. Notamment parce que sa marge de progression reste immense, mais aussi parce que, comme les Williams avant elle, la charismatique Coco se sent porteuse d'une voix pour la communauté noire. La plus belle des motivations. •

# GÉANT !

**Si Novak Djokovic continue d'épater tout son monde à 36 ans, l'US Open a célébré un presque quadragénaire : John Isner, 38 ans, parti à la retraite. Mais NYC a aussi apprécié que souffle un léger vent de fraîcheur...**

Par **Christophe Thoreau** - Photo **Matthew Stockman / Getty Images via AFP**

Lorsqu'il faut jeter un coup d'œil dans le rétro d'un tournoi du Grand Chelem, on se souvient évidemment du vainqueur – ici Novak Djokovic –, de la finale – épique contre Daniil Medvedev – et des quelques grands matches qui, s'il y en a eu, ont émaillé le tournoi. On peut par exemple évoquer le formidable Grigor Dimitrov - Alex Molcan, où le Bulgare a refait un handicap de deux sets au cours d'un match aux multiples échanges à couper le souffle. On essaie aussi de voir les tendances qui se dessinent, et si notamment dans cet US Open, la jeunesse allait commencer à s'imposer plus largement. Avec Carlos Alcaraz et Jannik Sinner, chefs de file des « *youngsters* », cinq autres joueurs de moins de 23 ans se sont glissés en huitièmes de finale : Matteo Arnaldi, Jack Draper, Rinky Hijikata, Dominic Stricker ainsi que Ben Shelton. Ce dernier a même accompagné Alcaraz jusque dans le dernier carré. Cela a donc bougé, un peu, dans un tournoi où, quelques jours plus tôt, c'est au contraire un vieux de la vieille, John Isner, qui avait monopolisé l'attention du public et des médias US. L'Américain taillé comme un « intérieur » NBA avait annoncé avant le tournoi mettre aux clous ses mythiques Prince après plus de 15 ans de service(s). Cet US Open, son 16<sup>e</sup>, serait le dernier, un tournoi dont il fut quart de finaliste en 2018, à 33 ans, lors de sa meilleure saison.

## ACES ET CINQUIÈME SET, UN DERNIER MATCH « À LA ISNER »

Isner avec sa vieille et lourde carcasse allait-il pouvoir s'offrir une sortie à la hauteur de ce qu'il représente ? Cela dit, pour sa dernière année, s'il a perdu plus de matches qu'il n'en a gagnés (9-14), Isner s'est encore montré compétitif avec une nouvelle finale, à Dallas, la 15<sup>e</sup> de sa carrière, lui qui compte surtout 16 titres dont un Masters 1000 (Miami 2018). L'ex-n° 8 mondial et demi-finaliste à Wimbledon (2018) s'en est bien tiré : il a passé un tour face à l'ultra spécialiste de la terre battue arrivé du circuit Challenger, Facundo Diaz Acosta (94<sup>e</sup>), devenant ainsi, à 38 ans et quatre mois, le troisième joueur le plus âgé derrière Jimmy Connors (40 ans) et Stan Wawrinka (38 ans et... cinq mois, vainqueur de Nishioka au premier tour) à avoir remporté au moins un match à l'US Open. La suite ? John a livré un grand combat, « à la Isner » a-t-on envie de dire, contre son compatriote Michael Mmoh, terminé par un tie-break au cinquième set. Franchement, Isner, avec ses 2,08 mètres et son terrible service, pouvait-il en finir autrement, lui qui a remporté 91,8 % de ses jeux de service durant ses 16 ans de haut niveau ? Allez, quelques chiffres improbables le concernant. Tout au long de sa carrière, Isner aura disputé 839 jeux décisifs (505 gagnés, 334 perdus, on aurait



pu s'attendre à mieux de prime abord) et, avec les 48 de ce deuxième tour, il aura servi... 14 470 aces (en 772 matches), ce qui constitue un record. Seul Ivo Karlovic (13 728) tient la comparaison. Pour ce dernier match, qu'il a fini par perdre malgré la tension légitime de son adversaire, l'Américain a donc disputé un ultime cinquième set, son 37<sup>e</sup> ! Un exercice où il n'a jamais été très performant (12 victoires – 25 défaites) sauf lorsqu'il s'est agi de disputer le plus long cinquième set de l'histoire de ce sport contre Nicolas



Mahut à Wimbledon en 2010 (70-68). « C'est difficile de dire au revoir, a-t-il ensuite déclaré, en larmes, comme la moitié du public du Grandstand. Mais ce jour devait finir par arriver. Il est difficile de se préparer aux émotions que cela suscite. Plus important encore, j'ai une vie incroyable. Et j'attends avec impatience chaque seconde de ma nouvelle vie. » Mmoh, de 13 ans son cadet, a bien résumé ce qu'il venait de vivre en ayant déboulonné la statue du commandeur : « C'était surréaliste. J'ai remporté de plus

grandes victoires, si l'on prend en compte le classement, mais rien n'était plus spécial qu'aujourd'hui. »

S'il était un joueur presque unique par sa caractéristique physique (avec Karlovic et Opelka), Isner a su mieux que s'en accommoder pour devenir un joueur ultra pénible pour ses adversaires et, disons-le aussi, pour les spectateurs. Même Roger Federer, Novak Djokovic et Rafael Nadal ont un jour dû rendre les armes face à l'Américain puisque Isner, qui n'avait certes pas que son seul service

dans son arsenal, a battu au moins une fois ses meilleurs contemporains au cours de ses 488 victoires. Tout le monde ne peut pas en dire autant.

Une fois les larmes du départ de Big John séchées, le tournoi a repris son cours et le public américain a très vite basculé sur ses nouveaux héros : Tommy Paul et Frances Tiafoe, quarts de finalistes, et surtout, on l'a dit, Ben Shelton, demi-finaliste. La relève est assurée chez les Américains. Et avec Shelton, comme un hommage à son aîné, ça sera même service compris ! •

# IL NE L'A PAS VOLÉE...

**Dans un match intense et fascinant, Novak Djokovic plus offensif qu'à l'accoutumée, a fait plier Daniil Medvedev, pourtant très en verve.**

Par **Christophe Thoreau**



Lorsqu'il a perdu le premier set de cette finale de l'US Open face à Novak Djokovic, Daniil Medvedev savait-il qu'il était déjà quasiment condamné, à en croire les statistiques ? Et notamment une, complètement folle : sur ses 74 derniers matches à l'US Open où il avait remporté la première manche, le Serbe s'était ensuite imposé 73 fois. Mais en se plongeant dans le listing de ces rencontres, Medvedev aurait pu trouver matière à espérer : l'unique défaite de « Djoko » avait eu pour cadre une finale, en 2016, contre Stan Wawrinka.

Si les chiffres ne disent pas toujours la vérité en sport, là, ce fut une nouvelle fois le cas. À la fin, c'est le Serbe qui a gagné dans ce remake de la finale 2021 où Djokovic s'était éteint au pied d'un improbable Grand Chelem, laissant Medvedev remporter son premier grand titre. L'enjeu d'un troisième trophée en Grand Chelem en 2023 après

ses succès à l'open d'Australie et à Roland-Garros n'a en rien contracté Djokovic, par ailleurs déjà assuré de retrouver la première place mondiale après la défaite de Carlos Alcaraz en demi-finales. Non, le Serbe et son entourage avaient bien préparé leur affaire pour museler ce diable de Medvedev, sa science tactique et ses jambes infatigables.

D'une durée de 1h44, le seul deuxième set de cette finale, disputée toit fermé devant un public surexcité, restera l'un des moments forts de cette année 2023. Alors que le Russe tentait d'attirer son adversaire dans des filières longues, à coups d'échanges riches en variations (revoyez celui de 31 coups de raquette dans le septième jeu où le Serbe termine le cul par terre et le palpitant dans le rouge), Djokovic a répondu par le choix risqué et presque contre-nature d'aller gagner le plus grand nombre de points possibles

au filet : 44 sur la durée du match, pour 37 points empochés dont 22 service-volées. Du grand art, et l'illustration une fois encore de ce qui fait les plus grands champions : la capacité d'adaptation à la concurrence. Dans de précédents chapitres de sa carrière, Djokovic avait trouvé la parade à Nadal et Federer. Le voilà qui trouve de nouvelles ressources afin de repousser les assauts de la relève, la plus jeune comme les Alcaraz, Sinner ou Rune, où celle plus expérimentée, incarnée par Medvedev, Tsitsipas ou Zverev. Ce sont deux coups de volleyeur racé qui lui ont permis d'écarter une balle de break à 3-4 dans cette manche et la balle de set de son adversaire. Medvedev résuma bien ce qui s'était passé : « *C'est le meilleur (set) que j'aie joué et je ne l'ai pas gagné...* »

## ET 4 QUI FONT 24

À deux sets zéro en faveur de Djokovic, il fallait une confiance aveugle en



Chrysiène Caillaud / Panoramic



Chrysiène Caillaud / Panoramic

**DJOKOVIC (SRB) BAT MEDVEDEV 6-3, 7-6(5), 6-3**

Medvedev pour l'imaginer retourner la situation, même si physiquement, sur la longueur, il aurait sans doute été supérieur à son adversaire. Mais avant de penser aux capacités physiques, il faut voir si la tête est encore d'aplomb. En 2019, Medvedev était passé tout près de renverser Rafael Nadal après avoir été mené deux manches à rien lors d'une autre mémorable finale de l'US Open. Mais là, inconsciemment sans doute, Medvedev a alors relâché l'étreinte face à l'ampleur de la tâche, s'enfermant notamment dans sa position au retour de service, loin derrière sa ligne de fond. Une erreur qu'il a ensuite reconnue bien volontiers, le Russe ayant parmi ses qualités celle de ne pas être langue de bois. À l'inverse, Djokovic, transcendé par le regard et les signes de sa fille Tara, positionnée juste en face de lui lorsqu'il était assis aux changements de côté, ne pouvait plus s'imaginer perdre cette finale. « Je

recevais d'elle l'énergie innocente de l'enfance », dira joliment Djokovic.

En s'imposant trois sets à rien (mais en 3h16) le protégé de Goran Ivanisevic a donc réussi son retour à New York après son absence contrainte (pour non-vaccination contre le Covid 19). Il est devenu, à 36 ans et trois mois, le vainqueur le plus âgé du tournoi, lui qui ne s'était plus imposé à Flushing Meadows depuis 2018. Les chiffres, alors, revenons-y : troisième couronne majeure de la saison ; un quatrième US Open et un 24<sup>e</sup> titre du Grand Chelem, soit deux de plus que Nadal. Autre data improbable : Djokovic a disputé 36 finales en 72 participations à des tournois majeurs, soit une fois sur deux. On conseillera à la jeune garde du tennis d'arrêter de consulter les médias ou les réseaux sociaux, afin d'éviter de tomber sur ce genre de statistiques. Ce n'est pas bon pour le moral. Djokovic, lui, s'en nourrit. •

« Je recevais d'elle l'énergie innocente de l'enfance »



Photo: Panoramic

# SIMPLE MESSIEURS



1	ALCARAZ KOEPFER	ESP ALL	ALCARAZ 62 32 ab						
PR	HARRIS PELLA	RSA ARG	HARRIS 76(5) 64 64	ALCARAZ 63 61 76(4)					
	VAN DE ZAN THOMPSON	HOL AUS	VAN DE ZANDSCH 63 ab		ALCARAZ 62 63 46 63				
26	GALAN EVANS	COL GBR	EVANS 64 62 75	EVANS 16 61 63 63					
24	GRIEKSPoor FILS	HOL FRA	FILS 46 63 57 64 75			ALCARAZ 63 63 64			
Q	KUBLER ARNALDI	AUS ITA	ARNALDI 63 10 ab	ARNALDI 36 75 76(5) 57 64	ARNALDI 63 64 63				
Q	KOKKINAKIS HSU	AUS TWN	HSU 63 64 36 63						
16	SHEVCHENKO NORRIE	GBR	NORRIE 63 62 62	NORRIE 75 64 64					
12	ZVEREV VUKIC	ALL AUS	ZVEREV 64 64 64	ZVEREV 76(1) 36 64 63					ALCARAZ 63 62 64
	ALTMAYER LESTIENNE	ALL FRA	ALTMAYER 67(5) 63 61 62		ZVEREV 67(2) 76(8) 61 61				
	MURRAY MOUTET	GBR FRA	MURRAY 62 75 63	DIMITROV 63 64 61					
19	MOLCAN DIMITROV	SVK BUL	DIMITROV 67(9) 67(5) 61 75 76(9)			ZVEREV 64 36 62 46 63			
30	ETCHEVERRY Q VIRTANEN	ARG FIN	ETCHEVERRY 63 67(3) 16 64 76(5)	WAWRINKA 76(6) 67(7) 63 62					
Q	WAWRINKA NISHIOKA	SUI JAP	WAWRINKA 76(5) 62 64		SINNER 63 26 64 62				
Q	MORENO DE SONEGO	USA ITA	SONEGO 63 64 62	SINNER 64 62 64					
6	HANFMANN SINNER	ALL ITA	SINNER 63 61 61						MEDVEDEV 76(3) 61 36 63
3	MEDVEDEV BALAZS	HON	MEDVEDEV 61 61 60	MEDVEDEV 62 62 67(6) 62					
PR	PURCELL O'CONNELL	AUS AUS	O'CONNELL 64 63 36 76(5)		MEDVEDEV 62 62 76(6)				
LL	DUCKWORTH Q MELIGENI A	AUS BRE	MELIGENI ALVES 64 76(11) 63	BAEZ 67(7) 64 64					
27	BAEZ CORIC	ARG CRO	BAEZ 75 75 61			MEDVEDEV 26 64 61 62			
23	JARRY VAN ASSCHE	CHL FRA	JARRY 63 36 62 763	JARRY 46 63 63 63					
WC	RAMOS-VINO MICHELSEN	ESP USA	MICHELSEN 64 63 64		DE MINAUR 61 63 62				
	WU LAJOVIC	CHN SRB	WU 36 64 26 64 62	DE MINAUR 61 62 61					
Q	SKATOV DE MINAUR	KAZ AUS	DE MINAUR 62 36 61 75						MEDVEDEV 64 63 64
11	WC KHACHANOV MMOH	USA	MMOH 62 64 62	MMOH 36 46 76(3) 64 76(7)					
WC	DIAZ ACOSTA ISNER	ARG USA	ISNER 64 63 76(1)		DRAPER 64 62 36 63				
	ALBOT DRAPER	ROM GBR	DRAPER 61 64 63	DRAPER 62 64 75					
17	HUESLER HURKACZ	SUI POL	HURKACZ 46 57 76(0) 63 61			RUBLEV 63 36 63 64			
29	HUMBERT BERRETTINI	FRA ITA	BERRETTINI 64 62 62	RINDERKNECH 64 53 AB					
Q	SCHWARTZMAN RINDERKNECH	ARG FRA	RINDERKNECH 63 64 62		RUBLEV 36 63 61 75				
Q	DANIEL PR MONFILS	JAP FRA	MONFILS 46 64 62 760		RUBLEV 64 63 36 61				
8	CAZALX RUBLEV	FRA	RUBLEV 64 76(5) 61						
5	RUUD NAVA	NOR USA	RUUD 76(5) 36 64 76(5)	ZHANG 64 57 62 06 62					
Q	WOLF ZHANG	USA CHN	ZHANG 75 75 67(5) 46 63		HIJIKATA 63 63 46 63				
WC	HUIKAT KOTOV	AUS	HUIKATA 75 57 63 75	HUIKATA 61 62 61					
31	FUCSOVICS KORDA	HON USA	FUCSOVICS 76(4) 46 76(1) 46 64						
22	MANNARINO WATANUKI	FRA JAP	MANVARINO 75 67(3) 63 75	MANNARINO 36 63 64 61					
	GASQUET MAROZSAN	FRA HON	MAROZSAN 63 61 67(5) 67(1) 62		TIAFOE 46 62 63 76(6)				
	OFNER BORGES	AUT POR	OFNER 76(5) 36 76(7) 64		TIAFOE 63 61 64				
WC	TIEN TIAFOE	USA USA	TIAFOE 62 75 61						
14	Q PAUL TRAVAGLIA	USA ITA	PAUL 62 63 46 61	PAUL 36 26 62 64 63					SHELTON 62 36 76(7) 62
	SAFILLIN CECCHINATO	ITA	SAFILLIN 64 62 60		PAUL 61 60 36 63				
	IVASHKA CERUNDOLO	ARG	CERUNDOLO 26 67(4) 63 63 63	DAVIDOVICH FOK 61 64 63					
21	GIRON DAVIDOVICH FOKINA	USA ESP	DAVIDOVICH FOK 64 64 62						
25	BUBLIK THIEM	KAZ AUT	THIEM 63 62 64	SHELTON 76(1) 10 AB					SHELTON 64 63 46 64
	CACHIN SHELTON	ARG USA	SHELTON 16 63 62 64		SHELTON 64 36 62 60				
	KARATSEV LEHECKA	RTC	KARATSEV 63 63 63	KARATSEV 62 46 63 76(4)					
4	CARBALLES BAENA RUNE	ESP DAN	CARBALLES BAEN 63 46 63 62						
7	TSITSIPAS PR RAONIC	GRE CAN	TSITSIPAS 62 63 64	STRICKER 75 67(2) 67(5) 76(6) 63					
Q	STRICKER POPYRIN	SUI AUS	STRICKER 63 64 36 63		STRICKER 26 75 76(4) 36 62				
	HALYS BONZI	FRA FRA	BONZI 57 64 64 64	BONZI 76(6) 26 62 76(7)					
28	KWON EUBANKS	COR USA	EUBANKS 63 64 06 64						
18	MUSETTI Q DROGUET	ITA FRA	DROGUET 63 06 67(5) 63 62	MENSIK 36 62 76(0) 63					
Q	MENSIK BARRERE	RTC FRA	MENSIK 64 46 761 62		FRITZ 61 62 60				
	KECMANOVIC ARILLAS	SRB PER	VARILLAS 16 75 75 64		FRITZ 61 62 62				
WC	JOHNSON FRITZ	USA USA	FRITZ 62 61 62						
15	AUGER-ALIASSIME MCDONALD	CAN USA	MCDONALD 76(5) 46 61 64	GOJO 63 64 64					
PR	DELLIEN Q GOJO	BOL CRO	GOJO 63 63 61		GOJO 64 63 62				
PR	VESELY Q COUACAUD	RTC FRA	VESELY 57 63 62 36 64	VESELY 76(5) 62 36 26 76(6)					
Q	SVAJDA CERUNDOLO	USA ARG	CERUNDOLO 57 64 64 63						
32	DJERE NAKASHIMA	SRB USA	DJERE 75 64 64	DJERE 61 62 63					
Q	SHIMABUKURO Q GASTON	JAP FRA	GASTON 62 61 76(0)		DJOKOVIC 46 46 61 61 63				
WC	ZAPATA MIRALLES QUINN	ESP USA	ZAPATA MIRALLE 64 64 63	DJOKOVIC 64 61 61					
2	MULLER DJOKOVIC	FRA SRB	DJOKOVIC 60 62 63						

## DJOKOVIC

63 76(5) 63

## DJOKOVIC

63 62 76(4)

## DJOKOVIC

61 64 64

## DJOKOVIC

62 75 64

# SIMPLE DAMES



1	SWIATEK PETERSON	POL SUE	SWIATEK 60 61	SWIATEK 63 64					
WC PR	NGOUNOU SAVILLE	USA AUS	SAVILLE 60 62		SWIATEK 60 61				
	DAVIS KOVINIC	USA MNE	DAVIS 62 62	JUVAN 67(3) 64 63					
29	JUVAN COCCIARETTO	SVN ITA	JUVAN 62 75						
20	OSTAPENKO PAOLINI	LET ITA	OSTAPENKO 62 46 61	OSTAPENKO 63 57 75				OSTAPENKO 36 63 61	
	CORNET AVANESYAN	FRA	AVANESYAN 62 16 64		OSTAPENKO 46 63 63				
LL	HRUNCAKOVA WANG	SVK CHN	WANG 46 63 76(6)						
16	PERA KUDERMETOVA	USA	PERA 75 64	PERA 36 76(5) 62					
11	KVITOVA BUCSA	RTC ESP	KVITOVA 61 76(5)	WOZNIACKI 75 76(5)				GAUFF 60 62	
0	PROZOROVA WC WOZNIACKI	DAN	WOZNIACKI 63 62		WOZNIACKI 46 63 61				
LL PR	BIRRELL BRADY	AUS USA	BRADY 63 764	BRADY 61 26 62					
24	SASNOVICH LINETTE	POL	LINETTE 63 61					GAUFF 63 36 61	
32	MERTENS BJORKLUND	BEL SUE	MERTENS 36 63 76(0)	MERTENS 36 76(7) 61					
0	COLLINS FRUHVIRTOV	USA RTC	COLLINS 62 60		GAUFF 36 63 60				
	GADECKI ANDREEVA	AUS	ANDREEVA 16 63 64	GAUFF 36 62 64	GAUFF 63 62				
6	SIEGEMUND GAUFF	ALL USA	GAUFF 36 62 64						GAUFF 64 75
4	RYBAKINA KOSTYUK	KAZ UKR	RYBAKINA 62 61	RYBAKINA FORFAIT					
	UDVARDY TOMILJANOVI	HON AUS	TOMILJANOVI 36 62 64		CIRSTEA 63 67(6) 64				
	KALINSKAYA SINIAKOVA	RTC	KALINSKAYA 64 62	CIRSTEA 63 64					
WC	DAY CIRSTEA	USA ROM	CIRSTEA 62 63					CIRSTEA 63 63	
18	AZARENKA WC FERRO	FRA	AZARENKA 61 62	ZHU 63 63					
	ZHU SHERIF	CHN EGY	ZHU 63 75	BENCIC 76(1) 26 63					
PR	MIYAZAKI BETOVA	GBR	MIYAZAKI 63 63	BENCIC 63 63					
15	RAKHIMOVA BENCIC	SUI	BENCIC 62 64					MUCHOVA 60 63	
10	MUCHOVA WC HUNTER	RTC AUS	MUCHOVA 64 60	MUCHOVA 63 63					
	FRECH NAVARRO	POL USA	FRECH 76(10) 16 62		MUCHOVA 76(0) 63				
	GRACHEVA TOWNSEND	FRA USA	TOWNSEND 64 62	TOWNSEND 76(1) 75					
19	STEPHENS HADDAD MAI	USA BRE	HADDAD MAI 62 57 64					MUCHOVA 63 57 61	
28	KALININA SORRIBES T	UKR ESP	SORRIBES TORMO 64 75	WANG 57 63 64					
	VOLYNETS WANG	USA CHN	WANG 63 64		WANG 46 63 62				
	SCHMIEDLOVA BAINDL	SLO UKR	SCHMIEDLOVA 64 36 63	SCHMIEDLOVA 76(0) 62					
8	MASAROVA SAKKARI	ESP GRE	MASAROVA 64 64						
7	GARCIA Q WANG	FRA CHN	WANG 64 61	BOULTER 57 61 64					
	BOULTER PARRY	GBR FRA	BOULTER 64 60		STEARNS 64 63				
	STEARNS TOMOVA	USA BUL	STEARNS 63 64	STEARNS 63 60					
27	TAUSON POTAPOVA	SUI	TAUSON 76(4) 36 63						
22	ALEXANDROVA FERNANDEZ	CAN	ALEXANDROVA 76(4) 57 64	ALEXANDROVA 61 63				VONDROUSOVA 67(3) 63 62	
0	JACQUEMOT TSURENKO	FRA UKR	TSURENKO 75 36 61		VONDROUSOVA 62 61				
	TREVISAN PUTINTSEVA	ITA KAZ	TREVISAN 06 79(0) 76(8)	VONDROUSOVA 62 62					
9	HAN VONDROUSOVA	COR RTC	VONDROUSOVA 63 60	SAMSONOVA 76(3) 63					
14	SAMSONOVA LIU	USA ROM	KORPATSCH 63 62	SAMSONOVA 63 63					
	BEGU KORPATSCH	ROM ALL	WICKMAYER 64 64	KEYS 57 62 62					
LL	WICKMAYER ZVONAREVA	BEL	KEYS 62 64	KEYS 61 62					
17	KEYS SVITOLINA	RUS HOL USA	SVITOLINA 63 61	SVITOLINA 57 64 64				KEYS 61 63	
26	PAVLYUCHENKOVA CRAWLEY	UKR ALL	PAVLYUCHENKOVA 62 64		PEGULA 64 46 62				
PR	TIG MARINO	ROM CAN	TIG 76(6) 76(1)	PEGULA 63 61					
3	GIORGI PEGULA	ITA USA	PEGULA 62 62	JABEUR 75 76(4)	JABEUR 76(0) 46 63				
5	JABEUR OSORIO	TUN COL	JABEUR 75 76(4)		JABEUR 57 76(5) 63				
	NOSKOVA BRENGLE	RTC USA	NOSKOVA 62 61	MARTIC 62 61	BOUZKOVA 61 62				
	MARIA MARTIC	ALL CRO	BOUZKOVA 75 64						
WC	KRUEGER 31 BOUZKOVA	USA RTC	ZHENG 61 60	ZHENG 62 36 62				ZHENG 62 64	
23	ZHENG PODOROSKA	CHN ARG	KANEPI 64 64		ZHENG 63 46 64				
PR	STRYCOVA KANEPI	RTC EST	LYS 62 61	BRONZETTI 63 62					
WC	MONTGOMERY Q LYS	USA ALL	BRONZETTI 64 76(3)						
12	BRONZETTI KREJCIKOVA	ITA RTC	KASATKINA 26 64 62	KASATKINA 26 64 64					
13	KASATKINA PARKS	ISA	KENIN 76(2) 64	KASATKINA 63 64					
	BOGDAN KENIN	ROM USA	MINNEN 61 61	MINNEN 63 46 64					
0	MINNEN WC WILLIAMS	BEL USA	VICKERY 26 75 62						
0	VICKERY 21 VEKIC	USA CRO	PLISKOVA 61 64	BUREL 64 62					
25	PLISKOVA RUSE	RTC ROM	BUREL 64 63		SABALENKA 61 61				
	DOLEHIDE BUREL	USA FRA	BURRAGE 63 64	SABALENKA 63 62					
	BLINKOVA BURRAGE	GBR	SABALENKA 63 62						
2	ZANEVSKA SABALENKA	BEL							

# L'ANNÉE EN RÉSULTATS

Du bleu, des perfs, des records et des temps forts...

Voici ce qu'il faut retenir des saisons ATP et WTA. Par F. P.

16-29 janvier

Open d'Australie  
Novak Djokovic (SRB)



6-12 février  
ATP 250 Dallas  
Yibing Wu (CHN)  
ATP 250 Cordoba  
Sebastian Baez (ARG)  
ATP 250 Open Sud de France  
Jannik Sinner (ITA)

20-26 février  
ATP 500 Rio de Janeiro  
Cameron Norrie (GBR)  
ATP 250 Qatar  
Daniil Medvedev  
ATP 250 Marseille  
Hubert Hurkacz (POL)

8-19 mars  
ATP M1000 Indian Wells  
Carlos Alcaraz (ESP)



22 mars - 4 avril  
ATP M1000 Miami  
Daniil Medvedev



1<sup>er</sup> - 8 janvier  
ATP 250 Adelaïde 1  
Novak Djokovic (SRB)  
ATP 250 Pune  
Tallon Griekspoor (NED)

9-14 janvier  
ATP 250 Auckland  
Richard Gasquet (FRA)

ATP 250 Adelaïde 2  
Soonwoo Kwon (COR)

13-19 février  
ATP 500 Rotterdam  
Daniil Medvedev  
ATP 250 Delray Beach  
Taylor Fritz (USA)  
ATP 250 Buenos Aires  
Carlos Alcaraz (ESP)

27 février - 5 mars  
ATP 500 Dubaï  
Daniil Medvedev  
ATP 500 Acapulco  
Alex de Minaur (AUS)  
ATP 250 Santiago du Chili  
Nicolas Jarry (CHI)

9-14 janvier  
WTA 500 Adelaïde 2  
Belinda Bencic (SUI)  
WTA 250 Hobart  
Lauren Davis (USA)

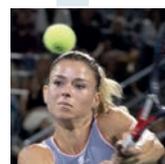
1<sup>er</sup> - 8 janvier  
WTA 500 Adelaïde 1  
Aryna Sabalenka  
WTA 500 Auckland  
Coco Gauff (USA)

6-12 février  
WTA 500 Abu Dhabi  
Belinda Bencic (SUI)  
WTA 250 Linz  
Anastasia Potapova

30 janvier - 5 février  
WTA 125 Cali  
Nadia Podoroska (ARG)  
WTA 250 Hua Hin  
Lin Zhu (CHN)  
WTA 250 Lyon  
Alycia Parks (USA)

27 février - 5 mars  
WTA 250 Austin  
Marta Kotsyuk (UKR)  
WTA 250 Monterrey  
Donna Vekic (CRO)

20-26 février  
WTA 1000 Dubaï  
Barbora Krejčíková (CZE)  
WTA 250 Merida  
Camila Giorgi (ITA)



27 mars - 2 avril  
WTA 125 San Luis Potosi  
Elisabetta Cocciaretto (ITA)

22 mars - 4 avril  
WTA 1000 Miami  
Petra Kvitová (CZE)

8-19 mars  
WTA 1000 Indian Wells  
Elena Rybakina (KAZ)



16-29 janvier

Open d'Australie  
Aryna Sabalenka



**4-16 avril**

**ATP M1000 Monte Carlo**

Andrey Rublev



Valéry HAGHE / AF

**3-9 avril**

**ATP 250 Houston**

Frances Tiafoe (USA)

**ATP 250 Marrakech**

Roberto Carballes Baena (ESP)

**ATP 250 Estoril**

Casper Ruud (NOR)

**17-23 avril**

**ATP 500 Barcelone**

Carlos Alcaraz (ESP)

**ATP 250 Munich**

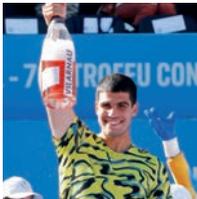
Holger Rune (DEN)

**ATP 250 Banja Luka**

Dusan Lajovic (SRB)

**ATP M1000 Madrid**

Carlos Alcaraz (ESP)



Afio / Panoramic

**9-21 mai**

**ATP M1000 Rome**

Daniil Medvedev



imago / Panoramic



S. Thesillat / Panoramic

**21-27 mai**

**ATP 250 Genève**

Nicolas Jarry (CHI)

**ATP 250 Lyon**

Arthur Fils



M; Bauchet / Panoramic

**28 mai  
11 juin**

Roland-Garros  
Novak Djokovic  
(SRB)

**17-23 avril**

**WTA 500 Stuttgart**

Iga Swiatek (POL)

**3-9 avril**

**WTA 250 Bogota**

Tatjana Maria (GER)

**WTA 500**

**Charleston**

Ons Jabeur

(TUN)



Zuma / Panoramic

**21-27 mai**

**WTA 250 Rabat**

Lucia Bronzetti (ITA)

**WTA 250 Strasbourg**

Elena Svitolina (UKR)

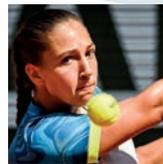
**15-21 mai**

**WTA 125 Florence**

Jasmine Paolini (ITA)

**WTA 125 Paris Lagardère**

Diane Parry



Zuma / Panoramic

**9-21 mai**

**WTA 1000 Rome**

Elena Rybakina (KAZ)

**1<sup>er</sup>-7 mai**

**WTA 125 Saint-Malo**

Sloane Stephens (USA)

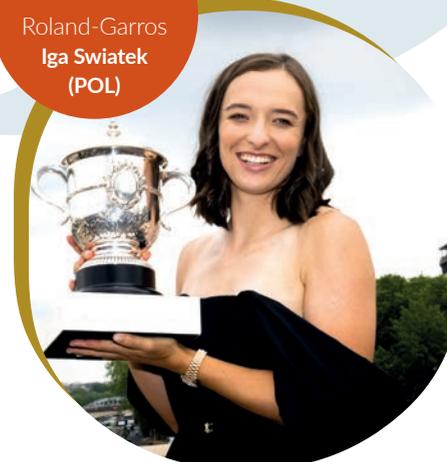


Laurent Lajrys / Panoramic

**25 avril-6 mai**

**WTA 1000 Madrid**

Aryna Sabalenka



JB Autissier / Panoramic

**28 mai  
11 juin**

Roland-Garros  
Iga Swiatek  
(POL)



Imago/Panoramic

**12-18 juin**  
**ATP 250 Stuttgart**  
Frances Tiafo (USA)  
**ATP 250 s'Hertogenbosch**  
Tallon Griekspoor (NED)



C. Caillaud/Panoramic

**19-25 juin**  
**ATP 500 Londres**  
Carlos Alcaraz (ESP)  
**ATP 500 Halle**  
Alexander Bublik (KAZ)

C. Caillaud/Panoramic



**3-16 juillet**  
Wimbledon  
Carlos Alcaraz (ESP)

**24 juin au 1<sup>er</sup> juillet**  
**ATP 250 Majorque**  
Christopher Eubanks (USA)  
**ATP 250 Eastbourne**  
Francisco Cerundolo (ARG)



**5-11 juin**  
**WTA 125 La Bisbal d'Emporda**  
Aranxa Rus (NED)  
**WTA 125 Makarska**  
Mayar Sherif (EGY)



Imago/Panoramic

**26 juin au 3 juillet**  
**WTA 250 Bad Hombourg**  
Katerina Siniakova (CZE)  
**WTA 500 Eastbourne**  
Madison Keys (USA)

**3-16 juillet**  
Wimbledon  
Marketa Vondrousova (CZE)

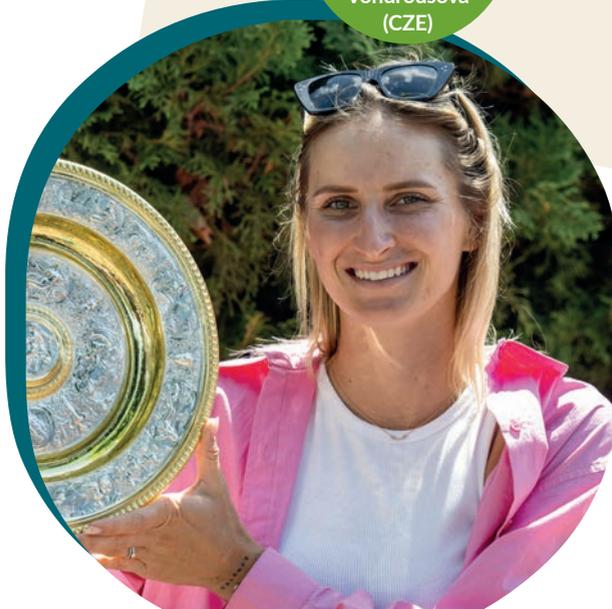
**12-18 juin**  
**WTA 250 s'Hertogenbosch**  
Ekaterina Alexandrova  
**WTA 250 Nottingham**  
Katie Boulter (GBR)



Action Plus/Panoramic

**WTA 125 Valence**  
Mayar Sherif (EGY)

**24 juin au 1<sup>er</sup> juillet**  
**WTA 500 Berlin**  
Petra Kvitova (CZE)  
**WTA 250 Birmingham**  
Jelena Ostapenko (LET)



CTK/Panoramic

**17-23 juillet**  
**ATP 250 Newport**  
**Adrian Mannarino**



C. Caillaud / Panoramic

**ATP 250 Gstaad**  
 Pedro Cachin (ARG)  
**ATP 250 Bastad**  
 Andrey Rublev

**24-30 juillet**  
**ATP 500 Hamburg**  
 Alexander Zverev (GER)



Zuma / Panoramic

**ATP 250 Atlanta**  
 Taylor Fritz (USA)  
**ATP 250 Umag**  
 Alexei Popyrin (AUS)

**31 juillet - 6 août**  
**ATP 500 Washington**  
 Daniel Evans (GBR)  
**ATP 250 Los Cabos**  
 Stefanos Tsitsipas (GRE)  
**ATP 250 Kitzbuhel**  
 Sebastian Baez (ARG)

**7-13 août**  
**ATP M1000 Toronto**  
 Jannik Sinner (ITA)

**13-20 août**  
**ATP M1000 Cincinnati**  
 Novak Djokovic (SRB)

**20-26 août**  
**ATP 250 Winston-Salem**  
 Sebastian Baez (ARG)



C. Caillaud / Panoramic

**28 août**  
**9 septembre**  
 US Open  
 Novak Djokovic (SRB)

**17-23 juillet**  
**WTA 250 Budapest**  
 Maria Timofeeva  
**WTA 125 Iasi**  
 Ana Bogdan (ROU)  
**WTA 250 Palerme**  
 Qinwen Zheng (CHN)



Imago / Panoramic

**10-16 juillet**  
**WTA 125 Bastad**  
 Olga Danilovic (SRB)  
**WTA 125 Contrexeville**  
 Arantxa Rus (NED)

**14-20 août**  
**WTA 125 Barranquilla**  
 Tatjana Maria (GER)  
**WTA 1000 Cincinnati**  
 Coco Gauff (USA)  
**WTA Stanford**  
 Yfang Wang (CHN)

**7-13 août**  
**WTA 125 Kozerki**  
 Dayana Yastremska (UKR)  
**WTA 1000 Open du Canada**  
 Jessica Pegula (USA)

**31 juillet - 6 août**  
**WTA 250 Prague**  
 Nao Hibino (JAP)  
**WTA 500 Washington**  
 Coco Gauff (USA)

**24-30 juillet**  
**WTA 250 Hamburg**  
 Arantxa Rus (NED)  
**WTA 250 Lausanne**  
 Elisabetta Cocciaretto (ITA)  
**WTA 250 Varsovie**  
 Iga Swiatek (POL)

**20-26 août**  
**WTA 125 Chicago**  
 Viktoriya Tomova (BUL)  
**WTA 250 Cleveland**  
 Sara Sorribes Tormo (ESP)

**28 août**  
**9 septembre**  
 US Open  
 Coco Gauff (USA)

**4-10 septembre**  
**WTA 125 Bari**  
 Tamara Zidansek (SLO)

**11-17 septembre**  
**WTA 125 Bucarest**  
 Astra Sharma (AUS)  
**WTA 125 Ljubljana**  
 Marina Bassols (ESP)  
**WTA 250 Osaka**  
 Ashlyn Krueger (USA)  
**WTA 500 San Diego**  
 Barbora Krejickova (CZE)



C. Caillaud / Panoramic

**18-26 septembre**

**ATP 250 Chengdu**  
Alexander Zverev (GER)  
**ATP 250 Zhuhai**  
Karen Khachanov



Zuma / Panoramic

**27 septembre - 8 octobre**

**ATP 250 Astana**  
**Adrian Mannarino**



Andrey Udartsev / Panoramic



**ATP 500 Pékin**  
Jannik Sinner (ITA)

**4-15 octobre**

**ATP M1000 Shanghai**  
Hubert Hurkacz (POL)

**23-29 octobre**

**ATP 500 Vienne**  
Jannik Sinner (ITA)  
**ATP 500 Bâle**  
Félix Auger-Aliassime (CAN)



Blidbyran / Panoramic

**ATP 250 Anvers**  
Alexander Bublik (KAZ)



**30 octobre - 5 novembre**

**ATP M1000 Paris**  
Novak Djokovic (SRB)



Federico Pestellini / Panoramic

**5-11 novembre**

**ATP 250 Metz**  
**Ugo Humbert**



Mao / Panoramic

**ATP 250 Sofia**  
**Adrian Mannarino**



**12-19 novembre**

**ATP Finals**  
Novak Djokovic (SRB)  
**Coupe Davis (Malaga)**

**18-26 septembre**

**WTA 1000 Guadalajara**  
Maria Sakkari (GRE)



Zuma / Panoramic

**WTA 250 Guangzhou**  
Xiyu Wang (CHN)  
**WTA 125 Parme**  
Ana Bogdan (ROU)

**4-15 octobre**

**WTA 250 Hong Kong**  
Leylah Fernandez (CAN)  
**WTA 125 Rouen**  
Viktorija Golubic (SUI)  
**WTA 250 Séoul**  
Jessica Pegula (USA)  
**WTA 500 Zhengzhou**  
Qinwen Zheng (CHN)

**30 octobre - 5 novembre**

**WTA 125 Midland**  
Anna Kalinskaya  
**WTA Finals Cancun**  
Iga Swiatek (POL)

**23-29 octobre**

**WTA 125 Tampico**  
Emina Bektas (USA)  
**WTA Elite Trophy Zhuhai**  
Beatriz Haddad Maia (BRE)

**27 septembre - 8 octobre**

**WTA 125 Ningbo**  
Ons Jabeur (TUN)  
**WTA 500 Tokyo**  
Veronika Kudermetova  
**WTA 1000 Pékin**  
Iga Swiatek (POL)

**16-22 octobre**

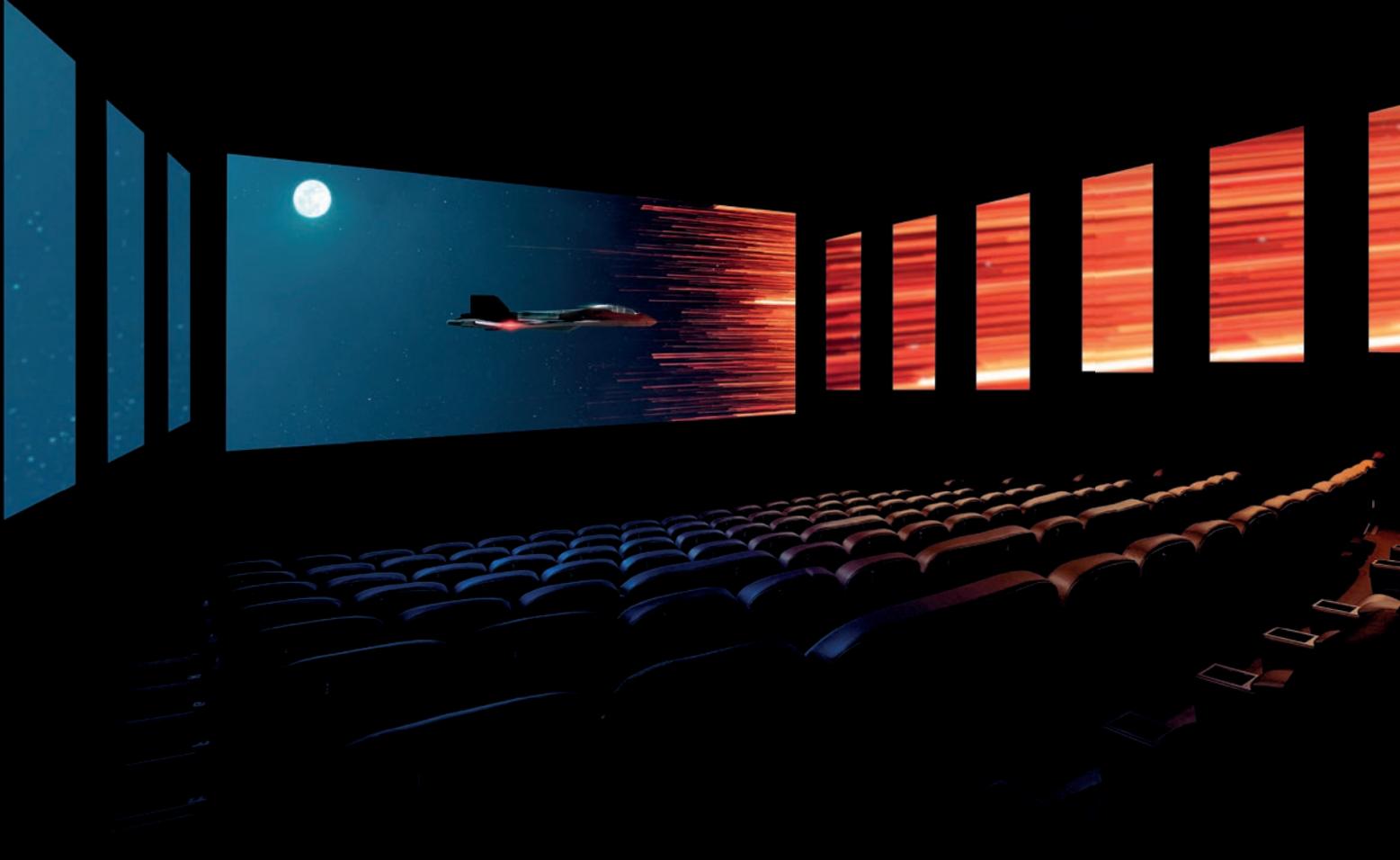
**WTA 250 Cluj**  
Tamara Korpatsch (GER)  
**WTA 250 Monastir**  
Elise Mertens (BEL)  
**WTA 250 Nanchang**  
Katerina Siniakova (CZE)



Imagoi / Panoramic



VIVEZ UNE EXPERIENCE  
VISUELLE ULTIME



DANS VOS CINÉMAS



MAJESTIC



SON IMMERSIF  | PROJECTION 4KLASER | FAUTEUILS CLUB INCLINABLES | TECHNOLOGIE ICE IMMERSIVE®

SUIVEZ NOUS SUR   

# WTA LES STATS DE LA SAISON

Revisitez l'année par les chiffres !

Par Arthur Pralon

## Pourcentage de victoires

- |  |   |
|--|---|
| <b>1. Swiatek (POL) 86,1 %</b><br>(68 victoires - 11 défaites) | <b>7. Bencic (SUI) 70,5 %</b> (31-13)     |
| <b>2. Sabalenka 79,7 %</b> (55-14)                             | <b>8. Kvitova (CZE) 69,8 %</b> (30-13)    |
| <b>3. Pegula (USA) 76,6 %</b> (59-18)                          | <b>9. Vondrousova (CZE) 69 %</b> (40-18)  |
| <b>4. Gauff (USA) 76,1 %</b> (51-16)                           | <b>10. Keys (USA) 68,8 %</b> (33-15)      |
| <b>5. Rybakina (KAZ) 75,8 %</b> (47-15)                        | <b>11. Jabeur (TUN) 67,9 %</b> (36-17)... |
| <b>6. Muchova (CZE) 72 %</b> (36-14)                           | <b>22. Garcia 66 %</b> (40-26)            |

## Nombre d'aces

- |                              |                                 |
|------------------------------|---------------------------------|
| <b>1. Garcia 462</b>         | <b>7. Parks (USA) 269</b>       |
| <b>2. Rybakina (KAZ) 455</b> | <b>8. Alexandrova 265</b>       |
| <b>3. Sabalenka 404</b>      | <b>9. Gauff (USA) 260</b>       |
| <b>4. Zheng (CHN) 363</b>    | <b>10. Sakkari (GRE) 235...</b> |
| <b>5. Samsonova 337</b>      | <b>36. Swiatek (POL) 127</b>    |
| <b>6. Kudermetova 279</b>    |                                 |

## Pourcentage de premiers services

- |                                  |                                   |
|----------------------------------|-----------------------------------|
| <b>1. Kasatkina 75,3 %</b>       | <b>9. Stearns (USA) 67,4</b>      |
| <b>2. Putintseva (KAZ) 72,5</b>  | <b>10. Tsurenko (UKR) 67,3...</b> |
| <b>3. Sherif (EGY) 72,4</b>      | <b>16. Swiatek (POL) 65,5</b>     |
| <b>4. Kenin (USA) 69,5</b>       | <b>39. Sabalenka 61</b>           |
| <b>5. Haddad Maia (BRE) 69,4</b> | <b>43. Gauff (USA) 60,5</b>       |
| <b>6. Stephens (USA) 69,1</b>    | <b>45. Garcia 60,2</b>            |
| <b>7. Paolini (ITA) 68,7</b>     |                                   |
| <b>8. Bouzkova (CZE) 68,6</b>    |                                   |

## Pourcentage de points remportés sur premiers services

- 1. Zheng (CHN) 73,7 %**
- 2. Rybakina (KAZ) 73,6**
- 3. Sabalenka 72,9**
- 4. Garcia 72,4**
- 5. Samsonova 71,5**
- 6. Kvitova (CZE) 70,1**
- 7. Swiatek (POL) 65,5**
- 8. Parks (USA) 69,9**
- 9. Alexandrova 69,5**
- 10. Bencic (SUI) 69,4...**
- 15. Gauff (USA) 68**

## Pourcentage de points remportés sur seconds services

- 1. Swiatek (POL) 54,5 %**
- 2. Muchova (CZE) 51,3**
- 3. Pegula (USA) 51**
- 4. Cocciaretto (ITA) 50,2**
- 5. Bencic (SUI) 49,6**
- 6. Garcia 49,5**
- 7. Sherif (EGY) 49,4**
- 8. Kenin (USA) 49,4**
- 9. Sabalenka 49,3**
- 15. Rybakina (KAZ) 48,4**
- 19. Gauff (USA) 47,9**

## Pourcentage de jeux de service remportés

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| <b>1. Sabalenka 80,8 %</b>    | <b>7. Kvitova (CZE) 75,6</b>   |
| <b>2. Garcia 80,8</b>         | <b>8. Muchova (CZE) 74,4</b>   |
| <b>3. Swiatek (POL) 80,4</b>  | <b>9. Samsonova 74,2</b>       |
| <b>4. Rybakina (KAZ) 78,9</b> | <b>10. Zheng (CHN) 74,2...</b> |
| <b>5. Bencic (SUI) 76</b>     | <b>45. Gauff (USA) 73,4</b>    |
| <b>6. Keys (USA) 75,9</b>     |                                |

## Pourcentage de points remportés sur premiers services adverses

- |                                 |                           |
|---------------------------------|---------------------------|
| 1. <b>Tsurenko (UKR) 46,3 %</b> | 7. Siniakova (CZE) 39,5   |
| 2. Kasatkina 41,2               | 8. Muchova (CZE) 39,5     |
| 3. Swiatek (POL) 40,7           | 9. Gauff (USA) 39,4       |
| 4. Pegula (USA) 40,4            | 10. <b>Cornet 39,3...</b> |
| 5. Vondrousova (CZE) 40,4       | 24. Sabalenka 37,5        |
| 6. Jabeur (TUN) 40              | 66. <b>Garcia 32,9</b>    |

## Pourcentage de points remportés sur seconds services adverses

- |                                |                           |
|--------------------------------|---------------------------|
| 1. <b>Swiatek (POL) 63,9 %</b> | 7. Ostapenko (LAT) 57,9   |
| 2. Kasatkina 60,3              | 8. Vondrousova (CZE) 57,9 |
| 3. Stearns (USA) 59,2          | 9. Zhu (CHN) 57,7         |
| 4. Pegula (USA) 58,9           | 10. Mertens (BEL) 57,6... |
| 5. Azarenka 58,1               | 17. Gauff (USA) 56,3      |
| 6. Giorgi (ITA) 57,9           | 20. Sabalenka 56,1        |
|                                | 64. <b>Garcia 48,5</b>    |

## Pourcentage de balles de break converties

1. **Swiatek (POL) 55,6 %**
2. Krejčíková (CZE) 50,5
3. Navarro (USA) 50,4
4. Fruhvirtová (CZE) 50
5. Tsurenko (UKR) 49,9
6. Kasatkina 49,7
7. Pegula (USA) 49,6
8. Sasnovich 49,3
9. Stearns (USA) 49,2
10. Maria (GER) 48,8
12. Gauff (USA) 48,6
14. **Cornet 48,4**
19. **Gracheva 48,1**
45. Sabalenka 44
54. Rybakina (KAZ) 41,7
63. **Garcia 37,3**

## Pourcentage de balles de break sauvées

1. **Garcia 65,4 %**
2. Rybakina (KAZ) 62,7
3. Sabalenka 62,4
4. Keys (USA) 61,3
5. Sakkari (GRE) 60,4
6. Alexandrova (USA) 60,4
7. Wang (CHN) 60,1
8. Muchova (CZE) 60,1
9. Zheng (CHN) 59,8
10. **Bencic (SUI) 59,6...**
16. Gauff (USA) 58
51. Swiatek (POL) 53,1

## Pourcentage de jeux de retour remportés

1. **Tsurenko (UKR) 52,3 %**
2. Swiatek (POL) 50,1
3. Kasatkina 45,6
4. Pegula (USA) 44,6
5. Vondrousova (CZE) 43,1
6. Mertens (BEL) 41,6
7. Siniakova (CZE) 41,3
8. Gauff (USA) 41,2
9. Jabeur (TUN) 40,8
10. **Cocciaretto (ITA) 40...**
22. Sabalenka 36,8
67. **Garcia 22,9**

## Nombre de doubles-fautes

- |                           |                      |                       |
|---------------------------|----------------------|-----------------------|
| 1. <b>Alexandrova 357</b> | 6. Samsonova 267     | 18. Gauff (USA) 219   |
| 2. Mertens (BEL) 324      | 7. Kostyuk (UKR) 260 | 20. <b>Garcia 209</b> |
| 3. Parks (USA) 308        | 8. Vekic (CRO) 255   | 50. Swiatek (POL) 124 |
| 4. Sabalenka 285          | 9. Kvitová (CZE) 240 |                       |
| 5. Ostapenko (LET) 281    | 10. Potapova 237...  |                       |

## Nombre de titres

1. **Swiatek (POL), 6 titres**
2. Gauff (USA), 4
3. Sabalenka, 3
4. Siniakova (CZE), Krejčíková (CZE), Pegula (USA), Rybakina (KAZ), Kvitová (CZE), Bencic (SUI), Jabeur (TUN), Zheng (CHN), 2

Seules sont prises en compte les joueuses ayant disputé un minimum de 30 matches sur le circuit principal.

# ATP LES STATS DE LA SAISON

L'année décryptée par les chiffres !

Par Arthur Pralon

## Pourcentage de victoires

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. <b>Djokovic (SER) 88,9 %</b><br>(56 victoires - 7 défaites) | 11. Tiafoe (USA) 65,6 % (40-21)      |
| 2. Alcaraz (ESP) 84,4 % (65-12)                                | 12. Khachanov 65,4 % (34-18)         |
| 3. Sinner (ITA) 81 % (64-15)                                   | 13. Hurkacz (POL) 65,2 % (45-24)     |
| 4. Medvedev 78,6 % (66-18)                                     | 14. Rune (DEN) 64,7 % (44-24)        |
| 5. Fritz (USA) 70,1 % (54-23)                                  | 15. Mannarino 64,2 % (43-24)         |
| 6. Rublev 68,3 % (56-26)                                       | 16. De Minaur (AUS) 63,9 % (46-26)   |
| 7. Tsitsipas (GRE) 68 % (51-24)                                | 17. Korda (USA) 61,9 % (26-16)       |
| 8. Zverev (GER) 67,1 % (55-27)                                 | 18. Ruud (NOR) 61,7 % (37-23)        |
| 9. Jarry (CHL) 66,7 % (38-19)                                  | 19. F. Cerundolo (ARG) 60 % (39-26)  |
| 10. Dimitrov (BUL) 66,1 % (41-21)                              | 20. Griekspoor (NED) 60 % (36-24)... |
|  | 23. <b>Humbert</b> 58,9 % (33-23)    |

## Moyenne d'aces par match

- |                              |                            |
|------------------------------|----------------------------|
| 1. <b>Hurkacz (POL) 15,2</b> | 15. Griekspoor (NED) 8,8   |
| 2. Halys 13,5                | 16. Thompson (AUS) 8,3     |
| 3. Eubanks (USA) 12,1        | 17. Tiafoe (USA) 8,1       |
| 4. Kokkinakis (AUS) 11,7     | 18. Zverev (GER) 7,9       |
| 5. Bublik (KAZ) 11,3         | 19. Wawrinka (SUI) 7,9     |
| 6. Popyrin (AUS) 10,6        | 20. Tsitsipas (GRE) 7,7... |
| 7. Shelton (USA) 10,5        | 23. <b>Bonž</b> 7,4        |
| 8. Struff (GER) 9,7          | 24. Djokovic (SER) 7,2     |
| 9. Fritz (USA) 9,4           | 27. Medvedev 6,9           |
| 10. Purcell (AUS) 9,2        | 30. <b>Humbert</b> 6,7     |
| 11. Jarry (CHL) 9,1          | 36. <b>Monfils</b> 6,1     |
| 12. Korda (USA) 9,1          | 37. Sinner (ITA) 6         |
| 12. Auger-Aliassime (CAN) 9  | 51. <b>Mannarino</b> 5     |
| 14. <b>Rinderknech</b> 8,9   | 61. Alcaraz (ESP) 4,1      |

## Pourcentage de premiers services

- |                           |                               |
|---------------------------|-------------------------------|
| 1. <b>Baez (ARG) 72 %</b> | 8. Zapata Miralles (ESP) 66,3 |
| 2. Zverev (GER) 70,6      | 9. Bautista Agut (ESP) 66,2   |
| 3. Eubanks (USA) 68,8     | 10. Sonogo (ITA) 65,9...      |
| 4. Munar (ESP) 68         | 13. Alcaraz (ESP) 65,5        |
| 5. Lajovic (SER) 68       | 20. Medvedev 64,3             |
| 6. Schwartzman (ARG) 67,6 | 21. Djokovic (SER) 64         |
| 7. Hanfmann (GER) 67,4    | 62. Sinner (ITA) 59,7         |

## Pourcentage de points remportés sur premiers services

1. **Halys 79,9 %**
2. Hurkacz (POL) 79,6
3. Bublik (KAZ) 78,9
4. Fritz (USA) 78,6
- Tsitsipas (GRE) 78,2
5. Auger-Aliassime (CAN) 78,1
6. Tiafoe (USA) 76,9
7. Jarry (CHL) 76,8
8. Dimitrov (BUL) 76,6
9. Griekspoor (NED) 76,5...
12. Djokovic (SER) 76,4
13. Sinner (ITA) 76,3
20. Medvedev 75,1
39. Alcaraz (ESP) 72,3

## Pourcentage de points remportés sur seconds services

1. **Djokovic (SER) 57,6 %**
2. Sinner (ITA) 56,6
3. Alcaraz (ESP) 56,5
4. Thompson (AUS) 55,5
5. Fritz (USA) 55,2
6. Tsitsipas (GRE) 55,1
7. Bautista Agut (ESP) 55,1
8. Nishioka (JAP) 55,1
9. **Barrère** 54,8
10. Jarry (CHL) 53,9...
58. Medvedev 50,1

## Pourcentage de jeux de service remportés

- |                                  |                              |
|----------------------------------|------------------------------|
| 1. <b>Tsitsipas (GRE) 88,6 %</b> | 7. Kokkinakis (AUS) 87,1     |
| 2. Djokovic (SER) 88,4           | 8. Fritz (USA) 87,1          |
| 3. Halys 88,1                    | 9. Tiafoe (USA) 86,3         |
| 4. Hurkacz (POL) 88              | 10. Griekspoor (NED) 86,2... |
| 5. Jarry (CHL) 87,8              | 12. Alcaraz (ESP) 85,2       |
| 6. Sinner (ITA) 87,5             | 14. Medvedev 84,8            |

## Pourcentage de points remportés sur premiers services adverses

- |                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 1. <b>Alcaraz (ESP) 35,4 %</b> | 7. Munar (ESP) 32,8           |
| 2. Medvedev 33,7               | 8. Zapata Miralles (ESP) 32,6 |
| 3. De Minaur (AUS) 33,6        | 9. Musetti (ITA) 31,9         |
| 4. Djokovic (SER) 33           | 10. Baez (ARG) 31,4...        |
| 5. F. Cerundolo (ARG) 33       | 28. <b>Mannarino 29,3</b>     |
| 6. Sinner (ITA) 32,8           |                               |

## Pourcentage de points remportés sur seconds services adverses

- |                               |                                 |
|-------------------------------|---------------------------------|
| 1. <b>Sinner (ITA) 54,4 %</b> | 7. Davidovich Fokina (ESP) 52,9 |
| 2. Medvedev 54,1              | 8. Baez (ARG) 52,5              |
| 3. Alcaraz (ESP) 53,8         | 9. Rublev 52,2                  |
| 4. Djokovic (SER) 53,8        | 10. Varillas (PER) 52,1         |
| 5. McDonald (USA) 53,5        | 11. <b>Mannarino 52,1</b>       |
| 6. Fritz (USA) 53,1           |                                 |

## Pourcentage de balles de break converties

1. **Mannarino 47,3 %**
2. Medvedev 46,3
3. Davidovich Fokina (ESP) 44,6
4. Safiullin 44,4
5. De Minaur (AUS) 43,2
6. McDonald (USA) 43  
Musetti (ITA) 43
7. **Gasquet 42,6**
8. Djokovic (SER) 42,4
9. Fritz (USA) 42,4
10. Sinner (ITA) 42,1...
33. Alcaraz (ESP) 40,2

## Pourcentage de balles de break sauvées

1. **Sinner (ITA) 59,3 %**
2. Kokkinakis (AUS) 69,3
3. Arnaldi (ITA) 68,7
4. Jarry (CHL) 68,5
5. Purcell (AUS) 67,3
6. Djokovic (SER) 67
7. **Halys 66,9**
8. Ruud (NOR) 66,7
9. Medvedev 66,6
10. Thiem (AUT) 66,4
21. Alcaraz 64,8

## Pourcentage de jeux de retour remportés

1. **Alcaraz (ESP) 31,8 %**
2. Medvedev 31,2
3. Sinner (ITA) 29,1
4. De Minaur (AUS) 29
5. Djokovic (SER) 28,8
6. F. Cerundolo (ARG) 27,8
7. Zapata Miralles (ESP) 27,2
8. Baez (ARG) 26,6
9. Davidovich Fokina (ESP) 26,3
10. Musetti (ITA) 26,2...
12. **Mannarino 25,6**

## Moyenne de doubles-fautes par match

- |                              |                           |                       |
|------------------------------|---------------------------|-----------------------|
| 1. <b>Bublik (KAZ) 7,6</b>   | 6. Rune (DEN) 4           | 17. Fils 3,2          |
| 2. Karatsev 5,2              | 7. <b>Halys 3,9</b>       | 19. Rinderknech 3,1   |
| 3. Auger-Aliassime (CAN) 4,8 | 8. Fucsovics (HON) 3,8    | 23. Djokovic (SER) 3  |
| 4. Shelton (USA) 4,4         | 9. F. Cerundolo (ARG) 3,7 | 56. Alcaraz (ESP) 2,2 |
| 5. Medvedev 4                | 10. Struff (GER) 3,6...   | 68. Sinner (ITA) 1,8  |

## Nombre de titres

1. **Djokovic (SER), 7 titres**
2. Alcaraz (ESP), 6
3. Medvedev, 5
4. Sinner (ITA), 4
5. **Mannarino, Baez (ARG), 3**
7. Fritz (USA), Rublev, Zverev (GER), Jarry (CHL), Tiafoe (USA), Hurkacz (POL), Griekspoor (NED), Bublik (KAZ), **2**

## Meilleurs joueurs « sous pression »

- |                          |                    |                      |
|--------------------------|--------------------|----------------------|
| 1. <b>Djokovic (SER)</b> | 5. Medvedev        | 9. Jarry (CHL)       |
| 2. Sinner (ITA)          | 6. Molcan (SVK)    | 10. Musetti (ITA)... |
| 3. Ofner (AUT)           | 7. Arnaldi (ITA)   | 17. <b>Mannarino</b> |
| 4. Alcaraz (ESP)         | 8. De Minaur (AUS) |                      |

Statistique créée par l'ATP en additionnant les pourcentages de quatre catégories : balles de break converties ; balles de break sauvées ; tie-breaks remportés ; sets décisifs remportés.

# LES RÉVÉLATIONS

**Du caractère et un accent tricolore chez les hommes, une junior étincelante chez les dames, rapide tour d'horizon des meilleures progressions de la saison sur les circuits ATP et WTA.** Par Fab o Scarfo

**Ben Shelton, 21 ans (USA) : 96<sup>e</sup> (au 2/1/2023) > 17<sup>e</sup> (au 4/12/2023)**

## SHELTON Y A L'TÉLÉFON QUI SON'

Vainqueur des championnats universitaires américains en 2022, Ben Shelton avait également fait ses débuts en professionnel l'année dernière. Sans jamais sortir des États-Unis, il avait décroché son premier succès contre un top 10 avec sa victoire contre Casper Ruud à Cincinnati. Le natif d'Atlanta ne s'était jamais servi de son passeport avant son déplacement en Australie pour le Melbourne Park, il a bien rentabilisé son voyage. Après un premier tour poussif, conclu au super tie-break du cinquième set contre Zhizhen Zhang, le joueur de 21 ans a filé jusqu'en quarts de finale. Gros cogneur, au service comme en coup droit, le gaucher a ensuite encaissé le coup et peiné à dépasser le deuxième tour. Sur les 19 tournois suivants, l'ancien élève

des Florida Gators n'a enchaîné deux succès qu'à l'occasion du Challenger de Cagliari. Et puis l'US Open est arrivé et Ben Shelton a passé un nouveau cap. L'Américain s'est défait de ses compatriotes Tommy Paul et Frances Tiafoe pour prendre place dans le dernier carré. Il est ainsi devenu le plus jeune États-Unien en demi-finale de l'US Open depuis Michael Chang en 1992. Showman, avec son caractère explosif et sa célébration « coup de téléphone », celui qui est entraîné par son père Bryan est allé chercher le public. Avant que Novak Djokovic ne décroche, froidement. Désormais les attentes sont grandes derrière Ben Shelton, voué à jouer de grands rôles comme les Alcaraz, Sinner et Rune.



**Matteo Arnaldi, 22 ans (ITA) : 134<sup>e</sup> > 44<sup>e</sup>**

## UN TOP 10 ET LA DAVIS



Imago / Panoramic

Dans une moindre mesure que Ben Shelton et Arthur Fils (*voir ci-contre*), Matteo Arnaldi compte parmi les révélations de la saison. Légèrement plus âgé, l'Italien n'était pas vraiment attendu en début d'année et pourtant il termine dans la sélection de l'ATP pour le prix du joueur avec la meilleure progression. Alors, quel est le point commun entre Shelton, Fils et Arnaldi ? Ils se sont tous offert le scalp de leur premier top 10 contre Casper Ruud. Pour l'enfant de Sanremo, c'était à Madrid, au deuxième tour. Le joueur de 22 ans avait battu Arthur Fils en qualification, il recommencera à l'US Open avant de venir aussi à bout de Cameron Norrie. À Flushing Meadows, dès sa troisième participation en Grand Chelem, il a atteint les huitièmes de finale. Encore sans titre sur le circuit ATP, Matteo Arnaldi a remporté trois Challengers cette saison avant de finir en apothéose avec le sacre en Coupe Davis. Le poulain d'Alessandro Petrone a découvert la compétition lors de la phase de groupes (défaite en double contre le Canada, victoires en simple contre le Chili et la Suède) et apporté sa pierre à l'édifice en battant Alexei Popyrin en finale.

Classements au 4 décembre 2023

**Arthur Fils, 19 ans (FRA) : 134<sup>e</sup> > 36<sup>e</sup>**

## DE GASQUET À NADAL

Depuis sa finale Roland-Garros juniors 2021, Arthur Fils est attendu comme la relève du tennis français. Son année a très bien commencé par un titre et une finale en Challenger sur ses deux premiers tournois. Invité à Montpellier, le joueur d'encre 18 ans a affronté Richard Gasquet au premier tour. Dans un véritable choc des générations, le futur prodige a pris le dessus sur l'ancien virtuose pour filer jusqu'en demi-finales et faire douter Jannik Sinner pendant un set. Stan Wawrinka, Félix Auger-Aliassime, Casper Ruud (son premier top 10) et Stefanos Tsitsipas (le deuxième) craqueront ensuite sous les frappes du puncheur francilien. Tout au long de la saison, celui qui termine l'année sous les conseils de la doublette Sébastien Grosjean - Sergi Bruguera n'a cessé de

battre des records de précocité et d'impressionner. Le plus jeune joueur du top 50 s'est offert le premier titre de sa carrière à Lyon, des sélections en Laver Cup et en Coupe Davis. « *C'était une bonne année. J'ai perdu des matches accrochés, mais j'ai pris de l'expérience et j'essaierai de faire mieux l'année prochaine. Mon objectif n'est pas d'être n° 1 mondial en trois mois, ce n'est pas possible. Je dois travailler, travailler, travailler. À la salle de sport, sur le court, faire de mon mieux à chaque match et peut-être qu'un jour je serai un champion. J'espère que cela viendra vite, mais ce ne sera pas aussi rapide que Carlos parce que ce qu'il a fait est fou.* » Finaliste des ATP Next Gen Finals, il a été récompensé par une invitation de Rafael Nadal à s'entraîner une semaine avec l'Espagnol à Majorque.



Chryslène Caillaud / Panoramic

## LA PROCHAINE COCO GAUFF ?

**Mirra Andreeva, 16 ans : 293<sup>e</sup> > 56<sup>e</sup>**

Arrivée à 15 ans sur le circuit, Coco Gauff vient à peine de fêter sa 19<sup>e</sup> bougie et son premier titre en Grand Chelem qu'une nouvelle adolescente marche dans ses pas. Mirra Andreeva a commencé la saison chez les juniors. À l'open d'Australie, la Russe est arrivée en finale, battue par sa compatriote Alina Korneeva. Devenue, la saison dernière, la troisième plus jeune joueuse à remporter à Challenger à 60 000 \$, la joueuse de Jean-René Lisnard a glané deux autres titres dans cette catégorie en 2023. Celle qui s'entraîne à Cannes a effectué ses débuts en Grand Chelem à Roland-Garros. Sortie des qualifications, elle est arrivée au troisième tour où elle s'est inclinée en trois sets contre Coco Gauff. À Paris, la native de Krasnoïarsk a affiché ses grandes ambitions pour la suite de sa carrière : « *Mon rêve ? Je sais que Djokovic a gagné 22 Grands Chelems, alors je veux aller jusqu'à 25, si c'est possible.* » Elle tombera encore contre la jeune Américaine à l'US Open. Entre-temps, la joueuse de 16 ans a atteint les huitièmes de finale à Wimbledon. Cette saison, l'ambitieuse jeune femme est notamment venue à bout de Fernandez, Haddad Maia, Linette, Pavlyuchenkova ou encore Krejčíková. Jusqu'où ira-t-elle en 2024 ?



Chryslène Caillaud / Panoramic

## UN ŒIL SUR...

### ATP :

**Luca Van Assche, 19 ans (FRA) : 139<sup>e</sup> > 90<sup>e</sup>**

**Alex Michelsen, 19 ans (USA) : 600<sup>e</sup> > 97<sup>e</sup>**

**Hamad Medjedovic, 20 ans (SRB) : 255<sup>e</sup> > 113<sup>e</sup>**

**Jakub Mensik, 18 ans (CZE) : 408<sup>e</sup> > 166<sup>e</sup>**

### WTA :

**Emma Navarro, 22 ans (USA) : 149<sup>e</sup> > 32<sup>e</sup>**

**Peyton Stearns, 22 ans (USA) : 210<sup>e</sup> > 49<sup>e</sup>**

**Zhuoxuan Bai, 21 ans (CHN) : 333<sup>e</sup> > 85<sup>e</sup>**

# LA FRANCE QUI GAGNE

Ils ont fait mieux que les trois dernières saisons réunies sur le circuit ATP et même mieux que jamais en Challenger ; les Bleus ont vécu une année 2023 prolifique. Reste un petit bémol chez les dames, mais la France fait partie des nations qui comptent. Quoi qu'il s'en dise.

Par Fabio Scarfo - Photo Adam Pretty / Getty Images via AFP



**C**e n'est peut-être que du show et une compétition plus amicale que le reste de la saison, mais la sélection d'Arthur Fils et de Gaël Monfils en Laver Cup prouve que les Français pèsent leur poids sur la planète de la petite balle jaune. Et si l'on s'attache à attendre désespérément le gain d'un Grand Chelem ou un futur n° 1 mondial, il faut dézoomer pour se rendre compte que la France sort d'une belle saison. Une nation se mesurant plus à sa densité qu'à sa tête d'affiche. Ugo Humbert termine l'année à la 20<sup>e</sup> place, le meilleur classement de sa carrière à 25 ans. Le Messin est suivi par 11 autres tricolores dans le top 100, ce qui fait des Bleus la plus grande délégation devant les 10 Américains et les huit Australiens.

La récompense d'une année conclue de la même façon qu'elle a commencé : en beauté. En janvier, dès la deuxième semaine de compétition, Richard Gasquet s'est imposé à Auckland. « *Je ne pensais pas gagner le titre ici. La dernière fois que j'ai remporté un tournoi, c'était en 2018. Je vais avoir 37 ans cette année, donc si vous m'aviez dit quand je suis arrivé " samedi, tu gagnes le tournoi ", je ne l'aurais pas cru. Je suis vraiment heureux* », commentait le Biterrois. Se sont ensuivies les victoires d'Arthur Fils à Lyon, de Adrian Mannarino à Newport et Astana puis de Gaël Monfils à Stockholm. « *Je suis juste content d'avoir gagné, d'avoir retrouvé un bon niveau*, racontait après la Suède le joueur de 37 ans dans une interview à L'Équipe. *Je sais que quand je ne suis pas blessé, je peux bien jouer. Avant mes blessures, j'étais 15<sup>e</sup>. Si je ne m'étais pas arrêté, je ne sais pas si je serais resté à ce classement, mais c'est sûr que je ne serais pas descendu à la 300<sup>e</sup> place. Mais le classement, je n'y pense même pas. Je suis juste trop content d'avoir gagné un*

*ATP 250, c'est fabuleux. Le plus important pour moi, c'est de gagner des matches, le reste viendra tout seul.* » La saison s'est ensuite terminée avec les sacres, le même jour, d'Ugo Humbert à Metz et d'Adrian Mannarino à Sofia. Au total, les Français ont soulevé sept trophées, une première depuis six ans et autant que sur les trois saisons précédentes. Seuls les Serbes (8) et les Espagnols (7) ont tenu ce rythme, deux nations très majoritairement portées par les deux premiers joueurs mondiaux et les deux joueurs les plus titrés de l'année : Novak Djokovic (7) et Carlos Alcaraz (6).

#### UNE SAISON RECORD EN CHALLENGER

La relève aussi pointe le bout de son nez. Après les participations d'Ugo Humbert en 2019 et Hugo Gaston en 2021, deux Français sont entrés aux ATP Next Gen Finals. Arthur Fils a battu Luca Van Assche en demi-finale avant de s'incliner contre Hamad Medjedovic. Et dire qu'Arthur Cazaux était remplaçant. Les trois talents tricolores se sont d'ailleurs tous imposés sur le circuit Challenger. Dans cette antichambre du circuit principal, les jeunes Giovanni Mpetshi Perricard (20 ans), Hugo Gaston (23 ans), Térencia Atmane (21 ans), Ugo Blanchet (24 ans) et Kyrian Jacquet (22 ans) ont également trouvé le chemin de la victoire. Grâce aux autres sacres de Barrère, Paire, Grenier, Humbert, Müller, Halys, Guinard, Rinderknech, Lestienne et Weber, la France a remporté 27 titres. Un nouveau record pour une nation en Challenger, battant les 23 triomphes de l'Argentine l'an dernier. Il n'y a guère que les compétitions par équipes et la WTA qui viennent ternir le tableau. En Coupe Davis et en Billie Jean King Cup, les équipes de France ont

été éliminées en phase de poules. Sur le circuit féminin, Diane Parry a remporté le WTA 125 du Trophée Clarins. Et c'est tout. Au lendemain d'une saison de tous les records, Caroline Garcia a vécu une année en dedans. « *2023 a été très difficile, sur le terrain et en dehors. Les résultats ne sont pas ceux que je voulais et pour lesquels j'ai travaillé. Parfois, il y a des hauts et des bas, j'ai fait de mon mieux. Je fais beaucoup d'efforts, mais cela ne porte pas toujours ses fruits et ne tourne pas toujours en ma faveur. Les dernières semaines de l'année ont été meilleures, il y a des progrès à faire et une confiance à garder pour passer une bonne intersaison et un bon début d'année* », raconte la 20<sup>e</sup> mondiale. Le 25 mai, la Russe Varvara Gracheva a été naturalisée et est devenue la n° 2 du clan tricolore. En ajoutant Clara Burel, Diane Parry et Océane Dodin, cinq Françaises sont présentes dans le top 100. La France est ainsi l'un des quatre pays à classer au moins cinq joueurs et cinq joueuses dans les tops 100 ATP et WTA avec les États-Unis, l'Italie et la Russie. En attendant mieux. Même si le mieux est l'ennemi du bien. •

#### LA SAISON BLEUE

- 12 Français**  
dans le top 100 ATP
- 18 Français**  
vainqueurs en Challenger
- 27 titres**  
en Challenger pour les Français
- 5 Françaises**  
dans le top 100 WTA
- 1 Française**  
victorieuse en WTA 125
- Coupe Davis, Billie Jean King Cup**  
élimination en poules



# Humbert «**Tout est venu crescendo**»

À l'issue d'une saison très aboutie marquée par un titre à Metz, le Français de 25 ans confie à *Tennis Magazine* les raisons de sa métamorphose et de son retour au premier plan. Et il se projette sur 2024, avec les jeux Olympiques et le top 10  $\mu$ comme objectifs majeurs.

Propos recueillis par **Victor Lengronne**

**Vous voilà 20<sup>e</sup> mondial, votre meilleur classement, alors que vous n'étiez pas dans le top 100 en janvier. Comment l'expliquer ?**

**Ugo Humbert :** « Le truc qui a vraiment changé, c'est l'arrivée de Jérémy (*Chardy, en tant que coach*). On a tout construit ensemble, tout est venu crescendo. J'ai bien joué sur cette fin de saison parce que ça fait un an et demi que j'essaie de répéter des choses, de m'améliorer et d'activer d'autres leviers. Depuis la Coupe Davis à Manchester (*en septembre*), tout se met en place en même temps. J'ai senti en cette fin de saison que tout était possible.

**Vous étiez même 157<sup>e</sup> mondial en juillet 2022. À quel point cette période a-t-elle été difficile à vivre ?**

**U. H. :** J'avais eu des soucis en 2021 avec le vaccin contre le Covid d'après jeux Olympiques. Je me sentais mieux, j'avais fait une bonne préparation. Puis j'arrive en Australie, je bats (*Daniil Medvedev 6-7(5), 7-5, 7-6(2) en ATP Cup, en janvier 2022*), mais la semaine suivante, je me sens lessivé, épuisé, je suis en crampes au bout de 30 minutes, je ne peux rien faire, mon corps réagit super mal. J'ai encore attrapé le Covid. J'ai vécu 10 jours seul dans ma chambre d'hôtel, ça m'a vraiment fait du mal, c'était horrible. À la fin, je n'avais même plus envie de me nourrir. Quand je suis revenu en France, je courais à 8 km/h sur le tapis et j'étais essoufflé ! Je fais trois heures de match contre Richard (*Gasquet*) à Montpellier, je me pète l'adducteur et j'en ai de nouveau pour un mois. J'ai vécu un enfer, tout s'est tellement mal goupillé, c'était de la malchance. J'ai traversé une petite période de dépression.

**Vous qui êtes si enthousiaste, comment avez-vous vécu cela au quotidien ?**

**U. H. :** Je suis quelqu'un de très joyeux, j'adore la vie, je suis tout le temps en train de rechercher le positif. Mais là, ça a été

dur. J'avais le sentiment de ne rien pouvoir faire alors que je donnais le maximum. Ça m'a énormément touché, j'étais très triste.

**Il a fallu revenir quasiment à plein temps sur le circuit Challenger.**

**U. H. :** Je l'ai mal vécu. J'ai été 25<sup>e</sup>, je jouais tous les gros tournois et je me suis retrouvé en Challenger, 155<sup>e</sup> mondial, face à des mecs qui jouaient bien en plus. À un moment, je ne regardais plus du tout le classement, ça me faisait peur. C'est aussi là où j'ai fait de gros progrès, j'ai investi quand j'étais 155<sup>e</sup> et que ça n'allait pas.

**Et Jérémy Chardy est venu vers vous. Comment l'alchimie s'est-elle créée ?**

**U. H. :** Aux jeux Olympiques de Tokyo (*en 2021*), on a partagé une chambre pendant 10 jours, on dormait dans des lits en carton à deux mètres l'un de l'autre. Il a dû se faire opérer du genou, il voyait que c'était une période compliquée pour moi et c'était le seul à m'envoyer des messages pour me demander comment ça allait. Il m'a dit : "*Je ne vais pas rejouer avant un moment, je peux t'aider jusqu'à la fin de l'année.*" J'étais chaud.

**Mais physiquement, vous étiez à la rue.**

**U. H. :** Jérémy m'a conseillé de m'adresser à Lapo (*Becherini, préparateur physique de Holger Rune*). Sauf que je n'étais pas du tout à jour. Il ne me l'a dit qu'un an après, mais la toute première séance que j'ai faite avec lui, quand il a vu que j'étais à l'agonie à l'échauffement, il a fait comme si c'était la séance prévue, mais on a fait que trois tours de terrain.

**Que vous apporte Jérémy Chardy ?**

**U. H. :** Il essaye de construire mon identité. Avant, c'était brouillon, j'essayais de frapper fort, de faire des coups gagnants, mais quand ça n'allait pas, je n'avais aucune autre solution. Avant aussi, je n'étais pas du tout patient, j'avais envie d'avoir tout, tout de suite. Il m'a apporté de la stabilité dans mon équipe et dans ma tête. Je vivais mal

le circuit, j'étais très tendu quand j'étais en tournoi, je perdais énormément d'énergie, j'allais m'échauffer deux heures avant le match. J'avais tellement envie de bien faire et de m'investir à fond, mais ça m'apportait plus de stress qu'autre chose. Sa présence m'a rassuré. C'est mon pote et mon entraîneur. On a une relation incroyable, c'est tellement précieux.

**Vous avez étoffé votre staff. Un cordeur, Benoît Mauguin, en fait notamment partie et était avec vous en Chine, ce qui est assez rare. Comment cela s'explique-t-il ?**

**U. H. :** Dans les tournois, tu n'as pas les mêmes cordeurs, les mêmes machines, tu es tout le temps obligé de t'adapter et je suis hyper sensible, j'arrive à sentir si c'est trop ou moins tendu de 0,5 kg. Et c'est insupportable. Avec Ben, je suis sûr en lui donnant ma tension que j'aurai tout le temps la même. À Shanghai, il n'était pas là le premier jour et le cordage n'allait pas. Il arrive et je passe le premier tour. Si je n'avais pas eu la raquette bien tendue, j'aurais peut-être perdu et je n'aurais peut-être pas fait quarts de finale. Du coup, j'ai une grosse équipe ! J'essaie de faire le maximum, je n'ai pas envie à la fin de ma carrière de me dire "*J'aurais pu faire ci ou ça*", ça me ferait tellement chier d'avoir des regrets et de ne pas avoir fait le truc à fond.

**Une psychologue vous accompagne depuis Wimbledon. Pourquoi ?**

**U. H. :** Je m'étais mis beaucoup d'attentes pour la saison sur gazon et je l'ai super mal vécue dès que je perdais. Les défaites n'étaient pas faciles à digérer, j'ai raté mon Wimbledon, ma saison sur gazon n'était vraiment pas bonne. Il y avait des limites que j'avais créées dans ma tête que j'avais envie d'enlever, des barrières qu'on se fout bêtement et qui sont là, je sentais que c'était un frein, j'avais besoin de parler avec quelqu'un pour essayer de changer mon état d'esprit. Je me focalisais beaucoup ●●●



●● sur le classement, sur le fait que j'avais été 25<sup>e</sup> et que j'avais envie de vite revenir à mon meilleur niveau. Elle m'a très vite cerné dès les premières séances. Des barrières mentales ont sauté.

### **Vous sentez-vous meilleur actuellement qu'en 2021 ?**

**U. H. :** Complètement, je suis bien plus solide. J'avais gagné un ATP 500 à Halle il y a deux ans, mais j'avais été brillant sur un tournoi. C'est ça qui me dérangeait. J'arrivais en compétition, j'espérais le matin en me levant que ça se passe bien, que les conditions, le tournoi, la surface, les balles me conviennent. C'est complètement différent maintenant, je suis à mon meilleur classement alors que je n'ai pas fait péter un gros résultat ni gagné un gros tournoi.

### **Il y a eu ce match de 3h30 perdu face à Alexander Zverev au Rolex Paris Masters. Vous sembliez complètement possédé.**

**U. H. :** J'étais habité, j'ai eu des frissons pendant tout le match. J'étais frustré, je n'arrivais pas à le breaker. À 4-3 pour lui au second, sur la chaise, je me suis dit : "Pu..., je vais prendre 4 et 4 avec 11 balles de break,

*zéro réussite !"* Je me suis aussi dit : "Y'a pas d'autre option, je vais gagner ce match !" J'étais persuadé que j'allais avoir encore une occasion et que sur la prochaine, j'y arriverais. Il y avait tout : le niveau, l'ambiance, le public. Je regardais tout le temps Jérémy, je sentais que rien ne pouvait m'arriver, je ne doutais pas du tout. Je suis allé tellement loin mentalement qu'à la fin du match, quand je suis arrivé au vestiaire, j'ai eu une descente, une rechute émotionnelle, je suis tombé dans les pommes. Ce que j'ai vraiment regretté, c'est de ne pas avoir pu offrir la victoire à tout le monde. Dès que je gagnais un point, je les voyais tous debout et je trouvais ça dingue. Je me disais : "Si je gagne, ça va être la folie, ils vont être fous, les gens !"

### **Pourquoi adorez-vous tant les gros matches ?**

**U. H. :** Je suis né pour ça, pour jouer devant 14 000 personnes... J'ai regardé des matches de Coupe Davis quand j'étais petit, et c'est ce qui me faisait vibrer. Avant de rentrer sur le court (face à la Grande-Bretagne), je voyais que Nico (Mahut) était stressé. Je lui ai dit : "Prépare-toi à jouer

*parce que ce match, je vais le gagner, il y aura 1-1 et c'est toi qui vas nous rapporter le point de la victoire !"* J'ai vu dans ses yeux qu'il se disait : "Mais il est fou le mec !" Ce sont des moments incroyables d'une vie, tu vis des émotions de dingue et c'est ce que je recherche sur le court. J'essaie de me conditionner avant les matches, d'être dans ma bulle. Je me mets dans un état second, j'adore ça, je vis à 300 % chaque seconde.

### **Cette rencontre de Coupe Davis s'est soldée par une défaite et une élimination cruelle.**

**U. H. :** C'était dur. J'ai mis tellement d'impact émotionnel, j'étais fou, j'étais sur le court avec eux. J'ai eu une grosse redescende pendant trois-quatre jours, j'étais épuisé, j'avais mal partout alors que normalement, je récupère assez vite. J'étais down émotionnellement.

### **Estimez-vous avoir changé d'état d'esprit ? Du joueur heureux de disputer des gros matches à celui qui veut les gagner ?**

**U. H. :** Oui. J'en avais marre, tous ces matches-là n'étaient pas pour moi, ça me faisait chier. Je jouais bien, je vivais le



« Jérémy Chardy m'a apporté de la stabilité dans mon équipe et dans ma tête. (...) Sa présence m'a rassuré. C'est mon pote et mon entraîneur »

moment à fond et c'était top, mais au bout d'un moment, tu as envie de les gagner, sinon ça ne te change jamais ta vie. Je sais pourquoi je vais sur le court. À Metz, contre (Dominic) Thiem, je suis lessivé, j'ai beaucoup de pression : je n'ai jamais bien joué chez moi, j'ai envie de bien faire, je suis vraiment dans le dur, je suis à l'agonie, mais je gagne, et c'est ce qui me permet de remporter le tournoi après.

**Vous avez en effet conclu votre saison par un titre à Metz, votre ville natale. Ce titre est-il plus beau que les trois autres ?**

**U. H. :** C'est celui qui a le plus de valeur émotionnellement. Je le place tout en haut. C'est un tournoi qui me fait rêver depuis que je suis tout jeune. J'allais voir les matches à la sortie de l'école, je rêvais un jour de jouer ce tournoi, rien que de le jouer. Mais le gagner... C'est fou parce que quand je gagne, je regarde ma famille, mes amis, mon équipe et tout le monde pleure. Tous savaient très bien que c'était un moment unique. Je suis allé sur le banc en attendant la remise des prix et tout a défilé d'un coup, j'ai revu toute mon histoire. C'était le film de ma vie. Je me voyais

en tribunes, taper mes premières balles, rêver de devenir joueur de tennis professionnel, rêver de venir ici jouer le tournoi, être à Poitiers, à l'Insep, regarder les grands tournois... J'étais hyper fier de moi.

**Vous rêvez beaucoup ?**

**U. H. :** Oui, je rêve de plein de trucs, j'ai toujours été comme ça. Je me vois jouer en finale d'un Grand Chelem. Les jeux Olympiques, j'y pense...

**C'est votre principal objectif en 2024 ?**

**U. H. :** Oui, je vais tout faire pour essayer de remporter une médaille, c'est un truc qui me tient vraiment à cœur. À Tokyo, je me suis vu en remporter une. J'étais en quarts, j'avais vu le tableau, je pouvais jouer Carreno Busta en demies, je jouais tellement bien. Il y a eu un goût d'inachevé, un truc que j'ai raté. Je vais vraiment me mettre en mode terrien !

**Remporter une médaille devant vos proches, vos parents, cela serait magnifique...**

**U. H. :** Ils viennent avec moi en tournoi de temps en temps. J'ai de la chance. Quand

j'étais petit, je ne voyais pas beaucoup mon père, il se levait tôt, à 5 heures du matin, il revenait tard, à 20 heures. Ils m'ont vraiment transmis la valeur du travail. Ils ont tellement travaillé pendant 40 ans, la boucherie marchait incroyablement bien, il y avait 30-35 employés. À Noël, il y avait la queue jusqu'en bas de la rue... Quand j'étais là-bas, de temps en temps, je filais un coup de main, je faisais le foie gras, le sous-vide, les emballages, il y avait tellement de monde que j'avais envie de les aider.

**Et le top 10, vous y pensez ? Daniil Medvedev et Alexander Zverev notamment ont déclaré que vous aviez le potentiel pour l'intégrer.**

**U. H. :** Je suis très flatté. Maintenant, j'ai envie de l'intégrer. Mais je ne suis pas surpris d'entendre ça. Le regard sur moi a désormais changé, ils voient que j'ai énormément progressé dans mon jeu, physiquement, mentalement. Je suis 20<sup>e</sup>, c'est de plus en plus excitant, j'ai envie de me rapprocher des 15, des 10 ATP ... Je ne sais pas jusqu'où je peux aller, et c'est ce que je recherche. C'est génial ! » •

# ADRIAN MANNARINO

## « Je ne suis pas plus reconnu dans la rue »

Même s'il vient de clôturer la meilleure saison de sa carrière (trois titres décrochés à Newport, Astana et Sofia ; 43 victoires compilées sur le circuit), le gaucher de 35 ans demeure sans doute auprès du grand public le plus méconnu des joueurs français. Désormais aux portes du top 20 (il a terminé l'année 22<sup>e</sup> ATP, son meilleur classement en carrière), « Manna » assume néanmoins sans langue de bois cette vie loin des spotlights et des sollicitations en tout genre, comme il l'a expliqué, fidèle à son franc parler habituel, lors d'un entretien accordé à *Tennis Magazine* lors du Rolex Paris Masters.

Propos recueillis par Arthur Pralon



**Vous êtes un joueur à part car vous ne recherchez ni la célébrité, ni l'attention des médias, ni celle des sponsors... Ça a toujours fait partie de votre personnalité ?**

**Adrian Mannarino** : « Je suis plutôt quelqu'un de tranquille, qui ne se met pas très en avant. Ça a toujours été comme ça. Le fait d'être n°1 ou 2 français ne change vraiment rien à ça (*Il termine l'année n°2 français, derrière Ugo Humbert, ndlr*). Je ne suis pas plus reconnu dans la rue, je reste assez anonyme. D'ailleurs, je ne pense vraiment jamais au classement français, je regarde juste le classement mondial. Des joueurs comme Arthur (*Fils*) ou Ugo (*Humbert*) vont monter très haut au classement et vont vite me dépasser.

**Il paraît que vous n'avez ni sponsors ni agent. Vous n'êtes pas intéressé par l'argent ?**

**A. M.** : C'est un peu ça (*il rigole*). J'ai quand même un agent. Après, oui, je n'ai pas d'équipementier, mais j'ai pas mal de propositions. C'est juste que je n'ai pas envie de jouer avec certaines marques. C'est moi qui suis un peu difficile sur ce coup-là car j'ai vraiment envie de travailler avec des gens avec qui je m'entends bien et avec qui je prends du plaisir.

**En plus, vous jouez souvent des tournois ATP 250 loin de la France plutôt qu'à domicile. Est-ce pour être encore plus tranquille et éviter au maximum la notoriété, ou choisissez-vous vos tournois en fonction des opportunités en termes de points ?**

**A. M.** : J'ai toujours pensé ma programmation de manière calculée, stratégique. À Sofia, par exemple, je faisais partie des quatre premières têtes de série et j'avais un bye, alors qu'à Metz, il y avait beaucoup plus de bons joueurs. C'est aussi ça qui a fait que je suis bien monté au classement ces dernières années, mais ce n'est pas un choix délibéré d'éviter la France.

**Si vous êtes basé à Miami, c'est donc davantage dû aux conditions de jeu idéales plutôt qu'à une volonté de vivre à l'écart ?**

**A. M.** : En fait, c'est un tout. Les conditions pour s'entraîner à Miami sont très bonnes, j'ai travaillé un petit moment avec un entraîneur là-bas, j'étais en couple avec quelqu'un là-bas... En fait, c'est juste la vie qui m'a mené là-bas, mais ce n'est pas pour éviter la France. C'est juste que je me sens mieux là-bas. Et ça marche plutôt bien, donc c'est ma base.

**Si l'on regarde les chiffres, vous venez clairement d'effectuer la meilleure saison de votre carrière. Pourtant, vous avez déclaré ne pas forcément être d'accord avec ça...**

**A. M.** : Je ne pense pas que ce soit la saison où j'ai joué mon meilleur tennis. J'ai juste l'impression que mon niveau moyen est plus élevé, mais que je n'atteins pas mon top assez régulièrement. Après, c'est vrai que parfois, je m'étonne moi-même. J'ai l'impression que je progresse encore et j'ai fait une super saison. Je suis un petit peu plus reconnu par les fans de tennis, mais ça ne change pas grand-chose à ma vie.

**En quoi avez-vous progressé ?**

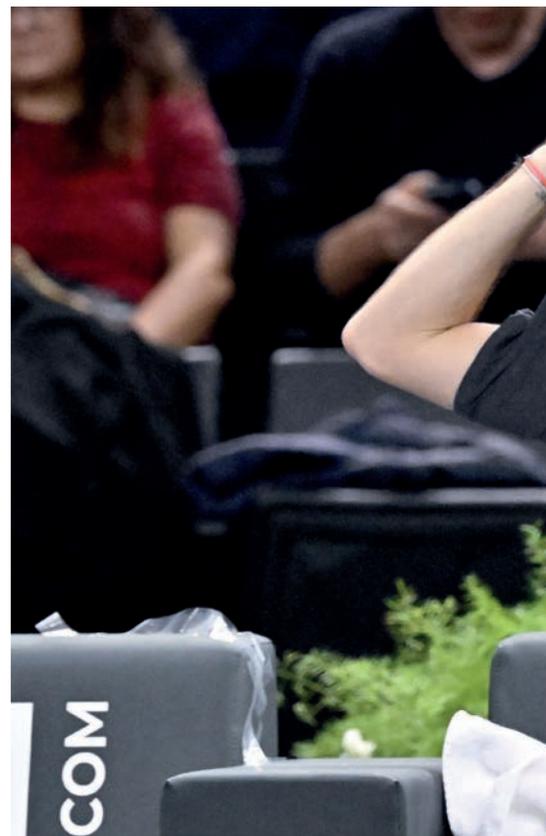
**A. M.** : Il n'y a pas eu de choses flagrantes, mais j'ai réussi à apporter un peu plus de variété. Je suis aussi un peu plus fort au service et en coup droit, je suis capable de faire plus de choses. J'avais un jeu un peu stéréotypé et aujourd'hui ça commence à s'ouvrir un petit peu. Ce sont des micro-progrès, un peu partout, dans la volée, le toucher de balle... À mon niveau, ce sont les tout petits détails qui font la différence. C'est un travail de fond.

**Une autre de vos particularités est la tension particulièrement peu élevée de vos cordages. D'autres joueurs tendent-ils comme vous à 10 kg ?**

**A. M.** : Je n'ai plus les noms en tête, mais oui, certains tendent entre 10 et ●●●



Chrysiene Caillaud / Panoramic



●●● 15 kg. On parle beaucoup de ça dernièrement en ce qui me concerne, mais en fait je suis loin d'être le seul. Après, c'est vrai qu'en termes de matériel, je suis assez compliqué...

**Vous aviez déjà l'habitude d'utiliser cette tension quand vous étiez jeune ?**

**A. M. :** Non, j'ai descendu très progressivement. À Shanghai cette année, par exemple, ils avaient encore ma tension de 2018, j'étais à 15 kg. Ce n'est pas volontaire, mais plus les années passent, plus je baisse, c'est une question de sensations. Quand j'ai l'impression de perdre un peu de contrôle, je monte un petit peu la tension. Quand j'ai l'impression de manquer de puissance, je baisse. C'est une régulation permanente.

**Il paraît aussi que vous passez des heures à limer vos grips, que vous mangez tout le temps le même plat lors d'un tournoi... Y-a-t-il également un côté un peu superstitieux ?**

**A. M. :** Je pense que les joueurs sont tous un peu superstitieux. Moi, j'ai juste des petits trucs qui concernent l'adversaire et

le matériel. Je n'aime pas savoir contre qui je vais jouer et je bloque un petit peu sur le matériel, mais je n'ai pas de nœuds dans la tête.

**Vous êtes actuellement le Français comptabilisant le plus de points dans la course qualificative aux JO de Paris (avec 1460 points, Adrian Mannarino pointe actuellement au 11<sup>e</sup> rang mondial ; avec 1145 points, Ugo Humbert est, lui, 15<sup>e</sup>). Malheureusement, le tournoi olympique se disputera sur terre battue...**

**A. M. :** Pouvoir participer aux Jeux, dans une carrière de sportif, est quelque chose d'incroyable. Mais participer sans espoir de médaille, je trouve ça un peu (*il hésite*)... un peu ridicule pour moi. J'ai prouvé tout au long de ma carrière que je n'avais aucune chance de faire une médaille sur terre battue. Or, je n'aime pas participer aux événements juste pour faire acte de présence, j'aime bien avoir des objectifs. Je pensais déjà n'avoir aucune chance de faire une médaille, mais sur terre battue, j'en ai encore moins (*il éclate de rire*). On verra en temps et en heure. Ça reste dans un tout petit coin de ma tête, mais il y a

tellement d'événements qui vont arriver avant ça que ça reste bien loin. J'espère qu'il y aura d'autres Français qui seront plus à même d'aller chercher une médaille que moi.

**Auriez-vous le droit de refuser la sélection ?**

**A. M. :** Franchement, j'en ai aucune idée. Pour l'instant, je n'y pense pas du tout. C'est sûr que jouer les jeux Olympiques à Paris, c'est quelque chose de fou. Ça peut être incroyable dans ma carrière de joueur de tennis. Si ce n'est pas en simple, peut-être que j'aurai une micro-chance en double. Pour l'instant, c'est très, très loin.

**Avec votre jeu basé sur des frappes à plat et en contre, il est quasiment impossible de bien jouer sur terre battue et d'atteindre un niveau top 10 ?**

**A. M. :** Déjà, en ce qui me concerne, c'est un problème physique et mécanique car



« Pouvoir participer aux Jeux, dans une carrière de sportif, est quelque chose d'incroyable. Mais participer sans espoir de médaille, je trouve ça un peu (*il hésite*)... un peu ridicule pour moi »

ne forces pas, la balle ne gêne pas l'adversaire car elle ne fuse pas au rebond et à tendance à s'arrêter.

j'ai un gros problème de hanche qui m'empêche de glisser correctement. Je souffre physiquement pendant toute la période sur terre car toutes les glissades me font mal. Chez moi, le déplacement est plutôt une qualité sur dur et un défaut sur terre. Après, effectivement, je suis un joueur qui aime bien prendre la balle tôt. Or, sur terre battue, avec les faux rebonds et la balle qui rebondit davantage, c'est plus difficile. Donc tous les joueurs ont tendance à un peu reculer. Moi, comme mon déplacement est mauvais, je me laisse avaler par la balle et le terrain. Si je voulais être efficace sur terre, il faudrait vraiment que je prenne beaucoup plus de risques en frappant plus fort, et ce n'est pas mon jeu. J'ai un jeu de contre, et pour m'ajuster sur terre, il faudrait que je me déplace hyper bien. Malheureusement, c'est quelque chose que je n'arrive pas à faire. Je n'ai jamais atteint le troisième tour à "Roland", et j'en étais bien loin (*rires*). Je n'ai jamais non plus gagné un

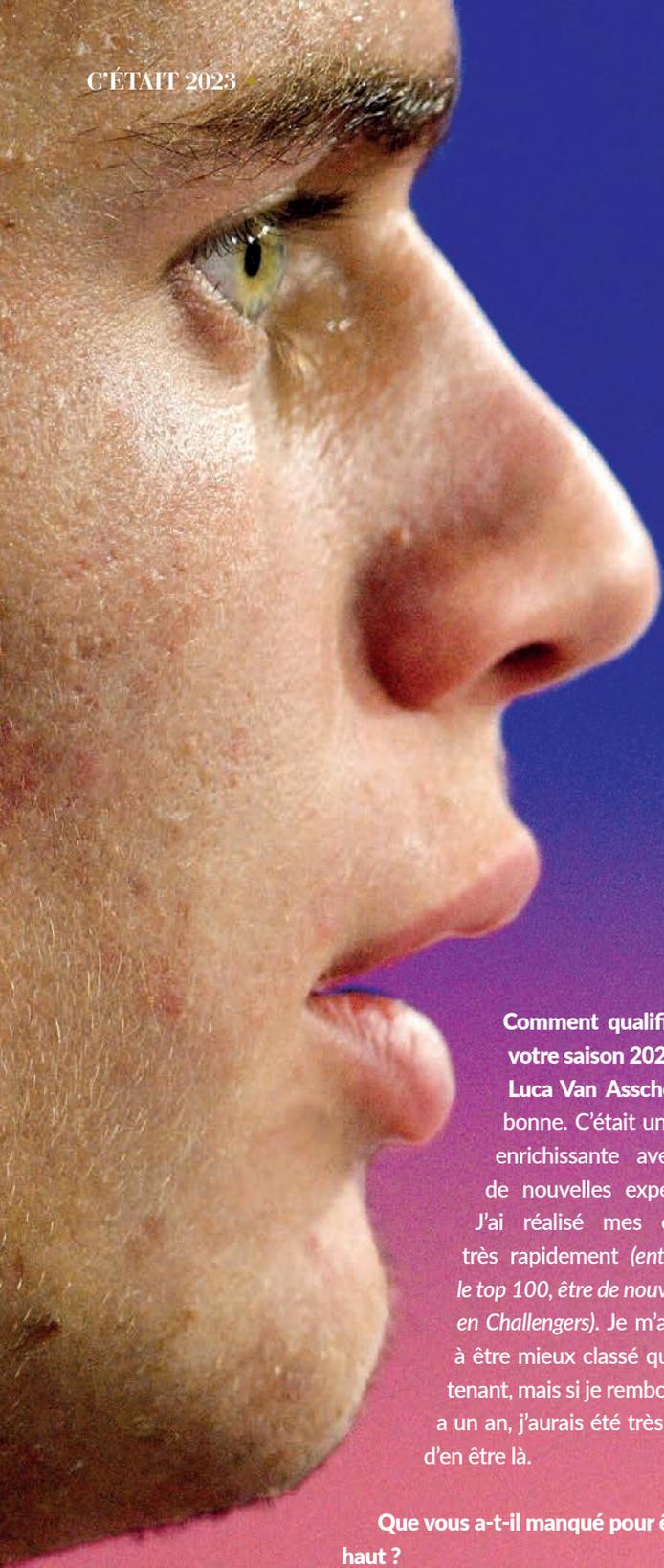
Challenger sur terre. Je dois jouer autour de la 30<sup>e</sup> place mondiale sur dur et de la 90<sup>e</sup> place sur terre battue. Or, quand vous jouez uniquement des 500 et des 1000 et que vous affrontez uniquement des tops 40, vous ne gagnez pas de matches. Si je jouais des Challengers sur terre, peut-être que j'en gagnerais un petit peu plus...

**Comment faisiez-vous pour performer dans les catégories de jeunes, sachant que les Championnats de France ont quasiment tous lieu sur terre battue ?**

**A. M. :** C'est vrai que j'ai été formé plus ou moins sur terre, car de mai à septembre, en France, on joue sur cette surface. Jeune, je ne me débrouillais pas forcément mal. Mais le tennis à haut niveau, c'est complètement différent. Et puis au fil du temps, j'ai progressé tennistiquement en améliorant mon timing. Je force de moins en moins en frappant dans la balle. Sur terre, si tu joues juste en timing, que tu

**Depuis quelques années, on a carrément l'impression que vous faites presque une croix sur la saison sur terre battue et que vous mettez cette période à profit afin d'arriver au top pour la saison sur gazon, qui vous convient à merveille...**

**A. M. :** Oui, c'est généralement l'option qu'on prend avec mes entraîneurs : bosser énormément physiquement pendant la saison sur terre battue car on sait qu'elle ne sera pas très fructueuse. Du coup, je sais que je vais arriver très bien préparé pour la saison sur gazon. Ces dernières années, ça m'a plutôt bien réussi. C'est une stratégie, mais j'espère que l'année prochaine, je vais quand même réussir à faire un petit peu mieux que d'habitude sur terre car c'est hyper pénalisant au niveau du classement de ne pas être au niveau des autres joueurs pendant trois mois de l'année. Tous les mecs entre 15 et 30 grapillent énormément de points sur cette surface, et moi je suis pratiquement à zéro tous les ans, donc il va falloir remédier à ça. » •



# « Quand tu vois Djokovic à un mètre de toi... »

Après avoir fait son entrée dans le top 100 à 18 ans en avril, le Français a atteint en octobre le 63<sup>e</sup> rang mondial, son meilleur classement. Il raconte sa première année sur le circuit, notamment son affrontement face à Novak Djokovic et son premier match remporté en Grand Chelem.

Propos recueillis par **Victor Lengronne**  
Photo **JB Autissier / Panoramic**

**Comment qualifiez-vous votre saison 2023 ?**

**Luca Van Assche :** « De bonne. C'était une année enrichissante avec plein de nouvelles expériences. J'ai réalisé mes objectifs très rapidement (*entrer dans le top 100, être de nouveau titré en Challengers*). Je m'attendais à être mieux classé que maintenant, mais si je rembobine, il y a un an, j'aurais été très content d'en être là.

**Que vous a-t-il manqué pour être plus haut ?**

**L. V. A. :** La stabilité émotionnelle. Je vais travailler dessus l'année prochaine.

**Pensiez-vous vous adapter aussi vite ?**

**L. V. A. :** Tout s'est fait naturellement. Quand j'ai commencé sur le circuit pro, je pensais que ça allait prendre plus de temps, mais quand je me suis retrouvé dedans, tout s'est bien passé. Je ne trouve pas incohérent d'avoir réussi ce parcours.

**Qu'avez-vous appris de particulier cette année ?**

**L. V. A. :** J'ai le niveau des tout meilleurs du monde. Je les ai affrontés et j'ai rarement perdu tennistiquement, mais pour d'autres raisons. Physiques, mentales... Niveau tennis, j'ai senti que je pouvais rivaliser avec eux sur des bons jours et c'est positif. Mais il me reste encore quelques trucs à comprendre et à faire dans ma démarche mentale.

**C'est une année durant laquelle vous avez beaucoup voyagé. Quel tournoi a été le plus marquant ?**

**L. V. A. :** L'open d'Australie. Le voyage était tellement long, c'était tellement loin que j'avais l'impression d'être dans un autre monde. C'était la première fois que je partais aussi loin pendant autant de temps. J'étais déjà allé aux États-Unis, mais je n'étais resté que deux semaines ; j'avais déjà voyagé au Maroc, jamais en Asie ni en Océanie.

**Quel est le match où vous avez le plus vibré ?**

**L. V. A. :** Mon premier tour à Roland-Garros contre (*Marco*) Cecchinato (*victoire 6-1, 6-1, 6-3*). C'est l'un des matches où j'ai le mieux joué, ma seule victoire en Grand Chelem... Forcément, "Roland", c'est spécial pour un Français, t'es stressé, t'as envie de bien faire. Pour aller sur le 14, tu marches dans un long tunnel, t'es vraiment tendu, plein de choses se passent dans ta tête, tu peux imaginer tous les scénarios. C'était tout nouveau. Ça s'est

bien goupillé. Dans le public, tous les Français étaient pour moi. J'ai entendu *La Marseillaise*, mon nom scandé...

**Il y a également cette rencontre face à Novak Djokovic à Banja Luka qui restera.**

**L. V. A. :** Jouer le n° 1 mondial pour un de mes tout premiers matches ATP à mon âge, c'est fou !

**Peut-on préparer un match face à Djokovic comme un autre ?**

**L. V. A. :** On a tous envie que ce soit le cas, mais c'est impossible ! Quand tu le vois à un mètre de toi, tu ne peux pas être normal et faire comme si tu jouais un inconnu. Il faut essayer d'être convaincu d'entrer sur le court pour pouvoir gagner et ne pas juste l'observer ni le respecter. Je me disais que j'avais les armes. Ce n'était peut-être pas réaliste, mais j'y croyais vraiment.

**Y avait-il la crainte de se prendre une raclée ?**

**L. V. A. :** Bien sûr. C'était la première fois que je jouais à ce niveau, la terre était lente, il n'y avait que des rallyes, ça pouvait être dur s'il prenait l'ascendant. D'autant que je ne suis pas le type de joueur qui n'envoie que des "lattes", j'ai plutôt un jeu de fond de court... comme lui. Oui, je me suis posé ces questions. Mais je me suis rendu compte que ça n'allait pas être le cas. J'ai rivalisé avec lui, je n'étais pas à la rue.

**Est-ce qu'après le gain du premier set, vous vous êtes vu gagner le match (perdu 6-7(4), 6-3, 6-2) ?**

**L. V. A. :** Évidemment ! Même avant le match. Ça pouvait être la plus belle victoire de ma carrière alors qu'elle a vraiment commencé il y a cinq mois seulement. C'est bien de s'imaginer gagner, surtout contre Djokovic, alors qu'on sait bien qu'on n'a pas beaucoup de chances d'y arriver (*rires*). Après le premier set, je me disais aussi que c'était le tout début et que, face à lui après un tel scénario, c'est encore plus dur de gagner le deuxième...

**Sentez-vous que vous avez votre place sur le circuit ?**

**L. V. A. :** Il faut arriver à se la créer. Je ne l'ai peut-être pas encore fait, mais ça va venir.

**Aimez-vous votre vie ?**

**L. V. A. :** J'adore ! Je continue de découvrir plein de nouvelles choses, je voyage dans de belles villes, de beaux pays. Ma vie, je la kiffe !

**Vous êtes seulement trois joueurs nés en 2004 à faire partie du top 100. Vous rendez-vous compte que vous êtes prometteur ?**

**L. V. A. :** Évidemment. Quand tu es sur le circuit, tu es en rivalité avec d'autres joueurs et tu as moins ce recul-là, mais dès que tu

sors de ce milieu, que tu passes des moments en dehors du tennis, tu entends que "*T'as joué 'Djoko', Wawrinka, Zverev, Murray...*"

**Vous êtes n°4 français. Quel sentiment cela vous procure-t-il ?**

**L. V. A. :** Ça me rend fier, c'est quelque chose de monstrueux pour un mec de 19 ans.

**Un coup fort ne vous manque-t-il pas pour grimper encore ?**

**L. V. A. :** Non. Il y a d'autres moyens d'y arriver. "Djoko", on ne peut pas dire qu'il ait un coup fort et pourtant, il est n° 1 mondial depuis tellement longtemps. Tout le monde a des armes de monstre et a de grandes qualités. C'est la tête qui fait tout à ce niveau.

**Vous avez perdu 13 matches sur 15 face à des joueurs du top 50, lors de matches parfois serrés. Est-ce que certaines défaites peuvent s'expliquer par un manque d'agressivité de votre part ?**

**L. V. A. :** Oui, je suis d'accord. C'est quelque chose que je travaille. À l'entraînement, quand je me sens bien, j'y arrive. Avec la tension en match, je le fais un peu moins. Je suis parfois trop défensif, dans ma zone de confort. Mais c'est vers cette direction que je dois aller.

**Quels sont vos objectifs en 2024 ?**

**L. V. A. :** Je vise à être dans les 20 meilleurs, gagner un tournoi ATP. Et bien jouer sur les gros tournois.

**Qu'avez-vous envie d'accomplir ?**

**L. V. A. :** J'ai envie d'être connu en dehors de ma carrière et pas seulement comme joueur de tennis. Quand j'aurai 60-70 ans, j'ai envie qu'on se souvienne de ma personne. En dehors du mec qui tape dans une balle, j'ai plein d'autres qualités.

**Ce serait quoi, une carrière réussie ?**

**L. V. A. :** J'ai des rêves et des objectifs, bien sûr. Mais si j'ai tout donné d'aujourd'hui à la fin de ma carrière, que je me serai donné tous les moyens pour être le meilleur possible, ça me satisfera. Je ne veux avoir aucun regret. »

« **Jouer le n° 1 mondial pour un de mes tout premiers matches ATP à mon âge, c'est fou !** »



A person wearing a blue jacket is sitting on a tennis court. In the foreground, a tennis racket is visible, its head and strings in focus. The background shows the wooden structure of the court and some blurred elements. The overall lighting is soft and natural.

# TENNIS AMATEUR

Depuis le n° 528, Gilles Cervara tourne sa chronique de l'entraînement autour de vous, joueurs amateurs, et vous accompagne sur le chemin de la performance. Les mots de Laurent Sabbah, qui parlent des bienfaits de la routine, sont de ceux qu'il faut enregistrer. Les secrets du retour de service de Novak Djokovic, décortiqués par Jean-Bernard Fabre, sont à lire attentivement. Outre du génie du joueur serbe, il est aussi question de mise en action du corps et de l'esprit. Enfin, *Tennis Magazine* vous emmène à la découverte des Hauts-de-Nîmes, un club haut en couleur.

# GILLES CERVARA

## COMMENT STRUCTURER SES ENTRAÎNEMENTS (2<sup>E</sup> PARTIE)

Laurent Le Crabe\_Pressesports



C'est à Gilles Cervara que *Tennis Magazine* a confié le soin de créer une collection de rubriques destinées à préparer votre été de tournois 2024. L'objectif est d'aborder des thèmes clefs, mais non exhaustifs, afin de vous aider à monter en puissance pendant les neuf prochains mois de votre quotidien et de vous donner les meilleures chances de « perfer » et de gagner un maximum de matches lors de votre prochain été. Voici l'épisode 2, qui concrétise les principes posés dans le n° 528.

Par Gilles Cervara (avec A.P.)

### INTRODUCTION

« Tout au long de cette collection de rubriques, je compte, comme à mon habitude, collaborer avec un invité, expert de la performance, afin de compléter et d'enrichir la qualité de chaque thème. Pour cette première, mon invité sera Frédéric Aubert, préparateur athlétique (Stade Français Rugby, 1997-2004 ; XV de France, 2003 ; équipe de France de badminton, 2004-2007 ; équipe de France de basket masculine et féminine, 2007-2013 ; équipe de France de football féminine, 2013-2016.)

### A-Structurer son entraînement : méthodologie et suggestions

#### Mes conseils méthodologiques

- Déterminez vos objectifs au préalable (faites un bilan de votre jeu, seul ou de préférence avec l'aide de votre entraîneur), en identifiant :
  - quelle est votre identité de jeu (voir rubrique 5) ;
  - quels sont vos points forts sur tous les plans ;
  - quels sont vos points à améliorer sur tous les plans.

- Déterminez vous-même, ou avec l'aide de votre entraîneur, les objectifs prioritaires et secondaires du moment, et quelle proportion vous accorderez à chacun tout au long de la période à venir.
- Déterminez la durée de votre prochain entraînement, et si possible de vos entraînements de la semaine à venir (essayez de faire ça le week-end précédent et pas au dernier moment)
- Répartissez le découpage de vos objectifs selon les différents "niveaux d'entraînement" de la période dans laquelle vous êtes (entraînement, pré-compétition, compétition).
- Déclinez enfin vos objectifs en exercices dans les "niveaux d'entraînement".

### Suggestion de répartition du travail par niveaux d'entraînement et par périodes

#### PÉRIODE D'ENTRAÎNEMENT (3 à 4 semaines avant des tournois)

	Phase d'entrée athlétique	Phase d'entrée tennistique	Corps de séance	Compléments	Sortie de séance
Éléments		+	+++	++	
Sensations		+			++
Situations			+++		
Points à thèmes			++	++	
Gestion score			+		++
Préparation athlético-tennistique			+++	++	
Points/jeux/matches			+		++

## « L'échauffement est votre routine structurante à bien des titres : diminuer les risques de blessure, optimiser le rendement de votre entrée dans le tennis, augmenter votre endurance globale, voire votre rusticité »

### 1-Entrée athlétique

#### Frédéric Aubert:

« L'échauffement doit vous préparer à l'intensité du tennis, dans tous les domaines de votre motricité. Le processus démarre par un court jogging autour du court. Soyez félin(e)s dès votre mise en train : courir sans que les pieds ne butent ni ne s'écrasent sur le sol. Profitez-en pour augmenter la température des muscles de vos membres inférieurs. À chaque largeur, effectuez vos gammes athlétiques : talons fesses, pas chassés, pas croisés, montées de genoux, jambes tendues, course arrière, etc. Selon la température ambiante, cinq à sept minutes suffisent. Puis, chacun(e) applique ses routines préventives sur les muscles du haut du corps : les mouvements de rotation interne et externe des épaules, de poussée et tirage, d'élévation et abaissement des bras, sont effectués contre résistance élastique ; votre palette de mouvements prépare aussi les muscles des coudes et poignets conjointement. Cinq minutes environ se sont écoulées. Le saut à la corde entre alors en scène. Les allègements entre frappes et déplacements, la balance des impulsions entre jambe droite et gauche, la coordination rythmique entre bas et haut du corps sont activés. Si vous maîtrisez cet outil, trois ou quatre minutes suffisent. C'est alors le moment des étirements activo-dynamiques qui, un à un, passent en revue les groupes musculaires des membres inférieurs (mollets, quadriceps, ischio-jambiers, et adducteurs) pour les préparer aux chocs de contractions et étirements dans les déplacements ten-

nistiques. Quatre à cinq minutes sont nécessaires. Après cette mise en train, vous avez le passeport pour la séquence de vivacité des appuis et de vitesse multidirectionnelle. Les passages sur échelle à haute fréquence, et les sprints courts en navette (démarrage, freinage et changements de direction) constituent le dernier sas de la préparation athlétique. Selon la température ambiante, le total réclame 25 à 30 minutes. Toute la saison durant, l'échauffement est votre routine structurante à bien des titres : diminuer les risques de blessure, optimiser le rendement de votre entrée dans le tennis, augmenter votre endurance globale, voire votre rusticité. »

### 2- Entrée tennis : 10 à 15'

Dans une période d'entraînement, cette phase sert à vous préparer pour celle qui suit. C'est un peu son interface. Prenez le temps de "sentir" vos coups mais ne passez pas trop de temps non plus. Cette phase est propice pour se focaliser sur

des marqueurs internes (préparation, appuis, respiration, relâchement, grip, mouvement) ou externes (longueur, trajectoires, effets, contrôle de balle, zones, prise de balle).

### 3- Corps de séance : environ 1 h 30

En période d'entraînement, cette phase est la cible destinée à passer du temps en priorité dans les niveaux "éléments", "situations" et "préparation athlétique", mais vous pouvez également glisser des "points à thèmes".

### 4- Complément : 10 à 15'

Cette phase qui suit le corps principal est propice pour reprendre un objectif vu lors de la séance ou au contraire rajouter un niveau de travail n'ayant pas pu être abordé.

### 5- Sortie de séance : 5' à 15'

Je conseillerai un retour au calme "classique", surtout si vous avez beaucoup donné lors de la séance, mais cela peut également être le moment de terminer par des points ou quelques jeux libres pour "dérouler" votre jeu, selon votre état.

### PRÉ-COMPÉTITION J-10 à J-3

	Phase d'entrée athlétique	Phase d'entrée tennistique	Corps de séance	Compléments	Sortie de séance
Éléments		+	++	+++	
Sensations		++	++		++
Situations			+++		
Points à thèmes			++	+	
Gestion score			++		
Athlétique			++		
Points/jeux/matches			+++	++	



**1-Entrée athlétique**

**Frédéric Aubert:**

« Votre rituel d'échauffement athlétique est en place depuis la période d'entraînement qui précède. Apportez-lui une tonalité précompétitive avec les manipulations de médecine-ball léger (un à deux kilos) pour vous préparer à l'explosivité dès les premières frappes : en appuis ouverts, faites rebondir sèchement le médecine-ball, coté coup droit puis revers après le vissage des épaules sur le bassin, vers le plan de frappe virtuel. Puis, contre un mur ou face à un partenaire, effectuez quelques échanges toniques avec rebond entre les prises de médecine-ball. »

**2- Entrée tennis : 10 à 20'**

Cette phase reste propice, tel un rappel sur des marqueurs internes (préparation, appuis, respiration, relâchement, grip, mouvement) ou externes (longueur, trajectoires, effets, contrôle de balle, zones, prise de balle). Comme il est important, à mesure que la compétition se rapproche, de faire le plein de sensations positives et de confiance dans vos frappes, je vous recommande de faire durer cette phase plus longtemps pour vous focaliser sur des choses simples qui vous apportent ce bon état de sensations.

**3- Corps de séance : environ 1 h 15- 1 h 30**

Dans une période pré-compétitive, il est temps de réduire certains niveaux et d'en augmenter d'autres. Le choix des niveaux d'entraînement est vaste et varié. Veillez simplement à réintroduire plus de points "à toutes les sauces" (points à thèmes, en gestion de score, en situations, en séries, en jeux...).

**4- Complément : 10 à 15'**

Cette phase est facultative mais garde un effet positif pour accentuer, renforcer, corriger ce qui a été fait lors de la séance, ou au contraire faire quelque chose qui n'a pas été effectué. Cette phase-là est à prendre comme un bonus.

**5- Sortie de séance : 5' à 10'**

Toujours le même objectif, à savoir un retour au calme, un relâchement, un moment pour emmagasiner subtilement le travail qui a été effectué.

« Lors de cette période pré-compétitive, branchez-vous sur le réglage de vos sensations »

**PRÉ-COMPÉTITION J-3 À J-1**

	Phase d'entrée athlétique	Phase d'entrée tennistique	Corps de séance	Compléments	Sortie de séance
Éléments			+	++	
Sensations		+++	++		++
Situations			++		
Points à thèmes			++		
Gestion score			++		
Athlétique			+		
Points/jeux/matches			+++	++	

**Conseil spécifique et pratique :**

Lors de cette période pré-compétitive, réduisez légèrement le temps d'entraînement. Si par exemple, vous avez l'habitude de vous entraîner deux heures, essayez de réduire de 15 à 30 minutes. Le but étant d'être intense et de pousser, mais d'avoir l'impression que l'entraînement est plus court et ne puise pas dans les réserves.

attention sur des choses que vous maîtrisez bien, qui vous font vous sentir bien.

**1-Entrée athlétique**

**Frédéric Aubert:**

« L'échauffement athlétique de cette période ne doit rien apporter de nouveau. Il s'appuie essentiellement sur les routines prophylactiques et structurantes des périodes d'entraînement précédentes. Une alerte, néanmoins : éviter la stérilité de l'échauffement tennis en petit périmètre en face à face et sans aucun déplacement. »

**3-Corps de séance : environ 1 h 15**

Choisissez un niveau parmi "Sensations", "Situations", "Points à thèmes" et "Gestion du score" et faites un exercice de 15 à 20 minutes environ, avant de passer à des points ou des jeux libres. Autre possibilité, passez directement à des jeux libres pour la durée de cette phase.

**4-Complément : 10 à 15'**

Si vous en sentez le besoin, l'envie, et s'il vous reste du temps, un petit complément – pour corriger et/ou renforcer un élément, ou encore décompresser des jeux que vous avez disputés en libérant votre énergie – sera le bienvenu.

**5-Sortie de séance : 5' à 10'**

La phase de complément peut très bien avoir le double rôle de sortie de séance. Si ce n'est pas le cas, un retour au calme en frappant de manière relâchée fera l'affaire.

**2-Entrée tennis : 15 à 20'**

Je vous conseille de vous brancher sur le réglage de vos sensations, en portant votre

## PÉRIODE DE COMPÉTITION (tournois séparés de 2 ou 3 jours)

	Phase d'entrée athlétique	Phase d'entrée tennistique	Corps de séance	Compléments	Sortie de séance
Éléments			++	++	
Sensations		+++	++		++
Situations			++		
Points à thèmes			+	+	
Gestion score			+	+	+
Athlétique			+	+	
Points/jeux/matches			+	+	

Vous êtes entre deux tournois. Vous avez joué des matches, engrangé de la confiance ou malheureusement pas assez. Vous sortez de votre tournoi avec des enseignements sur vous et votre jeu. C'est une période extrêmement propice, une fenêtre tennistique pour apporter des petits réglages à votre jeu et/ou vous remobiliser.

### 1-Entrée athlétique :

#### Frédéric Aubert :

« Dans l'entre-deux-tournois, l'échauffement athlétique doit éviter les pièges de la forme compétitive. Évitez de tronquer certaines séquences sous prétexte que vous vous sentez bien. En revanche, les éventuelles courbatures ou contractures résiduelles des matches antérieurs vous rappelleront la nécessité de bien vous échauffer pour retrouver votre disponibilité musculaire et votre fluidité fonctionnelle. »

### 2-Entrée tennis : entre 10 et 20'

Cette phase peut être abordée de deux manières différentes :

– Soit vous prenez du temps pour “sentir”, “régler” vos frappes, ou encore vous focaliser sur les autres “basiques” tennistiques comme votre longueur de balle, vos différentes trajectoires, vos différentes prises de balles, vos appuis, votre relâchement, votre respiration (il est possible de prolonger cette partie-là dans le corps de séance) ;

– Soit vous prenez moins de temps pour cette phase et vous passez plus rapidement à la suivante, afin de vous focaliser sur les différents axes ressortant de vos matches et que vous allez/voulez travailler.

### 3-Corps de séance : entre 45' et 1 h 15

Les choix de niveaux sont mixtes, ils dépendront de vos matches (passés et à venir) et de ce que vous avez à améliorer :

- “Éléments(s)” de votre jeu à corriger, à renforcer, à développer ;
- “Situations” à répéter, à entraîner ;
- “Points à thèmes” pour rendre vos situations de points spécifiques, en lien avec votre travail immédiat pour la compétition suivante ;
- “Gestion du score” pour vous placer dans les moments spécifiques de vos matches que vous voulez améliorer ;
- “Préparation athlético-tennistique” pour entretenir un “microdosage” sur une dimen-

sion qui peut s'amoindrir selon les matches que vous aurez joués.

Quels que soient vos choix de “niveaux d'entraînement”, ce que vous mettrez comme contenu devra être orienté sur des axes spécifiques en lien avec vos derniers matches joués et en projection des prochains.

### 4-Complément : 10 à 15'

En fonction de ce que vous avez fait dans la partie centrale de votre entraînement, vous pouvez compléter votre séance par le choix d'un “niveau d'entraînement” que vous n'avez pas sélectionné dans la séance. Toujours en conservant un contenu spécifique.

### 5-Sortie de séance : 5' à 10'

Comme d'habitude, restez orienté sur un relâchement général et un contrôle de vos frappes à faible vitesse.

## CONCLUSION

L'entraînement est un processus complexe qui s'appuie sur de nombreux principes et suppose beaucoup d'adaptations, de flair et de savoir-faire méthodologiques visant à faire progresser un joueur au fil des séances.

Dans cette rubrique, je souhaitais partager avec vous une partie de ma vision dans la structuration de mes entraînements tennis afin qu'à votre tour, vous puissiez vous en servir pour structurer et optimiser vos entraînements jusqu'à l'été 2024. »



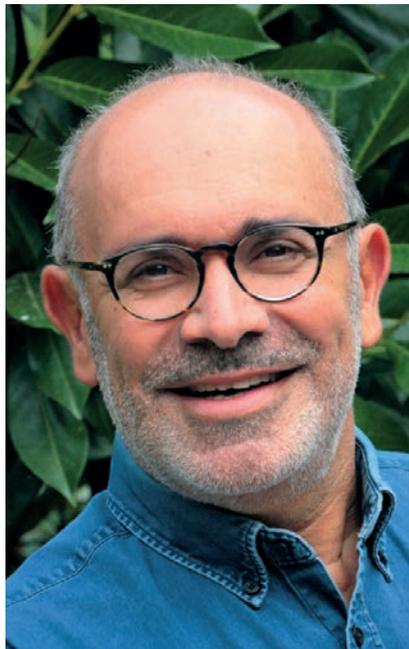
Clive Brunskill : Getty Images Via AFP

# ROUTINES : DES HABITUDES POUR ÉLEVER VOTRE NIVEAU

Par **Laurent Sabbah** - Photo : DR

« Et si les routines étaient des doudous capables de rassurer et de sécuriser un joueur dans les moments de grande anxiété et de stress ? Et si associer des attitudes et des gestes répétitifs lors de l'entrée sur le court, lors d'un changement de côté ou lors d'un service apportait un réconfort et un surcroît d'énergie et de concentration ? Entendons-nous bien, il ne s'agit pas d'un effet magique, mais d'un atout supplémentaire permettant d'optimiser son niveau de performance.

Partons du constat que l'humain est, par nature, un être d'habitudes. Il apprécie ce qui lui est connu et tente d'éviter l'incertitude. Observez tous les moments de votre vie et vous en conviendrez aisément. Chaque fois que nous nous éloignons de nos routines, cela demande beaucoup d'énergie. Il faut puiser dans un carburant composé notamment d'oxygène et de glucose, qui alimentent le cerveau. Cette déperdition énergétique apporte une fatigue supplémentaire tant sur le plan physique que psychique. Sur un court, comment éviter ce gaspillage ? En automatisant



*Laurent Sabbah est Coach en Performance (certifié HEC Paris). Il intervient dans le sport et les entreprises ainsi que dans la reconversion des sportifs de haut niveau à travers un programme de formation. Il propose son point de vue aux lecteurs de Tennis Magazine.*

des comportements. Cette reproduction systématique, en compétition mais également à l'entraînement, appelée routine, est un antidote à l'angoisse de l'inconnu et de l'imprévisibilité, inhérents au sport, et qui en font tout son charme et son intérêt.

## « DES ROUTINES POUR NE PAS ÉCOUTER LES VOIX INTÉRIEURES »

Les routines sont l'un des points communs que possèdent les grands joueurs. Rafael Nadal est certainement celui qui, sur cet aspect encore, en est le champion : « Elles sont une façon de mettre de l'ordre dans ma tête, pour moi qui suis normalement très désordonné. Elles sont le moyen de me concentrer et de faire taire les voix à l'intérieur. Ne pas écouter la voix qui me dit que je vais perdre, ou la voix, encore plus dangereuse, qui me dit que je vais gagner. » Et à ceux qui parlent de tics et de superstitions, il rétorque : « Je ne suis pas superstitieux, sinon je changerais de rituel à chaque défaite. Je ne suis même pas esclave de la routine : ma vie change tout le temps ; et la compétition est très différente de l'entraînement. » Dont acte. Les routines favorisent la concentration et

## « Les routines sont un filet de sécurité qui permet de diluer les pensées parasites et de faire en sorte que l'enjeu ne submerge pas le jeu »

la focalisation en canalisant les énergies mentales grâce à la mise en place d'une structure sécurisante. Cette bulle de protection fait entrer le joueur dans un espace connu et familier où il peut construire et de délivrer un jeu plus sûr, moins sensible aux aléas de la compétition : réactions de l'adversaire, variation de la météo, attitude du banc adverse et du public, rebonds du terrain... Les routines sont un filet de sécurité qui permet de diluer les pensées parasites et de faire en sorte que l'enjeu ne submerge pas le jeu.

Écoutons encore celui qui a remporté à 14 reprises Roland-Garros : « *Je mets toujours en ordre les choses qui sont vraiment importantes. Ma routine avant chaque match de tennis suit la même logique. C'est une façon de me placer dans un match, je mets en ordre mon entourage de façon à ce qu'il suive l'ordre que je cherche dans ma tête. J'essaie de m'entraîner parfaitement tous les jours ; cela me donne de la confiance et me garantit un peu de tranquillité d'esprit de savoir que les choses vont bien se passer pour moi ou du moins que je fais tout ce que je peux pour que les choses aillent bien.* »

### AUTOMATISATION ET FOCALISATION

À l'entraînement, en match et en période de récupération, les routines de performance assurent le maintien d'un haut niveau d'exécution en diminuant l'attention intentionnelle souvent portée à des informations secondaires. L'automatisation des gestes permet, grâce à la focalisation, d'améliorer la précision des coups, mais

aussi celle des actions menées en dehors du court. En réduisant l'énergie gaspillée et, surtout, en la canalisant efficacement, les gestes, devenus familiers, libèrent la pensée de ses idées parasites. La confiance et le sentiment de contrôle sont renforcés.

Alors comment s'y prendre pour mettre en place des routines de champion ? D'abord, identifiez des gestes ou des images (visualisation) qui vous permettent de gérer vos émotions négatives en détournant votre attention de ce qui provoque une anxiété. Ce peut être un mouvement de raquette entre deux coups, la consommation d'une boisson énergisante lors du changement de côté en comptant précisément le nombre de gorgées, des inspirations et expirations en pleine conscience ou encore des mouvements d'épaule ou de poignet. La liste est infinie. Seules comptent la conscientisation du geste et sa ritualisation. Ensuite, répétez jour après jour ces routines lors de vos entraînements. Évaluez l'effet antalgique qu'elles ont sur vos ruminations mentales. Constatez l'effet stimulant sur votre niveau de concentration grâce à la focalisation sur des énergies positives capables de vous apaiser. Enfin, intégrez-les lors des matches et observez leur incidence sur votre état mental et physique. Si le protocole fonctionne, mettez-le en œuvre systématiquement. Si ce n'est pas le cas, reprenez le processus à son début. C'est en tâtonnant que vous trouverez les routines qui vous correspondent et le doudou qui vous permettra d'endormir vos peurs et de réveiller votre pleine puissance. » •

### SERVICE, NADAL ! 25 SECONDES DE ROUTINES

La chorégraphie des routines de Rafael Nadal lors du service est soigneusement orchestrée :

- Balaye avec le pied de la ligne de fond de court.
- Donne des coups de raquette sur sa chaussure gauche puis droite sur terre battue.
- Met une balle dans sa poche.
- Fait rebondir la balle au sol avec sa raquette, puis avec sa main.
- Réajuste son sous-vêtement.
- Touche son oreille gauche, puis droite, en remettant ses mèches de cheveux.
- Caresse son nez.
- Remplace son t-shirt au niveau de l'épaule gauche, puis droite.

Et puis, pour renforcer ces routines lors du service, il adjoint, notamment, celles des temps de récupération lors des changements de côté. Vous l'avez certainement remarqué, il place ses deux bouteilles devant sa chaise, dans l'axe gauche, l'une derrière l'autre en diagonale vers le terrain. Il les ajuste au millimètre près au point de rectifier leur position s'il observe un léger décalage. Le sens du détail, pourrions-nous dire !

# L'œil du pro

## LE RETOUR, FAÇON « DJOKO »

**Avoir un bon et puissant service garantirait le gain des matches. Pourtant, Novak Djokovic, excellent receveur, démantèle ce postulat. Comment fait-il pour être aussi efficace dans ce secteur du jeu, quel que soit le serveur en face de lui ?**

Par Jean-Bernard Fabre

« Dans le tennis moderne, il est facile de considérer que les receveurs sont en situation de “faiblesse” face aux serveurs. En effet, la nouvelle génération de joueurs est plus grande. Ils sont dorénavant capables de servir régulièrement au-delà de 200 km/h, avec toujours plus d'effet, en trouvant des zones qui paraissent impossibles. Avec ce prisme, gagner un match ne serait qu'une affaire de service. Pourtant lorsqu'on s'intéresse à notre n° 1 mondial actuel, il semblerait que ce soit plutôt les serveurs qui tremblent. En effet, depuis 2021, à l'exception de Pablo Carreno Busta, aucun adversaire de Djokovic n'a pu finir une rencontre sans se faire breaker.

### LE DJOKER A UN ŒIL DE LYNX

Un joueur de tennis de haut niveau qui doit retourner un service à 200 km/h ne dispose que de 600 millisecondes pour prendre la bonne information au moment de la frappe, comprendre la trajectoire de la balle, lire la zone où elle va tomber,

se déplacer et frapper son coup. Dans cet exercice, le Serbe donne pourtant une impression de facilité déconcertante. Les coaches diraient qu'il a un sacré “coup d'œil” ; scientifiquement, on utiliserait le terme de faculté perceptivo-cognitive. La vision et le regard ont tout d'abord une importance capitale. Des travaux ont ainsi démontré en comparant des joueurs internationaux et des joueurs de niveau inférieur que les mieux classés étaient capables de “poser” leur regard longuement sans cligner des yeux sur un élément physique du serveur. A contrario, les moins experts avaient une plus grande variabilité dans les mouvements oculaires.

En prêtant attention au regard de Novak lorsqu'il attend le service adverse, on remarque invariablement une phase où il écarquille les yeux. Ensuite, il rentre dans sa bulle de concentration, puis son regard converge vers les éléments clefs de la gestuelle, puis de la frappe et trajectoire de la balle. Cependant, avoir un bon œil ne suffit pas, il faut aussi être capable de comprendre et d'interpréter les informations rapidement. Les stratégies cognitives mises en œuvre font appel à l'intelligence perceptive et à l'expérience du joueur.

### UN QI TENNISTIQUE DE GÉNIE

Le Serbe est un maître dans la lecture des situations de jeu et des indices cachés dans la posture et la gestuelle de ses adversaires. Il est capable de comprendre avant que la balle ne soit frappée ce que va produire son adversaire. Pour cela, il capte ses informations très tôt (environ 300 ms avant la frappe), interprète rapidement et décide très vite. Il ne doute pas de ses décisions ! C'est ici que son expérience, sa confiance en lui et sa force mentale jouent un rôle déterminant. Il faut considérer qu'à 36 ans, il a un répertoire situationnel bien supérieur à ses adversaires et, grâce à son sang-froid légendaire, il est capable d'aller piocher dans sa mémoire tennistique pour reconnaître des situations et ainsi réagir très vite. Afin d'aiguiser son œil et comprendre la technique adverse, le Serbe doit probablement faire des analyses vidéo des matches. Il dispose



Paucé

« **Le Serbe est un maître dans la lecture des situations de jeu et des indices cachés dans la posture et la gestuelle de ses adversaires. Il est capable de comprendre avant que la balle ne soit frappée ce que va produire son adversaire** »

ainsi des statistiques de son adversaire afin d'anticiper les zones de service en fonction des moments (balle de break, premier point du jeu décisif, etc.).

#### JOUEUR DE POKER ET RÉFLEXES DE JEDI

La connaissance de ses adversaires, de leurs habitudes de jeu grâce aux affrontements précédents, les statistiques issues de l'analyse vidéo conjuguées à sa capacité d'analyse au fur et à mesure du match lui permettent de diminuer son temps de réaction. Il fait en quelque sorte des probabilités sur le jeu de son adversaire. Ceci le conduit à anticiper le service adverse. Il est donc capable de se mettre en mouvement avant que son adversaire ait frappé la balle pour gagner du temps. Ici, son attitude est proche de celle d'un gardien de but face au tireur de penalty. Il prendra sa décision sur des informations partielles (puisque prises bien en amont de la frappe) ; il fait en quelque sorte un pari. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il se trompe peu, et encore moins dans les moments importants.

#### UN ASCENDANT MENTAL SUR SES ADVERSAIRES

Lorsque les joueurs affrontent Djokovic, ils s'attendent toujours à jouer un coup de plus. Le match est difficile tant sur le plan physique que mental. Chaque point engendre ainsi une charge attentionnelle importante. Le service devient donc une séquence déterminante, afin de pouvoir s'offrir des points sans "combattre". C'est ici qu'il fait toute la différence, en détruisant à petit feu la sérénité de ses adversaires sur ce coup "fort". En retournant quasi systématiquement les services, il coupe toute possibilité de point gratuit et provoque une frustration grandissante chez ses adversaires. Ce travail de sape influence progressivement le joueur d'en face, qui trouve le carré de service bien trop petit, ce qui le conduit irrémédiablement à "forcer" davantage. C'est là que tout bascule, car lorsqu'un joueur est en surrégime, ses coups sont plus lisibles, favorisant d'autant plus le retour du Serbe. »



#### JEAN-BERNARD FABRE

*Docteur en science du mouvement, spécialiste en physiologie et biomécanique, Jean-Bernard Fabre a mené des travaux de recherche sur l'effet des interactions entre le joueur de tennis et les facteurs matériels sur le développement de la fatigue. Sa science l'a mené à créer un centre d'expertise scientifique, HumanFab, qui accompagne les sportifs – en analysant leurs aptitudes en laboratoire –, et les industriels qui veulent tester leurs technologies en condition d'usage sur l'Homme. En 2020, avec Babolat, il crée le Rackets Player Lab. Mais la médecine est le deuxième pan de sa vie. Fou de tennis, Jean-Bernard Fabre est 4/6 à 18 ans, quatre ans après ses débuts. Il devient le plus jeune lauréat du brevet d'État, crée une section tennis dans un club multisport de sa région, puis rejoint le club d'Aix-en-Provence où, à 23 ans (et 2/6), il prend en charge la section compétition. Le brevet d'État second degré en poche, il coache, notamment des joueuses et joueurs du top 100.*

# LES HAUTS EN COULEUR DE NÎMES

Au Tennis Club Hauts-de-Nîmes, les courts sont comme creusés dans la roche, en pleine garrigue. Se rendre de l'un à l'autre est comme une petite randonnée au son des cigales. Sous l'œil averti d'un homme qui a... fait avancer la science, il y a plus de 30 ans, le site exceptionnel accueille des milliers de jeunes l'été. Il est aussi une bouffée d'oxygène pour un galérien du tennis qui flirte avec la 1 200<sup>e</sup> place ATP...

Par Fabrice David - Photos DR

**A**u milieu de la garrigue, sur les chemins rocaillieux ou près d'un court de tennis, impossible de ne pas croiser Cédric Nouvel, en short, veste de survêtement et dossiers sous le bras. Il donne des instructions aux enseignants, des conseils aux plus jeunes et file de réunions en rendez-vous. Sur son CV, une ligne un peu longue mais pas banale. C'est lui qui a trouvé la formule. Et elle a de la gueule : « *L'homme qui, au monde, a joué le plus longtemps au tennis sans s'arrêter.* »

Cédric Nouvel était jeune, sportif, très bon joueur classé -15. Et certainement un peu fou pour accepter le défi lancé par quelques copains autour d'un dîner. Et il l'a relevé. Hiver 1988. Pour le Téléthon, il joue durant six jours, trois heures et 20 minutes sur un

terrain construit place des Arènes, à Nîmes. Il n'a droit qu'à cinq minutes de repos par heure. « *Les deux derniers jours et la dernière nuit, je suis porté par le public. Des gens dansent. C'est un événement en ville. Mon père m'envoie des verres d'eau au visage pour m'empêcher de m'endormir.* »

Le record est homologué par le Guinness Book. Après un direct avec Michel Drucker dans Champs-Élysées, Cédric est transporté à l'hôpital de Montpellier pour une cure de sommeil. Un peu fou, mais pas totalement inconscient : « *Ce record, je l'ai préparé pendant un an avec des neurochirurgiens, notamment de l'Insep. J'ai appris les cycles de sommeil courts. J'ai travaillé avec des diététiciens. J'ai même appris à jouer au tennis*



*de la main gauche pour soulager la droite durant ce marathon. » Tout au long du défi dingue, Cédric est équipé d'électrodes. Les médecins écriront un rapport sur la résistance au sommeil transmis à... l'Armée. L'homme du Tennis Club Hauts-de-Nîmes a tout simplement fait avancer la science ! « Aujourd'hui, je peux m'endormir sur commande. Je connais également la capacité de l'humain à élever son seuil de tolérance à la douleur, morale et physique. »*

Cédric Nouvel, ancien entraîneur de la Nîmoise Virginie Razzano, qu'il a emmenée à la 15<sup>e</sup> place WTA, dirige aujourd'hui la HDN (pour Hauts-de-Nîmes) Academy, un tennis-études dédié à la performance qui partage les installations du club. D'un court à l'autre, dans l'immense domaine de 20 hectares, des futurs cham-

pions ou enseignants côtoient les adhérents. Pas de problèmes de manque de courts. Le club en compte 25 dont quatre couverts. Terre battue et terre battue synthétiques, résine, quick, gazon synthétique, il y en a pour tous les goûts. Entre les arbres, au bout d'un chemin de pierres, il y a toujours un terrain de tennis dans cette immense garrigue préservée, ou les cigales chantent la journée quand, certaines nuits, des sangliers s'invitent au club.

#### **NÎMES TENNIS TOUR : 20 TOURNOIS PAR JOUR**

Ces installations exceptionnelles ont donné des idées à Michel Ramillon, ancien président d'un petit club du Gard, le TC Rodilhan, redevenu simple adhérent au Hauts-de-Nîmes. ●●



Mikaël Laurent, l'un des meilleurs joueurs du monde...

« Lors du Nîmes Tennis Tour, viennent ici des groupes de toute la France et même des Drom-COM, de Suisse, d'Angleterre »



Michel Ramillon, organisateur du gigantesque Nîmes Tennis Tour.

●●● Il organise, tous les mois de juillet depuis 2018, la plus grande offre de compétitions pour jeunes en France voire en Europe.

« L'été, pendant les vacances scolaires, le club est moins fréquenté. Regardez ce cadre, c'est quand même dommage... J'ai donc monté avec un collègue le Nîmes Tennis Tour. Je crois qu'on répond à une demande des entraîneurs de pouvoir suivre leurs élèves en dehors de la saison classique. Ici, viennent des groupes de toute la France et même des Drom-COM, de Suisse, d'Angleterre... »

Les chiffres donnent le tournis : 3 300 joueurs et joueuses de 7 à 18 ans, dont plusieurs n° 1 français dans leurs tranches d'âge, 5 000 matches, l'équivalent de 20 tournois TMC par jour.

« On a vu grand, au point d'utiliser d'autres courts de la ville de Nîmes. Complicé de faire plus. Cette organisation me demande quasiment un an de travail. En juillet, mes journées commencent à 7 heures du matin et se terminent à 21 heures », sourit l'enseignant en éco-gestion.

Évidemment, en juillet, Michel Lallemand, 73 ans, est contrarié : lui qui joue régulièrement doit exceptionnellement céder la place. « Ah, les courts sont libérés à 19 heures pendant le mois de juillet ? Et donc on peut réserver ? Faut me le dire ! » lance-t-il à Michel Ramillon, avec un peu de mauvaise foi et un large sourire. Michel Lallemand a joué jusqu'à cinq fois par semaine, avec ses amis également retraités. Ce sont eux, les anciens du club, qui ont poussé pour la construction des gazons synthétiques, au bout de la garrigue. Lui est arrivé au Tennis Club Hauts-de-Nîmes il y a 42 ans, peu après la création du club en 1977 par Georges Deniau, ancien entraîneur de l'équipe de France de Coupe Davis, de Jakob Hlasek et de Federer.

« Cette surface est idéale pour nos articulations. On a nos habitudes, là-bas. Samedi matin, 9 heures - 11 heures, dimanche matin pareil. Et il n'y a pas le bruit de l'autoroute... » Aujourd'hui, il joue donc trois fois par semaine. Et, en plus du week-end, le lundi. Et le lundi, il y a un match ! Les Interclubs vétérans, une compétition quasi unique en France créée par la Comité du Gard et qui réunit plusieurs départements des alentours sur trois Ligues : Hérault, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Drôme... « On reçoit sept fois chez nous et on se déplace autant. C'est très convivial mais on est là pour gagner. On y va et on ne joue pas à la baballe. J'ai l'esprit de compétition ! »

Parfois, mais c'est un secret, Michel jette sa raquette par terre et écartant les bras en signe d'impuissance et de colère contre lui-même. Il n'aime pas perdre.

« Impossible pour moi de ne pas jouer au tennis. Mais si un médecin me dit un jour d'arrêter, je serais bien obligé de suivre ses recommandations. Je ferai autre chose mais je ne sais pas quoi. J'ai déjà essayé le golf, cela ne bouge pas assez pour moi », rigole-t-il.

## 26 MÉDAILLES

Pur produit de l'Academy, Mikaël Laurent porte souvent un maillot bleu. Car le joueur des Hauts-de-Nîmes défend les couleurs du pays avec l'équipe de France des sourds et malentendants. Il est même l'un des meilleurs du monde dans la catégorie. À 44 ans, classé 1/6, il a tout gagné. Vingt-six médailles internationales, en simple comme en double, dont 14 en or depuis 1999. Les deux dernières ? Champion du monde en double hommes et par équipe, fin octobre en Crète ! Une fierté pour le club. Car lorsqu'il

ne dispute pas l'open d'Australie dans sa catégorie, comme en janvier dernier, ou bataille aux quatre coins de l'Europe avec les Bleus, il revient taper la balle dans la garrigue. Retrouver le cocon et les sons des hauteurs de Nîmes. En effet, sur le circuit avec les sourds et malentendants, les joueurs s'affrontent sans appareillage auditif, par mesure d'équité. Mikaël n'entend pas les bruits des balles ni les applaudissements du public.

« On ne peut pas se servir de cette énergie pour se transcender. On n'entend pas non plus l'adversaire qui peut s'agacer à haute voix contre lui-même ce qui est toujours une information utile sur son état mental. On n'entend pas plus les frappes de balle adverses, alors que le son de l'impact est important pour juger de l'effet ou de la puissance. »

Quand il retrouve les siens, au TC Hauts-de-Nîmes, il tape souvent contre un « valide », appareillé cette fois. Et profite de l'ambiance.

« J'aime que ce club soit en dehors de la ville. Ces derniers mois, je retrouve, pour la première fois depuis le Covid, l'effervescence d'un club familial, ce que j'appelle l'esprit club. Les parents ne déposent plus leurs enfants aux cours pour revenir une ou deux heures après. Ils restent. »

Quand il porte son appareil, Mikaël peut se concentrer sur les bruits de la balle. Les sons extérieurs peuvent parfois « polluer » son audition. Il le regrette, en souriant, mais les cigales et tourterelles... perturbent sa concentration. Le vent aussi. C'est sur le court 6, le plus protégé et entouré d'arbres qu'il a réalisé ses meilleurs matches. « Il est en quick, ma surface préférée. Logique, car je pratique le service-volée. J'y ai fait des perfs à -30 alors que j'étais, à l'époque, classé -2/6... J'adore le cadre ! »

## NAZIM LE ROUTARD

Un cadre idyllique au milieu duquel Nazim Makhoulf promène son 1,95 mètre. Il a toujours le sourire lorsqu'il serre des mains dans la grande salle du club-house au parquet récemment refait. Classé au-delà de la 1200<sup>e</sup> place à l'ATP, il revient se ressourcer. Il a posé, exceptionnellement pour quelques jours, son sac, ses raquettes et sa machine à corder avant de repartir sur les routes pour tenter de grappiller quelques centaines d'euros. Pas simple de gagner sa vie avec le tennis.

Nazim, 27 ans, écume les tournois à 15 000 \$, le bas de la hiérarchie des Futures ainsi que les petits tournois Open en France. Il est seul, sans coach et s'organise pour prendre ses billets de train, trouver un covoiturage ou dormir chez l'habitant. « Je peux dire que je suis le roi de la débrouille et que j'ai des amis un peu partout... » Pour financer ses déplacements, inscriptions, nourriture et autres dépenses quotidiennes, Nazim dispute des matches par équipes pour plusieurs clubs à l'étranger. Il défend, au gré des semaines, les couleurs de Aarhus Tennis au Danemark, du TC Old Boys en Suisse, du TSV Sundern en Allemagne ou du Söndrums Tennisklubb en Suède.

« Même si je suis organisé et rigoureux, je ne suis pas à l'abri d'une galère.



**Michel Lallemand n'aime pas perdre aux Interclubs vétérans !**

Un jour, j'avais rendez-vous avec un gars pour un covoiturage. J'ai rangé mes affaires dans le coffre. Au final, sa clé électronique s'est enrayée, impossible d'ouvrir la voiture, il a fallu appeler une dépanneuse. Mes six raquettes étaient enfermées alors que j'étais attendu pour un tournoi quelques heures plus tard. Une autre fois, j'ai joué le samedi après-midi en Suisse, puis j'ai rejoint l'Allemagne en urgence pour un match le dimanche. Arrivé à 3 heures du matin sur place, j'ai rejoué à 9 heures... » Son meilleur classement ? 1046<sup>e</sup>. Et pourtant, le routard de la raquette, qui a souvent dormi dans des aéroports pour faire quelques économies, a pu se prendre en selfie avec Djokovic dans le Player Lounge de l'ATP 500 de Dubaï où il disputait les qualifs en double. « J'aime cette vie car je suis un passionné de tennis. Je joue, je voyage, je rencontre des gens. Cette année, je vais essayer de disputer 40 semaines de tournois en plus des matches par équipes. Mais c'est compliqué car les qualifs pour les Futures et les matches par équipes sont le week-end. Il n'y a pas de vie de famille possible. Je me donne encore quelques années... »

Certains mois, Nazim perd de l'argent. Les très bonnes semaines, il peut gagner 2300 euros, qui s'évaporent en partie en logistique. Mais dans ses yeux, le plaisir d'avoir joué partout en France, burlingué, découvert. Et qui peut se vanter d'avoir disputé des matches de Coupe Davis avec l'équipe d'Algérie... au Botswana ou en Afrique du Sud ? Nazim est de retour dans la garrigue. Ce jour-là, il ne joue pas. Il se repose et profite du club. C'est rare. Au milieu de la rocaïlle et des chemins de terre, pas de trace de sanglier. Mais encore quelques chants de cigales en ce doux milieu d'automne au Tennis Club Hauts-de-Nîmes. ●

# ON A TESTÉ LA L23

Par Frédéric Pelatan - Photo DR

**D**éveloppée par la filiale Tecnilibre, qui a honoré les codes de la maison-mère tout en promouvant son expertise technologique, la L23 promet d'accompagner les joueurs en recherche de performance. L'insertion dans le bout du manche d'un système antivibratoire est une des grandes signatures de la dernière-née de la marque au Croco, mais aussi un rappel à l'histoire des raquettes «L» : en 1974, pour réduire les vibrations et améliorer le rendement de l'outil, René Lacoste avait déjà inséré un damper à l'extrémité du manche d'une de ses créations.

## UN CHAMP DES POSSIBLES EN TERMES D'ENGAGEMENT DANS LA BALLE

Nous avons testé la L23 à l'entraînement. Un moment béni où l'on peut s'accorder le droit d'envoyer des balles un peu partout — surtout partout — et de favoriser la recherche des sensations. Promise aux joueurs de niveau intermédiaire et expert,

la L23 départagera-t-elle dans la main d'un joueur... de fin de série ? Oui, semble penser l'assemblée, coaches compris, qui regarde l'objet sortir de son étui avec jalousie. Pourquoi lui ? Depuis quand on donne de la confiture aux cochons ? Non, répond le cochon qui, une fois l'œil acclimaté à la discrétion du cadre peu flashy — mais si beau ! —, de la L23, s'enhardit et lifte (un peu plus qu'à l'accoutumée), arrose un peu plus loin de la ligne de fond qu'à son habitude lorsqu'il cherche à entrer dans la balle, mais apprécie (quand la L23 ne crisse pas de douleur sur les balles trop décentrées) voir ses quêtes de trajectoires récompensées. Au Levallois Sporting Club Tennis, quand Cédric et Guillaume mènent la séance, on en frappe, des balles. Ou plutôt, on en joue. En dynamisme, avec des intentions de jeu, des prises de risques, et tant pis si ça finit dans les bâches : le sujet est de travailler technique et construction, contrôle et offensive. Dans ce cadre-là, la L23 vient magnifier le plaisir. Deux amorties coupées sont entrées dans l'histoire du club

En cette année où se fêtent les 90 ans des liens d'une marque avec le monde du tennis, liens tissés par le truchement d'une chemise polo dont l'épopée perdure gaillardement, Lacoste édite une nouvelle raquette qui ne doit rien au hasard, et un peu à l'histoire.

(en tout cas, on veut le croire). Les coups droits bien frappés — ce qui peut arriver à tout le monde ! — ont de vraies capacités destructrices. Et puis, plus vrai que la présence d'une puce 5G dans un vaccin, l'anti-vibrateur, parole de quinquavictime d'un chroniqueur tennis-baby-elbow, ça marche ! Mine de rien ce confort-là ouvre un champ des possibles en termes d'engagement dans la balle.

Sur le plan de la technique pure, la L23 joue l'équilibre. Son poids est de 300 grammes (la L23L en fera 275). Le tamis standard de 645 cm<sup>2</sup> pondère le rapport puissance/précision, comme le profil (23-25 mm). Son point d'équilibre est à 32 cm, une balance qui favorise très légèrement la puissance. Avec son espacement de cordes important, le plan de cordage ouvert 16x19 joue la prise d'effets. La réalité d'un entraînement confirme ses assertions. Si le dernier jeu s'est achevé sur le score de v.a.c. contre v.a.c.h.e. l.a.i.t.i.è.r.e. d.e. H.a.u.t.e.-N.o.r.m.a.n.d.i.e. en notre défaveur, ce n'est assurément pas de la faute de la L23. C'est juste qu'il reste du boulot. •



# 42<sup>e</sup> PETITS AS<sup>®</sup>

LE MONDIAL LACOSTE 

**TOURNOI  
SUPER CATEGORY**  
N°1 DES 14 ANS ET MOINS

**TARBES**  
ENTRÉE  
GRATUITE



lespetitsas.com

**DU 18 AU 28 JANVIER 2024**



**MASTERS INTERNATIONAL JUNIORS TENNIS EN FAUTEUIL | 25 - 28 JANVIER 2024**



Iva Majoli

« Ces années  
ont été  
les plus  
extraordinaires  
du circuit  
féminin  
»

Directrice opérationnelle de la Hopman Cup délocalisée à Nice, la Croate de 46 ans raconte la joie qui l'a envahie lors de son titre à Roland-Garros en 1997. Mais aussi le changement de vie immédiat qui s'est ensuivi, et le sentiment d'avoir vécu l'âge d'or du tennis féminin.

Propos recueillis par **Victor Lengronne**



### Quels sont vos premiers souvenirs avec une raquette de tennis ?

**Iva Majoli :** « J'ai commencé à jouer à 7 ans, à Zagreb. J'aimais le tennis et le patinage artistique. J'ai eu un entraîneur génial, beaucoup plus âgé que moi, qui m'a fait pencher vers le tennis. Avec lui, j'ai commencé à aimer ce sport de plus en plus. Et puis les gens ont commencé à dire que j'étais un très grand talent et que je jouais bien. C'est comme ça que tout a commencé. Et à 12 ans, j'ai signé avec IMG et j'ai déménagé en Floride, à l'académie Bollettieri. J'y ai passé la plus grande partie de mon temps lorsque j'étais jeune.

### Quelle influence a eu Nick Bollettieri sur vous en tant que joueuse et femme ?

**I. M. :** Son académie était probablement la meilleure parce qu'elle était encore très petite. Nous formions comme une famille là-bas. Et le fait de côtoyer Monica Seles, Andre Agassi, Pete Sampras... Monica était mon idole de jeunesse, on venait du même pays (*la Yougoslavie, ndlr*). Elle nous montrait des techniques d'entraînement et

plein d'autres choses. Et à propos de Nick... Être sur le terrain avec lui, je pense que cela vous donne 30 % supplémentaires. Il a toujours apporté une énergie incroyable sur le terrain et a toujours tiré le maximum de chacun. Nous nous donnons tous à fond, mais avec Nick, vous donnez ce petit plus. Ces années ont été vraiment spéciales, je les chérirai toute ma vie. À la même époque, Tommy Haas et Anna Kournikova étaient là. Nous étions la jeune génération. Nous allions à l'école ensemble avant et après les entraînements. Tout cela nous a vraiment rapprochés. Nous sommes restés très proches depuis.

### Pour réussir dans le tennis, fallait-il forcément quitter la Croatie ?

**I. M. :** Ce n'était pas une obligation. Mais les temps étaient rudes en Croatie, la guerre avait commencé. C'était vraiment difficile de partir. Mais c'est la voie que j'ai choisie. Et on ne sait jamais dans le sport, pas seulement dans le tennis, beaucoup de choses peuvent arriver et peuvent mal tourner. Il y a aussi un peu de chance. Il



Eric Fieberberg / AFP

faut donc que tout soit réuni : le talent, le travail acharné... J'ai eu de la chance que tout se soit bien passé et de commencer ma carrière pro très jeune.

### Votre transition entre les juniors et les pros a été très rapide.

**I. M. :** Tout est allé très vite. Peut-être même trop. Parfois, quand je regarde en arrière, j'ai l'impression d'avoir manqué une ou deux années d'entraînements intensifs. Je continuais à travailler dur, mais je pense qu'une fois que vous êtes sur le circuit, c'est fini, surtout si vous obtenez de bons résultats, les choses s'enchaînent les unes après les autres et vous ne pouvez plus rien y faire. C'est peut-être ce qui ne m'a pas permis d'avoir une carrière plus longue.

### Vous faisiez partie d'une sacrée génération !

**I. M. :** C'était peut-être la meilleure de tous les temps. Il y avait Martina Navratilova, mais aussi Steffi Graf, Gabriela Sabatini, Arantxa Sanchez, Conchita Martinez, Jana Novotna... Et puis il y a eu Serena, Venus (*Williams*). Ces années ont été les plus extraordinaires du circuit féminin.



Jean-Loup Gautreau / AFP

À Roland-Garros en 1997, au cœur de l'âge d'or du tennis féminin, Iva Majoli bat en finale Martina Hingis.



Jack GUEZ / AFP

Avec la coupe Suzanne-Lenglen, en 1997.

**Quels souvenirs gardez-vous de votre titre à Roland-Garros en 1997 ?**

**I. M. :** J'ai toujours aimé jouer à Paris. Dès le premier jour, j'ai senti que j'étais à la maison, comme si le court central était mon court, d'une certaine façon, dès mes 15 ans lorsque j'ai joué en huitièmes de finale contre Steffi (*Graf*). Tout s'est déroulé à merveille là-bas, chaque année. C'est vraiment le tournoi de ma carrière. Mais le gagner cette année-là... Martina (*Hingis*) était invaincue, elle n'avait pas perdu un match cette année-là. Elle était sur une série de 37 victoires d'affilée. C'était la grande favorite. Mais je n'avais vraiment rien à perdre et je sentais que je jouais bien. Le match contre Hingis a probablement été le meilleur de ma carrière. J'adorais la jouer, son style de jeu correspondait bien au mien. D'une certaine manière, j'ai eu de la chance qu'Amanda (*Coetzer*) batte Steffi Graf (*en quarts de finale*), car c'est la seule joueuse que je n'ai jamais battue (*sept défaites*). Je n'aimais pas jouer contre elle. Le tableau s'est un peu ouvert et j'en ai profité.

**Racontez-nous votre match contre Ruxandra Dragomir en quarts et cette**

**photo devenue mythique (voir photo page suivante).**

**I. M. :** C'était une amie proche, on jouait souvent en double ensemble. Je savais que ce ne serait pas un grand match, que ce serait un match plus mental. J'ai réussi à l'emporter. Et à la fin, c'était une réaction spontanée. Elle a traversé le filet, nous étions allongées toutes les deux et nous nous sommes tenu la main. Je n'oublierai jamais ce moment. La photo a fait le tour du monde.

**C'était une surprise pour vous de gagner ce tournoi ?**

**I. M. :** Oh oui, totalement, une grande surprise. Il m'a fallu quelques mois pour réaliser ce qui s'était passé. Surtout à cet âge-là. J'avais 19 ans. D'un coup, tout a changé. Je suis devenue une idole dans mon pays. La suite a été difficile. Les attentes sont si grandes qu'il est difficile de gérer toute cette pression. Tu n'es plus outsider, tu deviens la joueuse que tout le monde veut battre. En dehors du court, il se passait beaucoup de choses, les médias, les sponsors... Trouver un équilibre était délicat. C'est venu très rapidement. Tu n'es jamais prête pour ces choses-là, mais c'est la vie.

**Cette pression était-elle trop difficile à supporter ?**

**I. M. :** Oui. Le changement de vie est total. J'étais une championne, mais Roger (*Federer*), Novak (*Djokovic*), Rafael (*Nadal*), Serena (*Williams*) sont eux des champions extraordinaires. Ils ont continué à avancer mentalement et physiquement après tous ces grands titres. Je les admire beaucoup parce que je sais ce que cela nécessite pour continuer à tout gérer.

**Est-ce que la petite fille de Zagreb rêvait de gagner un tournoi du Grand Chelem ?**

**I. M. :** Tout le monde a un rêve, il faut croire en son rêve et d'une manière ou d'une autre, il se réalisera. Le mien n'était pas d'aller si haut, mais je jouais au tennis contre le mur, je remportais les tournois contre lui et je faisais des discours comme si j'avais gagné. J'ai toujours eu ça en moi. Et je crois que ça s'est concrétisé plus tard sur le terrain.

**Après ce titre, votre motivation a chuté. Vous n'avez atteint qu'un seul quart en Grand Chelem par la suite.**

**I. M. :** C'est vrai. Ça a beaucoup changé et malheureusement, quelques ●●●



Jacques DEMARTHON / AFP

Vaincue, Ruxandra Dragomir vient s'allonger à côté de son amie Iva Majoli à Roland-Garros en 1997.

••• années plus tard, j'ai commencé à avoir beaucoup de blessures. Je pense que c'est parce que j'ai percé tôt. À 26 ans, j'ai énormément souffert de mon épaule (*gauche*). Et cela devenait vraiment, vraiment frustrant. Je ne pouvais pas faire de saisons complètes. C'était toujours par intermittence, *on and off*. J'ai passé cinq mois en Allemagne à essayer de guérir mon épaule, mais cela n'a pas fonctionné. J'ai dû subir une opération, qui a été très longue, et je n'ai jamais pu m'en remettre complètement. Le médecin m'avait dit : *"Nous pratiquons cette opération sur de nombreux athlètes, mais certains s'en remettent plus rapidement que d'autres."* J'étais encore jeune (27 ans) lorsque j'ai décidé de prendre ma retraite, en 2004.

#### Avez-vous des regrets à propos de votre carrière ?

**I. M. :** Eh bien, vous savez quoi ? C'est difficile à dire. Nous sommes tous différents. Les joueuses et les joueurs disent souvent : *"J'aurais pu faire certaines choses différemment, être plus dédié au tennis, m'entraîner plus dur."* Mais je m'entraînais dur, vraiment dur. Si on m'avait davantage poussée, qui sait si j'aurais accompli ce que j'ai accompli ? J'ai obtenu d'excellents résultats. J'ai

remporté des tournois importants, battu des joueuses de haut niveau. Tout cela s'est produit à un très, très jeune âge. J'aurais aimé que cela dure quelques années de plus, mais je ne peux pas avoir de regrets. Je dois être heureuse de la carrière que j'ai eue et de celle que j'ai aujourd'hui aussi. J'ai été capitaine de l'équipe de Fed Cup de Croatie pendant plus de 10 ans, j'ai encadré de jeunes joueuses, j'étais présente à des jeux Olympiques, j'ai travaillé dans l'organisation de tournois, j'ai siégé au conseil d'administration de la WTA...

## « Je suis fière de ce que j'ai accompli »

#### Comment avez-vous géré votre après-carrière ?

**I. M. :** Beaucoup de joueurs de tennis, lorsqu'ils prennent leur retraite, sont très déprimés parce que tout ce qu'ils connaissent, c'est la vie de joueur de tennis, qui est une petite bulle. Et une

fois que l'on a quitté cette bulle, on se demande ce que l'on va faire. Ce n'est pas une vie normale, vous savez ? On se retrouve jeté dans cette nouvelle vie à un certain âge et c'est tout nouveau. D'une certaine manière, j'ai eu de la chance. J'ai eu ma fille très peu de temps après avoir pris ma retraite. Elle occupait donc mon monde, ma tête et tout le reste. Je pense que cela m'a beaucoup aidée. Peu après, j'ai commencé à m'impliquer dans l'organisation de tournois. J'ai eu la chance d'avoir une deuxième carrière.

#### Avez-vous souffert de dépression ?

**I. M. :** Il y a des hauts et des bas, des jours difficiles, des moments où l'on se sent seule. Mais je ne dirais pas que c'était de la dépression. Ce n'est pas dans ma mentalité.

#### Que souhaitez-vous encore accomplir dans le tennis ?

**I. M. :** J'espère juste pouvoir continuer à aider le tennis parce que ce sport m'a beaucoup apporté et je veux le lui rendre. Je pense que c'est ce que j'ai fait et c'est ce que je vais continuer à essayer de faire du mieux que je peux. Je suis fière de ce que j'ai accompli. »

# TENNIS

M A G A Z I N E

**L'ESPRIT MAG'**  
DU JEU, DES ÂMES, DES HISTOIRES  
ET TOUT LE TENNIS DONT VOUS ÊTES LES ACTEURS



## UN MAGAZINE BIMESTRIEL

5 numéros dont 2 numéros doubles/an



## LES RÉSEAUX SOCIAUX

pour rester connecté à l'univers  
Tennis Magazine



## UNE NEWSLETTER

compte-rendu des 4 Grands Chelems –  
exclusivité abonnés



## DES OPÉRATIONS PROMO ET DES JEUX

tout au long de l'année

## 3 OFFRES D'ABONNEMENT

1

### 100% PAPIER

Votre magazine  
dans votre boîte à lettres

SEULEMENT

**35€**

- 5 numéros dont 2 numéros doubles/an
- 1 newsletter «compte-rendu»  
de chacun des Grands Chelems

2

### 100% NUMÉRIQUE

Version numérique  
du Magazine

SEULEMENT

**20€**

- 5 numéros dont 2 numéros doubles/an
- 1 newsletter «compte-rendu»  
de chacun des Grands Chelems

3

### 100% TM

La totale :  
Papier + Numérique

SEULEMENT

**40€**

- 5 numéros dont 2 numéros doubles/an
- 1 newsletter «compte-rendu»  
de chacun des Grands Chelems

Toutes nos offres sur [www.tennismag.com](http://www.tennismag.com)



Une balle de tennis peut  
*avoir encore plus d'impact*  
en dehors du court.



Partenaire de l'association Fête le mur avec Yannick Noah, BNP Paribas accompagne ses actions en faveur de l'inclusion des jeunes des quartiers prioritaires.

**BNP Paribas, fidèle au tennis de demain depuis 50 ans.**

Découvrez nos engagements sur [wearetennis.com](https://wearetennis.com)

BNP PARIBAS  
50  
1973 - 2023



**BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change